Montréal, samedi 21 janvier 1939

REDACTION ET ADMINISTRATION
430 EST, NOTRE-DAME
MONTREAL

TOUS LES SERVICES
TELEPHONE : BElair 3361

SOIRS, DIMANCHES ET FETES
Administration : BElair 3366
Rédaction : BElair 2984
Gérant : BElair 2239

LE DEVOIR

Directeur-gérant : Georges PELLETIER

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef : Omer HEROUX

VOLUME XXX — No 16

TROIS SOUS LE NUMERO

ABONNEMENTS PAR LA POSTE

EDITION QUOTIDIENNE

CANADA (Sauf Montréal et la banlieue) $ 6.00
E.-Unis et Empire britannique 8.00
UNION POSTALE 10.00

EDITION HEBDOMADAIRE

CANADA 2.00
E.-UNIS et UNION POSTALE 3.00

Où en est l'Europe depuis Munich ?

Munich a-t-il marqué l'aurore de l'apaisement universel? Ou Munich n'a-t-il été que le redressement momentané d'une Europe à la dérive vers la guerre? Munich, c'est, au vrai, le début d'une ère nouvelle; ère où les démocraties se sentent talonnées par la nécessité de se réorganiser, si elles veulent retrouver la paix; ère où les dictatures sentent l'urgence de se hâter pour affermir leur influence passagère. Le monde, lui, entre ces deux camps, vit dans l'attente inquiète. Que sera demain? Qui le sait, qui peut le dire, le prévoir clairement? Personne au monde.

Un fait, néanmoins, est certain: deux grandes dictatures européennes, — on ne parle pas ici de la Russie lointaine, mystérieuse, car on ne voit guère à quoi elle travaille, sinon toujours à la révolution, au bouleversement mondiaux, — l'Italie et l'Allemagne, sont de plus en plus pressées d'atteindre leur objectif: l'établissement de leur prépondérance en Europe, l'affermissement de leur prestige à l'extérieur.

Munich a mis, en face de Berlin et de Rome qui s'épaulent l'un l'autre, Londres et Paris hésitant à déclencher d'accord un conflit qui se fût étendu à toute l'Europe et n'eût pas sauvé la Tchéco-Slovaquie de la dévastation, quoi qu'il en eût coûté, même si les armes anglo-françaises eussent à la longue été victorieuses. D'autant que Londres et Paris, ayant reconnu et fait proclamer à Versailles, avec Washington, du reste, le prétendu droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, eussent été mal venus de s'opposer à la volonté apparente des Allemands des Sudètes de se rallier au Troisième Reich, celui d'Hitler. Londres et Paris cédant, du coup Hitler et Mussolini devaient en retirer un accroissement de prestige. Cela était fatal. Eût-on dû tenter alors la redoutable épreuve de force dans laquelle les armées françaises et les escadres anglaises eussent laissé à découvert, exposés aux coups de l'aviation italo-allemande, Paris, Londres, la plupart des villes du nord et du midi de la France, presque toutes celles de l'Angleterre, indéfendables ou mal défendues par des escadrilles franco-anglaises nettement déclassées, au point de vue nombre et quantité, quelle qu'aurait été la bravoure des équipages d'aviateurs franco-anglais?

On l'a justement dit, n'y eût-il qu'une chance sur mille d'éviter la guerre, l'automne dernier, MM. Chamberlain et Daladier se devaient, ils devaient à leurs nations de ne pas la perdre, cette chance. Ils ne l'ont pas perdue. La crainte les a inspirés, a-t-on écrit. Non. Plutôt leur devoir envers leurs nationaux mal protégés. Noël n'a pas été gai en Europe, à ce qu'on en sait. Peut-être. A-t-on pensé à ce que Noël 1938 eût été dans l'univers entier, si MM. Chamberlain et Daladier ne fussent allés à Munich rencontrer MM. Hitler et Mussolini? Un Noël inquiet, sans gaieté, n'est-ce pas encore mieux qu'un Noël rouge, Paris, Londres, Berlin, Dresde, Prague, cent autres villes dévastées par des bombes aériennes, des milliers de cadavres roidis de froid ou pourrissant sur des champs défoncés par les obus, des millions d'hommes, de femmes et d'enfants terrés dans des taupinières et y crevant de faim, de misère, malgré leur espoir d'échapper au feu et aux gaz empoisonnés tombant par nappes d'un ciel sillonné d'avions redoutables?

L'Europe, le monde n'ont pas connu ce tragique Noël; et ,grâce à Dieu, les familles ont pu, cette fois encore, se rassembler, d'un bout à l'autre de l'Europe, auprès de la crèche où les hommes de bonne volonté ont prié pour l'apaisement de l'univers. Chamberlain et Daladier ont bien agi.

* * *

La paix? Londres, qui s'était d'abord pris d'enthousiasme pour M. Chamberlain et puis qui s'était refroidi, constate maintenant comme il a bien fait, comme il s'en est manqué de peu que l'Empire n'allât à la guerre, n'y fût précipité sans y être le moindrement prêt. Londres, aujourd'hui, grossit son budget d'armements, enfle ses dépenses pour la marine de guerre et la défense aérienne, si Londres ne paraît guère s'être encore avisé que ses armées de terre valent peu, ne sont qu'un corps de police territoriale mal en point, incapable de tenir devant dix divisions allemandes. De même Londres qui, pendant un temps, se désintéressa de la politique de l'Europe continentale, s'est aperçu, quelques semaines avant Munich, que, puisqu'il fallait faire contrepoids à l'accord Berlin-Rome, il y aurait lieu de reprendre, de consolider au plus tôt l'entente cordiale. Cette entente, l'Angleterre l'avait presque laissé périmer depuis Versailles. Elle était retournée à sa politique traditionnelle. Aux heures où la France devient la nation la plus forte du continent européen, Londres travaille à l'empêcher d'atteindre à une supériorité écrasante, de peur que cela ne rompe la fameuse *Balance of Power*, principe fondamental de la politique étrangère d'Angleterre.

Ainsi que l'écrivait il y a peu de temps M. Harold Nicholson, député à Westminster et membre du corps diplomatique anglais de 1909 à 1929, Londres s'est retourné vers la France, parce que l'Allemagne et l'Italie menacent de dominer l'Europe, et que l'armée française est à l'heure présente l'unique bouclier de défense territoriale de l'Angleterre contre Berlin et Rome; et aussi parce que seule la coopération étroite des aviations anglo-françaises peut atténuer le péril des avions allemands au-dessus de Londres. La crainte de Berlin raffermit pour un temps les liens de Londres avec Paris. "Il faut tenir compte que les progrès de l'avion ont eu des répercussions profondes sur l'attitude de l'Angleterre envers la France. Londres est extrêmement vulnérable à des attaques aériennes. La France est devenue, à cause de cela, une défense stratégique essentielle. Que la France devienne notre ennemie, qu'elle tombe au pouvoir des ennemis de Londres, et cela compliquerait à un point aigu, de façon critique, notre défense aérienne" (M. Nicholson, *Foreign Affairs*, décembre 1937). De là la reprise d'un étroit accord entre Londres et Paris. La France, elle a vu qu'elle a grand besoin de l'appui de l'or, de la marine britanniques, des ressources de l'immense empire anglais. Paris s'est aussi rendu compte comme la politique de Front Populaire de Léon Blum et de ses partisans politiques a sérieusement nui à la rapidité, à la qualité des armements français sur terre, sur la mer et dans les airs. D'où vient que la France forme bloc derrière M. Daladier, dont M. Chamberlain reste le maître collaborateur en politique extérieure.

Il y a l'accord anglo-allemand de Munich, l'accord franco-allemand de Paris, les pourparlers de Chamberlain avec Mussolini à Rome. A quoi riment ces choses? Presque à rien, du point de vue pratique; ce sont des ententes vagues qui peuvent être demain *chiffons de papier*. Il y a eu des prises de contact personnelles? Le fait pour les chefs des grandes nations de se connaître, d'avoir pu causer amicalement déjà, de s'être groupés autour d'une même table, peut aider à éclaircir un point, à résoudre une difficulté. Mais aussi il y a de tragiques conversations, comme celle de Hitler avec Schuschnigg, à Berchtesgaden, il y aura bientôt un an, — et qui n'a pas empêché, qui a plutôt précipité l'anexion de l'Autriche par l'Allemagne (On lira là-dessus avec profit un livre fort documenté: *Un pacte avec Hitler*, de Martin Fuchs, librairie du *Devoir*).

* * *

On peut croire que ni Rome ni Berlin n'ont à leur programme, du moins immédiat, des annexions, déguisées ou brutales telles que celles, dont on s'est risqué à parler plus ou moins ces semaines-ci, de la Hollande, de la Suisse, de la Belgique, du Danemark, petits pays tous contigus à la plus grande Allemagne. Néanmoins, à voir l'attitude de Rome et de Berlin, de Berlin à l'endroit de l'Autriche et de la Tchéco-Slovaquie vassalisées en 1938, de Rome quant à certaines parties convoitées du domaine colonial français depuis la fin de 1938, on comprend l'inquiétude grandissante des voisines de ces dictatures.

Celles-ci, dont le pouvoir s'est accru en 1938, à cause de l'indécision, voire des concessions de la France et de l'Angleterre à même la Tchéco-Slovaquie de Masaryk et de Benès, à Munich, sentent que les mois prochains seront pour elles la plus grave période. Jamais elles n'ont été apparemment si fortes. Jamais elles n'ont été en tout cas aussi redoutables, ni si redoutées qu'en ce début d'année. Londres, Paris ne sont plus maintenant le centre politique de l'Europe. Berlin, Rome sont les pôles diplomatiques de ce continent. Et s'il y avait guerre en 1939, la foudre viendrait du côté de Berlin.

Aussi bien, présentement, Berlin et Rome travaillent en étroit accord, opposent un front uni au cercle des démocraties qui se forme pour les protéger. La persécution religieuse en Allemagne, l'antisémitisme violent, brutal du Reich, celui dont Rome a commencé de donner les premières manifestations en 1938, la gêne économique certaine dont souffrent les populations des deux pays (qu'on se rappelle les piquants extraits d'une lettre privée d'Europe parue dans le *Devoir* du 17 janvier, 2ème page), d'autres facteurs de mécontentement aussi, tout cela travaille en profondeur les masses, soit en Italie, soit en Allemagne. Rome et Berlin, toutefois, tiennent avec tant de vigueur tous les leviers de commande, exercent une surveillance policière si redoutable, ont des moyens de répression absolue si complets qu'il n'y a guère à tabler, d'ici quelque temps, sur le fléchissement un tant soit peu réel du régime. Il a su jusqu'ici faire naître, monter de toutes pièces, voire imposer à l'attention des masses, que travaille une constante, une tenace propagande par la presse et par la radio,les urgences qu'il lui fallait imaginer et jeter au public pour absorber son attention, l'unifier, faire de lui un bloc fort maniable, sans aucune fissure dangereuse. Combien de temps cela durera-t-il? On l'a dit à un chroniqueur du *Devoir*, aux derniers mois de 1937, dans des milieux diplomatiques étrangers, à Berlin, à Rome et ailleurs, — on y fit allusion dans le temps, ici même, — rien ne laisse déjà prévoir l'affaiblissement, encore moins la chute un tant soit peu prochaine, soit de Hitler, soit de Mussolini, soit de leurs régimes autocratiques, à moins de la mort inopinée de l'un ou de l'autre de ces chefs, ou d'une vaste aventure militaire malheureuse. Cela fut la raison de l'intervention de Mussolini, à Munich, l'automne dernier. Il voulait permettre à Hitler de freiner sa course au bord de l'abîme où tremblait de glisser toute l'Europe, où elle fût glissée, Hitler et l'Allemagne avec Chamberlain et l'Angleterre, Mussolini et l'Italie avec Daladier et la France.

* * *

L'an 1939 restera comme 1938, on le pense, on le craint, une année difficile. La partie nulle de Chamberlain et de Mussolini à Rome, au lendemain du voyage en Corse et en Tunisie de Daladier, — voyage dénoncé par toute la presse italienne inspirée du Palais Chigi, — rien de cela ne présage le calme; pas plus que le silence de Hitler, qui fit retraite avant chacun de ses coups d'éclat en 1938. Voilà qui explique l'attitude d'expectative de Londres, de Paris, des pays contigus à l'Allemagne, à l'Italie; et que tous ces pays prennent des mesures de défense contre les foyers d'incendie susceptibles d'éclater dans leur voisinage immédiat. Cela explique aussi les dépenses extraordinaires que les Etats-Unis projettent de faire cette année pour ajouter à la puissance de leurs armements sur mer et dans les airs.

Rien de cela, néanmoins, ne doit nous faire perdre de vue que le Canada reste pays d'Amérique du Nord, *sans aucun intérêt immédiat dans les querelles d'Europe*, dans lesquelles, s'il se trouvait entraîné, ce serait accidentellement, *du seul fait de l'Angleterre*. Nous n'avons ici, au pays, d'autre devoir, en tout ceci, que celui de nous occuper de notre seule défense territoriale. Nous n'avons pas celui de prévoir, de préparer même, notre participation, hors du Canada, à quelque guerre de l'Angleterre que ce soit. Le Canada n'a rien eu à dire, rien à faire, rien à voir à Munich, à Londres, à Paris, à Rome, en 1938, non plus qu'aux accords, aux pactes qu'ont pu conclure et signer ensemble l'an dernier dictatures et démocraties européennes. Il doit donc se tenir à l'écart, se garder d'être partie aux épreuves de force qui pourraient avoir lieu en Europe, soit en 1939, soit en 1940. Ce sera dur, certes, car jingos et opportunistes, impérialistes, francs ou déguisés, ont décidé de précipiter le Canada dans la querelle européenne, dès l'heure qu'elle éclatera. Entre temps, ils travaillent à nous imposer cette intervention, à nous la rendre inévitable (La *Gazette* du 18 janvier, article de tête, était explicite sur ce point. Et aussi les discours de M. Meighen au Sénat, les 17 et 18 janvier). Ceux-là mêmes dont la doctrine devrait être la proclamation du droit du Canada à la neutralité ont l'air hésitants. On comprend leurs angoisses de l'automne dernier, leurs inquiétudes présentes. Qu'ils n'aillent perdre ni pied ni courage. Des milliers d'hommes, tant de langue anglaise que de langue française, les appuieront, au Canada, pour rejeter, pour répudier tout projet de participation à des guerres extérieures.

La défense du Canada au Canada, en tant que Canada, c'est à étudier. Le reste? Londres a toujours mené, mène toujours sa politique pour Londres. Aux gouvernants du Canada de faire la politique du Canada: et pour le Canada seulement, à cette heure-ci comme toujours dans l'avenir. A l'Europe ses querelles. A nous le travail et l'apaisement.

Georges PELLETIER

Un conseil nationaliste pour gouverner Barcelone

La déroute des rouges est complète sur les fronts du centre et du sud de la Catalogne

Franco approuve des mesures prises pour rétablir la vie normale aussitôt que possible à Barcelone et dans les autres régions reconquises

LERIDA, 21 (A.P.) — Le généralissime Franco et ses ministres, qui comptent sur la chute prochaine de Barcelone, viennent de constituer par décret un conseil pour gouverner la province de Barcelone. Le comte de Montseny Mila y Camps a été nommé président de ce conseil et l'on croit que le conseil chargé d'administrer la ville même de Barcelone sera nommé d'ici quelques jours.

La décision a été prise après que le généralissime Franco eut présenté aux membres de son cabinet un rapport sur l'offensive de Catalogne. Le généralissime a approuvé des mesures prises pour rétablir la vie normale aussitôt que possible à Barcelone et dans les autres régions reconquises. Il a fait appel à tous les Espagnols pour leur demander de favoriser le rétablissement des conditions normales ainsi que la distribution de secours à ceux qui sont dans le besoin.

Le généralissime a déclaré que les magnifiques victoires remportées sur le sol catalan sont aussi glorieuses que celles qui les ont précédées, moins brillantes peut-être mais tout aussi décisives. Il a ajouté que la déroute des rouges est complète sur les fronts du centre et du sud de la Catalogne et que la situation militaire peut être envisagée avec le plus grand optimisme.

— (voir aussi en page 3)

L'actualité

Le "tramway-frigidaire"

Comme cadeau du nouvel an, la population de Montréal a reçu le "tramway-frigidaire". C'est certainement une amélioration dont elle doit se féliciter. On ne saurait, en effet, trouver remède plus efficace pour stimuler la circulation d'un sang engourdi par le sommeil, que cette agréable climatisation du froid dont on peut constater les effets bienfaisants, chaque matin. Il est fort agréable et amusant de voir la buée qui s'échappe des lèvres des usagers du tramway. Le traitement frigorifique des tramways a d'ailleurs un avantage encore plus important: le garde-moteur est tellement ravigoté par la température de sa "boite" qu'il ne peut s'endormir sur sa manette, d'où sécurité plus grande pour le public. Le froid dessine dans les fenêtres du tramway d'élégants arabesques qui font le ravissement des "clients" tant soit peu romantiques.

Le "tramway-frigidaire" connaît une vogue inouie. Malheureusement, il n'y a pas toujours autant d'élus que d'appelés et il arrive fort souvent que l'élégante voiture, toute fière de sa nouvelle haleine glacée, passe au nez du malheureux contribuable en retard d'une seconde et qui s'essouffle en vain.

M. le maire Houde aurait tort d'enfouir sous terre les tramways; il risquerait de les réchauffer au contact de la terre; ce qui serait dommage. Que deviendrions-nous avec un métro? Tous tant que nous sommes, — nous, les gueux qui nous levons tôt — nous nous endormirions à la chaleur malfaisante de la voiture. Nous perdrions le réjouissant spectacle des buées qui s'entrecroisent et se mêlent. Nous ne pourrions plus dessiner de fantasques silhouettes dans les vitres gelées. Ah! non, M. le maire, épargnez-nous l'horreur du métro, laissez-nous nos bons petits "tramways-frigidaires".

Non seulement le tramway nous ravigote délicieusement le sang, il nous flatte l'oeil et l'odorat. Parfois, avec ses pelures de bananes ou d'oranges, ses enveloppes de chocolat, ses cellophanes de "peanuts", ses papiers de plomb, le tramway métropolitain (qui n'est pas métro) ressemble à une place de marché digne de tenter un grand peintre, de retenir l'intérêt d'un minutieux Flaubert ou d'un effarant Zola. Parfois encore le pied du citadin glisse doucement — comme sur le velours — sur l'odorant brouet rejeté par un estomac surchargé ou... en dérive.

Et dire qu'on reçoit toutes ces "jouissances" pour l'infime cotisation de sept cents! Pas étonnant que le tramway soit tellement achalandé qu'on doive presser hommes et femmes comme raisins de Corinthe.

Si le maire Houde veut être impopulaire, il n'a qu'à installer le métro chauffé, prepre, à "l'accueil" limité. Avec une telle mesure, il peut être assuré d'une humiliante défaite aux prochaines élections; car il ne se trouverait pas un seul des habitués de la voiture où l'on "avance en arrière" *pour renoncer, de gaîté de coeur, au tramway givré, fleuri, parfumé qui, en ce début de l'année, fait les merveilleuses délices d'un petit million d'indigènes et d'étrangers.*

Lucien DESBIENS

Bloc-notes

Microbes et philosophie

Le titre de l'article, suffisamment aguichant, et le nom de l'auteur, fort connu, nous dispenseraient d'attirer particulièrement sur l'étude que nous publions aujourd'hui: *La philosophie et les microbes*, l'attention de nos lecteurs.

Mais nous tenons quand même à marquer l'importance du thème et des réflexions du P. Masson.

Par tempérament sans doute, par formation sûrement, le P. Masson a le goût de remonter aux causes. Et dans le domaine particulier dont il parle aujourd'hui, il nous rend à tous ce grand service de rappeler que le microbe n'est pas tout, que le microbe est plus ou moins nocif selon que le terrain favorise ou non son action.

D'où l'inévitable conclusion que la lutte contre la tuberculose implique d'abord la lutte contre le taudis, la lutte contre tous les abus qui affaiblissent la force de résistance de l'individu.

La lutte contre le taudis, particulièrement, combien de fois en a-t-il été question dans ce journal depuis ses tout premiers débuts? Et combien d'heures lui a données, par exemple, en ces dernières années, notre camarade Dupire?

Remercions le P. Masson de nous ramener ainsi à la considération de l'essentiel. Cela finira bien par porter.

Des paroles aux actes!

Il ne se tient presque pas de réunions où l'on n'affirme qu'il est de l'intérêt de l'industrie touristique que le Canada, la province de Québec en particulier, affichent l'aspect le plus français possible.

C'est le bon sens même, car le visiteur préfère toujours voir du neuf, quelque chose qui ne ressemble pas à ce qu'il a quotidiennement sous les yeux. Et comme en Amérique du Nord, c'est l'anglais qui s'étale un peu partout, nos caractéristiques françaises représentent, du point de vue touristique, un indiscutable élément de succès.

Mais combien de ceux qui crient, qui proclament cette vérité, s'efforcent de la traduire en actes?

Tant qu'on s'en tiendra aux discours, le succès ne sera pas brillant.

Excellente pensée...

Nos lecteurs connaissent la *Société Historique franco-américaine*, qui a pris l'initiative de maintes manifestations retentissantes, notamment de la réunion où le cardinal Villeneuve prononça son grand discours sur *le fait français en Amérique*.

La Société organise cet hiver, pour les élèves des écoles franco-américaines, un concours d'histoire régionale, sur un sujet d'histoire franco-américain, cela va de soi. De la sorte on intéressera les jeunes Franco-Américains à l'histoire de leurs aïeux, on les incitera à évoquer le passé de leurs paroisses, de leurs sociétés, ainsi que la figure de ceux qui ont permis à ce groupe de notre peuple d'être ce qu'il est aujourd'hui.

Il y a là matière à d'abondantes études. Les jeunes y trouveront en même temps de grands motifs de fierté.

Dans les centres franco-américains comme chez nous, que de documents, que de témoignages à recueillir!

"Le ski est immoral!"

Prétendant commenter une récente note du cardinal Villeneuve, le *Jour* disait, sous ce titre: "Sans prétendre en rien nous opposer à la volonté de Son Eminence, nous nous permettrons de lui faire respectueusement observer qu'il y a dans cette condamnation du ski, de la raquette, du patin, quelque chose de bien fait pour étonner. Immoraux, ces sports de plein air, depuis toujours pratiqués par les races du Nord, de toutes les plus fortes et les plus saines?"

Si l'auteur de cette note avait pris le soin de lire le texte de Son Eminence, il y aurait vu que le Cardinal prend la peine de spécifier que "ces sports" sont "*honnêtes en soi*". Il n'a fait que mettre ses fidèles en garde contre les abus dont ils peuvent être l'occasion, — ce qui est en somme la fonction d'un pasteur.

Et nous ne sommes pas sûr que la Faculté en bloc ne contresignerait pas ce passage de la lettre de Son Eminence: "*Ces sports* [il a précédemment parlé du patin, du ski, de la raquette "et autres"] *honnêtes en soi, ne sont pas toutefois également indiqués pour tous, surtout pour les personnes du sexe que, soit leur âge, soit leur condition, soit du moins leur appel au noble rôle de la maternité, doivent éloigner des exercices trop violents ou épuisants*".

Pour le reste, dans la région de Québec comme dans celle du nord montréalais, il y a eu cette année même bénédiction des skis, — ce qui n'implique évidemment pas que l'on considère le ski comme *immoral* en soi.

Il semble, d'ailleurs, que même le Cardinal-Archevêque de Québec ait le droit, comme tout le monde, de n'être jugé que sur ce qu'il dit ou écrit.

O. H.

Le carnet du grincheux

La galerie de la presse française à Ottawa s'ennuyait de la disparition des **lafortuniaiseries**. La voilà comblée: les **lalondindonnades** remplacent désormais celles-là et avec brio.

* * *

Succéder au plus fameux orateur que le Canada ait produit, c'est une invitation à ne jamais perdre une occasion de se taire. Pour tout le monde le silence est d'or; pour celui-là, il est d'ordre.

* * *

Celui qui brave le ridicule sans profit pour personne, s'il ne manque peut-être pas de courage, manque sûrement de tête.

* * *

Pourquoi cet empressement de M. Maurice Lalonde à ramasser le manteau de D.-A.? C'est qu'il sait **Labelle** veste que ses électeurs lui préparent.

* * *

Le ridicule tue, dit le vieux dicton. Mais la nullité, soeur du néant, n'a pas peur de la mort.

* * *

Maintenant, enfilons des perles de la plus belle eau, et n'oublions pas qu'elles ont un nom particulier dans la joaillerie: les lalondindonnades: "Il **a suscité et bâti de toutes** pièces **le code** de la politique procanadienne comme on va le voir." Pourquoi **bâtir** quand on peut **susciter?**

* * *

"...Le premier ministre, continuant la lignée de la tradition..." Voilà maintenant la tradition qui se met à avoir des héritiers, et avec le concours d'un célibataire, par-dessus le marché!

* * *

"Et c'est une des gloires du premier ministre actuel que de pouvoir accomplir ce tour de force magnifique de **tenir en équilibre ces puissances contraires**, ces intérêts dissemblables et de faire de **ces parties hétérogènes** un tout viable."

* * *

Avec un magicien comme M. King à leur dévotion, nos députés sont sûrs de ne jamais s'ennuyer. S'il réussit à tirer de telles images de la tête d'un député banal, figurez-vous ce qu'il pourrait sortir d'un chapeau?

* * *

"Nous avons senti le peuple canadien se ranger derrière la traditionnelle sérénité du premier ministre." Les serins sont donc de tradition dans cette famille politique? Il y en a eu plusieurs.

* * *

Non, mais tout de même, quel nez il faut avoir pour sentir un **peuple qui se range derrière une sérénité**, même si celle-ci, étant traditionnelle et par conséquent ancienne, peut commencer à avoir de l'odeur!

Le Grincheux

La philosophie devant les microbes

(par le R. P. M.-V. Masson, O.P.)

Je vois le sourire du lecteur et j'entends sa réflexion, après avoir lu l'en-tête de cet article: Qu'est-ce que la philosophie a à faire avec les microbes? La philosophie intégrale a sa place dans tous les domaines et cet article pourrait prendre en sous-titre: Où l'on voit que la philosophie a un mot très important à dire dans la lutte contre la tuberculose. Je vous demande, pour le moment, de me suivre jusqu'à la fin.

Quand le grand Pasteur, homme de laboratoire et de vaste expérience, disait: "Le bacille n'est rien, c'est le terrain qui est tout", il faisait la philosophie de la lutte antituberculeuse. Par cet énoncé, il expliquait dans ce domaine, *causa causarum*, la cause de toutes les causes de la tuberculose, le terrain.

En effet, c'est le terrain qui est tout. Et la preuve en est bien facile. Dans nos hôpitaux de contagieux, dans nos sanatoriums, il y a des médecins, des infirmières, des employés des deux sexes qui tous les jours et pendant de longues années, parfois même toute leur vie, sont en contact avec des contaminés. Or, dans le groupe de ces personnes qui sont au service des malades, il y en a qui sont atteints par le microbe en exerçant leur noble profession; et d'autres qui en sont préservés. Et cependant les microbes sont là présents pour tout le monde... Pourquoi les uns en reçoivent-ils, un jour ou l'autre, la frappe douloureuse; et pourquoi les autres en sortent-ils indemnes? C'est une question de terrain. Pour le mal physique comme pour le mal moral un sujet préparé succombe. Un organisme affaibli est un magnifique sujet récepteur aux maladies infectieuses.

Et ceci nous ramène aux grands avantages de la philosophie dans la vie pratique. Si dans la tuberculose, c'est le terrain qui est tout, il faut donc d'abord s'en prendre au terrain. Dans la lutte actuelle qui se fait contre l'une des maladies les plus funestes à notre peuple, on parle et on écrit toujours sur le danger des microbes, sur la défense contre le bacille de la tuberculose. Tant qu'on s'en tiendra à cet aspect secondaire de la lutte, l'on accomplit sans doute un travail nécessaire, mais insuffisant et très incomplet. Là comme ailleurs, il faut faire de la philosophie, c'est-à-dire *il faut remonter aux causes*. Pour accomplir un travail vraiment profitable, il faut donc que l'attention des dirigeants de cette campagne se porte aux premières sources de ce mal contagieux.

Que faut-il entendre par terrain propice à la tuberculose? C'est en premier lieu le sujet mal logé. Ce sont les personnes qui vivent dans les taudis ou dans des logements insalubres. L'exiguïté et l'obscurité de ces logements sont un obstacle à l'entrée des plus grands tueurs de microbes qui soient dans le monde, i. e. l'air pur et le soleil. Je comprends que ces nids de misère fassent l'affaire des propriétaires qui n'ont aucun sens social, mais ils sont un danger non seulement pour la santé de ceux qui les habitent, mais aussi pour la santé de la collectivité. Il ne faut pas craindre de le répéter oralement et par la plume, le taudis est un danger pour la santé publique. Son air vicié empoisonne lentement, mais sûrement, les poitrines les plus robustes. Lieu de contamination, il prépare à la société des gens porteurs de microbes. Du taudis ceux-ci les apporteront à leurs compagnons de travail ou de veillées, et c'est ainsi que se fait la semence de la contagion dans le public. D'où la nécessité pour l'Etat de travailler à la suppression des taudis. Et quand je parle ici de taudis je n'entends pas seulement les logements insalubres où vivent des familles entières, mais j'entends aussi les bureaux de certains magasins et de certaines grosses industries, placés au même niveau que la cave humide et noire.

Le terrain, c'est encore le sujet mal nourri. Par mauvaise nourriture j'entends ici non seulement l'insuffisance d'aliments, mais aussi leur mauvaise qualité. D'abord les fils d'ivrognes sont reconnus pour être des sujets très récepteurs du bacille tuberculeux. Un médecin de Québec est allé jusqu'à dire que 90% des tuberculeux étaient des fils d'alcooliques. Je crois que la proportion est un peu forte. Mais il reste admis que l'alcool est un grand pourvoyeur de tuberculose. La crise et le chômage ont aussi affecté grandement la qualité et la

(suite à la page 2)

Pour compléter une collection

Une institution demande, pour compléter sa collection, les numéros du 1er juillet 1925 et 31 décembre 1926. S. v. p. les adresser à la direction, le *Devoir*.

LISEZ CELA

Cherchez-vous une carrière pour vos fils?

Alors, lisez sans faute l'entrevue de M. Ayotte sur l'aviation et les jeunes Canadiens français, page 2.

Nos entrevues

Les Canadiens français dans l'aviation militaire

Ce que nous en dit M. de Niverville, officier d'état-major, rue Bishop — Une nouvelle carrière s'ouvre à nos jeunes gens sortant des collèges classiques — Il y a de la place, mais... — Avantages sérieux, inconvénients à peser

DES LE 3 JUILLET PROCHAIN, l'entrainement commencera — Comment et où l'on peut s'inscrire

Pourquoi y a-t-il si peu de Canadiens français dans l'aviation militaire? Il y a une explication à tout. C'est pour la raison bien simple que, d'après les règlements du ministère de la Défense nationale, à venir jusqu'à 1937, seuls chez les Canadiens français les finissants de l'Ecole polytechnique de Montréal y étaient éligibles. D'après ces mêmes règlements, les seuls candidats admissibles devaient avoir plus de 18 ans et moins de 25. Or, en moyenne, les finissants de Polytechnique ont 26, 27 et même 28 ans. Rares sont ceux qui ont 25 ans, rarissimes sont ceux qui ont MOINS de 25.

Et voilà comment, sans qu'il y ait préméditation sans doute, les règlements du ministère de la Défense nationale ont joué contre les Canadiens français en matière d'aviation militaire.

En même temps qu'il nous fournissait jeudi soir cette explication du très petit nombre des nôtres dans l'aviation du ministère de la Défense nationale, l'officier d'état-major d'aviation du district militaire numéro quatre, M. de Niverville, ajoutait que, depuis bientôt deux ans, la situation n'est plus du tout la même pour une autre raison aussi. Cette carrière est plus largement ouverte à nos compatriotes. Et voici comment il expose la nouvelle situation:

Les finissants des collèges classiques

— Présentement, tout bachelier ès arts de moins de vingt-cinq ans, tout finissant d'un collège classique dans la province de Québec (finissant en philosophie et non simplement en rhétorique) peuvent être candidats à la carrière d'aviateur militaire. De même tout finissant du collège militaire de Kingston. Autrefois, seuls les finissants de Polytechnique de Montréal étaient, dans la province de Québec, admissibles. Comme vous voyez, les cadres ont été élargis.

— Ces finissants peuvent-ils poser leur candidature avant la fin de leurs études?

— Oui. C'est précisément le moment de la poser ces semaines-ci. Ceux qui songent à l'aviation militaire doivent sans tarder se procurer des formules de demandes auprès des autorités des collèges et universités; ou ici même, au bureau d'aviation militaire, 1254, rue Bishop, angle Sainte-Catherine (ouest). Peu après le 15 février, le commandant de district ou le chef de commandement aérien prendra les dispositions nécessaires pour que les candidats se rendent au quartier général du district, y aient une entrevue et y subissent l'examen médical. Les commandants devront ensuite faire tenir au quartier général de la Défense nationale, pas plus tard que le 15 mars 1939, les noms des candidats recommandés pour suivre le cours d'instruction en pilotage *ab initio*, de même que les formules de demandes remplies et signées par les candidats. Quelque temps après le 1er avril, le quartier général de la Défense nationale fera le choix des candidats. Ces derniers en seront avisés par les commandants de district ou chefs de commandements aériens intéressés. On fournira aux candidats heureux les frais de transport de leur domicile jusqu'à l'école d'instruction en pilotage. Ils devront se présenter pour le cours d'instruction le 3 juillet 1939.

— Cela suppose évidemment que le finissant obtient son baccalauréat?

— C'est cela. Les candidats choisis en avril restent sur la liste des candidats heureux, à la condition qu'ils réussissent aux examens universitaires.

— Alors dès juillet — le 3 juillet comme vous avez dit — ils peuvent commencer leur entrainement d'aviateur militaire?

$4 par jour

— Dès le 3 juillet, ils commencent leur probation, leur noviciat Et dès le 1er jour aussi, ils touchent une solde de $4 par jour...

— $4 par jour! Voilà qui est intéressant...

— Mieux que cela, vous allez voir. Juillet et août sont consacré à l'entrainement. A la fin d'août ils subissent des épreuves, des examens. C'est la période du triage Ceux qui les subissent avec succès passent alors dans le corps permanent avec le titre d'officiers pilote provisoires et ils reçoivent une solde de $2,100 par année, à compter du début de juillet, par conséquent avec effet rétroactif au jour de leur entrée dans le corps d'aviation roval canadien. Et puis, ce n'est pas tout. Ils touchent, en outre, une allocation de $250 par année pour logement, une allocation de $200 par année pour nourriture une allocation de $100 par année pour habillement. (Les allocation de logement et de nourriture ne sont versées que dans le cas où les officiers pilotes ne sont pas nourris et logés par l'Etat).

"Après un an, poursuit M. de Niverville, qui met beaucoup de bien veillance à me fournir tous ces détails, si l'officier pilote provisoire a fait les progrès désirés, il devient *"flying officer"* ou lieutenant d'aviation. Sa solde passe alors à $2,350 ce qui, avec les allocations forme le total de $2,900, soit une moyenne de près de $60 par semaine avec congé d'environ un mois dans l'année."

— Au premier abord, quelle carrière alléchante! Rares sont le jeunes gens qui peuvent gagner entre $2,000 et $3,000 à leur sortie de collège!

— Le traitement annuel, en effet est convenable, mais personne n'peut devenir millionnaire. D'ailleurs, je veux jouer cartes sur table et je vous signalerai tout à l'heure, pour certains, quelques inconvénients.

Pour les Canadiens français

"Vous voyez tout de suite que la porte de l'aviation militaire est désormais largement ouverte aux Canadiens français. Evidemment, le ministère de la Défense nationale choisit ses sujets et tous ne peuvent être acceptés. Cependant, ceux que tente cette carrière doivent présenter leur candidature. Ils n'on rien à y perdre, et tout à y gagner Outre ceux qui se destinent aux envolées, il y a aussi les commis, ceux qui ont charge des magasins, des provisions, etc. La solde de ces derniers est moins élevée cependant, mais elle est encore bien passable."

— Où se fait l'entraînement des nouvelles recrues?

— Soit à Trenton, soit au camp Borden.

— Pas à Saint-Hubert?

— A Saint-Hubert, seule la force auxiliaire ou non permanente — la 118e escadrille de bombardement et la 115e de chasse — y pratique l'aviation. On construit précisément à Saint-Hubert un hangar pour ces escadrilles.

Avantages qui font réfléchir

— M. de Niverville, voici maintenant la question que je voulais vous poser en entrant dans votre bureau: "Le jeune Canadien français, désireux de devenir pilote de ligne dans l'aviation civile ou commerciale ou marchande, je veux dire pilote de la *Canadian Airways* ou pilote de la *Trans-Canada Air Line*, peut-il éviter de dépenser $5,000 ou $10,000 et même $20,000 pour apprendre son métier, s'il fait un stage dans l'aviation militaire et devient pilote, non seulement sans qu'il lui en coûte un sou, mais en recevant un salaire?"

— Non, en principe général, mais oui, exceptionnellement. Et je m'explique. En entrant dans l'aviation militaire, l'officier prend un engagement envers l'Etat: engagement de cinq années consécutives. Après ce laps de temps cependant, si le ministère de la Défense nationale peut se dispenser de ses services, l'officier peut — mais tout cela ne serait que temporaire si la paix était compromise — regagner sa liberté, pour devenir pilote de ligne dans l'aviation commerciale. Laissez-moi vous dire immédiatement que d'abord l'Etat ne forme pas des aviateurs habiles pour d'autres que pour lui en général et qu'il n'en forme pas plus qu'il n'en a besoin. Il remplit ses cadres, un point, c'est tout. En second lieu, rares sont, rares seront les officiers d'aviation militaire qui jugeront préférable de passer à la réserve et à l'aviation civile. Ils se trouvent à perdre des avantages précieux. Si, comme pilotes de ligne, ils peuvent gagner immédiatement plus d'argent, par contre, ils doivent renoncer à leurs allocations et à leur pension futures. Songez qu'un officier de 20 ans peut faire 35 années de service dans l'aviation militaire. Il peut prendre sa retraite à 55 ans. A ce moment-là, sa solde et ses allocations lui donnent environ $6,100 par année. Or, il aurait droit à 70 pour 100 de $6,100 comme pension, soit environ $4,200 par année, soit $80 par semaine. Pension bien raisonnable pour un homme de 55 ans...

Inconvénients

— Ce sont certes des avantages qui font réfléchir. Voulez-vous en venir alors aux inconvénients, pour faire contraste?

—Le premier désavantage est que, si le salaire est bon, il est limité. Le finissant de collège, qui s'en va à l'Université, devient médecin, avocat, ingénieur, peut passer par des années difficiles au début de sa carrière, mais par le talent et le travail, même la chance, il peut se tailler une situation considérable, même arriver à la fortune. Dans l'aviation militaire, il n'y a pas de ces espoirs, mais il n'y a pas non plus de misère...

"Deuxième inconvénient: l'officier aviateur ne peut pas se marier avant d'avoir 28 ans, en général, du moins avant d'avoir quatre années de service. Mais lorsqu'il se marie, selon l'âge et la durée de service réglementaires, il reçoit une augmentation de solde de $400 par année.

"Troisième inconvénient: les changements fréquents de domicile. Quand l'officier aviateur est célibataire, cela n'est pas, à proprement parler, un obstacle, mais quand il est marié, cela présente des ennuis, non seulement à cause du déménagement, mais surtout à cause de l'instruction des enfants Du Québec, un homme peut être désigné en Colombie, etc."

Manoeuvres et artisans

Des officiers aviateurs, M. de Niverville passe aux "hommes d'aviation", c'est-à-dire les manoeuvres et les artisans. Le manoeuvre doit avoir de 18 à 31 ans et posséder un certificat de 6ème année d'études primaires; l'artisan doit posséder un diplôme de 11e année, ou être diplômé d'une école technique, avoir au moins 18 ans mais pas plus de 25 ans.

—Ces manoeuvres et artisans peuvent-ils devenir pilotes?

—Un nombre très limité d'hommes d'aviation spécialement recommandés, qui ont servi pendant au moins deux ans et qui sont compétents sous tous les autres rapports, peuvent avoir l'occasion de devenir pilotes, sous réserve des exigences du service.

Ces manoeuvres et artisans touchent une solde et des allocations convenables, qui varient selon leurs emplois et leurs grades. Il y a aussi tout un système d'avancement. Leur enrôlement est de trois ans. S'ils veulent regagner leur liberté pendant les trois premiers mois, ils peuvent l'acheter au prix de $50; après trois mois, leur liberté leur coûte autant de fois $4 qu'il reste de mois dans leur engagement, soit $96 s'il reste deux ans

M. de Niverville

M. de Niverville, unique bilingue du bureau de la rue Bishop, a charge de tout ce qui relève de l'aviation militaire, force permanente ou auxiliaire, dans le district militaire no 4, sous la direction du brigadier général Armstrong. Il souhaite voir des Canadiens français entrer dans la carrière de l'aviation militaire et ceux-ci peuvent être sûrs de trouver en lui un conseiller dévoué.

En le quittant, je lui ai demandé combien de Canadiens français peuvent se compter appelés et susceptibles d'être élus; il n'a pas voulu préciser. Il a répondu en riant:

—Entre 10 et 200. C'est dire qu'il y a toujours de la place pour les bons sujets.

Alfred AYOTTE

Messe anniversaire

PELLETIER. — A Saint-Viateur d'Outremont, le lundi matin 23 janvier, à 8 heures, messe de second anniversaire pour le repos de l'âme de madame N.-G. Pelletier, (née Caroline Vézina). Parents et amis sont priés d'y assister. R.I.P.

NECROLOGIE

BASTIEN — A Montréal-Nord, le 19, à 77 ans, Stanislas Bastien, époux de Valérie Joyal.
BLANCHARD — A Montréal, le 20, à 73 ans, Euclide Blanchard.
BOURGELA — A Montréal, le 18, à 40 ans, Lucien Bourgela, époux de Laura Marcil.
CORBEIL — A St-Jovite, le 19, à 60 ans, Ovila Corbeil époux d'Adora Roy.
DANSEREAU — A la maison-mère de la Congrégation Notre-Dame, le 19, à 41 ans, Mère St-Pierre du Thabor, née Alice Dansereau, fille de M. et Mme Herménégilde Dansereau.
DECARIE — A St-Vincent de Paul, le 18, à 78 ans, Romain Décarie, époux de feu Marie Aubry.
DESROCHERS — A St-Polycarpe, le 19, à 70 ans, Fabien Desrochers, époux de feu Marie-Louise Ranger.
DIONNE — A Montréal, le 19, à 68 ans, l'abbé Charles-François Dionne.
DUGUAY — A Montréal, le 19, à 49 ans, Edgar Duguay, époux d'Eva Boucher.
GARIEPY — A Outremont, le 19, à 60 ans, Mme Hector Gariépy, née Rose-Anna Giroux.
JODOIN — A Montréal, le 20, à 54 ans, Alfred Jodoin, époux d'Amanda Douville.
LEDOUX — A Montréal, le 18, à 67 ans, Joseph Ledoux, époux de Rose-Anna Berthiaume.
LEDUC — A Montréal, le 18, à 47 ans, Ernest Leduc.
PERREAULT — A Montréal, le 19, à 67 ans, Mme Joseph-Théodore Perreault, née Alphonsine Gougeon.
PRIMEAU — A Ste-Philomène, le 19, à 23 ans, André Primeau, fils de Janvier Primeau.
LEGER — A Valleyfield, le 18, à 78 ans, Victor Léger, époux de Mathilda Wattie.
MATHIEU — A Montréal, le 18, à 70 ans, Cyprien Mathieu, époux de Marie Thibodeau.
MATHIEU — A Montréal, le 20, à 77 ans, Maxime Mathieu.
SAURIOL — A Montréal, le 19, à 71 ans, Léonide Albert Sauriol, époux d'Angélina Magnan.
SICARD — A Montréal, le 20, à 59 ans, Mme veuve Narcisse Sicard, née Angélina Champagne.
ST-GEORGES — A Ottawa, le 16, à 58 ans, Mlle Eugénie St-Georges.

J. B. BERGERON
Directeur de funérailles
SALONS MORTUAIRES MODERNES
4228 Avenue PAPINEAU
(vis-à-vis l'Eglise Im. Con.)
AMherst 2562

Tél. WEllington 1145 Siège Social: 2630 NOTRE-DAME OUEST
La Compagnie d'Assurance Funéraire
URGEL BOURGIE, LIMITEE
Incorporée par Lettres Patentes de la Province de Québec au capital de $150,000
ASSURANCE FUNERAIRE ET DIRECTEURS DE FUNERAILLES
Taux en conformité avec la loi des assurances sanctionnée par le Parlement de Québec le 22 décembre 1916.
Dépôt de $25,000.00 au Gouvernement — Salons mortuaires à la disposition du public.
SERVICE JOUR ET NUIT

GEO. VANDELAC
Fondée en 1890 Limitée
Directeurs de funérailles
SALONS MORTUAIRES
SERVICE D'AMBULANCE
120 rue Rachel Est, Montréal Tél. BElair 1717

A Ottawa

Encore l'incident McCullagh

M. Howe y consacre son discours — M. Mallette et les cadets — La disparition des passages à niveau

La Chambre a pris un congé hier soir

Ottawa, 21 (DNC) — La Chambre a pris un congé hier soir. Il est conforme à une tradition assez récente de ne pas siéger le premier vendredi soir d'une session. Quatre orateurs ont pris part, pendant la séance de l'après-midi, au débat sur l'adresse en réponse au discours du trône: MM. C.-D. Howe, ministre des transports; A.-B. Hyndman, député conservateur de Carleton; Joseph Needham, député créditiste de Battleford; Vital Mallette, député libéral de Jacques-Cartier.

* * *

M. C.-D. Howe a consacré tout son discours à répondre aux avances des députés oppositionnistes relativement à l'incident McCullagh. Le ministre a donné les détails de l'affaire et montré qu'il n'y avait pas lieu de soulever une tempête au sujet de la décision prise par Radio-Canada de refuser au propriétaire du *Globe & Mail*, le droit de parler sur un réseau de la Société. M. Howe a déclaré que Radio-Canada s'opposerait à toute tentative d'être dominée par les puissances d'argent. A tout événement, la question sera étudiée par une commission parlementaire et l'on sera à même de juger de la sagesse de la décision de Radio-Canada. Le Parlement seul a le droit de donner des ordres à la Société.

* * *

Le second orateur a été M. Hyndman, député conservateur de Carleton. M. Hyndman a parlé d'unité nationale. En vue de maintenir cette unité, l'orateur a suggéré que l'on retire du feuilleton de la Chambre deux résolutions: l'une demandant un drapeau national, l'autre demandant que le nom du gouverneur général soit changé en celui de vice-roi.

* * *

M. Joseph Needham, député créditiste de Battleford, a été d'avis que le gouvernement devrait payer les frais de transport de tous les anciens combattants qui désirent assister au dévoilement du monument de guerre par le roi, au cours de sa visite en mai prochain. M. Needham a demandé une nouvelle distribution des fonctions administratives entre les provinces et le fédéral et il a dit que la méthode actuelle de désigner les sénateurs est antidémocratique.

* * *

Le dernier orateur a été M. Vital Mallette, député libéral de Jacques-Cartier. M. Mallette a fait plusieurs suggestions. Il a demandé que l'on fasse des travaux pour faire disparaître des passages à niveau dans les municipalités de l'île de Montréal et qu'on en entreprenne d'autres à la Rivière des Prairies et au lac St-Louis. Il a félicité le gouvernement d'avoir créé une nouvelle légation en Belgique et en Hollande. Tout en étant opposé en principe à la course aux armements, il a demandé que l'on s'intéresse à la milice et à l'entraînement des cadets, afin d'encourager l'enrôlement, et il a fait de l'ironie sur le compte du nouveau chef de l'opposition en donnant lectures de certains articles de journaux.

* * *

M. Norman Rogers, ministre du travail, a ajourné le débat. Il sera le premier orateur lundi après-midi.

* * *

Ottawa, Ont., 21 (D.N.C.) — M. C.-D. Howe, ministre des transports, a déclaré qu'il répondrait plus tard à M. Denton Massey, député conservateur de Toronto-Greenwood, qui demandait comment il se fait que Radio-Canada ait accordé la permission au directeur gérant de la *London Life Insurance* d'irradier un discours sur un réseau de 29 postes, jeudi soir.

* * *

Ottawa, 21 (D.N.C.) — En réponse à une interpellation du chef de l'opposition, M. Norman Rogers, ministre du Travail, a déclaré qu'il suit de près les échanges de vues entre les autorités municipales de Toronto et le gouvernement provincial ontarien au sujet de l'arrestation de 69 jeunes chômeurs qui doivent comparaître devant un magistrat de la ville aujourd'hui même. Il s'agit de jeunes chômeurs réduits à la mendicité. Le congrès de la jeunesse s'intéresse à leur sort.

* * *

Ottawa, 21. (D.N.C.) — Le ministre des Transports, M. C.-D. Howe, a dit qu'il nommerait lui-même des anciens combattants comme percepteurs des permis d'appareils de radio. Le ministre a fait cette déclaration en réponse à une interpellation de M. F.-E. Lennard, député conservateur de Wentworth.

Le chevalier Pierre Le Moyne

par LOUIS Le JEUNE, O.M.I.

Préface de M. Séraphin Marion. Ouvrage in-octavo de 256 pages Prix: $1.25 l'exemplaire.

"Cette chanson de geste — car c'en est une — est écrite dans un style qui se fait, hélas! de plus en plus rare à une époque où les gros mots et les exagérations tiennent lieu de tout mérite. On n'y trouvera pas la logomachie en usage dans certaines officines historiques, ni des expressions brillantées qui donneraient le change au lecteur. La prose du P. Le Jeune est académique. Un peu austère, elle fait penser à un jardin à la française savamment ratissé où les esprits folâtres ne sauraient s'ébattre en liberté. Les amateurs de grosse caisse ou de feux d'artifice feront grise mine à ce style éminemment aristocratique d'une distinction qui est comme à fleur de phrase. Mais les littérateurs qui visent à une perfection respectueuse des canons établis seront heureux de voir se dessiner, sous la transparence de mots propres, le contour précis de l'idée et la justesse de la pensée."

Séraphin MARION
Service de librairie du *Devoir*.

La philosophie devant les microbes

(Suite de la première)

quantité de l'alimentation. Principalement dans les familles nombreuses, l'on ne se nourrit pas suffisamment. Très souvent la table est privée des aliments les plus sains et les plus fortifiants. C'est en se nourrissant avec des boîtes de légumes et de viande en conserve, qui ont vieilli dans la poussière et dans la chaleur des étagères des magasins de gros et de détail, que l'on prépare un terrain, un organisme récepteur à tous les microbes. Les annonces appellent cela "aliments pas cher". C'est pas cher pour le porte-monnaie, mais ça coûte cher, un jour ou l'autre, à la santé.

Le terrain propice à l'envahissement des microbes c'est encore le sujet épuisé. "J'ai travaillé trop fort", c'est l'aveu que j'ai entendu moi-même de la bouche de plusieurs victimes de la tuberculose. La résistance aux maladies s'affaiblit chez un organisme humain dont les nerfs et les muscles ont perdu leur consistance par de longues heures de travail. Physiolcgiquement tous les hommes sans exception ne sont capables que d'un certain nombre d'heures de travail par jour. Nous pouvons durant un certain temps, par erreur, ou pour gagner plus d'argent, dépasser ce nombre d'heures; mais c'est le cas de le dire, surtout ici: tout se paie, et l'expérience nous l'apprend vite, soit dans sa propre vie, soit dans celle des autres. Toute vie laborieuse a des bornes au delà desquelles elle devient un désastre et une ruine. Le remède à indiquer ici, c'est celui déjà réclamé par certains syndicats: l'organisation des heures de travail. Mais encore là c'est faire appel à l'intervention de l'Etat. La meilleure solution c'est que chaque patron ou chaque contremaître agisse envers ses subordonnés humainement et chrétiennement. Tout en voyant à ses affaires, il n'est pas permis à un patron de ne pas tenir compte de la santé de ses employés. C'est une vérité de base non seulement dans le christianisme, mais aussi en hygiène sociale. Et ici il me semble opportun de faire une suggestion. Chaque année on juge à propos de donner un repos de quinze jours, un mois aux professionnels, aux employés de bureaux et magasins, et c'est une très bonne habitude. Mais pourquoi les ouvriers et ouvrières de manufactures, les manoeuvres, les mineurs, les travailleurs d'usine n'ont-ils pas eux aussi leur temps de repos? On me dit qu'on accorde ce congé en certains endroits, mais la pratique devrait être généralisée, appliquée à toutes les variétés de travailleurs. S'il est des gens qui ont besoin de refaire leurs forces physiques par un repos régulier, c'est bien cette classe de gros travaillants.

Mais gardons-nous de croire que le sujet épuisé, c'est seulement l'ouvrier qui s'use dans de longues heures de travail. Le sujet épuisé, c'est encore le sportif passionné. Dans les sanatoriums l'on ne rencontre pas seulement des ouvriers manoeuvres, l'on rencontre aussi des gens qui étaient des fervents des sports. Je ne suis pas contre les sports pris raisonnablement, limités aux forces de l'individu, mais je suis contre les sports qui exigent chez un sujet un trop grand déploiement d'efforts physiques, et qui sont au-dessus de sa capacité de résistance.

Le sujet épuisé, c'est encore le joueur enragé, qui veillera habituellement jusqu'à deux heures, trois heures du matin, pour gagner une partie de bridge, minimisant ainsi des facteurs les plus nécessaires l'un au maintien de notre santé, le sommeil. Encore ici l'on peut jouer ce tour à sa santé, sans trop de risque, pendant quelque temps. Mais le jour où les fatigues se seront accumulées, le corps, affaibli par ces mauvaises habitudes d'hygiène, cédera à l'attaque sournoise du bacille tuberculeux. On ira chez le docteur se plaindre qu'on sent des douleurs dans le dos, qu'on se réveille avec des sueurs nocturnes, et qu'on devient sensible aux refroidissements. C'est l'arrivée de la tuberculose sur un terrain préparé.

Les individus mal logés, les individus mal nourris, les individus épuisés, voilà les candidats à la tuberculose. Et comme actuellement une bonne partie de notre population urbaine vit dans ces mauvaises conditions, par suite du chômage et par suite de mauvaise alimentation, on a l'explication douloureuse du chiffre élevé de 30,000 tuberculeux dans la seule province de Québec.

Que les dirigeants de la lutte antituberculeuse, d'accord avec les gouvernements, portent donc leurs activités à la suppression des taudis; à procurer, principalement aux familles nombreuses par des allocations familiales, une alimentation suffisante; à organiser les heures de travail, et le grand mal de la tuberculose sera atteint dans ses racines. Toutes les sommes d'argent que l'Etat dépensera à réaliser ces premiers moyens de lutte contre la tuberculose seront encore moins élevées que toutes celles qu'il est obligé de consacrer au maintien et à l'agrandissement de sanatoriums et de préventoriums. D'ailleurs, on aura beau multiplier les sanatoriums et les maisons de cure, si, à la sortie de ces maisons, les tuberculeux retournent vivre dans leurs logements obscurs et surpeuplés, si leur sang ne s'enrichit pas d'une nourriture saine et en quantité suffisante, si leur emploi ne leur permet pas de prendre un repos annuel, c'est l'inévitable rechute qui les guette. Et avec la rechute, c'est la vie traînante, le pessimisme et le découragement. Dans plusieurs cas même, une rechute dans cette maladie, c'est la mort. Continuons donc à crier: guerre aux microbes, guerre au bacille tuberculeux. Mais crions encore plus fort: guerre aux taudis, guerre à la mauvaise nourriture et guerre à tous les surmenages. Organisons donc la lutte contre la tuberculose sur son propre terrain, et nous obtiendrons ainsi des résultats durables, non seulement pour la génération actuelle, mais aussi pour les générations à venir.

Pour nous resumer en une seule formule, disons: taudis, mauvaise nourriture, excès de travail et de jeux = organisme tuberculisable. Ici comme dans toutes les sortes de lutte, pour chanter une victoire non seulement factice et passagère, mais sérieuse et définitive, allons sans perdre de temps, à la racine du mal.

Et voilà comment la philosophie, en remontant à la cause des causes de la tuberculose, se montre nécessaire dans le domaine de la vie pratique. La santé étant ici-bas la chose la plus nécessaire à l'homme après Dieu, elle ne peut échapper au regard de la philosophie intégrale, c'est-à-dire humaine et chrétienne. Dans cette grande croisade contre la tuberculose entreprise actuellement par le ministère de la Santé et soutenue par nos meilleurs sociologues, la philosophie se devait de dire son mot.

M.-V. MASSON, O.P.
Sanatorium du Lac-Edouard

Le tourisme

M. l'échevin Edmison a dit hier que Montréal serait en meilleure posture s'il portait autant d'intérêt au patronage des hôtelleries qu'au patronage de l'hôtel de ville. Il a exprimé cet avis dans un discours qu'il prononçait devant les participants à la cinquième exposition annuelle de l'hôtellerie et de l'art culinaire, à l'hôtel Mont-Royal.

Pour augmenter son tourisme, la province tout entière devra contribuer au succès de l'industrie hôtelière, a dit M. Edmison. Le défaut de coopération et le fait que les gouvernements ont toléré l'établissement de petits chalets qui se louent pour une nuit, ont nui grandement aux hôtels qui sont un élément de base de l'industrie touristique.

Au cours de la journée d'hier un grand nombre de personnes ont visité l'exposition installée dans la salle de bal de l'hôtel Mont-Royal.

Quelle date?

Voyez ici :

1939 JANVIER 1939						
Dim.	Lun.	Mar.	Mer.	Jeu.	Ven.	Sam.
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30	31				

Nos éphémérides

21 janvier 1841

Le chapitre de Montréal

Bien que le premier évêque résidant à Montréal ait été sacré en 1821, il se passa plusieurs années avant la création d'un chapitre diocésain afin d'aider l'évêque à gouverner son Eglise. Le 21 janvier 1841, des cérémonies impressionnantes marquèrent l'installation du chapitre de Montréal, présidée par Mgr de Nancy. Ce conseil, semblable à ceux qui existent aujourd'hui dans tous les diocèses, se composait de chanoines titulaires, Mgr A. Manseau, vicaire général; MM. H. Hudon, J.-C. Prince, A.-F. Trudeau, Et. Lavoie et J.-O. Paré, et chanoines honoraires: MM. V. Quiblier, Viau, F. Demers, P. Archambault et J.-Z. Caron. Cette institution avait existé dans le diocèse de Québec. Ce n'est qu'avec le temps, et à cause de difficultés insurmontables, que cet organisme destiné à soulager l'évêque d'une partie de son fardeau, avait cessé d'exister.

22 janvier 1901

La Reine Victoria

Le 22 janvier 1901 la mort d'une vieille dame d'Angleterre mit fin à une époque remarquable de l'histoire. Le règne de Victoria avait été marqué par un progrès considérable de l'idée impérialiste dans le Royaume-Uni et dans toutes les parties du vaste empire. A la montée sur le trône de la jeune reine, en 1837, l'Empire ne comptait que quelques colonies peu développées où régnait la discorde. Au Canada, chez les citoyens de langue anglaise comme chez leurs compatriotes francophones, un malaise sérieux rongeait la mentalité du peuple. Lentement une nouvelle ère se leva. On tendit à accorder aux différents pays membres de l'Empire une autonomie plus grande, un sens de la fierté et des responsabilité que ces peuples ignoraient auparavant.

Ministre des Affaires étrangères de la Belgique

Bruxelles, 21 (A.P.) — Le premier ministre Spaak a nommé son oncle, l'ancien premier ministre Paul-Emile Janson, comme ministre des affaires étrangères de la Belgique.

M. Spaak cumulait les fonctions de premier ministre et de ministre des affaires étrangères depuis qu'il était devenu premier ministre, le 14 mai 1938.

Chamberlain à la radio lundi

Londres, 21 (A.P.) — Le premier ministre Chamberlain donnera une causerie lundi soir qui sera irradiée dans tout l'Empire par la B.B.C. Il commencera à parler à 4 h. 45 (heure de l'Est).

Emile Carrière, O.D. Adélard Valois, O.D. R. Bouchard, O.D.
Adrien Sénécal, O.D. Hector Migneron, O.D.
Optométristes-Opticiens à l'Hôtel-Dieu
CARRIÈRE & SENÉCAL Limitée
Réfraction visuelle — Exercices orthoptiques
271 Est, rue Ste-Catherine — LA. 2211*

Les Grands Voyages

TOUS DEPARTS DE NEW-YORK
AMERIQUE DU SUD
Direction: Exprinter-Le Devoir
Programme très élaboré
Panama, Colombie, Equateur, Pérou
Bolivie, Chili, Argentine, Uruguay
Brésil, Trinidad

28 janv.—81 jours	3 fév. — 75 jours
$1,535.	$1,380.

A RIO DE JANEIRO
ESCALES DANS LES ANTILLES EN ROUTE

Normandie	4 fév.	56 jours	435.
Kungsholm	17 fév.	32 jours	340.

Tout autour de 'Amér. du Sud
ESCALES A TOUS LES PORTS IMPORTANTS DES DEUX COTES ET AUX ANTILLES

Bremen	11 fév.	40 jours	725.
Nieuw Armsterdam	11 fév.	36 jours	720.

Méditerranée — Terre-Sainte
NOMBREUSES ESCALES EN ROUTE

			1ère	Touriste
Conte di Savoia	4 fév.	39 jours	$635.	$400.
Saturnia	15 fév.	56 jours	635.	395.
Champlain	4 mars	33 jours	425.	.....

Voyages individuels par la Méditerranée, Italie et France — Détails sur demande.

Tout Autour de 'Afrique
NOMBREUSES ESCALES — RETOUR PAR LA MEDITERRANEE

Columbus	4 fév.	63 jours	$750.
Carinthia	11 fév.	75 jours	680.

Voir autre annonce CROISIERES aux ANTILLES

Pour tous renseignements, billets, etc.
LE DEVOIR — VOYAGES
430, Notre-Dame Est
Tél. BElair 3361 Montréal

VOLUME XXX — No 16

CALENDRIER

Demain: DIMANCHE, 22 janvier 1939
IIIe Epiphanie. Saints Vincent et Anastase.

Lever du soleil, 7 h. 27.
Coucher du soleil 4 h. 50.
Lever de la lune, 8 h. 17.
Coucher de la lune, 7 h. 18.

Pleine lune, le 5, à 4 h. 30 m. du soir.
Premier quar. le 12, à 8 h. 10 m. du matin.
Nouvelle lune, le 20, à 8 h. 27 m. matin.
Premier quar. le 28, à 10 h. du matin.

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

SAMEDI, 21 JANVIER 1939

TEMPS PROBABLE AUJOURD'HUI
NUAGEUX ET PLUS DOUX
NEIGE LEGERE

Le débat sur la politique étrangère à la Chambre française

Le chahut est devenu tel que le président Herriot a dû suspendre la séance

PARIS, 21. (C.P.-Havas) — Le débat sur la politique étrangère a été très violent hier à la Chambre: les députés se sont accusés d'être des agents de la Russie soviétique ou de l'Allemagne et le président, M. Edouard Herriot, a dû suspendre le débat pour empêcher une mêlée. La plupart des orateurs se sont cependant accordés à reconnaître l'importance de la Pologne dans la diplomatie européenne. Le député de droite, Philippe Henriot a demandé que la France dénonce le traité franco-soviétique et qu'elle fasse de l'alliance franco-polonaise la base de sa politique en Europe centrale et orientale. L'ancien ministre de l'aviation, Pierre Cot a déclaré que les rouges d'Espagne défendent la liberté de la France dans les tranchées devant Barcelone et Madrid. Lorsque M. Cot a fait observer, en guise de réponse aux députés de droite, que la propagande allemande semblait toujours bien organisée, le chahut est devenu tel que le président Herriot a dû suspendre la séance.

Espagne

Les nationalistes prennent coup sur coup Igualada et Vendrell

Sept camions apportent 45 tonnes de lingots d'or et d'argent de Barcelone en France

Hendaye, France, 21. (A.P.) — Le haut-commandement nationaliste a annoncé hier soir coup sur coup la prise d'Igualada et celle de Vendrell, deux villes d'une grande importance stratégique. Igualada est l'un des quatre points d'appui de la ligne fortifiée rouge qui protège Barcelone. Vendrell est un centre de communications important près de la Méditerranée. Vendrell est situé à 32 milles au sud-ouest de Barcelone et Igualada, à 28 milles au nord-ouest de Barcelone.

Les troupes rouges qui défendaient Igualada ont livré une bataille désespérée qui s'est prolongée pendant toute la journée. Sur la fin de l'après-midi, cependant, les nuages qui couvraient la région se sont dissipés, l'aviation nationaliste est intervenue vigoureusement et les troupes de Franco ont réussi à pénétrer dans la petite ville industrielle de 10,000 âmes. Igualada constitue le centre de la fameuse ligne fortifiée des rouges et elle commande la principale voie de communication nord-sud qui est parallèle à la ligne de fortifications. La prise d'Igualada compromet gravement la défense de Villafranca, autre point d'appui de la ligne fortifiée.

On apprend également qu'un autre détachement de l'armée nationaliste s'est emparé du village de La Llacuna, à 15 milles au sud d'Igualada, et s'est avancé jusqu'à 26 milles de Barcelone.

Les troupes du généralissime Franco se sont élancées hier matin à la conquête des quatre principaux points d'appui de la ligne fortifiée de Barcelone: Manresa, Igualada, Villafranca et Villanueva. Les officiers nationalistes estiment que la prise de ces quatre villages va désorganiser complètement le système de ravitaillement des rouges et leur permettre d'enfoncer facilement toute la ligne fortifiée.

Les troupes nationalistes, qui se sont hier emparées d'Igualada et rapprochées de Villanueva en prenant Vendrell, ont également attaqué en direction des deux autres points d'appui de la ligne. Les légionnaires ont tenté l'assaut de Villafranca, mais ils auraient dû se retirer devant le feu meurtrier des mitrailleuses installées sur les hauteurs. Au nord, les soldats de Franco sont encore à dix milles de Manresa, mais ils ont pris hier Calaf et le village voisin de Sampere, avançant de six milles au cours de la journée.

* * *

Perpignan, France, 21 (A.P.) — Sept camions ont apporté hier 45 tonnes de lingots d'or et d'argent de Barcelone en France. Les lingots, qui serviraient à acquitter le paiement des achats que le gouvernement rouge ferait à l'étranger, ont été chargées à Port-Vendres sur un train à destination de Paris.

Schacht deviendrait le conseiller particulier du chancelier Hitler

Il serait chargé de trouver de nouveaux débouchés pour l'Allemagne à l'étranger et aussi de travailler à l'établissement d'un empire colonial

Berlin, 21 (A.P.) — On apprend de bonne source que le Dr Hjalmar Schacht, qui a été démis de la présidence de la Banque d'Allemagne, deviendrait le conseiller particulier du chancelier Hitler et le premier vendeur du pays à l'étranger où il serait chargé de trouver de nouveaux débouchés, et aussi de travailler à l'établissement d'un empire colonial.

On croit que Schacht a dû abandonner son poste à la direction de la Banque d'Allemagne parce qu'il voulait que l'on restreigne les dépenses parce qu'il craignait une nouvelle inflation comme celle de 1923. Son successeur, M. Walther Funk, ministre de l'économique, n'est âgé que de 48 ans; c'est un ancien rédacteur financier qui s'est rallié de bonne heure au mouvement naziste. On prend pour acquis que les nazistes dont les doctrines économiques sont moins orthodoxes que celles de Schacht vont recourir à l'inflation et au crédit pour trouver le moyen de poursuivre les grands projets d'armements, de fortifications et de travaux publics. C'est ainsi que l'on est en train de démolir et de reconstruire tout le centre de Berlin. Le Dr Schacht n'a jamais craint d'affronter les nazistes d'extrême-gauche et de mettre en garde le cabinet contre l'accroissement continuel des dépenses.

On dit que M. Schacht a convaincu le chancelier Hitler de la nécessité d'un empire colonial comme source d'approvisionnement en matières premières. Sans l'influence de l'ancien président de la Banque d'Allemagne, le chancelier n'aurait songé qu'à l'expansion continentale. On croit donc que le chancelier Hitler voudra mettre à profit le grand prestige du Dr Schacht à l'étranger, où on le tient pour un véritable magicien de la finance, pour préparer la voie à la rétrocession à l'Allemagne de ses anciennes colonies. M. le Dr Schacht serait également chargé d'étendre le commerce allemand dans le sud-est de l'Europe et en Amérique du Sud.

Au service de l'incinération

Une dizaine d'employés du service municipal de l'incinération se sont présentés hier après-midi devant le comtié exécutif. Ils se sont plaints de ce que l'administration a engagé de nouveaux employés alors qu'elle n'a pas d'argent pour donner du travail aux anciens employés. Certains employés disent qu'ils ne travaillent que deux ou trois jours par semaine, d'autres qu'ils ne travaillent pas du tout.

M. Savignac a communiqué avec M. V. Savard, surintendant du service; celui-ci a expliqué qu'il a reçu un des camions perfectionnés qui font le travail de quatre ou cinq des anciens camions ou des voitures à chevaux. Comme les deux commissaires lui demandaient s'il y avait moyen de garder les hommes à l'ouvrage, M. Savard a répondu qu'il n'avait pas assez d'argent pour cela. MM Savignac et Dupuis ont déclaré qu'il avait été entendu, lors de l'achat des camions, qu'aucun homme ne serait congédié. La question sera étudiée à la prochaine séance du comité.

Broyée par un camion

Shirley Emo, fillette de quatre ans, 283, 5e avenue, Verdun, a perdu tragiquement la vie un peu avant 5 heures hier après-midi, dans un accident survenu à courte distance de chez elle. La malheureuse enfant eut la tête broyée sous les roues d'arrière d'un camion. Son cadavre a été transporté à la morgue.

Les Tchéco-Slovaques au Nicaragua

Prague, 21 (A.P.). — On annonce que 50,000 réfugiés non juifs de la Tchéco-Slovaquie pourront émigrer au Nicaragua, par entente avec le gouvernement de ce dernier pays.

Le Dr Paul-E. Roy meurt subitement

Québec, 21. — Le Dr Paul-E. Roy, fils du Dr A.-V. Roy, conseiller législatif, est décédé subitement, à l'âge de 25 ans, au moment où il était en devoir à l'hôpital de l'Enfant-Jésus, à Québec.

Aux Assises

Le procès Godon

Témoignages des RR. FF. Hilaire et Adalbert, de Mme Caron, d'Adrien Caron et de M. Louis Jargaille

Le procès d'Antonio Godon, accusé du meurtre de la fillette Simone Caron, commis en 1930, à la Pointe-aux-Trembles, se poursuit aux Assises.

A la reprise de l'audience, hier après-midi, le Frère Hilaire est appelé à la barre. Il a passé le mois de juillet 1930 à l'Académie Roussin. Il y était venu avec des confrères suivre des cours d'été. Au retour d'une promenade qu'il fit à la chapelle de la Réparation, en compagnie du Frère Adalbert durant ce mois de juillet 1930, il rencontra Godon qui montra sa main droite enflée et demanda aux religieux s'ils croyaient que c'était grave. Le témoin répondit à Godon qu'il n'en savait rien et lui dit d'aller consulter le Frère infirmier (Frère Rosaire).

Le Frère Hilaire s'occupe d'éphémérides. Me Bienvenu, avocat de la défense, lui fait produire les notes prises le 10 juillet 1930. Le témoin n'y avait inscrit que des considérations sur la température.

Le Frère Adalbert est le témoin suivant. Comme le Frère Hilaire, il était venu étudier à l'Académie Roussin en 1930, au mois de juillet. Le témoin raconte lui aussi la rencontre de Godon au retour d'un pèlerinage à la chapelle de la Réparation. Comme le Frère Hilaire, il le vit montrer sa main enflée et lui conseilla d'aller consulter le Frère infirmier à ce sujet.

Le témoin a vu Godon durant son séjour, il a joué au billard avec lui plusieurs fois.

La mère de la victime

Mme Caron intervient et veut corriger une partie de son témoignage donné antérieurement. Il s'agit de la bague de Simone Caron, sa fille. Précédemment, Mme Caron avait dit que la bague, aujourd'hui perdue, portait les deux lettres SC. Mme Caron déclare maintenant que seule la lettre S s'y trouvait.

Me Bienvenu demande comment il se fait que le témoin veuille corriger son témoignage. Mme Caron répond qu'elle veut dire la vérité et qu'elle a consulté son fils à ce sujet et qu'il a dit que la bague ne comportait qu'une lettre, la lettre S.

Le frère de Simone Caron

Adrien Caron, 27 ans, frère de la victime, est le témoin suivant. Il a vu sa soeur Simone vers midi le 19 juillet. Elle est venue lui porter son repas ainsi qu'à un autre ouvrier à la *Montreal Cotton*. Le témoin donne ensuite la description de la petite bague ayant appartenu à la victime. C'était une bague couleur or, portant la lettre S, et donnée à Simon Caron par son frère Lucien.

Le père

M. Magloire Caron, père de la victime vient aussi témoigner de nouveau au sujet de la bague. Lui aussi avait été sous l'impression que la bague portait les lettres S. C.

M. Louis Jargaille

Le témoin suivant est M. Louis Jargaille qui se trouvait en 1930 sergent de la police provinciale. Il est interrogé par Me Lucien Gendron, avocat du ministère public. Il s'est occupé de l'affaire de la petite Simone Caron. Il conduisit la cause jusqu'à l'arrestation de Nogaret. L'enquête préliminaire devait avoir lieu le 14 octobre. Il demanda la remise au 21 du même mois. La veille, le 13, il avait reçu une lettre et c'est cette lettre qui le détermina à faire remettre l'enquête.

La lettre

Me Gendron exhibe une enveloppe blanche à intérieur bleu et demande au témoin s'il la reconnaît comme celle reçue le 14 octobre au matin à son bureau. Sur l'enveloppe on avait écrit à la mine qu'il fallait remettre la lettre au détective Jargaille que c'était en rapport avec le meurtre de Simone Caron. Le témoin ouvrit le document et aussitôt une bague qu'il jugea plus tard tachée de sang s'en échappa avec deux morceaux de carton. Sur le carton on pouvait lire que le Frère Nogaret était aussi innocent que le linge qu'on allait étendre sur les toits, que la petite victime avait été tuée avec des ciseaux, etc. L'auteur de la lettre se dénonçait comme assassin de Simone Caron, mais ne signait pas.

M. Jargaille n'a pas remarqué Godon quand il fut appelé le 18 septembre après la découverte du cadavre. Sur l'enveloppe extérieurs de la lettre il y a un grand point d'interrogation sous lequel sont tracés trois points superposés.

Le 27 octobre le témoin s'est rendu à l'hôpital de la Providence où Godon avait été transporté d'urgence à la suite de sa tentative de suicide. Le chef Cyr était là.

On lui a remis une corde à linge trouvée sur Godon, une bouteille de teinture d'iode et de formaline et une enveloppe blanche à intérieur bleu sur laquelle était écrite: "Je ne suis pas coupable". Cette enveloppe, le témoin ne sait plus où elle est. On ne l'a jamais vue dans les dossiers.

Le témoin est allé à la chambre de Godon après la réception de la lettre du 13 octobre, lettre contenant la bague de la victime. Il n'y a rien trouvé d'anormal. Pas de carton pouvant s'apparenter à celui qu'il reçut dans la lettre, pas d'enveloppes identiques non plus.

Me Bienvenu contre-interroge M. Jargaille et lui demande s'il a fait tout ce qu'il a pu pour résoudre le crime. La réponse est affirmative. A ce stage on produit la photo agrandie de la bague de Simone Caron. La cause est alors ajournée à lundi matin.

M. Sam. Gobeil nommé assistant-organisateur

OTTAWA, 21. (D.N.C.) — M. Samuel Gobeil, ancien ministre des Postes, a été nommé assistant du Dr J. M. Robb, organisateur en chef du parti conservateur. M. Samuel Gobeil a été choisi par le Dr Manion comme chef du personnel de langue française des quartiers généraux du parti conservateur à Ottawa. Il sera chargé de s'occuper tout particulièrement des centres canadiens-français.

A la Banque d'Allemagne

BERLIN, 21. (A.P.) — Le chancelier Hitler a poursuivi la réorganisation du personnel de la Banque d'Allemagne en démettant aujourd'hui de leurs fonctions le vice-président Frederic Dreyse et Ernest Huelse, un autre directeur. Il a nommé en même temps Rodolphe Brinkmann, le principal collaborateur du nouveau président Walther Funk au ministère de l'économique, directeur de la Banque d'Allemagne. M. Funk a aussitôt choisi M. Brinkmann comme vice-président pour remplacer M. Dreyse.

Les villes de la Mauricie et le chômage

Elles ne peuvent plus fournir d'argent aux chômeurs — Du ressort d'Ottawa — La désertion de la terre — Grave problème

Les Trois-Rivières, 21. — Les maires des principales villes de la Mauricie se sont réunis hier soir à l'hôtel de ville des Trois-Rivières pour étudier ensemble la question des secours aux chômeurs. Après de longues discussions on a décidé qu'une nouvelle réunion des maires des villes de la Mauricie serait tenue à La Tuque dans un mois environ au cours de laquelle des résolutions seraient adoptées et adressées aux intéressées.

La réunion était sous la présidence de M. Raoul Rocheleau, maire de Shawinigan. Y assistaient, outre le maire Bilodeau, MM. les maires Atchez Pitt, des Trois-Rivières, Omer Journault, de La Tuque, et nombre d'échevins de ces villes.

Le maire de Shawinigan expliqua le but de la réunion. Il exposa que les villes en sont rendues à un tel point qu'elles ne peuvent plus fournir aucune somme d'argent pour les chômeurs. Le chômage, a expliqué M. Bilodeau, relève exclusivement du fédéral et c'est à lui qu'incombe la charge de subvenir aux besoins des sans-travail. M. Bilodeau, pour prouver la situation alarmante des villes, a exposé qu'à Shawinigan, il faut verser 65 cents par chaque dollar perçu pour payer les dettes. Le maire de Shawinigan croit que si le gouvernement fédéral était prêt à absorber cinquante pour cent du coût des allocations de chômage le gouvernement provincial serait prêt à en faire autant. M. le maire Atchez Pitt, des Trois-Rivières, déclare que le problème de cette ville est un des plus épineux de toute la Mauricie. Nous avons ici, dit-il, un nombre considérable d'indigents. Il appartient au fédéral de s'occuper du chômage et de fournir de l'ouvrage aux chômeurs afin d'assurer à la génération future une situation qui ne sera pas désastreuse. M. Journault, maire de La Tuque, déclare que les travaux de chômage bien que très utiles ne sont pas de nature à résoudre le chômage. Il parle de la désertion de la terre au plus grand détriment des villes obligées d'absorber ce surplus de population. Il insiste sur le déséquilibre produit par la disproportion de la population urbaine avec la population rurale. La situation s'aggrave à cause du fait que la terre est désertée, dit-il, et il se demande s'il ne faudrait pas envisager la possibilité pour les villes de refuser de collaborer aux allocations de chômage dès le printemps prochain. Actuellement, dit-il, les villes s'en vont à une ruine fatale. M. Rocheleau, maire du Cap de la Madeleine, explique ensuite que le problème du chômage a pris une acuité particulière au Cap puisqu'il y a eu dans cette ville 700 sans-travail.

En Chine

Changhaï, 21 (A. P.). — Il semble que les opérations militaires en Chine vont reprendre de plus belle après une longue accalmie au cours de laquelle on n'a signalé que des engagements locaux. Les chefs militaires chinois s'attendent à une offensive à l'ouest de Canton afin de préparer l'invasion de la province de Kouangsi. Les Japonais se prépareraient à attaquer Shiuhing, importante base militaire à 40 milles à l'ouest de Canton, et les Chinois amèneraient de puissants renforts dans le voisinage de Pakhoï, port à proximité de l'Indochine française, où l'on prévoit une tentative de débarquement des Japonais.

Les Japonais, qui poursuivent leur campagne de pacification dans la province de Chansi, songeraient à une offensive prochaine contre la province voisine de Chansi. Les Japonais amèneraient encore des renforts à Yotchéou pour reprendre l'offensive le long de la ligne de chemin de fer Canton-Hankéou. Les Japonais avancent également de Hangtchao vers l'intérieur, ayant repris Fouyang et Houyang aux Chinois.

Les portes du pays fermées aux réfugiés

C'est ce que déclare explicitement le secrétaire d'Etat — M. Rinfret parle aussi de la politique militaire du gouvernement et affirme que "le peuple canadien décidera lui-même de son attitude" advenant une guerre — Ce qui a été fait pour le bilinguisme

Portant la parole, hier soir, devant la section St-Jacques de l'Association de la Jeunesse libérale de Montréal réunie pour ses élections annuelles, M. Fernand Rinfret, secrétaire d'Etat du pays, a déclaré, sans la moindre équivoque, que les portes du Canada resteraient fermées aux émigrants quels qu'ils soient.

"Bien que nous soyons affligés du sort fait aux réfugiés étrangers, et particulièrement à ceux de l'Allemagne, dit-il, notre sympathie demeure pour le peuple du Canada. Nous savons que beaucoup de nos gens ne travaillent pas et aussi que certains éléments s'assimilent difficilement aux Français et aux Anglais de notre pays. Et c'est malgré toute notre sympathie pour les étrangers que le gouvernement du Canada a décidé de maintenir les restrictions imposées dans la Loi de l'immigration étrangère. Le Dominion n'entend pas diminuer ces restrictions actuelles, surtout tant qu'il y aura du chômage au pays."

La défense nationale

Au cours de son discours, M. Rinfret a clairement défini la politique du gouvernement du Canada au sujet de la Défense Nationale et de sa participation aux guerres extérieures "pour lesquelles le peuple sera toujours appelé à se prononcer", dit-il. Au sujet du chômage, il a signalé que si Ottawa avait résolu de faire exécuter ses propres travaux, c'est qu'il n'a pas reçu la coopération qu'il espérait des gouvernements provinciaux.

Les droits des Canadiens français

M. Rinfret a affirmé que durant sa vie publique il avait toujours reconnu et préservé les droits des Canadiens français. "Mais, dit-il, je demande aussi, sans aigreur, aux journaux et aux associations qui nous critiquent, d'être justes et de reconnaître les avantages que nous avons obtenus aux Canadiens français. Je crois que les libéraux ont un record qui leur fait honneur. Sous leur régime, les droits des Canadiens français ont toujours été préservés. Nous pourrions rappeler ici de nombreux cas, mais mentionnons seulement la monnaie et le timbre bilingues".

Le secrétaire d'Etat cite ici les noms des Canadiens français qui ont été nommés à des postes très importants au pays: M. Chevrier, juge en chef de la Cour suprême d'Ontario; M. Turgeon, juge en chef de la Cour suprême d'Alberta; M. Lanctôt, archiviste en chef à Ottawa, et aussi M. Jules Castonguay, chef du bureau fédéral des élections. Il rappelle que M. Edouard Lacroix a déjà déposé aux Communes un bill pour protéger les droits des Canadiens français: "Je lui donne le crédit de cette action", dit-il, "et il faut savoir gré au gouvernement fédéral et au Sénat de l'avoir adopté."

Les critiques

M. Rinfret affirme qu'il est facile d'écrire et de critiquer, mais qu'il y a plus de mérites à résoudre des difficultés. "Il y a peut-être des cas où les nôtres n'ont pas toujours été protégés", dit-il, "mais il ne faut pas oublier qu'il y a neuf provinces dans le Dominion. Il est parfois très difficile de concilier les idées, de résoudre les difficultés qui s'élèvent et il faut parfois même accepter des compromis. Je ne demande pas aux séparatistes, aux nationalistes et aux autres qui nous critiquent de discontinuer leur campagne qui a certainement des avantages, mais je voudrais qu'au moins ils soient juste envers nous".

M. Rinfret rappelle que M. Gardiner, maintenant ministre fédéral de l'Agriculture, fut déjà défait par M. Anderson, dans son comté parce qu'il avait voulu protéger les droits des minorités françaises de sa province.

Plus tard, il fut réélu parce que le peuple avait finalement reconnu qu'il avait raison. Il cite aussi la *Gazette du Canada*, qui, depuis l'avènement du parti libéral, est bilingue. "On avait réclamé ce privilège à grands cris",dit-il, "mais lorsque nous l'avons obtenu, les mêmes gens trouvèrent la chose très ordinaire. Je le répète, tout ce que nous demandons, c'est qu'on rende justice sur cette question difficile du bilinguisme."

La participation du Canada aux guerres extérieures

Le secrétaire d'Etat déclare ensuite que l'on cherche à détourner le sens de certaines phrases, à donner un sens pernicieux à la phrase: "Quand l'Angleterre est en guerre, le Canada est en guerre". Il dit que cette déclaration atteint le Canada comme elle atteint l'Angleterre, mais qu'elle n'engage en rien la politique du gouvernement canadien qui veut que le peuple décide de son attitude, dit-il. S'il en était autrement, je serais le premier à déclarer que je ne puis suivre plus longtemps la politique de mon parti et à revenir dans mon comté pour lutter pour l'autonomie de notre pays."

La défense du pays

Il affirme également que, si les autres pays augmentent leurs moyens de défense, le Canada ne peut rester en arrière. "Il faut protéger nos côtes et préparer notre défense par air, dit-il. L'an dernier, nous avons consacré des millions à l'aviation et à la protection de nos côtes. Cette année, à cause des événements mondiaux, ces crédits seront augmentés considérablement.

Il est à remarquer qu'ils seront en particulier pour notre marine et notre aviation, car la prochaine guerre se fera beaucoup plus sur mer et dans les airs que sur la terre. Mais, une chose que nous avons exigée, c'est que ces crédits soient ajoutés au budget ordinaire du pays, c'est-à-dire que pas un sou ne soit enlevé aux dépenses faites pour le chômage et l'agriculture. Je tiens également à signaler que ces argents sont seulement destinés à défendre notre pays. Ils ne peuvent être utilisés pour notre défense extérieure."

Le manque de coopération

M. Rinfret traite de la question du chômage. "En 1935, dit-il, nous espérions qu'une coopération parfaite faciliterait le règlement de ce problème. Bien qu'elle nous ait fait défaut, et c'est la raison pourquoi nous faisons maintenant exécuter nos propres travaux, il y a eu une grande amélioration. Et là aussi, je voudrais qu'on nous rende justice.

Je ne veux pas qu'on laisse entendre publiquement, et qu'on laisse croire aux vieillards que Québec est très généreux, alors que le gouvernement fédéral paye 75 p.c. du coût des pensions distribuées aux vieillards. Il en est ainsi de l'assurance-chômage, pour laquelle on nous accuse de vouloir tout chambarder. Si on continue sur ce ton, nous serons obligés, aux prochaines élections, de convaincre la population, chiffres en mains, que ces déclarations sont fausses."

M. Rinfret n'abandonnera pas son comté

M. Rinfret, au début de son discours, a signalé que les rumeurs qui veulent que lui-même soit bientôt nommé à un poste important, sont fausses. "La seule position à laquelle j'attache de l'importance et le seul honneur que je désire, dit-il, est de continuer à représenter à la Chambre des Communes le comté de Saint-Jacques."

Résultat des élections

Le conseil de la section Saint-Jacques de l'Association de la Jeunesse Libérale de Montréal a été réélu et se compose comme suit: MM. Paul-Emile Pigeon, président; Ulric Paquette et Gustave Portelance, vice-présidents; J.-P. Corbin, trésorier; Hector Dubrule, secrétaire; Salvator Marada, organisateur; R.-C. de L. Savoie, Cléophas Saint-Aubin, Edouard Désormiers, Maxime Mireault, J.-E. Tremblay et Guy Favreau, directeurs.

A Paris

Les fêtes de 1939

Le cinquantenaire de la Tour Eiffel, le troisième centenaire de Racine et le 150e anniversaire de la Révolution française

Paris, 21 (P.C. Havas). — La saison de Paris dure désormais toute l'année et c'est ainsi que 1939 verra, en plus des manifestations maintenant classiques du printemps, trois commémorations retentissantes. D'abord, le cinquantenaire de la Tour Eiffel, qui sera une occasion de faire revivre le temps où le premier étage de la tour était un lieu de banquets et de solennités à la mode. Ce sera également une occasion nouvelle pour prouver que le chef-d'oeuvre d'Eiffel reste également l'accessoire le plus en vue et le plus aisément décorable des fêtes lumineuses de Paris. Le tricentenaire de Racine, on le sait, est prévu avec de nombreuses cérémonies. Les principales se dérouleront naturellement à la Comédie-Française où les quatre metteurs en scène s'efforceront de montrer dans des décors nouveaux, que les chefs-d'oeuvre sont de tous les temps. Enfin, 1939 est le cent cinquantenaire de la Révolution française et pour évoque le 14 juillet et la prise de la Bastille, des grandes manifestations sont prévues.

M. Hiranuma insiste sur la nécessité du panasiatisme

Le discours de M. Arita sur la politique étrangère du Japon

Tokyo, 21 (A. P.). — Le premier ministre Kiichiro Hiranuma, qui a formé un nouveau cabinet le 5 janvier dernier, a déclaré aujourd'hui à l'ouverture de la session de la Diète que le Japon n'a d'autre ressource que d'exterminer ceux qui lui font une opposition persistante. Le premier ministre a insisté sur la nécessité du panasiatisme en déclarant que le gouvernement va prendre incessamment de nouvelles mesures pour renforcer les ressources nationales et le moral national.

* * *

Tokyo, 21 (A. P.). — Le ministre des Affaires étrangères Hachiro Arita a prononcé aujourd'hui devant le Parlement japonais un grand discours sur la politique étrangère, où il a affirmé que le Japon prendra les mesures nécessaires pour empêcher les expéditions d'armes en Chine par les voies de l'intérieur du continent et qu'il protégera ses droits légitimes aux pêcheries que lui dispute la Russie. M. Arita a de nouveau exposé la politique japonaise de l'ordre nouveau en Asie afin de permettre à l'Extrême-Orient de constituer un anneau de la chaîne de l'économie mondiale: en dépit de certaines restrictions qui s'imposent, dit-il, l'Extrême-Orient ne sera pas fermé au reste du monde.

Le ministre japonais des Affaires étrangères a déclaré que l'on comprend mal à l'étranger la politique du Japon, quand on affirme qu'il veut fermer la porte au commerce étranger en Chine. Il est de vastes domaines, dit-il, où non seulement on ne touchera pas aux droits et aux intérêts des autres pays ni aux entreprises commerciales pacifiques de leurs nationaux, mais où toute collaboration étrangère sera bien accueillie.

Parlant du transport des armes et des munitions à travers le territoire de l'Indochine française et d'autres pays voisins, M. Arita a dit que le gouvernement japonais a déjà attiré sur ce point et à plusieurs reprises l'attention des gouvernements intéressés et qu'il saura prendre les mesures nécessaires lorsque le moment sera venu.

On considère l'exposé que M. Arita a fait des ambitions panasiatiques du Japon comme l'une des plus importantes déclarations de politique étrangère dans l'histoire du Japon.

Nomination importante à la "Canadian Press"

M. John-A. McNeil, de la "Gazette", succède à M. Livesay comme gérant général

Toronto, 21 (C. P.). — Le conseil d'administration de la *Canadian Presse* a choisi à l'unanimité M. John-A. McNeil, gérant de la *Gazette* de Montréal, pour succéder à M. J.-F.-B. Livesay comme gérant général de la *Canadian Press*. M. Livesay a résigné son poste et sa démission sera effective le 30 juin prochain. M. McNeil occupera ses nouvelles fonctions à partir du 1er juillet.

En annonçant la nouvelle nomination, Me H.-P. Duchemin, c.r., président de la *Canadian Press*, a fait l'éloge de M. Livesay, qui était à l'emploi de la grande agence d'information depuis 19 ans. Il a ensuite énuméré les qualifications de son successeur, M. McNeil, qui, dit-il, a une grande expérience du journalisme et connait particulièrement la politique de la *Canadian Press*.

L'attentat de Tralee

Regrets du gouvernement irlandais à Londres

Dublin, 21. (C.P.-Havas). — Le premier ministre de l'Irlande, M. Eamonn de Valera, a donné hier instruction au haut-commissaire irlandais à Londres, M. John-W. Dulanty, d'exprimer les regrets du gouvernement irlandais à la suite de l'attentat de Tralee, qui a mis en danger la vie du fils du premier ministre, M. Frank Chamberlain.

* * *

Dublin, 21. (C.P.) — Une déclaration qui porte la signature de Sean Russell, l'un de ceux qui ont signé les proclamations de dimanche dernier demandant que l'Irlande se sépare complètement de l'Angleterre, affirme que l'"Armée républicaine irlandaise" n'a pas ordonné ni autorisé l'attentat contre le fils du premier ministre de Grande-Bretagne.

* * *

Belfast, Irlande du Nord, 21 (C. P.-Havas). — La "Protestant League" a publié hier soir un manifeste pour demander que l'on ressuscite le corps des volontaires de l'Ulster afin de supprimer le terrorisme nationaliste. La ligue déclare que les récents événements démontrent bien combien il est inutile pour les hommes d'Etat anglais de vouloir s'entendre avec leurs traditionnels ennemis irlandais et combien justifiée est l'attitude de méfiance des protestants de l'Ulster.

* * *

Londres, 21. (C.P.) — La police anglaise continue à surveiller étroitement tous les endroits qui pourraient être le théâtre d'attentats, mais il n'est rien survenu de nouveau en dépit de toutes les rumeurs et de tous les avertissement qu'elle reçoit. La police de Londres a arrêté un Irlandais, qu'elle accuse d'avoir eu trois tonnes d'explosifs en sa possession; c'est la 16e personne arrêtée dans le Royaume-Uni depuis le commencement de cette vague de terrorisme.

Trois ans de prison

John Howard, 1864, rue Saint-Luc, appartemant II, a été condamné à trois ans de pénitencier, par le juge Maurice Tétreau, après s'être avoué coupable de cinq accusations de fausses représentations. Depuis 1930 Howard a été condamné plus de 19 fois.

Si vous voyagez...

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphonez: BElair 3361.

La Vie Musicale

Pour la patrie — L'esprit qu'on veut avoir. . . — Pour la "Bonne Chanson" — Une appréciation qui nous fait du bien — Ernest Bloch — Sur le "Faust" de Liszt et sur celui de Berlioz

Ignace Paderewski, le grand Paderewski, dont aucun des pianistes de nos jours ne fut et n'est l'égal, ne se laisse pas abattre par l'âge. A 78 ans, quand on jouit d'habitude d'un repos bien gagné, il est prêt à rentrer dans l'arène pour sa patrie bien-aimée. Premier ministre de la Pologne à sa résurrection, qu'aux conférences qui amenèrent le traité de Versailles il arracha de haute lutte au trio néfaste Clemenceau, Woodrow Wilson et Orlando — c'est peut-être la seule chose qui reste debout de ce mauvais traité, — il fut toujours l'adversaire des méthodes autocratiques de Pilsudski et il ne doit pas être en odeur de sainteté auprès de Rizd-Smigly et de Beck, les continuateurs du vieux maréchal.

Mais la Pologne, prise entre l'Allemagne hitlérienne et le communisme envahisseur des Soviets, a plus besoin de son cerveau lucide que de maréchaux et de colonels pour résister à l'étau; la place de Rizd-Smigly et de Beck est à l'armée et non à la table du Conseil. Paderewski abandonnera, si l'on veut de lui, la musique qui a fait sa gloire mondiale, pour revenir aux travaux moins reluisants mais plus solides de la réfection polonaise.

Et ceci, avec tant d'autres exemples qu'on ignore, depuis le Gaulois Boèce, ministre du premier roi wisigoth de Rome, jusqu'à Ignace-Jan Paderewski, est une fulgurante preuve qu'on peut être musicien et capable de faire plus pour l'édification de son pays que les grandiloquents politiciens et les porteurs de sabres.

Le dictateur polonais et son acolyte n'accepteront probablement pas le dévouement de Paderewski, mais tant pis pour la Pologne. C'est si loin 1918, si reculé dans la mémoire des hommes et les leçons du temps présent sont si peu comprises!

* * *

M. Clément Vautel a infiniment d'esprit; non seulement tout le monde le lui accorde, mais il en est lui-même convaincu tout le premier. Dans *Gringoire* du 29 décembre, et à propos de *Minuit, Chrétiens!* il ne rate pas une chance d'en faire; que dis-je, il se la donne avec une pochade, vieille de pas mal d'années, de Fernand Wicheler, l'un des auteurs du non moins vieux *Mariage de Mlle Beulemans*. Mais si la joyeuseté de Wicheler est amusante, celle de Clément Vautel l'est beaucoup moins.

Ça, c'est son affaire et l'on n'est pas obligé de rire. Mais il pourrait bien au moins mettre son information *up-to-date*. Il vient d'apprendre que les évêques de Québec (sic) et de Moulins (c'est pourtant à côté de chez lui) ont "boycotté le *Noël* d'Adam, non à cause des paroles, mais parce qu'ils en exècrent la musique".

C'est vrai qu'il tient son information de "notre confrère Jules Véran". Alors Jules Véran, ça doit être un journaliste. Donc voilà une paire de journalistes bien renseignés! Le *scoop* n'est pas frais.

Apprenons donc aux deux copains que l'évêque de Québec est un cardinal-archevêque et que son "boycottage" du *Noël* d'Adam est vieux d'au moins une demi-douzaine d'années, et qu'enfin les deux prélats — le voyage de Paris à Moulins ne dure pas aussi longtemps et ne coûte pas aussi cher que celui de Paris à Québec, — pourraient lui apprendre que c'est à cause des paroles et non parce qu'ils "en exècrent la seule musique" qu'ils ont interdit — ils ne sont pas les seuls, — qu'on chante *Minuit, Chrétiens!* dans les églises de leur diocèse.

Mais si M. Jules Véran avait su tout cela, il en aurait informé M. Clément Vautel voilà pas mal d'années, et M. Clément Vautel, ne connaissant pas alors la pochade de M. Fernand Wicheler, aurait raté la chance de montrer qu'il a beaucoup d'esprit.

Ça, encore, c'est son affaire; mais, chez nous, qui respectons assez un cardinal-archevêque pour ne pas l'appeler dédaigneusement évêque et l'informer qu'il "boycotte", quand il fait simplement ce qu'il croit être son devoir de pasteur, nous ne sommes pas forcés de croire que M. Clément Vautel a autant d'esprit qu'il est lui-même convaincu d'en avoir.

* * *

L'abbé Charles-Emile Gadbois termine le deuxième volume de sa *Bonne Chanson*, lequel sera bientôt mis en vente.

Comme le premier, ce nouveau recueil est destiné à la jeunesse et aux familles qui ne tiennent pas à s'en tenir exclusivement au folklore et à la chanson dite canadienne. L'auteur prend son bien là où il trouve qu'il sera le plus intéressant et il a conclu des arrangements avec certains éditeurs français qui lui permettent d'offrir un choix extrêmement varié d'oeuvres qui, selon le mot consacré, prennent, sans pourtant descendre aux laissés pour compte, aux banalités, même celles qui jouissent d'une vogue inexpliquée.

La *Bonne Chanson* est une excellente arme de combat, mais à plusieurs tranchants, ou, si l'on préfère, une mitrailleuse qui remplace avec avantage le pistolet à un coup.

* * *

La *Revue du Chant Grégorien*, que dirige le bénédictin bien connu chez nous, Dom Lucien David, fait, dans son premier numéro de cette année, un éloge mérité du petit *Manuel de solfège à l'usage des classes enfantines* qu'ont publié les SS. de l'Ecole Supérieure de Musique.

La *Revue du Chant Grégorien* est, si l'on veut, une publication très spécialisée, mais on aurait tort de croire qu'à cause de cela elle ne s'adresse qu'à des ecclésiastiques et à des musiciens d'église. Elle possède au contraire, chez les laïcs, une très nombreuse clientèle qui s'intéresse non seulement à ses analyses grégoriennes, mais aux nombreuses questions connexes d'archéologie artistique et de manuscrits anciens. C'est pourquoi la notice que sa bibliographie consacre au *Manuel* sera lue par un grand nombre d'abonnés français.

C'est tout profit pour nous puisqu'on y trouvera la preuve que chez nous, des groupes sortent du train-train de la vie matérielle pour travailler au progrès de l'art. Nous n'aurons jamais assez de pareille diffusion intellectuelle, car elle contre-balance le mauvais effet des notions erronées, — a beau mentir qui vient de loin, — que des visiteurs superficiels entassent sur notre dos, ou des informations mal comprises ou, à dessein, faussées, qui font leur petit bonhomme de chemin, en un pays que nous aimons certes, mais d'un amour assez clairvoyant pour tâcher d'éclairer ses ignorances trop fréquentes à l'endroit de ce que nous sommes et de la façon dont nous pensons.

* * *

Dans mon compte rendu, qui ne paraîtra que lundi dans le *Devoir*, — comme d'ailleurs tous ceux d'événements musicaux du vendredi soir, — je parlerai des deux oeuvres, nouvelles pour nous, que nous ont présentées les Concerts Symphoniques.

M. Ernest Bloch, un Judéo-Américain qui s'est spécialisé dans la musique et les sujets de sa race, — même son *Concerto Grosso* offre dans ses contours mélodiques de nombreuses traces du mélos hébraïque, — est un compositeur avec les oeuvres de qui il faut compter. On peut leur prédire en effet une survie que bien des auteurs, auxquels on fait aujourd'hui l'hommage d'une tapageuse publicité, n'atteindront pas toujours. Son nom étant peu ou même pas du tout connu chez nous, je crois devoir un peu dire ce qu'il est.

Né en 1880, il commença, — ne fallait-il pas que d'abord il vécût? — par vendre des horloges-coucous, puis il fut professeur de métaphysique, administrateur, etc. Cela lui permit, entre temps, d'étudier la musique. Ses professeurs furent Jaques-Dalcroze, Eugène Ysaye, Rassé, élève de César Franck, Knorr de Frankfort, Thuille de Munich. Romain Rolland, enthousiasmé par sa première symphonie, fit le voyage de Genève pour l'encourager à continuer son travail. Ernest Bloch s'est formé un style bien à lui, expression de la pensée de sa race. Il n'emprunte rien au folklore hébraïque, mais s'en est crée un langage bien personnel. Il a écrit *Trois Poèmes Juifs*, la symphonie *Israël*, la musique de plusieurs Psaumes, *Schelomo* (Salomon), rhapsodie pour violoncelle et orchestre qu'on devrait bien nous présenter aux Concerts Symphoniques — ne pas confondre avec le *Schelomo*, opéra d'un presque homonyme, qui n'a aucun lien avec lui — un *Service pour la Synagogue*, le *Concerto Grosso* entendu vendredi. Parmi ses nombreuses autres oeuvres, on en relève deux ou trois qui ne sont pas d'inspiration hébraïque: son opéra *Macbeth*, (Opéra-Comique, 1910), la Rhapsodie *America*, etc. Il a été professeur au Conservatoire de Genève, puis, à son arrivée aux Etats-Unis, en 1920, directeur de l'Institut de Musique de Cleveland. Depuis 1925, il habite la Californie et se livre à l'enseignement et à la composition.

Il serait oiseux que je procède de la même manière à parler de Liszt, et j'hésite à analyser sa *Faust-Symphonie*, n'en possédant pas la partition et n'ayant eu que deux auditions de l'oeuvre. Or c'est une partition qu'à son époque, — je demande pardon de la liberté que je prends à M. Lancelot, — on a dû appeler "immense", et plus tard "formidable", et c'est ce dernier mot qui doit subsister aujourd'hui.

Nos modernes ne traduisent que des impressions, — qu'ils s'en défendent, c'est leur affaire, — au temps des romantiques purs, tels Liszt et Berlioz, on peignait en couleurs passionnées, on voulait faire vrai, aussi près qu'on le pouvait de ce que l'on croyait et l'on sentait être le fond des choses. Liszt et Berlioz étaient des voyants, là où les modernes n'osent que regarder avec des verres fumés. Que la *Symphonie* de l'un et *la Damnation* de l'autre dépassent la mesure chère à leurs successeurs, nul n'y contredit, mais au moins leur sang était rouge et leurs feux n'étaient pas de Bengale.

Le *Traité d'Orchestration* de Berlioz est antérieur d'une vingtaine d'années à la composition de la *Faust-Symphonie*, et même celle-ci a été précédée par la *Damnation de Faust*. Les idées des deux compositeurs n'ont aucun point de ressemblance; ils étaient trop personnels pour que soit même suggérée une espèce de filiation. Mais les procédés d'extériorisation orchestrale sont, du moins pour une partie, en dehors d'eux: la partie qui est purement technique, où l'on peut, il est vrai, créer quelque chose, mais dans laquelle on est bien forcé de se servir de l'acquis des autres. Dans son *Traité*, Berlioz a innové certaines façons de combiner les sons pour en extraire des sonorités jusqu'alors inconnues ou tout au moins méconnues. Qu'y a-t-il d'étonnant à ce que Liszt, mis en possession de cette technique, s'en soit servi? On n'a qu'à comparer les cris d'oiseaux infernaux qui ajoutent un rire diabolique à la déformation des motifs de Marguerite, dans la troisième partie de son Faust, à ceux qui tracent la voie de l'enfer au Faust de Berlioz dans la seconde partie de la *Course à l'Abîme*, pour se rendre compte de l'emploi d'une même technique. En ceci Liszt ne pouvait innover au delà de Berlioz; il l'a presque imité et il n'eût pu faire mieux. Même similitude dans l'image des bêtes immondes qui rampent dans la cuve infernale: chez l'un, c'est des bassons, chez l'autre, c'est les trombones; effet formidable, s'il en fut jamais.

Il ne faut pas voir là une ressemblance, mais tout au plus un air de famille, comme on en rencontre entre cousins. Les deux Fausts, les deux Marguerites, les deux Méphistophelès ne sont pas des jumeaux, ni même des frères, mais ils reconnaissent un aïeul commun: Goethe.

Frédéric PELLETIER

FRIDOLIN est d'une grande perplexité: il se demande comment terminer la revue qu'il va présenter le 5 février prochain, au Monument National. (Caricature de Jacques Gagnier, décorateur scénique de la revue "Fridolinons 39".

Le M. R. T.

"The Importance of being earnest"

Cette comédie d'Oscar Wilde fait penser aux meilleures pièces du théâtre français moderne qu'on a appelé "théâtre des Boulevards". Tout est dans les situations qu'invente l'auteur et dans l'humour du dialogue. Les caractères n'ont presque aucune importance, le drame ne jaillit pas *nécessairement*, comme dans la comédie de Molière ou de Ben Johnson, du caractère des personnages, des situations créées par leurs volontés, leurs désirs divergents.

Ce qui ne signifie pas qu'il n'y ait pas de suite dans l'action ni qu'à tel moment, il ne soit pas vraisemblable que tel personnage réagisse comme il le fait. La psychologie des caractères est suffisamment esquissée pour qu'ils n'aient pas l'air de faire des gestes sans rapport entre eux, mais le spectateur n'est jamais convaincu que l'action est conduite par la logique interne des personnages, il ne sent pas la nécessité de leurs actes.

Ils auraient pu faire tout autre chose si l'auteur l'avait voulu. Nous sommes dans l'arbitraire presque total. C'est l'auteur qui mène le jeu absolument, et qui pour nous amuser invente des imbroglios où ses créatures évoluent sans profondeur ni indépendance ni liberté, en débitant des répliques spirituelles.

Dans la comédie classique, une fois la donnée initiale et les caractères acceptés par l'auteur, — et par le public —, le drame se développe selon une nécessité inéluctable par le comportement logique des caractères. C'est là, vraiment, qu'on peut dire que l'auteur n'est plus maître de ses créatures, qu'elles le conduisent.

Cette distinction une fois faite entre la comédie de situation et la comédie de caractère, et ces réserves admises, on doit dire que *The Importance of being earnest* est une réussite en son genre.

L'enchaînement des situations cocasses est si juste, les répartie si brillantes que le spectateur s'amuse sans prendre garde à l'arbitraire qu'il a accepté en entrant. Dès les premières répliques le feu d'artifice des bons mots commence pour être soutenu sans arrêts jusqu'à la fin.

Le M. R. T. a monté cette comédie sans une seule faiblesse dans la distribution, aucun des acteurs n'était au-dessous de son rôle, à aucun moment la comédie n'était forcée, mais l'équilibre entre le comique du mot et celui du geste était toujours maintenu.

Il faudrait tous les nommer, jusqu'aux deux *butlers* si discrets. M. Cecil West, dont le rôle dominait un peu la pièce, a cependant toujours gardé une exacte réserve par rapport aux autres, permettant seulement à ses accoutrements inouïs d'attirer l'attention sur son personnage. Les décors et les costumes, de lui également, étaient excellents.

Je ne saurais oublier M. Jack Ralph, dans le rôle de John Worthing, Miles Marcella Butler et Gillian Hessey-White, dans le rôle des deux fiancées, ni M. Cyril Hessey-White qui a campé un inoubliable *clergyman*.

Claude HURTUBISE

Au "Ladies' Morning"

Voici le programme du récital que donnera Gertrude Pitzinger, le jeudi 26 janvier, à 11 h. a.m., au Ritz-Carlton, sous les auspices du *Ladies' Morning Musical Club:*

Es Blaut die Nacht (de *Jules César*)d Haëndel; Das Veilchen, Mozart;, Auf dem Wasser zu singen, Schubert; Mondnacht, Schumann; Von ewiger Liebe, Brahms; Wo wird einst, Auf einer wanderung, Wiegenlied, Epiphanias, Hugo Wolf; Süsses Begrâbnis, Kleiner Haushalt, Die Wandelnde Glocke, Johann-Karl Loewe; Wer hat das Liedlein erdacht?, Gustav Mahler; Waldeinsamkeit, Max Reger; Wie sollten wir geheim sie halten, Richard Strauss.

Au piano: Giuseppe Bomboschek.

Gazette artistique

21 janv., ECOLE SUPERIEURE de musique d'Outremont. — A 3 h. 15 p.m. Récital d'élèves. Artiste invité: M. Richard Manning, ténor.

* * *

26 janv., MONUMENT NATIONAL. — (Aussi les 27, 28 et 29 janvier): Les Variétés Lyriques dans "Les trois valses", de Strauss. Direction Goulet-Daunais.

* * *

26 janvier: CONGRESS HALL. — Le MRT français dans des pièces d'Henri Letondal, Léopold Houlé, Germaine Guèvremont et Arthur Dansereau.

* * *

26 janv. RITZ-CARLTON. — A 11 h. a.m. Gertrude Pitzinger, mezzo-soprano. Auspices du *Ladies' Morning Musical Club*.

28 janv.: AUDITORIUM DU PLATEAU. — A 3 h. p.m. Concert de Jean Dansereau avec courte causerie.

29 janv.: AUDITORIUM DU PLATEAU. — Le célèbre ténor Beniamino Gigli. Impresario Louis-H. Bourdon.

30 janvier, HIS MAJESTY'S. — Les Ballets comiques de Trudi Schoop. Impresario Louis-H. Bourdon.

* * *

3 fév.: AUDITORIUM DU PLATEAU. — Le grand violoniste acadien Arthur Leblanc, soliste aux "Concerts symphoniques".

* * *

5 février, MONUMENT NATIONAL. — Revue "Fridolinons "39", de Gratien Gélinas. Orchestre Meerte. Décors de Jacques Gagnier.

* * *

14 fév., HIS MAJESTY'S. — Le célèbre ténor Richard Tauber. Impresario J.-A. Gauvin.

Le prochain spectacle du M. R. T. Français

Le prochain spectacle du M.R.T. français, qui aura lieu les 26 et 27 de ce mois, au théâtre du Congress Hall, 454 rue Dorchester ouest, comprendra la création de quatre pièces canadiennes-françaises inédites: "L'amour en vacance", de M. Arthur Dansereau; "Une grosse nouvelle", de Mme Germaine Guèvremont; "La Crevasse", de M. Henri Letondal; et "Bien fol qui s'y fie", de M. Léopold Houle.

A cette occasion, le M.R.T. français, qui s'installe définitivement pour ses représentations au théâtre du Congress Hall, inaugurera la présentation artistique de toutes ces pièces.

C'est ainsi que les 26 et 27, dans l'atrium du théâtre Congress Hall, les spectateurs pourront également visiter une exposition assez complète du Livre canadien et une exposition de tableaux et de peintures de peintres canadiens.

En outre, un programme artistique se déroulera pendant les entr'actes. M. Jean Lalonde, l'irrésistible Don Juan de la chanson, figurera parmi les vedettes du programme.

Pour toutes informations s'adresser au M.R.T. français, 1461 avenue Union, téléphone Marquette 3937.

Récital de Jean Dansereau

Le pianiste Jean Dansereau donnera un récital destiné plus spécialement aux enfants, le 28 janvier, à 3 h. p.m., à l'auditorium du Plateau. Il donnera une courte causerie intitulée: "Manière de travailler les chefs-d'oeuvres du piano", qu'il illustrera d'oeuvres de Chopin, de Debussy, etc. Les billets, à prix populaires, seront en vente dès lundi prochain, chez Archambault.

"Les Trois Valses"

Une des caractéristiques de l'opérette *Les Trois Valses* est son homogénéité. Ce qui n'était guère facile dans une oeuvre étagée sur trois époques. Chaque partie se lie à l'autre au rythme d'une valse... Marchand et Willemetz ont traité l'époque 1867 en grisaille, celle de 1900 en lumières plus claires, celle d'aujourd'hui en reflets éblouissants. Pas un son, pas un écho, pas un murmure de perdu. Lumière et bruits, harmonie des gestes et splendeur des cadres seront à égalité. Il faudra louer les décors de 1900 (le merveilleux restaurant fin de siècle) et les charmants ensembles de 1939.

MM. Alfred Faniel, Aimé Lavoie, Charles Goulet ont construit cette opérette sans défaillance et *Les Trois Valses* brasse l'ironie, la tendresse, l'émotion, la grâce et la beauté dans une alternance bien obtenue par un parfait montage.

Les numéros de téléphone pour la réservation de billets sont LAncaster 3053 ou PLateau 6404 et les billets sont en vente au bureau des Variétés Lyriques, au Monument National, ouvert tous les jours de 10 à 6 heures (dimanche excepté).

La musique à Paris

Adieux à 1938

(Spécial au "Devoir")

Dans quelques heures mil neuf cent trente-huit ne sera plus. Entre l'année qui commence et l'année qui finit, une simple date? Un passage? Non, plus encore une marque sociale profonde, un rendez-vous fixé dans le temps. Aussi bien sied-il que le critique, au seuil d'un temps nouveau, se retourne un moment et fasse le point.

Avant toute chose, n'oublions pas que le 28 décembre 1937 mourait Maurice Ravel, la plus grande gloire de la musique française depuis Debussy, et que 1938 fut surtout une année Ravel. En effet, depuis, aucune éclipse, mais au contraire, une gloire plus pure, plus compréhensive et plus profonde.

Maurice Ravel, personne ne l'a remplacé; qui le remplacera? L'année qui finit aujourd'hui ne nous a rien révélé; qu'on ne s'étonne point. Le talent n'est pas si rare qu'il ne fleurisse chaque saison. Pour le génie il en va tout autrement. Il ne se compte pas par année; et il suffit de penser que la France a donné presque en même temps, un Faure, un Debussy, un Ravel, pour s'armer de quelque patience.

La vie est difficile pour chacun; et l'Art, hélas, est toujours plus ou moins lié à la vie économique d'un pays. Cela est vrai singulièrement pour la musique. Nos sociétés de concerts ont à surmonter de grandes difficultés pécuniaires, l'état de nos subventionnés n'est pas florissant, et toute critique doit être tempérée par la connaissance de ces difficultés.

Les répétions coûtent fort cher, la location du matériel d'orchestre plus encore. De là, qu'on monte très peu d'oeuvres nouvelles, qu'on ne renouvelle pas le répertoire classique, que les exécutions sont trop souvent insuffisamment préparées.

Rappelons cependant quelques beaux moments de cette saison passée. Tout d'abord la très émouvante célébration du vintième anniversaire de la mort de Debussy, puis les nombreux festivals Ravel dont le plus beau eut lieu voici trois jours à l'Opéra avec la reprise de l'*Heure Espagnole*, de *Daphnis et Chloé* et la création *d'Adélaïde*.

Rappelons aussi *Boris Godounow* à l'Orchestre National, la venue à Paris de M. Mengelberg, le brillant gala donné par l'Orchestre Philharmonique de Paris sous la direction de Furtwengler, la magnifique exécution du *Requiem* de Verdi par Bruno Walter, enfin les beaux résultats déjà obtenus par M. Charles Munch à la Société des Concerts du Conservatoire.

A l'Opéra Comique on s'est appliqué surtout à reprendre dans de nouveaux décors des oeuvres anciennes: *Une éducation manquée* de Chabrier, *Le Médecin malgré lui* de Gounod; on a fêté aussi, assez dignement, le centenaire de Bizet. Mais on n'a présenté qu'un ouvrage nouveau vraiment musical, *La suite Provençale* de Darius Milhaud.

La musique fut beaucoup mieux défendue à l'Opéra; et M. Rocbé nous offrit au moins une oeuvre du premier rang: *Oriane et le Prince d'Amour*, de Florent Schmitt. La somptuosité de ce ballet, la magnificence du style du compositeur du Psaume nous ont dédommagé de la reprise de *Salambô*, qui ne s'imposait vraiment pas. Une reprise beaucoup plus heureuse, ce fut *La Prise de Troie* de Berlioz. Partition inégale certes, mais où éclate encore le génie.

La création des ballets: *Le cantique des Cantiques* d'Arthur Honegger, l'*Aenéas* de Roussel, a servi grandement la cause de la musique moderne. Enfin le répertoire ordinaire a bénéficié, en général, de bonnes exécutions.

Ce résumé, sans doute, est très incomplet; je m'en excuse. Mais 1939 est là avec tous ses projets. Je parlerai bientôt de ses réalisations.

Roland MINIOT

Paris, le 31 décembre 1938.

Le programme du concert Gigli

Voici le programme du concert que le célèbre ténor Benianimo Gigli donnera le soir du 29 janvier, à l'auditorium du Plateau:

1o Aria "O Paradiso" (L'Africaine), de Meyerbeer; 2o Intorno all' idol mio, de Cesti; Tre giorni son che Nina, de Pergolesi; Amarilli, de Caccini; Primavera, de Mendelssohn; 3o Un rêve, de Grieg; Aimons-nous, de Hahn; Aubade (Le roi d'Ys), de Lalo.

4o Aria: O amore, bella luce (l'Amico Fritz), de Mascagni.

Intermède.

5o Sérénade, de Schubert; Dans le silence de la nuit, de Rachmaninoff.

6o Aria: "M'appari", de (Martha), de Flotow.

7o O begli occhi di fata, de Denza; Mattinata, de Leoncavallo; Povero Pulcinella, de Buzzi-Peccia.

8o Ah, l'ammore che fa fa, de de Curtis; Ouanno 'a femmena vo, de de Crescenzo; et Oi Mari, oi Mari, de di Capua.

(Impresario: Ls.-H. Bourdon).

AUDITORIUM DU PLATEAU

DIMANCHE SOIR LE 29 JANVIER

GIGLI

Le plus illustre ténor

Billets en vente chez Archambault et Willis.

Impresario: Louis-H. Bourdon.

Semaine syndicale patronale

Rôle et qualités des patrons

Causerie du R. P. Archambault, S.J.

C'est demain, dimanche 22 janvier, que s'ouvre la Semaine syndicale patronale organisée par l'Ecole Sociale Populaire. Outre la prédication dans les églises sur le syndicalisme patronal catholique, on entendra la première des sept causeries qui seront données à la radio par un groupe de prêtres et de laïcs.

Le conférencier de demain sera le R. P. Archambault S.J., directeur de l'Ecole Sociale Populaire. Il exposera le rôle et les qualités des patrons. Cette causerie sera irradiée du poste CKAC, de 7 h. à 7 h. 15 du soir, durant l'émission de l'Association des marchands détaillants qui a bien voulu apporter ainsi sa collaboration à la Semaine syndicale patronale.

"Le gala du rire"

Le cercle social bilingue Buies-Drummond, section française, présentera la troisième soirée de sa saison au début de février.

Emile Coderre sera le centre de l'activité de cette soirée avec une causerie humoristique et, comme toujours, inédite, intitulée: *Tout le monde dit: "J'en arrache!"*

M. J.-Eugène Gaudin-Scheller, directeur fondateur du cercle, présentera des poèmes humoristiques sous le titre général de: *"Chargessatires retroussées à la Old England. Aoh! schoking!"*

Avant la causerie de M. Jean Narrache, M. Arthur Prévost, présentera un court travail intitulé: *"Elucubrations d'un gratte-papier"*.

Cette soirée sera sous la présidence du docteur J.-Urgel Gariépy, président actif du cercle.

La date et le lieu seront annoncés durant la semaine. (Comm.)

Les ballets Schoop

Mlle Trudi Schoop, que M. Ls-H. Bourdon présentera de nouveau avec ses ballets comiques, le 30 janvier prochain, au *His Majesty's*, présentera entre autres, le ballet *Fridolin sur la route* qui la fit connaître en Europe.

L'oeuvre est partagée en deux parties et douze scènes. En voici le détail:

1ère partie, scène I: Fridolin part à l'aventure et fait des adieux déchirants à sa mère; scènes II et III: pour acquérir le contrôle de ses muscles et de sa volonté, Fridolin fait des exercices physiques. Il rencontre au gymnase Eulalie, qui le snobe et lui préfère un athlète. Scène IV: Fridolin subit l'influence d'une secte religieuse. Scène V: Fridolin a une aventure dans le monde de la pègre. Scènes VI et VII: le héros fait de nouvelles avances à Eulalie avec des résultats désastreux, mais finit par découvrir Brigitte, qu'il épouse.

2e partie: scène I: veillée de famille chez les jeunes époux Fridolin et Brigitte. Scène II: la lune de miel passée, les jeunes mariés ne savent plus que se dire. Scène III: Fridolin et son beau-père vont jouer aux quilles. Scène IV: la femme et la belle-mère s'imaginent que les quilles sont un amusement peu recommandable pour des hommes mariés. Scène de ménage. Scène V: Fridolin blasé du mariage et de l'amour s'en va seul vers de nouvelles aventures.

Billets chez Archambault et chez Willis. (Communiqué).

Le violoniste Arthur LeBlanc

SOLISTE AUX "CONCERTS SYMPHONIQUES"

Moncton, 19. — Le violoniste Arthur LeBlanc vient d'être engagé comme soliste dans l'orchestre symphonique de Montréal où, le 3 février prochain il interprétera le célèbre concerto de Brahms.

M. LeBlanc jouera sous la direction d'un grand chef d'orchestre de Boston, M. Arthur Fiedler, directeur des "Pops Concerts" à Boston (Symphonie de Boston).

Ce grand début à Montréal prépare la voie pour New-York, où le jeune artiste donnera un grand concert au commencement de l'été prochain.

A cause de cet engagement très important, M. LeBlanc doit retourner à Québec plus tôt qu'il s'attendait. Il partira d'ici le 23 janvier. Mais il donnera encore trois concerts avant son départ. A Charlottetown le 17 janvier, à St-Joseph le 19 et à Shédiac le 20.

Son deuxième concert à Moncton ne sera qu'en mars prochain. Il jouera ensuite à Halifax, N.-E., et à St-Jean, N.-B.

Richard Tauber

Le célèbre ténor Richard Tauber chanta pour la première fois en Amérique en 1931. Puis ses concerts, ses opérettes et ses films se succédèrent en Europe sans interruption, de sorte que c'est seulement après sept ans qu'il a pu revenir à New-York, où son premier récital donnait lieu récemment à une manifestation extraordinaire d'enthousiasme.

On entendra Tauber pour la première fois à Montréal, le 14 février, au théâtre *His Majesty's*. On le connaît déjà ici par ses films et ses disques. Mais ce sera un enchantement tout nouveau que de le voir et de l'entendre en personne après avoir tant goûté sa voix dans des films comme *Blossom Time, Heart's Desire* et *Land without music*.

A Washington, à Los Angeles comme à New-York, les critiques ont épuisé leurs superlatifs pour louer la voix magnifique, l'art si personnel, les dons uniques d'interprétation de Richard Tauber. On entendra là un chanteur d'une culture très étendue, dont l'éducation musicale date de l'enfance, et à qui des séjours prolongés dans toutes les capitales de l'Europe ont donné une expérience et une maîtrise incomparables.

Ses auteurs favoris au concert sont Schubert, Bach, Mozart, Haendel, occasionnellement même Franz Lehar, dont il fut si souvent l'interprète à l'opérette, et il nous révèlera des oeuvres du compositeur moderne Jacques Pilois.

(Communiqué).

LES VARIETES LYRIQUES présentent Geneviève Davis-LeBel et Charles Goulet dans les TROIS VALSES au Monument National

Les 26-27-28-29 janvier 1939
Prix: 75c à 1.40 (Taxe incl.)
Bureau ouvert de 10 a.m. à 6 p.m.
Tél.: LA. 3053 - PL. 6494

Fridolinons 39

GRATIEN GELINAS au MONUMENT NATIONAL

Soirée: 5, 6, 7, 9, 10, 11 et 12 février
Prix: .60, .85, $1.00 et $1.25
Matinée: 5, 7, 8, 9, 11 et 12 février
Prix: .40, .50, .60 et .75
Billets à la pharmacie SARRAZIN et CHOQUETTE
rue Ste-Catherine - - - - PL. 9626

Cours d'histoire du Canada de M. l'abbé Lionel Groulx

A la salle du Gesù, le lundi 23 janvier, à 8 h. 15 du soir

M. l'abbé Lionel Groulx donnera son troisième cours d'Histoire du Canada, sur le parachèvement de l'Empire français en Amérique, à 8 h. 15 du soir, le lundi 23 janvier, à la salle du Gesù, au numéro 1200 de la rue de Bleury.

Notre historien national traitera en cette occasion de l'*expédition de Joliet et du Père Marquette au Mississipi*. Il fera la narration du voyage et il exposera les conséquences de cette découverte pour l'Empire français en Amérique.

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal invite tous ses membres, leurs parents et leurs amis, à assister à ce cours d'Histoire du Canada. Ils trouveront là une excellente occasion de s'instruire d'une façon intéressante et facile; ils y puiseront aussi une augmentation de fierté nationale en apprenant tout ce que les Français et les Canadiens français ont accompli pour la découverte, l'exploration et la civilisation de l'Amérique du Nord.

Qu'on se fasse un devoir, donc, d'assister au cours de M. l'abbé Groulx. Entrée libre.

Les céréales et leurs dérivés

Le dimanche 22 janvier 1939, à 3 heures de l'après-midi, au Monument National, M. le Dr C.-N. Valin, donnera sa conférence sur l'"Hygiène". Il aura comme sujet: "Etude des céréales et leurs dérivés".

Cette conférence, donnée sous les auspices de la Société de Saint-Jean-Baptiste, sera illustrée à l'aide de projections lumineuses.

L'entrée est libre.

Le public y est cordialement invité.

Gigli à Montréal

L'incomparable ténor Beniamino GIGLI, que M. Louis-H. Bourdon présentera à l'auditorium du Plateau, le dimanche soir, 29 janvier prochain. Billets chez Archambault et chez Willis.

CONSTIPATION

CE SOIR
AU COUCHER
Une à deux tablettes

ROBOL

Résultat demain matin

25c la boîte

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée
1566 rue St-Denis Montréal

Veuillez m'envoyer un échantillon de ROBOL

Nom . . . . . .

Adresse . . . . . .

(D)

Directrice: Germaine BERNIER

La liberté et sa valeur

Elles babillaient tellement que je ne pouvais poursuivre qu'avec force distraction la lecture de mon livre et que, malgré moi, les sujets qu'elles touchaient, au hasard d'une conversation animée, s'interposaient entre les paragraphes que j'avais sous les yeux.

Je pensai d'abord que c'étaient de très jeunes filles, dans leur première année de liberté peut-être, après les années de couvent, qu'elles en étaient un peu étourdies, et que toute cette légèreté et cette insouciance étaient merveilleuses comme la jeunesse, la jeunesse ennuagée de blancheurs, celle qui précède le contact plus ou moins désenchanteur avec le monde, cette jeunesse qu'il nous est donné de vivre une fois dans la vie.

Mais quand les voyageuses descendirent du tramway, au lieu des jouvencelles que je m'attendais à voir, je trouvai deux jeunes filles dont les années de couvent devaient, en réalité, être assez éloignées...

Vraisemblablement, d'après leur discours, c'est toute leur vie qui s'appuie sur ces occupations exigentes et puériles que sont les bridges, les danses, les week-ends, la mode, le cinéma, les sports, les réceptions, etc., etc.

Les minutieuses descriptions de toilettes qui m'arrivaient par bribes laissaient supposer les longues et profondes méditations devant les modèles, les étalages ou chez le couturier.

Ces bridges, ces déplacements et ces sports, qui avaient tout l'air de se succéder dans leur vie à un rythme accéléré, laissaient encore croire que ces deux privilégiées du sort ont leur pleine et entière liberté de temps.

Elles sont libres! Libres de se fatiguer ou de se reposer, de perdre leur temps, si ça leur chante, sans que rien ni personne en souffre dans leur vie (du moins, elles ne s'en préoccupent pas); libres de leur temps et de l'emploi de ce temps; libres de l'emploi de leur intelligence, de leurs facultés, de leurs talents. Libres aussi de s'amuser, tellement libres que c'est toute leur vie qui s'étaye sur les amusements. Peut-on se demander quel genre de lecture, si lecture il y a, peut se trouver à l'aise au milieu de ces brillantes occupations? Et doit-on chercher longtemps quel développement intellectuel, quel enrichissement moral peut apporter ce genre de vie? Et combien en vivent ou... en meurent?

Combien, dans la multitude des femmes qui travaillent, attachées au service d'un bureau, d'un atelier, d'un magasin, ou même d'une tâche domestique absorbante, soupirent après cette liberté qui leur permettrait de vivre leur vie intégralement sans être obligées de vendre une partie, la plus grande partie de leur temps, souvent toute leur jeunesse, parfois toute leur vie?

Parce que si certaines femmes avouent qu'elles trouveraient le temps long, si elles arrêtaient de travailler, d'autres, par contre, sauraient l'employer, ce temps, et ailleurs, sûrement, que dans les bridges, les flirts, les séances multipliées d'essayage et de cinéma. On peut faire tant de choses, on peut acquérir tant de connaissances en faisant un bon emploi du temps.

Quand je rencontre de ces mondaines qui n'ont pas le temps de rien lire, de rien apprendre, de ne se renseigner sur rien, excepté sur le prix des toilettes de leurs bonnes amies et sur les trésors d'art descriptif des carnets mondains, je ne peux m'empêcher de penser à toutes ces autres femmes que, par leur fortune ou leur rang social, on croirait indifférentes à autre chose qu'à briller, ces femmes de la noblesse, épouses ou filles de princes qui, de nos jours, font souvent de si solides études, ont des journées de travail ordonnées comme si leur vie matérielle en dépendait et qui ne craignent pas, qui sont même fières d'ajouter à tous les avantages de leur naissance et de leur rang la noblesse de l'étude, du travail et de l'effort intellectuels. Certaines d'entre elles accordent même une grande attention aux sciences ménagères. Telle Astrid, de Belgique, et combien d'autres! Et si l'on peut croire que les reines n'ont qu'à suivre leurs goûts, leur fantaisie ou leur paresse, on n'a qu'à s'arrêter un moment à lire le programme d'une journée de l'actuelle reine de Hollande, la reine Wilhelmine, qui est à son bureau dès six heures du matin. La reine dépouille son courrier elle-même, lit de nombreux journaux. A 7 h. 30, elle s'interrompt quelques instants pour prendre une légère collation: une tasse de thé et une tartine beurrée; puis se remet au travail jusqu'à 10 h. 30. Sa Majesté fait alors une promenade d'une heure en voiture ou en automobile. En rentrant, elle déjeune rapidement dans son bureau et continue son labeur... La reine reçoit les ministres et les conseillers jusqu'à 4 h., ensuite elle va visiter les hôpitaux, les différentes oeuvres philanthropiques et charitables ou assiste à des inaugurations, etc. Et l'on vous dira encore que la reine possède une culture intellectuelle rare. Elle parle indifféremment le néerlandais, le français, l'allemand, l'anglais et l'italien. Ce qui a toujours dû demander quelque effort, pour le moins.

On voit donc que la liberté de temps n'est pas employée de la même façon par tout le monde. On gaspille son temps ou on lui fait rendre cent pour un.

La liberté qui ne sert qu'à remplir sa vie de futilités, de passe-temps, de sauteries et de verbiages, de multiples robes et de petites histoires sentimentales, cette liberté-là n'a pas grand valeur; elle peut nuire plus qu'elle ne peut rendre service et ne peut contenter que des esprits peu sérieux et pas du tout exigeants.

C'est tant mieux pour eux jusqu'à ce que l'ennui ou l'amertume les surprenne et c'est tant pis pour ceux qui auront besoin de ces êtres qui n'auront jamais pris contact avec la vraie valeur et le vrai sens de la vie et qui ne sauront porter secours à personne, tant pis pour ceux qui, s'adressant à ces volages dans l'espoir de rencontrer une âme, ne trouveront dans ces mannequins qu'une cervelle d'oiseau que la vie semble rendre plus légère au lieu d'y ajouter un peu de la sagesse des expériences et des ans...

Non, la liberté qui ne sert qu'à vider sa vie de tout ce qui pourrait en faire une chose utile, une valeur vraie, n'est pas une liberté bien employée, une liberté profitable.

Les jeunes devraient essayer de le comprendre de bonne heure et croire fermement, parce que c'est vrai, que tout se prépare, tout doit se préparer en ce monde. La fleur et le fruit ne viennent pas spontanément. Que d'étapes et de travail dans l'acheminement du grain jeté par le semeur jusqu'à la maturité du fruit qui fera la joie du jardinier. Ainsi en est-il des vies utiles, des vies réussies. Ce n'est pas en s'occupant uniquement de valeurs et d'avantages matériels au détriment des valeurs spirituelles que l'on y arrive et le développement de ses facultés morales et intellectuelles a toujours apporté plus de vraie richesse et plus de possibilités de bonheur dans une vie que la seule ressource des mondanités, des modes, des honneurs.

PRISCA

PARCE QU'IL EST PLUS PROFITABLE
d'employer des essences culinaires de qualité
Faites usage des fameuses essences
JONAS
En vente chez tous les bons marchands.

Archiconfrérie de N.-D.-des-Malades

"Donner au Christ toutes nos souffrances"

Chers malades,

Dans tout acte bon ou mauvais, le mérite ou le démérite doit être attribué non seulement à l'agent principal, mais aussi à tous ceux qui ont concours en que'que manière que ce soit, à sa production, — et cela dans la mesure plus ou moins directe de leur action. — C'est ainsi que celui qui prend le bien d'autrui n'est pas seul coupable, mais également tous ceux qui lui ont prêté leur concours, soit en le conseillant, soit par d'autres moyens protégeant le voleur.

Pour les actes bons, c'est la même chose. La messe étant l'acte par excellence sur la terre, Jésus se sert du prêtre comme premier ministre. Il a donc droit en premier lieu à sa part privilégiée. Viennent ensuite les ministres inférieurs qui concourent à l'oblation; chacun d'eux recevra une part proportionnée au concours prêté. Et ceux qui ont apporté l'offrande profiteront des meilleurs dons qui découlent du sacrifice offert. Ce sera le fruit particulier accordé de façon infaillible, par la vertu du sacrifice, indépendamment de l'intention du prêtre ou de ses prières, à ceux qui auront fourni dans l'offrande.

Chers amis, adorons la bonté de Dieu qui veut que le malade soit associé intimement à la plus divine de toutes les actions. Remercions Dieu du grand honneur qu'il nous propose de coopérer à cette divine oblation et aux avantages sans nombre qui en découlent. Disons-lui que désormais nous allons recourir plus souvent, dans toutes nos difficultés, nos épreuves, nos souffrances, à cette divine source de grâces et demandons-lui pardon de toutes les négligences que nous avons apportées à faire célébrer le divin sacrifice.

Prenons aujourd'hui la résolution d'offrir une ou plusieurs messes devant être célébrées au Centre de l'Archiconfrérie Notre-Dame des Malades, pour nos parents, vivants ou défunts, nos amis et nos ennemis, afin qu'ils se rapprochent de nous d'abord pour aller à Dieu sans rancoeur. Notons bien que les messes célébrées, pour les associés défunts de l'Arch. N.D.M., à un autel quelconque de la chapelle de l'Hôpital Saint-Vincent de Paul, jouissent de la faveur de l'autel privilégié. C'est donc dire qu'une indulgence plénière est applicable à l'âme du défunt pour qui nous célébrons. Que Notre-Dame des Malades nous pousse à nous aider mutuellement sans cess... (Au soir du premier vendredi, vers 8 hres, écoutons la causerie radiophonique qui ont concouru, en quelque maque à CHLT.

Zoël FRECHETTE, ptre,
Sherbrooke.

Faits et glanes

Le retour de la crinoline

Il a suffi d'un mot de la reine d'Angleterre, nous apprend *le Jour*, pour que la crinoline revienne.

La reine a porté une robe à crinoline au théâtre du Coliséum, et le lendemain, tout Londres s'occupait de crinolines. La reine avait invité les grandes dames de l'empire au palais de Buckingham, pour la soirée donnée en l'honneur du roi Carol de Roumanie, et ses invités arboraient toutes la crinoline.

Non point, peut-être, la crinoline dure, la crinoline à carcan de nos grand'mères, mais une autre, adoucie et souple, qui ressuscite les grâces de l'ancienne en les adaptant aux habitudes plus sportives de notre temps. Mais pourtant, la crinoline à cerceaux, la crinoline à jupons de crin, à dessous de lingerie amidonnée, dentelée, brodée.

Et comme les désirs des reines sont pareils à des baguettes de fée, les femmes portent cela comme si elles n'avaient jamais porté autre chose.

Sacs à main lumineux

On annonce qu'à la prochaine foire de Leipzig sera présentée une grande nouveauté pour dames. Il s'agit d'un sac à main comportant une insallation de lumière à l'intérieur.

Il n'est pas facile de trouver tous les petits objets qui se cachent dans le sac à main d'une élégante, spécialement quand elle est au théâtre, au cinéma ou en voyage nocturne en automobile. La nouveauté de Leipzig prétend y remédier.

La maison en papier

Un Américain du Massachusetts, M. Elis-F. Stenman, avait, depuis seize ans, une passion. Considérant que les vieux journaux ne devaient pas être jetés à la poubelle, il les collectionnait et il les utilisait pour s'en faire des matériaux de construction.

Il paraît qu'il avait trouvé un procédé qui consiste à faire des rouleaux de papier et à les couvrir d'un vernis spécial; grâce à ce procédé, M. Stenman obtenait des matériaux aussi résistants que le bois.

Ayant ramassé de grandes quantités de ces rouleaux, il se mit à les utiliser en construisant une villa et en arrangeant des meubles qui ne contiennent pas la moindre parcelle de bois ou de fer.

Parmi ces meubles, les plus amusants sont une grande horloge et surtout un piano. Dans ce piano, les touches sont en ivoire, et les cordes, évidemment, ne sont pas en papier. Tout le reste est fait avec de vieux journaux.

Lors de la récente inauguration de la villa, Mme Stenman a exécuté sur le piano-papier l'hymne national américain.

Bons mots

L'UN ET... L'AUTRE.

Le directeur d'une maison d'aliénés fait visiter ses pensionnaires par un ami.

— Celui-ci, dit-il, c'est un pauvre diable qui a perdu la raison parce qu'il aimait une femme qui en a épousé un autre.

— Il a l'air assez tranquille. Et celui-là, à côté, qui paraît résolument très furieux?

— Celui-là... c'est l'autre.

EN CHEMIN DE FER.

Un contrôleur passe dans un wagon de première.

— "Député", déclare négligemment un voyageur en tendant sa carte.

Plongeon du contrôleur.

— "Sénateur", fait son voisin en imitant son geste. Nouveau plongeon, plus marqué.

— "Electeur", claironne son vis-à-vis, en exhibant un billet à plein tarif, qu'on lui poinçonne sans salut superflu.

Les activités féminines

Journée mariale

Au Pensionnat des Filles de la Sagesse, à Dorval, aura lieu, le 5 février, une journée mariale pour dames et demoiselles.

Départ en autobus, de la Place d'Armes, à 7 h. 35 du matin.

Pour renseignements et inscriptions, s'adresser à Mlle Faille, WE. 2690, avant le 21 janvier.

Les cours du soir de la S.O.C.

Les cours donnés par la S.O.C. reprendront lundi soir le 23 janvier à la Fédération nationale St-Jean-Baptiste, 853 est, rue Sherbrooke.

Sections Côte St-Paul: lundi 23 janvier; Lachine: lundi, 23, art culinaire, mercredi, 25, couture; St-Vincent-Ferrier: mardi, 31, couture; jeudi, 2 février, francais et anglais; Nativité d'Hochelaga: 6 février: couture; 8 février, français, anglais. Pour renseignements: EL. 6232.

Au couvent Ste-Emilie

Mardi, le 15 février, à 2 h. 30, aura lieu au Pensionnat Sainte-Emilie, une partie de cartes au profit des missionnaires et des enfants pauvres. Cordiale invitation à toutes les anciennes élèves et à leurs amies.

Récollection chez les Ste-Croix

La récollection mensuelle pour les membres des amicales et des cercles d'étude des Ste-Croix, aura lieu dimanche, 22 janvier, à l'Ecole Notre-Dame du S. Sacrement, 465 est, rue Mont-Royal. Le R. P. Robert Fortin, S.S.S., en a la direction. Invitation à toutes.

Au couvent de Saint-Laurent

La partie de cartes annuelle des anciennes élèves de la maison-mère des Soeurs de Sainte-Croix (Saint-Laurent), aura lieu, le samedi 28 janvier 1939, à 2 h. 30, au profit des oeuvres de l'Association. Cordiale invitation à toutes. Pour informations, s'adresser au couvent.

Partie de cartes

Lundi le 23 courant à 2 h., aura lieu une partie de cartes organisée par les dames patronnesses au profit de l'Oeuvre de la Réparation à la T. Ste-Face Inc., sous la présidence de Mme A. Bonin. Pour informations, appeler AM. 4959.

Pensionnat Mont-Royal

Le cercle d'étude du pensionnat invite tous ses membres anciens et actuels, à une réunion spéciale, le lundi, 23 janvier prochain, à 7 h. 40 du soir. Il y aura un débat intitulé: "Faut-il maintenir ou élargir la discipline dans nos maisons d'éducation"?

Thé-causerie au collège Marguerite-Bourgeoys

Demain après-midi, à 3 h., il y aura thé-causerie au Collège Marguerite-Bourgeoys. La causerie de Janine Guérin est intitulée: "L'Héroïque Destinée de Marie Lenéru".

Chez les employées de bureau

Demain, à 3 h. 30 à la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, 853 est, rue Sherbrooke, assemblée générale de l'Association des employées de bureau. Une conférence sera donnée par Mme Rose Létourneau-Lasalle, sur "une Vie au large". Programme musical et tirage d'un prix de présence.

Il y aura inscription pour le cours "Premiers soins aux malades et blessés". Des billets seront aussi en vente pour la partie de cartes-bingo du 26 courant, au profit des Missionnaires de Chine.

Il aura 90 ans lundi

L'un des vieux Zouaves, M. le chevalier Georges Panneton

L'un des derniers survivants des Zouaves pontificaux canadiens, M. le chevalier Georges Panneton, fêtera lundi prochain, en pleine vigueur intellectuelle et en excellente santé physique, son quatre-vingt-dixième anniversaire.

M. le chevalier Panneton et sa femme, qui a 87 ans, habitent présentement avec leur gendre, M. Lanthier, 14, rue Courcelette, à Outremont. M. Panneton n'a pas que ses souvenirs de Rome; c'est un peu une encyclopédie de l'histoire joliettaine, puisque ses souvenirs personnels de Joliette remontent à plus de quatre-vingts ans et qu'il est l'héritier d'une intéressante tradition familiale, son père ayant été l'un des collaborateurs immédiats du fondateur de la ville, Barthélemy Joliette.

Nous joignons nos voeux à ceux qu'adresseront lundi au vigoureux nonagénaire et à sa vénérable compagne tous leurs parents et leurs amis.

"Efforts et résultats"

par M. STENIO VINCENT, président d'Haïti.

Il vient de paraître à Port-au-Prince, à l'imprimerie de l'Etat, un volume de M. Sténio Vincent, président d'Haïti, intitulé *"Efforts et résultats"*.

Dans cet ouvrage se trouvent les renseignements les plus importants sur une période de la vie publique haïtienne.

L'auteur montre avec précision et sans rien dissimuler les réalités haïtiennes; ce que, comme chef d'Etat, il a entrepris pour faire évoluer Haïti et les résultats qu'il a obtenus.

EATON
Commodes

A prix d'aubaine! — Commodes pour la salle de bain, la chambre à coucher ou la chambre d'enfants.

Construction robuste — joli modèle — en merisier émaillé bleu, ivoire, rose ou noyer.

Environ 17" de large, 12" de profond, 31" de haut. 5 tiroirs. Ordinairement 12.95. Lundi, chacune 6.95

Environ 17" de large, 12" de profond, 36" de haut — 6 tiroirs. Ordinairement 14.95. Lundi, chacune 7.95

Environ 17" de large, 12" de profond, 41" de haut — 7 tiroirs. Ordinairement 16.95. Lundi, chacune 8.95

Meubles, au cinquième.

THE T. EATON Co LIMITED DE MONTREAL

Protocole d'autrefois

Le livre de MM. de Lévis-Mirepoix et de Voguë sur la *Politesse* nour rappelle certaines finesses tombées en désuétude.

M. Wladimir d'Ormesson possède, dans ses papiers de famille, un "protocole" du contrôle général des finances au XVIIe siècle qui témoigne, par la suscription et souscription des lettres, d'une subtilité exquise. Sait-on que, lorsque le contrôleur général écrivait au premier prince du sang, il laissait douze lignes en blanc entre le *Monseigneur* et le début de sa lettre? Cet espace blanc était ramené à six lignes pour les autres princes, comme pour les électeurs de l'Empire; à trois lignes pour les états généraux des Provinces-Unies et à deux lignes pour les cardinaux.

Contrairement à l'usage répandu aujourd'hui, ceux-ci, en tête de la lettre, étaient traités de *Monseigneur* et non pas d'*Eminence*, le *Votre Eminence*, à la troisième personne, ne venant que dans le corps. Le vice-légat d'Avignon avait droit au traitement particulier de *Seigneurie illustrissime.*

Quant aux chefs des grandes communautés ecclésiastiques, il fallait distinguer les chefs des communautés séculières, auxquels on donnait, en souscription, du *très humble et très affectionné serviteur*, et ceux des communautés régulières qui ne jouissaient que du *bien humble et affectionné* tout comme les maires des "bonnes villes".

C'était la connaissance de telles nuances qui faisait dire aux contemporains de Louis XIV: "Voilà un homme qui sait vivre".

"Peuvent-elles garder un secret?"
PAR ADRIENNE MAILLET
NOUVELLE EDITION

Ce roman de 316 pages, palpitant d'intérêt soutenu obtient un grand succès. Unique en son genre et si profondément intéressant avec son intrigue bien conduite et ses phrases claires. Les personnages ne sont pas des fantoches puisqu'ils vivent et que l'on connaît des êtres qui leur ressemblent.

Une nouvelle édition, revue et corrigée, vient d'être mise en vente au Service de Librairie du *Devoir*, au prix de $1.

Pas l'ombre d'un doute...

Le bon sens commande au Canada de s'occuper de ses affaires, même extérieures. D'après le Statut de Westminster, le Canada est, en effet, libre non seulement dans ses affaires domestiques mais aussi dans ses relations internationales. Le bon sens nous commande aussi de pratiquer l'achat chez nous. Et qui achète chez Reid, achète sans l'ombre d'un doute, chez nous. Pour les plus belles fourrures et les plus bas prix en ville, voir J.-F. Reid, 1473, rue Amherst.

VENTE DE MANTEAUX DE FOURRURE
Directement du manufacturier
20% à 50% des prix de détail

BROADTAIL, brun, peaux choisies $65
SEAL avec mouton gris $95
RAT MUSQUE. Rég. $175, pour $125
SEAL HUDSON. Val. $225, pour $150
CHAT SAUVAGE, peaux descendues $195
SEAL HUDSON uni, peaux de choix $225
MOUTON DE PEKIN NOIR. Rég. $700, pour $395

PALETOTS DE CHAT SAUVAGE pour hommes. Val. jusqu'à $500, pour $275

CUMMINGS FURS LTD.
284, NOTRE-DAME O. PL. 8901
Magasin ouvert le samedi après-midi.

Feuilleton du "Devoir"

L'IRIS BLEU

par Marthe Lachèse

39. (Suite)

Il lui faudrait placer sous les yeux de la comtesse le délicieux tableau de la campagne ombreuse et du chemin désert; redire sa découverte de l'iris, sa surprise, son admiration, l'irrésistible séduction qui lui avait fait franchir cette porte inconnue; l'accueil des deux femmes; l'histoire étrange de cette autre histoire toute trempée de larmes, qui lui avait montré dans cette fleur unique au monde; de cette merveille le gage d'un amour frappé sans défaillir. Mais quant à sa proposition, elle la présenterait comme venue d'ailleurs. Car elle ne pouvait omettre le contraste si frappant, si révélateur du refus violent opposé d'abord par la fiancée à qui osait lui demander son trésor, et de la résignation pleine d'angoisse avec laquelle aujourd'hui elle cherchait à s'en séparer. "J'ai su, dirait la marquise, j'ai appris d'une manière certaine, cette page d'amour, de tendresse filiale et de douleur. Je viens vous la répéter..."

Personne autre que Mme de Vauflers ne pouvait accomplir cette oeuvre. Il fallait qu'elle l'achevât ou qu'elle la jetât loin d'elle.

Tous les raisonnements que nous venons d'exposer se présentaient à son esprit, les uns après les autres, se reliant, s'enchaînant, lui dictant son programme, l'éclairant tantôt de lueurs passagères, tantôt de lumières brûlantes. La pauvre femme, accablée, ne savait que répondre à la voix qui criait en elle: "Que vas-tu faire?"

Car tout son être se soulevait à l'idée d'aller ainsi en impromptu, en confiance, tout naturellement, solliciter cette femme qu'elle n'avait pas cessé de tenir à distance, qu'elle avait dédaignée publiquement, repoussée, blessée avec une habileté et une persévérance infatigables. Où trouverait-elle une pareille audace?

Tout aussitôt, comme réponse, une autre parole moins âpre, mais plus pénétrante et plus sévère, lui rappelait qu'elle était l'arbitre de graves souffrances ou de secours urgents, peut-être d'une vie ou d'une mort. Alors il se produisait en elle un avant-goût du remords qui la dévorerait pendant le reste de sa vie si, volontairement, par souci d'elle-même, par lâcheté, elle battait en retraite et abandonnait à leur sort les deux infortunées dont, seule peut-être, elle connaissait la détresse...

La nuit n'interrompit pas ces obsessions. Au contraire. Dans le calme, le silence, le demi-engourdissement qui, en reposant le corps, permet à l'âme d'être plus libre et plus active, la marquise, accoudée sur ses oreillers, sentait le combat redoubler de violence. Elle ne lui opposait que des plaintes, de tristes retour sur tout ce qu'elle avait souffert depuis un an. Elle ne parvenait pas à prendre une décision.

Elle s'endormit enfin d'un sommeil pénible et agité. Lorsqu'elle se réveilla, il était déjà tard. Elle s'habilla et, tout aussitôt, comme celui qui, sans consentement formel comme sans réaction, glisserait sur une pente, elle commanda qu'on lui préparât un léger repas et qu'on le lui servît deux heures plus tôt que de coutume. De cette manière, si elle se rendait à Boisvilliers (elle s'accordait encore le bénéfice d'une supposition), elle surprendrait la jeune comtesse à l'issue de son déjeuner, sans lui laisser le temps de sortir.

En attendant elle monta dans son atelier et décrocha de la muraille deux petites ébauches qu'elle avait brossées d'après la fleur pour essayer de découvrir ce qui composait ce bleu incomparable. Elle les enveloppa, ce n'était rien à emporter.

Puis elle s'aperçut que le soleil se voilait. Elle s'en applaudit, la route serait moins chaude. Car elle ne voulait pas faire atteler. Tout un monde d'interprétations se serait éveillé dans les deux vieux cerveaux qui n'avaient jamais cessé de se creuser pour savoir par quelle porte le jeune ménage pourrait un jour rentrer joyeusement au manoir. Elle le savait; dès que Baptiste et Nanon avaient quelques loisirs, c'était pour courir au château, où l'un comme l'autre prenaient leurs délices.

Mais le temps, même oppresseur, passe vite. La minute arriva qui força Mme de Vauflers à prendre le parti de rester chez elle ou de se mettre en chemin. Toujours torturée, toujours oscillante, elle jeta sur elle des vêtements de sortie qu'elle choisit cependant avec soin, elle prit ses ébauches, s'échappa du manoir et gagna la route de Boisvilliers.

L'atmosphère était délicieuse, douce; une brume légère, pareille à une gaze brillante, en tempérait l'ardeur.

L'été restait lointain encore, et, pourtant, se faisait déjà pressentir. Les fils de la Vierge flottent mollement ou s'accrochaient aux haies blanches d'aubépine. Toute cette force jeune, cette joie du printemps, cette effusion de la vie qui s'élance, s'épandait à pleins flots. Mme de Vauflers en était soutenue, tant il est vrai que notre être moral ne se désintéresse pas de sa misérable enveloppe.

Elle cheminait pourtant d'une singulière manière. Tantôt à grands pas, comme le condamné qui préfère en finir avec son supplice, tantôt lentement, livrée de nouveau à la terrible discussion qui rencontrait bien en elle des avocats contradictoires, mais non un juge pour la clore par un arrêt.

La route était longue, épuisante, la marquise regardait parfois derrière elle ou dans les chemins de traverse pour voir si elle ne parviendrait pas à apercevoir quelque carriole, même conduite par un baudet. Elle ne découvrait rien. A midi, les paysans mangent. La route, les champs, les chemins, tout était désert. Il lui fallait se désigner à rester piéton jusqu'au bout. D'ailleurs, où elle en était rendue maintenant, ce ne serait pas un repos de retourner en arrière. Ce nouveau prétexte venait trop tard à la rescousse de la tentation.

Elle arriva enfin à la grande avenue. La grille en était toujours ouverte. Elle put donc y entrer librement et sans témoins. A proprement parler, elle se trouvait déjà dans la demeure seigneuriale.

(A suivre)

Ce journal est imprimé au no 430 rue Notre-Dame est, à Montréal, pa. l'Imprimerie Populaire (à responsabilité limitée) éditrice-propriétaire — Georges Pelletier, directeur-gérant.

Ainsi va le monde... CE QU'ON SE DIT DANS LES JOURNAUX...

Point de vue français

Une petite chose, Djibouti?

Du *Figaro*, de Paris, numéro du 23 décembre 1938:

Djibouti est le seul port français, l'unique escale impériale sur la voie directe de Marseille à l'Indochine, à Madagascar, à nos possessions de l'Océan Indien, des mers de Chine et du Pacifique. Au cas où nous devrions défendre, sans l'alliance de l'Angleterre, telle ou telle partie de ce domaine lointain, nos navires ne pourraient, en cours de route, relâcher et se réparer qu'à Djibouti. L'escale de Djibouti nous serait encore plus utile si, la Méditerranée étant barrée, il nous fallait recevoir, par la voie détournée du Cap, les pétroles de l'Irak et du golfe Persique... Peu de choses, comme on le voit!

* * *

Cet aspect du débat semble tout à fait ignoré de nos confrères italiens. Mais le soin qu'ils prennent d'en détourner l'imagination de leurs lecteurs nous laisse croire qu'ils y pensent précisément.

M. Virginio Gayda écrit que la France garde Djibouti seulement pour ennuyer l'Italie. Plein d'érudition coloniale, il raconte que Djibouti serait le reste désormais sans objet d'une vaste tentative, échouée, des Français pour créer un empire africain du golfe de Guinée à l'Océan Indien.

Je me reprocherais de le froisser. Mais il connaît mal l'histoire de Djibouti... Le port de Djibouti fut créé comme base navale lors des guerres de Chine, les Anglais, qui déclaraient leur neutralité, nous ayant interdit l'usage d'Aden et de leurs autres ports. Déjà Cheik-Saïd sur la côte d'Arabie — que Charles Maurras, qui connaît l'héritage de la mer, voudrait voir réoccupé — nous avait été très précieux en 1870. Ensuite un dépôt de charbon fut établi à Obock, puis, à partir de 1888, à Djibouti.

Il s'agit non d'un rêve disparu de domaine équatorial, mais d'un grand carrefour de la mer et d'une voie maîtresse de notre empire. Dites donc aux Anglais qu'Aden ne leur sert plus de rien!

* * *

Ce serait, paraît-il, la conquête de l'Ethiopie qui aurait donné aux Italiens un certain goût pour Djibouti.

Vraiment?

En 1919, les Italiens n'avaient pas conquis l'Ethiopie et étaient fort loin de la conquérir. Or les Mémoires de leurs propres délégués à la Conférence de la Paix font foi qu'ils demandèrent alors avec insistance Djibouti, la Somalie française et la Somalie anglaise. A défaut, ils se seraient contentés de la colonie allemande du Togo, qu'ils n'offraient pas, d'ailleurs, de restituer jamais à l'Allemagne.

Il y eut alors un petit jeu d'escrime. Les Italiens réclamaient des compensations au nom de l'article 13 du traité de Londres, qu'ils invoquent encore. Cet article promettait en principe à l'Italie "quelques compensations équitables, notamment dans le règlement en sa faveur des questions concernant les frontières des colonies..." Lord Milner ne représentait pas pour rien le Colonial Office. Il fit observer que donner aux Italiens la Somalie anglaise et la Somalie française serait, pour l'Angleterre et la France, non un règlement de frontières, comme prévu au traité, mais une suppression de colonies. Puis, soucieux de ménager l'amitié anglo-italienne, il laissa entendre que l'Angleterre examinerait la question si les Français consentaient à céder Djibouti. Naturellement, notre délégué, le pauvre Henry Simon, objecta que Djibouti était "un point d'importance capitale sur la route de l'Indochine et de Madagascar..."

La séduction de Djibouti agissait donc sur les Italiens bien avant qu'ils eussent délogé le Négus.

* * *

Le port de Djibouti mis à part, cette pauvre côte française des Somalis, combien s'apitoient sur elle les polémistes italiens! Elle ne vaut rien: de mauvais cailloux. On la prendrait par charité. Tout au plus un repaire de contrebandiers ou de conspirateurs.

Pour les contrebandiers et conspirateurs (faut-il l'avouer?) j'ai toujours entendu dire qu'ils venaient principalement du Soudan ou des parages de l'Arabie. Mais c'est le côté anglais.

Quant au territoire français, s'il est tellement dénudé, pourquoi, diable, depuis plusieurs mois, des troupes italiennes en ont-elles franchi la frontière?..

Le vrai est qu'il y a de riches gisements de sel. Le sel représente une valeur fort recherchée des indigènes d'Ethiopie et d'Arabie.

* * *

Enfin, le fameux chemin de fer de Djibouti à Addis-Abeba, quel ennui qu'il soit français! Mais l'ennui semblait moindre quand les Français payaient les frais de sa construction.

Il paraît que la conquête de l'Ethiopie aurait été gênée par ce chemin de fer, suspect d'avoir transporté des armes pour le Négus.

Le maréchal Badoglio a raconté avec beaucoup de soin sa campagne d'Ethiopie. Récit d'un beau style, d'une haute intelligence et d'une probe tenue. Or il déclare que les armes des Ethiopiens étaient d'une pauvreté et d'une infériorité lamentables. Il décrit la manoeuvre décisive, qui, par une marche extrêmement audacieuse, lui permit d'arriver à Addis-Abeba puis, deux ou trois jours après, d'assurer la jonction des armées italiennes du Nord et du Sud. Les données de son exposé montrent que la manoeuvre eût été des plus téméraires s'il n'y avait eu le chemin de fer. Chemin de fer préservé intact en pleine guerre par qui? Par les Français.

Se rappelle-t-on que l'Italie commença de penser à la conquête de l'Ethiopie à partir de 1930, le jour même où le chemin de fer était achevé avec l'argent français...

Maintenant la propagande fasciste veut faire croire que le chemin de fer refuserait de servir... son seul client! Dans le monde des affaires, on n'aurait encore rien vu d'aussi phénoménal.

* * *

Bien sûr, des raisons évidentes et des expériences non moins évidentes conseillent une collaboration. Ce sont les injures qui la rendent pratiquement impossible.

Un homme d'Etat étranger me disait jadis: "Quand nous sommes en bons termes avec la France, il n'y a pas de question entre elle et nous. Quand nous sommes en mauvais termes, il y a toutes les questions de mes chefs de bureau. Et Dieu sait s'ils sont capables d'en inventer!"

Lucien ROMIER

M. Emile Vandervelde

Portrait, par Ch. d'Ydewalle

De la *Nation Belge*, de Bruxelles, numéro du 28 décembre:

Il faut le reconnaître franchement: peu d'hommes, en Belgique, exerçaient sur leur interlocuteur un pouvoir de captation plus grand qu'Emile Vandervelde. Non qu'il eût du charme. (Il n'était ni poète ni artiste). Mais parce qu'il disposait d'un don d'autorité, qui n'appartient qu'aux hommes qui ont connu le succès. Dans la grande famille de Pontifes du socialisme, qu'il connaissait tous et qu'il citait avec un petit snobisme de grande vedette, il a été le technicien, le manoeuvrier, l'habile homme. Rien ne l'intéressait tant que sa propre biographie, et il la racontait lui-même avec un plaisir que je partageais tranquillement avec lui. Dans ces moments de tête-à-tête son esprit subtil et méfiant montrait toutes ses facettes. Il disait son enfance, rue Keyenveld, ses premières études, ses débuts dans le Parti, ses aventures glorieuses surtout, et ses conversations avec le monarque, sujet dont il savourait supérieurement la volupté, car ce théoricien, à qui l'on a reproché de n'être qu'un cerveau, avait aussi la vanité, grâce à quoi il redevenait un homme.

Un jour que je le talonnais dans son petit bureau du Residence Palace, pour connaître ses préférences philosophiques ou religieuses, il me répondit très nettement. "Je ne me connais pas de préférence dans ce domaine. Je suis tout le contraire d'un matérialiste. Vous entendez? Tout le contraire... Mais je ne suis pas philosophe. Je suis un Economiste".

C'est moi qui ajoute la majuscule, car dans ma pensée je l'y avais mise tout de suite. Jadis à l'Université, nous avons tous rencontré Vandervelde dans les manuels d'histoire des Doctrines économiques. Les Economistes, au XIXe siècle, on en retrouve la liste, sèche mais bien vivante, dans les manuels de M. Rist. Vandervelde y est à sa place. Né à Ixelles le 25 janvier 1866, où son père était juge de Paix, il eut une soeur, Thérèse, morte, il y a de nombreuses années. Dès ses études à l'Athénée, il apparut tel qu'il serait toujours, décidé et entreprenant. Docteur en droit et en sciences sociales, de l'Université de Bruxelles, docteur spécial en économie politique, il s'orienta très vite vers le socialisme, si vite, qu'à en croire les témoins, il y fut acquis déjà à l'âge de 17 ans. Je connais plus d'un homme d'Etat libéral, avec qui il faisait des tas de sables à Blankenberghe à l'âge de douze ans, et qui, l'ayant suivi depuis les premières classes, le vit gagner le socialisme dès la première année d'Université, sous l'influence d'Hector Denis, professeur plein d'onction et de gravité, un de ces mages comme toutes les grandes Universités en ont connu aux belles époques. Vandervelde fut socialiste sans exubérance, car il fut toujours un cerveau didactique bien plus qu'une âme tourmentée. Logicien et homme d'action, foncièrement bourgeois dans ses moeurs, intègre et indépendant, il fut très vite professeur lui-même, et son cours de prédilection fut naturellement l'histoire des doctrines économiques. L'Economiste Vandervelde publia une quantité énorme d'ouvrages, dont *L'Exode rural*, *La propriété foncière en Belgique*, *Le Collectivisme et l'évolution industrielle*, *le Régime socialiste*, *Etudes marxistes*... *Le marxisme a-t-il fait faillite?* etc...., etc... Le plus cher à son coeur était *Le Socialisme contre l'Etat*, ou tout au moins celui dont il faisait le plus volontiers étalage devant les jeunes "réactionaires" de mon genre car cet ouvrage tend à démontrer que le socialisme de Vandervelde est antiétatiste. Lui-même a donc attendu en vain jusqu'à son dernier jour le moment tant désiré où l'Etat belge allait se désocialiser! De tous ces gros livres, *La propriété foncière en Belgique* était celui qu'il admettait le mieux qu'on plaisantât, car faux dans ses conclusions, il était très utile par son bel appareil documentaire Et Vandervelde aimait à passer pour universitaire. Henri Pirenne avait fait sa conquête, après une conférence à Gand, il y a quarante ans et les deux hommes s'étaient liés, quoique les fabrications dogmatiques de l'un n'eussent jamais aucune influence sur le formidable bon sens de l'autre. Leurs dialogues étaient pour l'auditeur, un délice.

* * *

Tel était l'homme d'études et l'homme du monde. Député en 1894, il entra au Parlement, avec Destrée, Anseele et Bertrand. Ce dernier seul survit. On se rappelle ses grandes campagnes pour le suffrage universel, ses violences contre la Monarchie et l'armée. Il était marxiste; seul sans doute parmi tant d'empiristes et d'autodidactes, il avait médité la Bible du grand juif de Trèves. On le faisait sursauter d'ailleurs en disant: "la Bible". "Vous faites erreur, glissait-il doucement, l'oeuvre de Marx n'est pas intangible. Elle évolue. Le socialisme aussi évolue. Il faut le tenir à égale distance du socialisme ossifié de Boukharine que du socialisme invertébré de de Man." Quoi qu'il en fût, ce socialiste didactique se révéla tout de suite un incomparable manoeuvrier parlementaire.

Nul ne pouvait mieux que lui terroriser un auditoire, rue de la Loi, par le seul charme de sa voix grave, mais nul non plus ne pouvait mieux découvrir la fissure où il placerait son épée. Peu de bourgeois aussi bourgeois surent parler avec une émotion aussi jouée de la grève générale. Après cela, très agréable dans les relations personnelles, il manoeuvrait dans les couloirs. 1914 le prit au dépourvu, deux jours après le fameux meeting du Cirque royal où avec Jaurès il dénonça magistralement l'oeuvre de Guillaume II, et garantit le pacifisme de la social-démocratie allemande. Ministre du Roi Albert, c'est alors seulement qu'il le connut. Déjà, le baron Beyens, ministre de la Maison en 1912, lui avait dit: "Il faudrait que le Roi vous connaisse." La connaissance faite, Vandervelde vit le Roi à de nombreuses reprises, et le Souverain, dont la culture scientifique et politique allait toujours s'élargissant, sut apprécier ses hautes connaissances. Le ministre en fut ravi, et le Souverain, heureux de sa conquête, eut pour lui des préférences flatteuses, dont Emile Verhaeren fut souvent le témoin et l'intermédiaire. Vandervelde professa dès lors pour le Roi une admiration sans bornes.

J'ajouterai qu'il aima beaucoup les rois, ceux d'Angleterre et d'Italie en particulier, et qu'il ne détestait nullement de rappeler ces augustes amitiés, ou de décrire par le menu les entretiens qu'elles lui procurèrent. On lui parlait un jour du plaisir qu'Edouard Anseele montrait à recevoir des compliments d'une Reine. Il dit: "Oui, Anseele est resté très peuple!" Mais je crois qu'en cela lui-même était demeuré très bourgeois. Il jouissait du plaisir d'être grand homme, et cosmopolite. Le roi Albert lui avait dit un jour: "Vous et moi, nous sommes chacun d'une internationale... Nous pouvons mieux causer." Et Vandervelde, se sentant mis sur le même pied que les princes, me raconta ce détail au moins deux fois, avec une touchante satisfaction. Car déjà, comme certains vieux généraux, il ne dédaignait pas de se répéter.

Au milieu de cette grande guerre où il était devenu patriote ardent, il tint à rendre visite, en 1917, à la demeure londonienne de Karl Marx. Il narrait lui-même cette expédition, en compagnie de Longuet et de Guesde, au milieu des gens du *suburb*, ébahis par ce groupe d'hommes à barbes et à grands chapeaux. Son premier souci, en 1919, fut de renouer avec la social-démocratie d'Erbert et de Breitscheid, car cet homme qui ne parla jamais l'allemand couramment, qui ne parvint jamais à prononcer une phrase flamande, était tout germanique de culture. Dans sa longue carrière d'agitateur où il avait connu, de Millerand à MacDonald, tous les déserteurs de la cause, il avait été le camarade de Mussolini et de Lénine Le coup du fascisme le rendit furieux mais ne le découragea pas. Il tenait le Duce pour un ennemi personnel, d'autant plus dérangeant qu'il était heureux. L'ascension de Hitler le découragea profondément, parce qu'il venait d'un inconnu, dans La Mecque du socialisme, sa chère Allemagne.

Délégué à la Conférence de la Paix, ministre de la Justice en 1918, des affaires étrangères en 1926, de la Santé Publique en 1935, tour à tour joueur et joué, intriguant sans cesse, très redouté et très peu aimé, causeur érudit et voyageur solide, il était un des rares Belges qui participassent sans cesse à la vie internationale, et comme tel il méritait d'être rencontré. Mais de ses propos se dégageait d'abord une grande mélancolie. Tous les deuils le frappaient. Il en profitait pour parler de sa propre santé. Très lettré, il continuait à lire beaucoup, mais ses idées à lui étaient d'un autre âge. Sentait-il tout le mal qu'il avait fait à son pays? Reconnaissait-il son énorme erreur? Avait-il du coeur enfin, cet homme qui ne perdait jamais, jamais la tête? A toutes ces questions, il eût répondu sans doute: "Je ne fais pas de philosophie... je suis un Economiste..."

Pour n'avoir été que cela, lui qui ne sut parler, ni de poésie, ni de religion, ni même d'un Au-delà quelconque, il faut oublier aujourd'hui tous nos plus justes griefs, et avoir grande pitié de lui.

Ch. D'YDEWALL

Martyrs d'Espagne

La Croix, *de Paris, relate les faits suivants qu elle tient de* l'Entente internationale communiste:

Des détails nous sont parvenus sur la mort des évêques d'Almeria et de Cadix. Ces évêques ont été obligés de charger le charbon pour le cuirassé *Jaime-Ier* et d'alimenter les chaudières pendant le parcours de ce navire: Lorsque, fatigués, ils tentaient de se reposer un instant, les matelots arrosaient le plancher pour que l'humidité les en empêche. Après quelques jours, les évêques, avec d'autres prisonniers, furent entassés dans un filet et jetés à la mer.

L'île de Minorque a donné à l'Eglise un de ses plus admirables martyrs: le jeune prêtre Jean Huguet. Ce jeune prêtre avait dit sa première messe trois semaines avant sa mort. A l'arrivée de l'armée rouge au village de Ferrerias, le chef militaire ordonna aux prêtres de venir se présenter devant lui, et Jean Huguet arriva en soutane: le chef arracha celle-ci avec colère, lui enleva son crucifix et lui cria: "Crache sur ton Dieu ou je te tue". Le jeune prêtre étendit les bras et répondit: "Vive le Christ-Roi!" A l'instant même, deux balles l'abattirent.

Un jeune garçon de 12 ans environ marchait sur la route de Barbastro lorsqu'il vit s'approcher un camion d'où sortaient les accords d'une hymne religieuse. L'enfant se plaça au milieu de la route pour obliger le camion à s'arrêter.

— Où allez-vous? demanda-t-il.

— Nous menons à l'abattoir toute cette charge de chrétiens, répondirent les miliciens.

— Moi aussi, je suis chrétien. Laissez-moi monter! déclara le garçon.

On lui permit de monter et il fut fusillé avec les autres.

Le curé de Torrijos a été arraché à son église; on lui ordonna de blasphémer. Il refusa. On lui arracha alors ses vêtements et on le vêtit d'une robe rouge. Une couronne d'épines fut placée sur sa tête et un madrier sur ses épaules. La procession tragique se mit en route. Le pauvre prêtre n'en pouvait plus. On l'aiguillonnait avec des coups de bâton, on l'outrageait, on crachait sur son visage. Cette scène fut répétée trois jours de suite. Enfin le prêtre fut fusillé.

Le curé de Parillas aurait pu s'enfuir, mais il refusa de quitter sa paroisse. Jeté en prison, on lui dit: "Tu peux enlever ta soutane, maintenant, puisque la religion est finie pour toujours". Il répondit: "Mes fils, ne vous laissez pas tromper. La religion ne peut mourir... Il est écrit qu'il y aura des persécutions dans tous les siècles, mais l'Eglise sortira victorieuse de ces épreuves et en sera renforcée". Il fut fusillé.

L'héroïsme de sa mère ne fut pas moindre. Pendant que le curé était en prison, quelqu'un proposa à sa mère de le convaincre à devenir le secrétaire du Comité rouge, ce qui lui assurerait la vie sauve. Mais la mère répondit:

— Jamais! Mon fils ne perdra pas son âme pour sauver son corps.

En Allemagne

L'Eglise militante

Nous lisons dans l'éditorial du *Journal de l'archidiocèse de Cologne*, numéro du 11 décembre:

"L'époque actuelle voit des courants bien divers au point de vue chrétien. Selon que l'on considère l'un ou l'autre de ces courants, on porte un jugement rempli soit du plus noir pessimisme, soit de l'optimisme le plus béat. C'est toute une allée et venue autour de Jésus. Des hommes dont nous étions absolument sûrs quittent le giron de l'Eglise. Les apostasies ont bien de quoi nous troubler. Mais on assiste aussi, d'un autre côté, à un épanouissement de la vie chrétienne qu'on aurait tenu pour impossible peu auparavant. Personne ne peut aujourd'hui prévoir ce que sera le lendemain. Certes, toute âme qui s'éloigne du Christ nous remplit de tristesse, car tous les hommes sont nos frères, rachetés par le sang du Christ; mais en général on peut dire: celui qui aujourd'hui lutte avec courage pour sa foi et pour le Christ en remplace dix autres qui ne restaient chrétiens que par habitude et se sont enfuis au premier coup de canon. Il en est beaucoup aussi — et les statistiques sont là pour appuyer nos dires — qui ne se sont éloignés du Christ que pour un instant, qui n'ont pu rester ainsi dans la nuit froide, et ont profité de la plus petite ouverture pour rentrer à la maison paternelle".

Si vous voyagez...

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphonez: BElair 3361.

L'activité législative de l'Etat espagnol

Loi rétablissant la séparation qui existait entre les cimetières catholiques et les cimetières civils

La législation espagnole, selon l'esprit de l'Eglise, conserva aux cimetières paroissiaux leur caractère nettement confessionnel et ordonna la construction de cimetières civils absolument séparés des cimetières catholiques pour y enterrer les cadavres de ceux qui seraient morts en dehors du sein de l'Eglise.

L'esprit sectaire qui inspira toute la législation de la République de 1931 se manifesta également en ce qui concerne les cimetières, et c'est pourquoi la loi du 30 janvier 1932 ordonnait aux autorités d'abattre les murs qui séparaient les cimetières catholiques des cimetières civils, et autorisait les municipalités à s'emparer des cimetières paroissiaux, foulant ainsi aux pieds le droit sacré de propriété de l'Eglise sur des enceintes considérées par le peuple comme quelque chose de si religieux et de si sacré qu'on les appelait communément "Camposantos". On en arriva à interdire l'enterrement religieux de toute personne de plus de vingt ans, n'ayant pas exprimé expressément sa volonté; cette mesure vexatoire était très grave pour l'immense majorité du peuple espagnol qui professe la religion catholique, et son caractère était si sectaire qu'elle n'a peut-être de précédent dans le droit d'aucun Etat civilisé.

En conséquence, et après délibération du Conseil des ministres,

Je décrète:

Article premier. — La loi du 30 janvier sur les cimetières municipaux est abrogée, ainsi que toutes les mesures complémentaires qui auraient été prises en vue de son exécution.

Art. 2. — Les autorités municipales rétabliront, dans un délai de deux mois à dater de l'entrée en vigueur de cette loi, les anciens murs qui avaient toujours séparé les cimetières civils des cimetières catholiques.

Art. 3. — La propriété des cimetières paroissiaux et de tous les autres cimetières qu'auraient saisis les municipalités en raison de l'article premier de la loi qui vient d'être abrogée, est à nouveau reconnue et restituée à l'Eglise et aux paroisses respectives.

Art. 4. — La juridiction sur les cimetières catholiques appartient à l'autorité ecclésiastique, quelle que soit la personne ou l'organisme qui en assume l'administration.

Art. 5. — La juridiction sur les cimetières civils appartient à l'autorité civile.

Art. 6. — Dans un délai de deux mois à dater de l'entrée en vigueur de cette loi, les propriétaires, administrateurs ou représentants de sépultures et monuments funéraires de toutes sortes sont tenus, sous leur responsabilité, de faire disparaître de ces monuments toutes les inscriptions et symboles de sectes maçonniques ou de toute autre nature, pouvant être hostiles à la religion catholique ou à la morale chrétienne ou les offenser en quoi que ce soit.

Au cas où ils ne le feraient pas, l'organisme assumant l'administration du cimetière en question s'en chargerait, sous réserve de réclamer les frais de ce travail à ceux qui sont tenus de l'assumer.

Art. 7. — Toutes les mesures en vigueur à ce sujet au moment de la promulgation de la loi qui vient d'être abrogée sont rétablies dans toute leur force pour tous les points sur lesquels elles ne s'opposent pas à la présente loi.

Il en est ainsi décidé d'après la présente loi, promulguée à Burgos, le dix décembre mil neuf cent trente-huit: 3e Année Triomphale.

(Bulletin de l'Etat Espagnol, no 173)

Francisco FRANCO

En Russie

Nouveau plan de défense

De *La Liberté*, de Fribourg, Suisse, numéro du 9 janvier:

Les récentes menaces de conflit ont provoqué, en Russie soviétique, toute une série de mesures destinées à assurer la sécurité des régions agricoles et des mines de charbon de l'Ukraine.

Ce plan de défense comprend 6 points principaux: déforestation d'une zone large par endroits de plus de 150 kilomètres; dépopulation de cette zone, mais, dans certains cas, les villes et les fermes évacuées seront occupées par des hommes et des femmes de l'armée rouge jouissant de la confiance de Moscou; destruction de ponts, des routes et des chemins de fer traversant la zone de sauvegarde; construction d'une ligne de forteresses sur la limite orientale de la zone; extension des voies ferrées et des routes derrière cette ligne; développement de camps militaires et de bases aériennes.

Pendant ce temps, l'épuration se poursuit. Jemelianof, l'un des hauts fonctionnaires de la Guépéou, vient d'être nommé commissaire de l'industrie lourde, en remplacement de Lazar Kaganovitch.

D'autre part, Ryjof a été relevé de ses fonctions de commissaire à l'industrie du bois. Il avait été nommé à ce poste le 30 décembre 1936, pour redresser la situation de cette industrie que son prédécesseur "avait laissée péricliter". Mais les plaintes continuèrent d'affluer contre le commissariat.

Parmi les disparus de marque, on signale encore Barkof, naguère chef du protocole; Weinberg, qui était chef de la division d'Occident du commissariat des affaires étrangères; Pozern, un vieux tchékiste qui était procureur de la région de Léningrad.

La *Krasnaïa Zviezda*, organe de l'armée rouge, a confirmé l'épuration massive qui a été opérée dans les cadres militaires et politiques des troupes d'Extrême-Orient. Le vice-commissaire Joukovski, chef de la section économique au commissariat de l'Intérieur, a été relevé de ses fonctions et remplacé par Filaretof, sur lequel on n'a guère de renseignements.

Cette épuration, qui a bouleversé les cadres de l'armée d'Extrême Orient, a enlevé beaucoup de la valeur de cette armée, comme les épurations de ces années dernières, celles de Toukhatchevski et consorts, ont réduit la valeur de l'armée rouge proprement dite.

"Le Miracle du Canada"

En marge d'une conférence prononcée à Port-au-Prince, Haïti, par M. l'abbé Gingras, de Montréal

Tel a été le sujet de la première des trois conférences que M. l'abbé Bernard Gingras offre au public de Port-au-Prince au Cercle de ce nom, sous les auspices du Comité Haïti-Canada.

Une assistance nombreuse parmi laquelle on remarquait le Premier magistrat de la République, M. Sténio Vincent, Mgr le Nonce apostolique Maurilio Silvani, Mgr Le Gouaze, archevêque de Port-au-Prince, M. Louis Borno, ex-président de la république, avait accouru à l'appel du président des relations universitaires du comité, le Dr Maurice Armand, pour entendre la parole simple, chaude et aisée du conférencier qui, présenté par le Dr Maurice Etheart, entretint son auditoire durant une heure de ce qu'il appela le *Miracle du Canada*.

Tout en se défendant de n'être qu'un modeste professeur de philosophie, le conférencier évoqua en un raccourci saisissant les événements qui, partant de la prise de Québec et de la résistance, durant un an, de Montréal, villes françaises, aboutirent à la conquête anglaise de ce qui aujourd'hui encore porte le nom de Canada français.

Décrivant les luttes héroïques de ses compatriotes au milieu des privations de toutes sortes, manque de vivres, manque d'habillement, manque de munitions, le professeur Gingras trouva dans cette situation des combattants de son pays un rapprochement frappant avec la situation de nos *va-nu-pieds* sublimes des temps légendaires de la guerre de l'Indépendance haïtienne.

Pendant près de deux siècles, les Franco-Canadiens ont multiplié leurs efforts pour échapper à l'absorption par le fait d'une métropole qui au début, avec leur roi George III, voulut naturellement *anglicaniser*, la communauté de Français placée sous la domination anglaise.

Cette résistance a eu les résultats que l'on sait et qui assure au Canada une autonomie et une indépendance telles que le lieu d'allégeance qui l'unit à la Couronne britannique, comme du reste tous les autres Dominions le sont depuis le *Statut de Westminster*, n'empêche des Dominions ni d'avoir des représentants diplomatiques, ni de conclure des traités, ni de faire ou de ne pas faire la guerre. Il y a donc une nation canadienne dont une portion composée *uniquement* de descendants de Français a conservé sa langue, sa religion, tout un ensemble de traditions qui lui donnent une physionomie particulière. C'est ce Canada qui vient à Haïti, conclut le conférencier, le coeur ouvert et qui souhaite qu'un pont soit jeté entre Haïti et lui pour le développement sous toutes ses for-

(Suite à la page 8)

84% DES HOMMES, AGES DE 65 ANS, SONT A LA CHARGE D'AUTRUI
SOYEZ PREVOYANTS et garantissez dès aujourd'hui votre indépendance.

Si votre âge actuel est de	un versement annuel de	vous garantira un capital de
20 ans	$ 90.00	$10,000.00
25 "	120.00	à
30 "	160.00	60 ANS
35 "	220.00	
40 "	310.00	

CORPORATION DE PRET ET REVENU MONTREAL - QUEBEC - EDMUNSTON, N.B.

NOUS RETRAÇONS VOS ANCÊTRES
Institut Généalogique DROUIN
Correcteurs et continuateurs du dictionnaire Tanguay.
Directeur : GABRIEL DROUIN
4184, rue ST-DENIS, Montréal
Tél. LAncaster 8151
Vingt-trois ans de recherches patientes. Immense documentation méthodiquement accumulée. — Généalogie complète de toute famille canadienne-française, franco-américaine, acadienne, de 1608 à nos jours.
ECRIVEZ-NOUS POUR RENSEIGNEMENTS

PHOTOS COMMERCIALES DESSINS CLICHES JOUR ET NUIT BElair 3984
LA PHOTOGRAVURE NATIONALE LIMITEE 282 ouest, rue Ontario, près Bleury - Montréal

Le PARFUM INCOMPARABLE TULIPE NOIRE de CHÉNARD Paris
Le parfum exquis que choisit la femme élégante pour les réunions intimes et visites—car il souligne mieux que tout autre sa toilette et son goût.
POUDRE TULIPE NOIRE Veloutée et adhérente complètement idéal de la toilette.

FOURRURES
Porter des fourrures REID, c'est s'assurer le summum de l'élégance et du confort. Porter des fourrures REID, c'est aussi économiser. Et qui achète chez REID, achète NATIONALEMENT.
● 1473, rue AMHERST ●
Tél.: CH. 3181
REID

BEURRE-OEUFS-PROVISIONS
TOUSIGNANT FRÈRES LIMITÉE
Crémerie Première Qualité 24c
Crémerie Deuxième Qualité 23c
Crémerie Troisième Qualité 22c
CR. 2135
6020, rue SAINT-HUBERT
6312, rue SAINT-HUBERT
8195, rue SAINT-LAURENT
3475, rue ONTARIO Est
2920, rue MASSON
2034, rue MONT-ROYAL Est
1127, rue MONT-ROYAL Est
1374, rue ONTARIO Est
2500, rue ONTARIO Est
1534, rue S.-CATHERINE Est
4855, rue WELLINGTON
Nous fermons à 6 h. 30 tous les jours excepté les vendredis et samedis.

"Servir"
Telle est et fut toujours notre devise, pour édifier notre commerce, aujourd'hui l'un des plus prospères dans la bijouterie à Montréal.
Ainsi, grâce à cette politique suivie, le client achète en toute sécurité et avec la certitude d'obtenir pleine et entière satisfaction.
Pour l'achat de bijoux, montres, diamants, etc., entrez chez
BIBEAU FRERES
● DEUX MAGASINS ●
305 et 1257 Ste-Catherine est

Où l'on s'habille bien —
ERNEST MEUNIER
MARCHAND-TAILLEUR
994, rue Rachel (est) - FR. 9343-9850
Coupe appropriée à chaque sujet
Service de valet
Satisfaction assurée

NETTOYAGE
Complet (hommes) $1.00
Pardessus " 1.00
Guêtres " 0.25
Chapeau " 0.50
Gants " 0.20
PRESSAGE
Complet $0.35
Pardessus 0.35
NETTOYAGE
Manteau (Dames) $1.00
Robe à partir de 0.75
Blouse " 0.50
Jupe " 0.50
Chapeau " 0.50
Gants " 0.20
PRESSAGE
Robe de velours ... $0.50
Manteau 0.35
Nettoyage de RIDEAUX, DRAPERIES, CHESTERFIELD, TAPIS, ETC.
Pour un parfait NETTOYAGE
Il suffit de signaler
CRescent 4168
J.H. Breton Teinturier & Nettoyeur
2461, rue des Carrières
Des milliers de clients satisfaits! Voilà votre meilleure garantie

La visite de la mission française Maria Chapdelaine

Elle arrivera à Québec le 12 ou le 13 août — Le 25e anniversaire de la publication du roman de Louis Hémon — Le congrès de l'Association Henri Capitant

Itinéraire

La mission française Maria Chapdelaine s'embarquera le 5 août à bord de l'*Empress of Australia*, pour arriver à Québec le 12 ou le 13 août, selon les conditions de la traversée. Cette mission vient participer au Canada aux fêtes du vingt-cinquième anniversaire de la publication du roman de Louis Hémon: *Maria Chapdelaine*. Elle se composera de plusieurs dizaines de personnes. Elle se divisera même en trois groupes: le groupe officiel du comité Maria Chapdelaine, le groupe des juristes qui s'en viennent prendre part au congrès de l'Association Henri Capitant pour la culture juridique française, enfin le groupe des autres voyageurs venus de France spécialement pour visiter Péribonka.

A Québec, la mission rendra visite au lieutenant-gouverneur, à S. Em. le cardinal Villeneuve, au premier ministre de la province et au premier magistrat de la ville. Elle visitera la ville et les environs en compagnie des membres du Comité France-Amérique. Il y aura aussi séance à l'Université Laval pour remise au recteur de la Bourse du Comité Maria Chapdelaine.

Le matin du 14 août, départ de Québec en automobiles avec arrêts aux chutes Montmorency, à Ste-Anne de Beaupré, puis déjeuner à 1 heure au Manoir Richelieu, à La Malbaie. Départ à 3 h. 30 de l'après-midi pour la Baie Ste-Catherine, puis traversée à Tadoussac, et dîner et coucher à l'hôtel Tadoussac. Il y aura manifestation publique le soir à ce dernier endroit.

Le matin du 15 août, départ de Tadoussac et retour à la Baie Ste-Catherine et à Saint-Siméon, puis trajet par la route qui longe le Saguenay vers Chicoutimi où se prend le déjeuner. Dans l'après-midi, départ pour Péribonka où les voyageurs arrivent vers 6 heures du soir. Banquet en plein air, à 7 heures. Les voyageurs passent la nuit, soit à Péribonka, soit à Dolbeau, soit à Saint-Joseph d'Alma.

Le 16 août, départ pour Chicoutimi. Visite le matin de la centrale électrique de l'île Maligne, puis visite de l'usine métallurgique d'Arvida. Déjeuner à 1 heure à Chicoutimi. Dans l'après-midi, départ pour Grande-Baie, premier centre de colonisation du Saguenay. Arrivée au lac des Haha à 4 heures et halte. Dîner à 7 heures le soir à la Baie Saint-Paul. Coucher à La Malbaie ou à l'hôtel Belle-Plage de la Baie St-Paul. Le matin, retour à Québec et arrivée pour le déjeuner à 1 heure.

A la suite de cette tournée, les membres de la mission française se séparent. Les uns suivent le congrès des juristes à Québec puis à Montréal; les autres passent quelques jours dans les camps des Laurentides.

A Montréal et en Mauricie

Les groupes se rejoignent à Montréal pour un déjeuner offert au chalet de la montagne par la ville, pour un dîner offert par le Comité France-Amérique, pour un déjeuner offert au *Cercle Universitaire*, enfin pour une réunion solennelle à l'Université de Montréal où auront lieu la séance de clôture du congrès des juristes et la remise au recteur de la Bourse Maria Chapdelaine.

Quelques membres de la mission feront une visite aux Trois-Rivières, à Shawinigan et à Grand'Mère.

De Montréal, les membres de la mission vont à l'Ile-aux-Noix où le juge Fabre-Surveyer, membre de la Commission des sites et monuments historiques, dévoilera un monument. De là ils iront à Ticonderoga où ils visiteront le fort puis feront route sur New-York où ils visiteront l'Exposition puis se rembarqueront pour la France.

Les Amis de Maria Chapdelaine

La Société des Amis de Maria Chapdelaine de Montréal sera à l'honneur à l'occasion du passage de la mission française déléguée de la Société qui lui fait pendant à Paris. Cette société a pour président d'honneur, M. Raoul Dandurand; pour président exécutif, M. le juge Edouard Fabre-Surveyer; pour vice-présidents, M. le juge Thibaudeau-Rinfret, le docteur D.-A. Hingston, le professeur Pelham Edgar, M. Henri Gagnon; pour trésorier, Me Léon-Mercier Gouin; pour secrétaire général, Me Jean Bruchési, sous-secrétaire de la province, et pour secrétaire-adjoint, Me Guy Montpetit.

Retraites fermées

Deux retraites fermées auront lieu en février à la Villa St-Joseph, 4122, avenue Delorimier, appel téléphonique: AMherst 2944. La première sera prêchée pour les jeunes filles et sera sous la direction du R. P. Louis Lalande, S.J. Elle aura lieu du 9 au 12 février. La seconde, réservée aux institutrices, sera prêchée du 24 au 26 février. Prière de prendre note de ces retraites et de s'y inscrire à l'avance en communiquant aux adresses données plus haut.

Aux Etats-Unis

Les immigrants en 1938

Le fort groupe est formé par les Juifs: 19,736

New-York, 17 — Service français du "Foreign Language Information Service".

Il y a en Europe, affluence de demandes d'admission aux Etats-Unis. En Allemagne et en Pologne, les aspirants sont si nombreux que quelques-uns d'entre eux devront attendre deux ans, trois ans et peut-être davantage, avant d'être autorisés à faire la traversée. On estime qu'en Hongrie les demandes d'admission aux Etats-Unis dépassent d'une dizaine de fois le nombre établi par la quotité.

Les persécutions religieuses et un nationalisme à outrance, qui existent dans certains pays européens, ont déterminé un grand nombre de gens à émigrer à l'étranger. C'est vers l'Amérique que l'on veut aller, mais n'entre pas aux Etats-Unis qui veut!

Les restrictions relatives à l'immigration américaine n'ont pas été modifiées. La quotité établie pour chaque pays est toujours en vigueur. De plus, les aspirants doivent fournir des garanties relatives à leur avoir, car ceux qui, vraisemblablement deviendraient à la charge de l'Etat, une fois admis au pays, ne peuvent obtenir, de nos consuls américains, un permis d'entrée aux Etats-Unis, permis dit "visa".

Au cours de l'année fiscale finissant le 30 juin 1938, le nombre des étrangers qui furent admis aux Etats-Unis s'est élevé à 67,895. De ces étrangers admis chez nous, seulement 42,494 furent des immigrés selon la quotité, soit environ 28 pour 100 de tous les immigrés admissibles au sein de la quotité au cours de ladite année, le nombre total se chiffrant à 152,774 annuellement.

Le nombre d'immigrés annuel de ladite année fiscale fut plus grand qu'il n'a été au cours des six dernières années. Les contingents les plus considérables nous sont venus d'Allemagne, de la Pologne, de l'Italie et de la Tchéco-Slovaquie.

En 1938, exactement 17,868 étrangers vinrent d'Allemagne et d'Autriche, 4,218 de la Pologne, 3,428 d'Italie, 2,853 de la Tchéco-Slovaquie. En répartissant les nouveaux arrivés par race ou nationalité, nous obtenons les résultats suivants:

Juifs	19,736
Italiens	8,383
Allemands	7,743
Anglais	5,723
Irlandais	3,332
Ecossais	2,478
Slovaques	2,344
Scandinaves	1,972
Espagnols	547

Les bureaux de nos consuls à l'étranger sont très achalandés par les aspirants au "visa" ordinaire ou non privilégié. De futurs immigrés devront attendre des mois et même des années avant d'obtenir leur permis d'entrée aux Etats-Unis. On va jusqu'à dire que des aspirants de Hongrie, qui viennent de remplir la formule relative à leur admission en Amérique, devront attendre huit et même dix années avant que l'on puisse faire suite à leur demande de "visa" au titre de la quotité.

Un dernier mot, en terminant, à ce sujet, mais encore faut-il qu'il soit suivi. Il est donné, avec clarté, dans un Bulletin publié par notre Bureau d'informations au service des étrangers et des nouveaux citoyens de langue étrangère habitant les Etats-Unis. Cet écrit, qui est rédigé en anglais, est intitulé: "How to bring relatives or friends into the United States". On peut s'en procurer un exemplaire contre la modique somme de 10 c., payable en monnaie ou en timbres, pour frais d'impression et affranchissement de l'envoi. Adressez votre lettre ou carte postale comme suit: Foreign Language Information Service, 222 4th Avenue, New York, N. Y.

L'autodidacte Abraham Lincoln

New-York, 17. (Service français du "Foreign Language Information Service").

L'administration de Lincoln, seizième président des Etats-Unis, fut marquée par de grands événements, notamment la guerre de Sécession, communément appelée guerre civile, l'abolition de l'esclavage, ainsi que la réunion du Sud et du Nord.

Dans l'estime du président et d'un grand nombre de citoyens, l'esclavage était une flagrante contradiction des principes humanitaires énoncés dans la déclaration de l'indépendance des colonies américaines, et un outrage au bon sens et à l'esprit de justice de la nation.

Son humble origine, sa passion pour l'étude, son entrée soudaine et bruyante dans la vie publique, son grand amour de l'unité nationale, sa philosophie, qui était la résultante d'un libéralisme de bon aloi, sa fin tragique, ont contribué à faire de Lincoln une idole du pays et une figure à part parmi les grands hommes de l'histoire des Etats-Unis.

Lincoln naquit le 12 février 1809, dans une hutte située dans le comté Hardin, de l'Etat du Kentucky. Son père, issu de pionniers Quakers, était illettré; à peine savait-il écrire son propre nom. Le bagage intellectuel de sa mère était presque aussi limité; elle était douée de grandes qualités, mais elle ne savait pas écrire. Le jeune Abraham n'a fréquenté l'école qu'une année, mais il lut beaucoup par la suite. Il consacra tous ses moments libres à l'étude, afin d'acquérir l'instruction qu'il n'avait pas pu recevoir.

A l'âge de vingt ans, Lincoln était déjà un colosse: il avait six pieds et quatre pouces de stature. Sa force musculaire alimentait les conversations des gens du voisinage. Au cours des années qui ont précédé son entrée dans la vie publique, il a rempli successivement les fonctions de bûcheron, matelot sur la rivière Mississipi, commis dans un magasin, et de soldat. Par la suite, il alla se fixer à Springfield, Illinois, où il commença ses études de droit et où il fut admis au barreau. Il avait alors vingt-sept ans.

Si Abraham Lincoln n'est pas devenu grand juriste, c'est parce qu'il partagea son temps à l'étude d'un grand nombre de matières. Il apprit sa grammaire anglaise très bien, ce qui lui permit de s'exprimer clairement et avec vivacité. Il réussit, par l'étude, à devenir un orateur brillant, portant facilement la conviction, la persuasion dans l'esprit des auditeurs.

La question de l'esclavage agitait alors la nation. Chaque fois qu'une région du pays demandait à être admise dans l'Union à titre d'Etat, l'esclavage était amené sur le tapis, au Congrès, et donnait toujours lieu à beaucoup de tapage.

Lincoln se rangea du côté des abolitionnistes et s'en fit l'apôtre en 1858. Deux ans plus tard, le parti républicain le choisit pour chef et il fut élu président du pays. "La victoire électorale de l'abolitionniste Lincoln, en 1860, fut le signal de la guerre de la sécession des Etats esclavagistes et des Etats abolitionnistes".

Après la victoire du Nord, le grand président fut assassiné par un fanatique esclavagiste, en 1865. Ainsi finit l'autodidacte qui servit si bien son pays.

Accusé d'avoir reçu de l'argent des Juifs

La Paz, Bolivie, 21. (A.P.) — Le ministère des Affaires étrangères annonce que le consul général de Bolivie à Prague a été suspendu par câblogramme, en attendant le résultat de l'enquête menée sur les accusations portées contre lui. On l'accuse d'avoir reçu de l'argent de Juifs qui espéraient émigrer de la Tchéco-Slovaquie.

De même au Paraguay, on rapporte qu'une enquête se déroule sur le trafic des faux passeports impliquant un consul paraguayen à Marseille.

Publiées sous la responsabilité du ministère de l'Agriculture

LA VIE AGRONOMIQUE

NOTES PÉRIODIQUES

POURQUOI NOTRE AGRICULTURE EST-ELLE AUSSI PEU RÉMUNÉRATRICE ?

EXCEPTION faite de quelques fermes hautement spécialisées, comme celles des maraîchers de la banlieue de Montréal et de quelques pomiculteurs, on peut dire d'une façon générale que nos fermes du Québec sont organisées en vue de l'industrie laitière. Cela veut donc dire que ces fermes sont organisées pour produire des pâturages, du foin, du grain et des succulents. Tout pivote autour de l'alimentation des troupeaux. Est-ce à dire que ce système est le plus payant? Evidemment, non! Mais, pour la majorité de nos cultivateurs, c'est probablement le plus logique et surtout celui qui offre le moins de risques. Au reste, je crois qu'il vaut encore mieux, pour la plupart de nos *habitants*, de greffer une production spéciale dite *cash crop* à une agriculture générale que de s'en tenir à la spécialisation à outrance. L'agriculture spécialisée ou intensive ne peut convenir qu'aux cultivateurs qui sont dans le voisinage immédiat d'un centre de consommation.

Différents types de fermes

A notre point de vue, la ferme idéale dans le Québec est encore celle qui, ordonnée en vue de l'industrie laitière, possède en plus une culture spéciale. Nous avons différents types de ces fermes. Un des plus communément répandus est celui qu'on rencontre dans le bas de Québec et au pied des Laurentides. Les fermes de ces régions conviennent particulièrement à la production des pommes de terre. Dans les dix années qui suivirent la dernière guerre, la production des pommes de terre s'est considérablement accrue dans le Québec, grâce aux prix élevés de ce produit et grâce aussi à la généralisation de l'emploi des engrais chimiques. Trop nombreux, cependant, sont ceux qui donnèrent à cette culture plus d'importance qu'il n'en fallait sans avoir un terrain qui lui convenait. Aussi, en est-il résulté une surproduction et une anarchie dans le commerce des pommes de terre.

Exception faite des primeurs et de la production strictement domestique, la culture des pommes de terre devrait être limitée aux terres légères et siliceuses du pied des Laurentides et à la région qui s'étend du comté de Témiscouata à la péninsule de Gaspé.

Nous trouvons un autre type de ferme partiellement spécialisée chez les producteurs de foin pour le commerce. Ces fermes sont situées dans les comtés de Saint-Jean, Iberville, Berthier, Maskinongé, Saint-Maurice et une partie de Champlain. Elles sont, pour la plupart, en décadence et, heureusement, leur nombre décroît d'année en année.

Pendant quelques années, la production du foin commercial fut le mode de culture le plus lucratif et le plus populaire. Cette culture, malheureusement, fut conduite d'une façon abusive et, bien que faite sur des terres d'une très grande fertilité naturelle, elle conduisit son exploitant aux portes de la faillite lorsque les prix tombèrent pour ne plus se relever. Les rendements ainsi que la qualité diminuèrent d'année en année, parce qu'on ne voulut pas se préoccuper de restituer au sol les éléments de fertilité enlevés par les récoltes.

Dans les comtés de Rouville, L'Assomption, Montcalm, Joliette et Berthier, il existe, notamment, un bon nombre de cultivateurs qui font une spécialité de la culture du tabac. C'est une culture commerciale qui se développe très bien sur une ferme à culture mixte, en autant que le sol et le climat s'y prêtent. Assez longtemps, la culture du tabac fut l'un des *cash crops* les plus intéressants pour les cultivateurs de ces régions. Mais, depuis quelques années, le marché de ce produit s'est avili avec la conséquence que les superficies cultivées ont été réduites. Ce système qui nécessite de fortes fumures est un des plus recommandables pour le maintien de la fertilité de nos sols. Généralement, chez les producteurs de tabac, remarquons-nous une production abondante de céréales et de fourrages, ainsi qu'une industrie laitière plus avancée.

Dans la Province, il existe un tout petit coin où les cultivateurs s'adonnent à la culture du lin, production très payante à cause d'une demande considérable. Le lin est une culture qui semble vouloir augmenter assez sensiblement. Par contre, étant très abusive, il serait à souhaiter qu'elle ne prenne pas trop d'ampleur sur les mêmes fermes, à moins qu'on recoure à des moyens absolument sûrs pour maintenir la fertilité de nos sols. C'est le danger qu'offrent toutes les cultures commerciales dont le produit est exporté, exception faite des cultures sarclées.

Certains cultivateurs, en plus de produire les grains dont ils ont besoin pour l'alimentation de leurs troupeaux, se sont organisés afin de produire et mettre sur le marché, chaque année, une certaine quantité de grains de semence. Pour mieux atteindre le but proposé, ces cultivateurs se sont groupés en associations coopératives, afin d'offrir au commerce un volume intéressant de marchandise et un produit classifié d'une façon uniforme.

Dans la Province, nous avons 21 coopératives organisées en vue de la production et de la vente des grains et graines de semence. La plupart de ces coopératives sont intéressées à la production de l'avoine, de l'orge, du mil, du trèfle, et elles sont organisées pour préparer ces semences et en disposer pour la vente.

Inutile de s'arrêter plus longtemps aux spécialités qui se combinent avec un système de culture mixte. Nous pourrions allonger indéfiniment la série en parlant de plusieurs productions maraîchères et même de certaines productions animales. Contentons-nous d'admettre qu'une ou deux productions spéciales marchant de pair avec la culture générale se rencontrent presque toujours sur nos fermes les plus prospères. D'abord, le choix de cette production spéciale doit toujours être en rapport avec les aptitudes du fermier et, ensuite, avec les possibilités du sol et du marché.

L'insuffisance des rendements

Revenons au cultivateur moyen qui se contente de produire pour alimenter son troupeau. Que produit-il?. Quel est le rendement de ses récoltes et de ses troupeaux?

D'immenses étendues de terre sont consacrées aux pâturages. On peut dire, je crois, que, sur la plupart de nos fermes, près du tiers de la superficie est laissé en pâturages. Ces pâturages, dans bien des cas, sont de qualité très médiocre, tant en raison de la végétation qu'en raison des broussailles et des roches qui les embarrassent. Très souvent, il faut deux à trois arpents de pâturage par unité animale, alors que, dans bien des cas, par une fertilisation appropriée, la superficie pâturée pourrait être réduite à un arpent par unité animale.

Les essais de fertilisation — essais commencés depuis quelques années — ont donné d'excellents résultats, et les cultivateurs qui en ont fait l'expérience ne demandent pas mieux que de continuer.

Il n'y a pas que sur les pâturages où la production soit déficitaire. Les statistiques provinciales nous apprennent que les rendements à l'acre ne dépassent pas pour une période de dix ans:

17.5	minots à l'acre pour le blé;	
27.2	—	avoine;
23.9	—	orge;
16.0	—	seigle;
15.6	—	pois;
16.0	—	fèves;
23.0	—	sarrasin;
25.0	—	blé d'Inde;
26.9	—	grains mélangés;
9.9	—	lin;
156.0	—	pommes de terre;
9.5	tonnes à l'acre pour les	navets et betteraves;
1.4	—	foin;
9.0	—	maïs fourrager;
2.3	—	luzerne.

Nos troupeaux sont-ils plus productifs que nos champs?

D'après les chiffres du recensement fédéral de 1931, la production de nos vaches ne dépasserait pas 4,106 livres de lait avec 143 livres de gras. Le nombre moyen de vaches serait de 7.5 par ferme, toujours d'après la même source d'information.

En 1935, le rendement de 15,000 vaches contrôlées pour une période de lactation variant de 8 à 10 mois serait de 5,038 livres de lait et 195 livres de gras. Evidemment, ces 15,000 vaches représentent des troupeaux plus sélectionnés et mieux alimentés que ceux de la moyenne.

On sait que 77,000 cultivateurs vendent leur lait aux beurreries et fromageries. De 1930 à 1934, ce lait fut payé en moyenne 90c le 100 livres, ce qui représente un revenu brut moyen de $276.30 par ferme. Les autres cultivateurs vendent leur lait en nature. Le prix moyen payé par les laiteries, pendant la même période, fut de $1.50 net le 100 livres. Le nombre de ces fournisseurs des laiteries est de 5,000. Il reste encore un grand nombre de cultivateurs qui détaillent eux-mêmes leur lait ou qui le transforment chez eux.

La production du porc, chez tous ceux qui s'intéressent à cet élevage, ne doit pas dépasser en moyenne 2,000 livres (abattu) par ferme. Autrement dit, nos cultivateurs ont à peine 15 porcs à mettre sur le marché.

La production moyenne de nos poulaillers est de 116 oeufs par poule.

Exploitées dans de telles conditions, nos fermes ne laissent pas un gros revenu à leur propriétaire. Si l'on considère, d'autre part, que nos cultivateurs ont presque toujours une nombreuse famille à nourrir, il faut admettre la nécessité à laquelle ils sont acculés de vivre très frugalement. Chez nous, la famille devrait être un facteur de richesse, car, très souvent, elle peut fournir une main-d'oeuvre intéressée et très économique. Malheureusement, trop de nos jeunes gens et jeunes filles, séduits par les attraits des villes, délaissent le toit familial pour aller grossir le nombre des chômeurs. Le père n'a pas toujours les moyens d'établir ses garçons en leur achetant des terres et, s'il le fait, c'est en hypothéquant son bien au point que sa propre situation financière devient difficile. Dans bien des cas, il y aurait profit à intensifier la production sur la ferme du père en organisant des spécialités pour le bénéfice des enfants, quitte à agrandir le domaine quand le revenu se sera amélioré.

Ce que pourraient produire nos fermes

Nous avons vu que la faible production est de nature à laisser au fermier un revenu plutôt maigre. Très souvent, cela l'oblige à chercher en dehors de chez lui un travail supplémentaire qui lui permettra de faire face aux obligations de la vie. Pourtant, il y aurait moyen d'améliorer sa situation en augmentant le rendement de ses récoltes et de ses troupeaux. Nous en avons la preuve dans les fermes de démonstration, qui ont été organisées en 1920, et dans les concours de fermes, qui ont été institués quelques années plus tard.

Ce qui manque fréquemment à notre cultivateur, c'est un peu de crédit pour corriger l'état de son sol par un meilleur égouttement, pour se procurer des engrais chimiques et des amendements calcaires, pour renouveler des semences qui ne sont pas du tout recommandables, pour se procurer des troupeaux de meilleure qualité. Nos Caisses Populaires sont appelées à faire beaucoup de bien dans ce domaine.

En organisant des fermes de démonstration à différents endroits de la Province, le but du ministère était de prouver qu'une certaine mise de capital pour améliorer l'égouttement et la fertilité du sol est de nature à augmenter beaucoup le rendement des récoltes.

Il est facile de prouver que ce résultat a été largement atteint sur certaines fermes de démonstration. La preuve n'est peut-être pas très convaincante, si l'on prend l'ensemble de ces fermes, parce que s'ajoutent, chaque année, quelques fermes sur lesquelles s'opère la réorganisation.

Voici quelques améliorations effectuées sur une ferme en particulier:

Ferme de M. Eugène Dumas, Saint-Michel, comté de Bellechasse.

Cette ferme a une superficie totale de 145 arpents, dont 110 sont en culture. Voici comment rapportèrent les récoltes de cette ferme en 1927 et en 1932:

Récoltes	1927		1932	
Foin	51	tonnes	71	tonnes
Choux de Siam	31	"	66	"
Blé d'Inde	6	"	8	"
Fourrages verts	3	"	9	"
Avoine	365	minots	125	minots
Avoine et orge	16	"	1525	"
Pommes de terre	450	"	1000	"

Le nombre d'unités animales, grâce à cette augmentation des récoltes, a pu passer de 19, en 1927, à 28, en 1932, soit une unité animale par 6 arpents en culture en 1927 et une unité animale par 3.9 arpents en culture en 1932.

La production du lait y a presque doublé en cinq ans, comme on peut le voir par le tableau suivant:

Année	Nombre de vaches	Production moyenne par vache	Production totale
1928	12	5,570 lbs	66,840 lbs
1929	13	5,982 —	77,760 —
1930	15	6,104 —	91,560 —
1931	18	6,395 —	115,110 —
1932	21	6,061 —	127,279 —

En 1927, le poulailler donnait une production de 49 oeufs par poule, avec 25 poules; cinq ans plus tard, la basse-cour comptait 120 poules dont la production moyenne s'élevait à 110 oeufs.

Dans le comté de Portneuf, où un autre concours de fermes était organisé deux ans plus tard, des résultats analogues ont été obtenus et l'amélioration réalisée peut s'établir comme suit:

Augmentation de 6.6 tonnes de foin par ferme.
Augmentation de 5.0 tonnes de choux de Siam par ferme.
Augmentation de 3.2 tonnes d'ensilage par ferme.
Augmentation de 329 minots de grain par ferme.

Cette amélioration dans la production des récoltes a permis aux 26 membres de ce concours de diminuer les achats de moulées. Ces achats qui étaient de $14.75 par vache en 1930 ne sont plus que de $5.26 en 1934.

Au bout de cinq ans, le nombre moyen de vaches avait été augmenté de deux unités par ferme; la production moyenne de lait passait de 49,190 livres par ferme à 62,877 livres; la production du porc augmentait de 142 livres et celle des oeufs de 147 douzaines par ferme.

Une formule de progrès

L'organisation des concours de fermes est l'un des principaux mots d'ordre de notre ministère. Si cette politique est bien conduite, si les agronomes qui la propagent sont véritablement compétents et si les cultivateurs veulent bien continuer leur confiance, il y a tout lieu de croire que, d'ici quinze ou vingt ans, la production de nos fermes sera améliorée d'une façon considérable.

Il semble que cette formule d'enseignement agricole soit la plus logique chez nous, parce qu'elle attaque de front tout le problème agricole.

Parlons un peu maintenant du prix de revient des principaux produits agricoles. Ces chiffres ont été recueillis sur les fermes de démonstration par une comptabilité analytique très suivie:

COUT DE PRODUCTION
MOYENNE DE 5 ANS, 1930-34

	Rendement à l'arpent	Coût à l'arpent	Coût par l'unité	Nombre de fermes
Mélange avoine-orge	34.7 mts.	$22.50	$ 0.60 mt.	24
Avoine	32.9 —	20.35	0.62 —	31
Blé	19.7 —	13.70	0.94 —	14
Orge	30.0 —	21.28	0.71 —	16
Pommes de terre	188.0 —	67.73	0.36 —	38
Ensilage	10.1 ton.	36.33	3.58 ton.	26
Choux de Siam	15.7 —	47.02	2.99 —	36
A. P. V.	2.0 —	24.97	12.30 —	37
Foin	1.5 —	11.93	7.70 —	41

Sur ces mêmes fermes, avec 15.6 vaches en moyenne, dont le rendement moyen a été de 5,421 livres de lait, le coût de production a été de $1.73 le 100 livres.

Sur 29 fermes, on a produit en moyenne 3,876 livres de lard par ferme, au coût de $6.67 le 100 livres.

La production des poulaillers n'a pas dépassé 119 oeufs par poule au coût moyen de production de 24c la douzaine.

En dressant ce tableau de notre agriculture québécoise, je me suis efforcé de rester dans les strictes limites de la réalité, me souciant peu de lui donner une note optimiste ou pessimiste. J'ai voulu simplement montrer la situation de notre agriculteur, ses sources de revenus dans les conditions actuelles et les possibilités d'améliorer sa situation. On conclura avec moi qu'il reste à l'agronome un vaste champ d'activités et que si nous nous sommes intéressés, dans le passé, beaucoup plus au problème de la production qu'à celui de la mise des produits sur le marché, il n'y a pas lieu pour l'avenir de concentrer toutes nos activités sur cette partie du problème agricole. Il reste encore beaucoup de chemin à parcourir pour améliorer la production, et pour longtemps encore la production de nos fermes restera le gros problème à résoudre.

André AUGER,
chef du service de la Grande Culture.
Québec, le 21 janvier 1939.

LES LIVRES ET LEURS AUTEURS

"Humanisme intégral"

PAR JACQUES MARITAIN (1)

En un moment où, de toutes parts, s'affrontent des "masses" de valeurs morales, philosophiques et spirituelles, l'esprit inquiet cherche à faire le point. Nous avons souvent, au cours de nos conversations, pu constater cette inquiétude, et l'espèce de flottement qu'avait réussi à introduire dans beaucoup de coeurs et beaucoup d'intelligences la pression continue de la propagande communiste ou totalitaire. On ne ressentirait guère cette pression, si elle ne correspondait, de l'extérieur, à un grand doute intérieur, à un immense point d'interrogation, évoqué devant les yeux plus perspicaces de quelques-uns par la décomposition réelle du monde auquel nous sommes nés et dont toutes les valeurs aujourd'hui se trouvent mises en position d'inculpées par les circonstances politiques, sociales et économiques du jour.

Jacques Maritain, joue, dans "Humanisme intégral", son rôle de philosophe. Il l'entend comme Socrate l'entendait: à la raison exercée, spécialement entraînée du penseur, la mission d'*examiner*, de scruter froidement, objectivement, le capital notionnel contemporain et, à la lumière de son expérience dialectique, d'en relever les faiblesses, d'en constater les évolutions progressives, tant pratiques que théoriques; surtout d'établir la valeur exacte de la défalcation évolutionnelle entre le spéculatif et sa réalisation imparfaite.

* * *

La première partie du livre constitue l'une des plus solides synthèses historiques qu'il nous ait été donné de lire. Une maîtrise absolue du sujet confère à ces pages une espèce de *définitif* impossible à définir, mais qu'on sent et qui peu à peu impose à l'âme l'immense satisfaction intime d'une certitude. De l'Humanisme théocentrique du Moyen-Age à l'humanisme anthropocentrique de la Renaissance et de l'âge classique, Maritain trace une courbe d'évolution souvent pressentie mais jamais marquée d'un tel graphisme. Une inexorable logique nous conduit de là jusqu'à l'athéisme soviétique qui devait nécessairement constituer, étant données les prémisses du matérialisme historique du XIXe siècle, l'aboutissement final de cette pénible évolution. Elle devait, par dissolutions successives au feu de la réalité d'application, conduire l'homme jusqu'à l'absolue renonciation à sa signification personnelle et à sa reddition finale devant les exigences du Moloch moderne: l'homme collectif.

Montrer la faillite successive et obligée de tous les systèmes qui n'ont pas su "rendre à Dieu ce qui est à Dieu" et constater l'existence du cul-de-sac matérialiste qui devait de nos jours — par la substitution finale d'une déification de l'homme collectif au théocentrisme médiéval — fermer brutalement l'horizon spirituel moderne et acculer la *personne humaine* à l'annihilation ou à la "dépersonnalisation" dans la masse, voilà résumée, en tant que faire se peut, cette oeuvre de premier plan, digne en tous points des livres qui l'avaient précédée.

La conscience troublée de l'homme contemporain a besoin de retrouver, comme ici, en face d'autres affirmations apparemment victorieuses, le réconfort de voir réaffirmé — et renforcé — le primat du spirituel sur le temporel. Et c'est l'un des aspects les plus passionnants d'"Humanisme intégral" que sa thèse fondamentale et sousjacente à toutes ses constatations: l'immense déconvenue — créatrice de désespoir et de haine — de notre philosophie moderne naît tout entière d'une notion adultérée du réel. Il n'est point de réel sans Dieu, fait non point dominant, mais seul Fait universel, permanent. Et tout ce qui tend à vouloir substituer, en théorie comme en pratique, une assise permanente autre que la divine à l'effort humain est condamné à la faillite parce qu'il s'appuie sur une espèce d'utopisme inverti. Il faut à l'homme, si l'on veut, un autre maître que l'homme. Tout démenti à cette loi conduit à la mort, d'une manière aussi inexorable que tout démenti à la loi de gravitation ne saurait impunément supporter une élaboration physique.

* * *

L'impermanence de l'homme en face de la permanence relative de l'univers et de la permanence absolue — ou éternité — de Dieu a toujours préoccupé la conscience humaine, mais jamais autant qu'aujourd'hui. La constater, l'admettre surtout sans réserve, définir les limites-frontières de l'activité temporelle à l'intérieur du vaste cadre spirituel, voilà un programme qu'on ne saurait inutilement retracer. L'investigation scientifique de Maritain pose le problème d'une façon définitive, dès les premiers chapitres du livre. Il en jalonne les solutions pratiques — c'est-à-dire catholiques — dans les derniers. Il le fait avec clarté. Il le fait avec une précision qui rappelle les puissants édifices dialectiques de la Somme théologique.

Cela dit, il ne reste qu'à recommander encore une fois, en autant de mots, la lecture de cette oeuvre non seulement définitive, mais aussi d'intérêt pratique immédiat. Nous sortons, avec *Humanisme intégral*, de l'imprécision, de la faiblesse dialectique, de l'étroit conservatisme qui ont annulé, devant l'écrasante logique hégélienne et marxiste, tant d'efforts antimatérialistes contemporains.

Maurice d'AUTEUIL

Vaudreuil Village, 18 janvier 1939.

(1) Chez Fernand Aubier, Editions Montaigne, Paris. En vente au *Devoir*, $1.25 franco.

Pour une société chrétienne

Compte rendu de la Semaine Sociale de Sherbrooke

Sous ce titre, vient de paraître le compte rendu des cours et conférences donnés à la Semaine sociale de Sherbrooke en septembre dernier. C'est un fort volume de 400 pages où l'encyclique *Divini Redemptoris* est commentée et appliquée à notre pays. Après deux études sur le communisme on y trouve des travaux sur la doctrine sociale catholique et les principales réformes qu'elle préconise de nos jours pour restaurer la société, pour y faire régner la justice et la charité et la rendre ainsi plus humaine et plus chrétienne. C'est ainsi que sont exposés et discutés le rôle du patronat chrétien, les conventions collectives de travail, l'atelier fermé, les assurances sociales, la nationalisation des entreprises, l'organisation corporative, etc.

Ce qui fait la grande valeur de ce volume c'est que toutes ces questions sont traitées par des personnes compétentes, à la lumière de la doctrine catholique, au-dessus des discussions de la politique, et en fonction de notre pays, en tenant compte des réalités canadiennes. Il suffit d'ailleurs, pour s'en convaincre, de nommer quelques conférenciers: M. Esdras Minville, M. l'abbé Philippe Perrier, M. Maximilien Caron, le R. P. Léon Lebel, S.J. M. Gérard Picard, le R. P. Lévesque, O.P.; Mgr Lebon, S. E. Mgr Desranleau, S. Em. le cardinal Villeneuve.

Ce volume se vend $1.50 l'exemplaire, $1.65 franco, au Service de Librairie du *Devoir*, 430, rue Notre-Dame (est), à Montréal.

"Le français en 1 ronde"

par Joseph DESILETS

L'auteur de "Un Gendre Enragé", et de "60 Minutes Ambassadeur au Japon", qui a écrit aussi pour le répertoire de notre théâtre amateur "Nos Sincères Sympathies", "L'Héritier No 999", et "Les P'tits Livres", toutes comédies en un acte, vient de publier une autre pièce: "Le Français en 1 Ronde", pièce pour jeunes gens, comme les précédentes.

Cette comédie nouvelle que l'auteur appelle: "Fantaisie", est un badinage sur la langue. Les tribulations de ce bon bourgeois de chez nous qui, croyant parler pourtant un français passable, ne peut se faire comprendre de nos cousins de Paris, d'ailleurs très charmants, ni les comprendre, ne manqueront pas d'amuser les spectateurs. Six personnages, peu de décors, exécution facile, en somme, quelque chose fait pour être joué partout, sur toutes les scènes. Quelque chose aussi pour faire rire une quarantaine de minutes durant, et dérider les fronts les plus soucieux. (En vente chez l'auteur, à Victoriaville.

"Marie Stuart" (1)

Par Madame Paule Henry-Bordeaux

On trouvera ci-dessous un bref extrait de l'article de M. Louis Madelin, de l'Académie française, sur l'ouvrage définitif que vient de publier chez Plon, à Paris, Madame Paule Henry-Bordeaux sur Marie Stuart, *reine de France, puis d'Ecosse, dont la vie tragique a fait le sujet de tant d'études historiques, en ces trois derniers siècles. L'auteur de ce remarquable et tout récent ouvrage est l'une des filles de M. Henry Bordeaux, de l'Académie, bien connu au Canada, surtout dans notre province, qu'il visita en 1934, lors des fêtes de Jacques Cartier.*

*L'article de M. Madelin d'où proviennent les extraits ci-dessous a paru dans l'*Epoque *de Paris, le 29 décembre dernier.*

* * *

Il y a toujours, depuis trois siècles et demi, une affaire Marie Stuart. C'est vieux, me dira-t-on; il y a des procès bien plus vieux encore qui cependant nous émeuvent parce que l'humanité y apparaît la même dans tous les temps — c'est-à-dire, par nombre de traits, affreuse. Il y a toujours, dans ces drames qui aboutissent au gibet ou au billot, des Judas qui trahissent, des Pierre qui renient, des Caïphe qui accusent "au nom de Dieu", des Hérode qui veulent assurer leur trône, des Pilate qui, ayant condamné par peur, se lavent les mains. Dans l'affaire de Marie Stuart tous ces types d'humanité se retrouvent — non pas à un exemplaire, mais parfois à dix ou vingt.

Sombre affaire; mais la victime était-elle elle-même si innocente? Trois siècles on en a disputé. Mme Paule Henry-Bordeaux, à son tour, vient de rappeler devant l'Histoire ce vieux procès. Elle a travaillé sept ans à rassembler les pièces du dossier et à asseoir son jugement. Ce fait donne une grande autorité à ses conclusions.

L'origine de l'oeuvre, c'est un voyage où, dans de vieux châteaux, l'auteur a rencontré ce qu'elle a appelé "les Fantômes d'Ecosse". Parmi les "fantômes d'Ecosse", il en est un qui envoûte: celui de Marie Stuart. Il arrête d'autant plus le Français qu'élevée en France, dauphine et souveraine du royaume des lys, Marie a fait, quelques années, partie de notre histoire. Elle a, toute sa vie, gardé la nostalgie de la lumineuse France. Nous avons l'impression que, avec cette nièce des grands Lorrains, c'est une enfant de chez nous qui, salie par les pires accusations, a péri sous la hache du bourreau. Mais cela suffit-il pour que nous l'innocentions et, si séduisant à tous égards que soit le fantôme, devons-nous à cette femme, malheureuse simplement, la pitié qui amnistie? N'est-il pas plus beau de rechercher la justice, ce qui est le but — difficile à atteindre — de l'histoire?

Paule Henry-Bordeaux, qui ne s'était pas refusée à la pitié, a ensuite recherché, en toute bonne foi, la pure et simple justice.

Mais l'affaire Marie Stuart ne tient pas entre Edimbourg et Londres; ce drame intéresse tout son temps; de Paris à Rome, de Madrid à Bruxelles, il a mis en mouvement les cours et les chancelleries. Le destin de cette pauvre femme a dépendu, au premier chef, de la grande querelle religieuse qui divisait alors, d'une façon atr e, toute la chrétienté. Il faut, pour étudier le cas sous toutes ses faces, connaître le siècle. Voilà le grand mérite de l'oeuvre qui nous arrête: elle s'insère dans l'histoire générale et la fait avancer....

(1) Deux beaux volumes avec illustrations de l'époque, $2 franco, les deux ensemble, à la Librairie du *Devoir*.

"Chansons du vieux Québec"

Renouveau par la Chanson

Québec avec la France est un pays de la belle chanson. Mais voilà! à cause de la radio, du cinéma, Québec chante plus rarement la belle chanson. Les airs américains, les fadaises modernes parfois, flottent sur les lèvres des Canadiens avec un sans-gêne troublant: "Ça ou d'autre chose, qu'importe!..."

Ah! non, il importe que nous chantions la belle chanson, que nous chantions en beau français. Nous avons les chansons de notre terroir, elles devraient se retrouver d'un bout à l'autre du Québec: jolie manière, n'est-ce pas d'affirmer notre unité nationale...

Nous ne devons pas chanter n'importe quoi. Les chansons de chez nous, nos pères les ont portées en eux, les ont exprimées avec amour, nous les ont léguées comme autant de parcelles de leur âme. Et puis, ces chansons qui ont bercé tant de générations ne sont pas des chansons banales. Elles disent la joie, elles chantent la vie. Personne ne peut les chanter l'échine courbe, les épaules en accent circonflexe, non! pied en avant, le torse bombé, le regard vers les étoiles, les chanteurs de chez nous redisent le passé, chantent la mâle race dont nous sommes pétris et qui trouvait à rire d'un bout à l'autre de la dure vie.

La fierté, l'amour du vieux Québec, l'allant à l'ouvrage, sont les résultats immédiats des soirées consacrées à la chanson canadienne. Signe de vie nouvelle, ce retour que l'on constate un peu partout vers la chanson canadienne. Et ce retour doit être intensifié. Les Anglo-Canadiens se laissent émouvoir par ce côté de notre âme. Les Américains, eux, raffolent tellement de nos chansons canadiennes, qu'ils les enregistrent sur disques afin de les réentendre à satiété.

Et le citadin, lassé de la ville mangeuse d'hommes, quand il veut prendre un contact intime et concret avec l'idée de patrie, eh bien! que fait-il? Va-t-il entendre des discours, assister à quelque vue américaine? Non! il ira à la campagne, chez nos gens, dans nos familles véritables réservoirs de traditionalisme, d'amour profond, il va goûter, communier à l'esprit de famille, et les instants qui lui feront mieux comprendre la patrie seront ceux où toute une famille réunie à la brunante, quelque chanteur, le rouge à pleine joue, le chant à pleines dents, fera revivre les randonnées des ancêtres, les délicates amours des nôtres, les joies qu'il y a à vivre... à survivre. Tout rempli de ces visions, de ces amours, notre citadin aura senti battre en lui, un peu plus fort, ce qui l'attache au sol de la patrie. Voilà quelques grands effets qui prennent leur origine dans une petite cause: la chanson canadienne. Chantons-la. Répandons-la.

Les organisateurs d'une kermesse, qui voudraient renouveler une routine par quelque atout original, feraient bien de penser à une soirée de chansons canadiennes. Cependant, il ne faudrait pas que nos chansons ne montent sur les tréteaux qu'aux grands jours. Elles doivent être au fond de chacun de nous et nous remonter aux lèvres aussi facilement que le sourire.

Si tous les gars de chez nous, les grandes filles de chez nous, possédaient un répertoire de chansons vivantes, alertes, d'allure joyeuse ou un brin mélancoliques, il s'accumulerait dans le fond des âmes une richesse d'images, de sensations, d'énergie d'où naîtraient comme la moisson de la graine, les dévouements nécessaires, les grands coeurs, les grands idéals. Petite graine que la chanson canadienne, elle aide pourtant à nourrir notre âme.

Nous ne pouvons pas prétexter l'absence de répertoire choisi. Vient de paraître: *Chansons du vieux Québec*, recueil de chansons bien canadiennes (1). Le bon goût, la joliesse des airs, la sûreté dans le choix, le but bien atteint de faire aimer la chanson canadienne, aideront tous ceux qu'intéresse l'exploitation de cette partie de notre patrimoine. Dans ces airs du vieux Québec, nous retrouverons les paroles, l'inspiration qui portait nos aïeux à chanter partout, et peut-être finirons-nous par les imiter à force d'entendre répéter ces mots ailés qui leur donnaient du coeur à l'ouvrage, du cran à l'épreuve...

Jean GENEST, S.J.

(1) *Chansons du vieux Québec*. En vente au Service de librairie du *Devoir*, 430, rue Notre-Dame (est) à Montréal.

Un "dictateur en veston": Salazar

Tous les journaux sont remplis des faits et gestes du Führer et du Duce. La radio propage partout l'écho de leurs harangues. Il est, en Europe, un autre dictateur qui est avare de manifestations extérieures, qui ne prodigue pas ses discours, un conducteur d'hommes discret et silencieux, c'est Salazar, le maître du Portugal.

M. Charles Chesnelong, dans les ETUDES (1), trace un beau portrait de celui que les Portugais appellent "le dictateur en veston". "Sa vie modeste, discrète, sereine, écrit-il, est un modèle d'habitudes dont le cours rigoureux représente quinze heures de labeur méthodiquement réglées". Ses principaux collaborateurs sont reçus à des heures invariables. C'est au cours de son déjeuner, entre 13 h. 45 et 14 heures que Salazar reçoit son ministre de l'Intérieur. Et comme on lui demandait la raison de cet entretien à un tel moment, le chef du gouvernement répondit que, cette partie de son travail journalier étant la moins intéressante, il la plaçait dans cet instant d'optimisme qui accompagne le milieu du repas, pour avoir le courage de l'accomplir.

M. Chesnelong montre que chez Salazar l'éducateur prédomine. Le grand problème est pour lui la formation de vastes élites et tous ses actes de gouvernement sont des solutions éducatrices. Mais "au service de cette grande pensée constructive, qui a pour but de rallier les esprits à l'ordre nouveau, l'exemple de sa vie, ne faisant qu'un avec son oeuvre, aura peut-être été la plus décisive de ses leçons". Et si l'unanimité du Portugal s'est faite autour de lui, c'est sans doute "plus encore à son autorité morale qu'à son autorité politique qu'il le doit".

Faut-il croire la légende qui représente Salazar comme un être froid, distant, inaccessible? La légende, comme il arrive souvent, s'en est tenue au masque. "La réalité, note M. Chesnelong, découvre des côtés multiples de la personnalité harmonieuse de celui qui a dit: "Il faut étudier dans le doute et réaliser dans la foi" et dont le caractère dominant est peut-être, à tout prendre, une riche complexité qui semble vouloir se laisser deviner au moment même où elle permet le plus difficilement de la définir".

M. Chesnelong ne s'est pas contenté pour comprendre Salazar de l'étudier dans ses écrits, dans ses actes, dans les récits de son principal biographe Antonio Ferro. Il a voulu s'entretenir avec le maître du Portugal: "Ce n'est pas le chef inaccessible, "au front d'airain", qui m'apparut, mais le Salazar tel que me l'avaient dépeint certains de ses amis intimes de la première heure, un homme confiant et attentif dont les expressions et la mobilité même du visage, aux traits complexes, tantôt grave, tantôt souriant, étonné par moment, toujours bienveillant ne cessaient de refléter l'objectivité et la sincérité".

Salazar a réalisé en Portugal une "révolution dans la paix" et son exemple mérite d'être médité. M. Chesnelong a mis en relief les traits essentiels de cette attachante figure: la grandeur de son caractère, l'unité de sa pensée, la conformité totale de l'oeuvre et de la vie.

J. B.

(1) ETUDES, 15, rue Monsieur, Paris VIIo. — No du 5 janvier 1939.

VIENT DE PARAITRE:

Cita et Suzanne MALARD

"La Nativité"

Evocation radiophonique
Préface du R. P. Lhande

Cette nouvelle évocation radiophonique d'un des grands mystères de notre foi chrétienne est non seulement digne des deux chefs-d'oeuvre des mêmes auteurs, **Le Dieu vivant** et **La Pentecôte**, mais encore témoigne des possibilités indéfinies de l'art radiophonique. **La Nativité** ne ressemble, quant à la forme, à aucun des Noëls dramatiques connus. Avec une puissance curieuse de réalisme et de vérité, les auteurs nous rendent présent tout le grand drame à la fois de l'attente du Messie et de sa Venue. Dans les limbes, les justes se demandent quand va venir le Libérateur. Toute l'attente du monde antique est également illustrée. Et dans Jérusalem encombrée de la foule, c'est Marie et Joseph à la recherche d'un abri, qu'ils ne trouvent point parce qu'ils laissent tout le monde passer avant eux. Avec une infinie délicatesse, que ne manque pas de signaler le P. Lhande dans une admirable préface, la naissance de l'Enfant-Dieu nous est enseignée, et c'est l'épanouissement de la joie de Noël qui commence par se perpétuer dans les siècles.

On admirera avec quel art et quel sens étonnant de la réalité d'alors le vieux sujet de Noël se trouve renouvelé.

La Nativité est une de ces oeuvres qu'il est indispensable de lire, soit parce qu'on l'a entendue à la Radio, et qu'on veut y retrouver d'admirables pages, soit qu'on n'ait pu l'entendre, et qu'on veuille savoir comment le vieux et jeune christianisme, qui a nourri tous les arts, donne encore à l'art nouveau de la radiophonie un aliment incomparable; et aussi parce qu'aucun chrétien ne se désintéressera de cette évocation si vivante de la Nativité de Notre-Seigneur.

Editions Spes, Paris.

Pierre Radisson

par Sarah Larkin (1)

Après Willa Cather, qui, pour un de ses meilleurs romans, *Shadows on the rocks*, a puisé dans le trésor de notre passé, voici une autre Américaine, Sarah Larkin, qui, visiteuse fidèle des Trois-Rivières, s'inspire à son tour de notre pays, de nos gloires.

Dans la revue mensuelle *Le Mauricien*, ont paru de courtes nouvelles écrites en français par cette femme auteur. Son Radisson est un poème en vers anglais. Un poème qui cependant ne romance pas l'histoire, mais la raconte solidement appuyée sur les documents. L'auteur, pour écrire son livre, a non seulement consulté le journal de Radisson, mais aussi tous les écrits de ses contemporains, et aussi les plus récentes autorités sur le sujet, parmi lesquelles nous relevons avec plaisir le nom de M. Donatien Frémont, dont le travail sur le même sujet est particulièrement bien fait.

Il se trouve que Sarah Larkin aime aussi son héros comme il se doit. Elle a voulu non seulement le glorifier, mais le servir. Beaucoup d'historiens avaient justifié Radisson d'avoir quitté le Canada une première fois, mais peu lui pardonnaient son second départ. Or, Sarah Larkin nous apprendra que cette seconde désertion était un acte d'obéissance à un ordre secret du roi de France.

Dans les notes, à la fin du volume, le document qui le prouve est reproduit.

* * *

Trois jeunes gens passent les lourdes portes de bois des Trois-Rivières, quand commence le récit. Trois jeunes gens qui ne pensent pas à la peur, car le danger est un vin pour eux... Ils traversent la fin de la nuit autour du fort, en route pour chasser sur le lac Saint-Pierre.

"........Danger was a wine that stirred
Pierre Radisson's mind and youthful [soul..."

Tout autour des Trois-Rivières, les Iroquois sont en continuelle embuscade. Ces jeunes gens ont-ils raison de les braver? A un mille du village, ils rencontrent un gardien de troupeau qui les supplie de rentrer dans les murs. A quoi bon risquer inutilement leurs vies?

Pierre a seize ans, Pierre est téméraire, il veut continuer. Tout de même, quand, le soleil levé, ses compagnons par des regards furtifs manifestent malgré eux leur inquiétude, chaque fois que Pierre tire un coup de mousquet, Pierre leur conseille de retourner et ils s'en vont.

"He watched them turn and vanish [through the trees...
He was alone........................"

Mais lorsque le soir il reviendra de sa course à neuf milles du fort, il trouvera en chemin ses compagnons morts, scalpés; c'est sa faute, il les a entraînés, et pendant que, glacé et plein de remords, il songe auprès des mutilés, l'Iroquois le capture à son tour....

Et voilà le début de la vie aventureuse de Radisson. Il ne subit pas le sort de ses amis. On l'emmène, il traverse la forêt, l'eau.

Puis, les Iroquois, parvenus à leur campement, s'assemblent et délibèrent, et dansent autour des chevelures des compagnons dont Radisson a causé la perte. Il les revoit vivants et gais, et après ce cauchemar;

"Never again, could he be young and [gay..."

Il sera puni, il attend la mort.

Mais une Huronne captive plaide pour lui et, grâce à son long passé de services et de fidélité, obtient de l'adopter pour remplacer un fils qu'elle a perdu.

Pierre deviendra donc Orimha. Bientôt, il sera libre de se promener dans la forêt et la vieille Indienne est bonne comme une mère pour lui. Quant vient le printemps, elle lui dit:

— Si tu te penches au-dessus du miroir de l'eau, mon fils, c'est un Iroquois que tu verras.

"...... Your hair is scraped
and upright eagle blooms denote [your rank.
Your face has now been painted in [colored hues,
To-day, Orimha, You become a Mohawk..."

Il apprend à marcher en Indien, à vivre en Indien; à reconnaître les leçons, les présages de la nature; et vivant le moment pour lui de partir, d'aller combattre pour l'honneur de la tribu... C'est ici que naît le drame que sera désormais la Vie du jeune Français, captivé trop tard pour pouvoir oublier son origine; et longtemps ensuite torturé par une dualité de sentiments et de devoirs. Sarah Larkin trouve l'accent qu'il faut pour nous rendre cette extraordinaire situation plus saisissante encore.

"Did we not save your life and give [our best"?

lui dira la vieille Indienne Mona, lorsqu'après une première évasion il sera repris. Les vers de Sarah Larkin nous semblent beaux, évocateurs; virils, bien martelés, ils gravent dans l'imagination l'odyssée de Pierre; Pierre, divisé en lui-même, divisé par sa reconnaissance pour ceux des Iroquois qui l'ont sauvé et qui l'aiment, et la nostalgie de sa propre race, de sa famille, de sa maison, de son village.

* * *

Pierre s'évadera, sera repris, et chaque fois lié plus fortement, par les nouveaux pardons. Et le poème se déroule, dans les bois, sur les rivières, jusqu'au Fort Orange, à New-Amsterdam, puis à la Rochelle. Mais Pierre, né en France pourtant, s'y sent maintenant étranger. Il revient, fait route jusqu'à Percé, dans des bateaux de pêcheurs, puis avec des Algonquins, et un jour revoit Trois-Rivières...

On sait la longue histoire de Radisson, ses innombrables voyages, ses retours aux Iroquois, sa recherche toujours avide de nouveaux pays, les blâmes qu'il encourt, après l'excursion à la baie d'Hudson. La véritable histoire donne, plus qu'un poème, des clartés sur ses aventures. Mais le poème brosse avec une lumière complaisante de grandes fresques très vivantes: la forêt, le vent, le chant des pins, autour des images de feu des Indiens.

Michelle Le NORMAND

Janvier, 1939.

(1) Edition du *Bien public*, les Trois-Rivières, $1.00.

Terres ennemies

par H. C. BAILEY, texte français de Simone SAINT-CLAIR

Un roman de H.-C. Bailey est toujours un événement en Angleterre et en France. M. Bailey est un des plus grands maîtres du roman policier moderne. Comme dans ceux d'un Maurice Leblanc ou d'un Gaston Leroux, l'esprit d'un grand héros anime ses livres. Mais Reginald Fortune, le détective de H. C. Bailey, est différent d'un Arsène Lupin ou d'un Rouletabille. Reggie est plus un philosophe qu'un homme d'action. Derrière son monocle, son oeil bleu de myope observe ses semblables et enregistre avec une implacable logique. Ses déductions extraordinaires, ses "coups de filet" sont bien plus le résultat d'une observation calme et pénétrante que d'une activité mouvementée. De tous les récits de M. Fortune, "Terres Ennemies" est sans doute le plus passionnant et le plus ingénieux. Crime qui a pour cause la terre. Haine héréditaire des Ashton contre les Tracy. Qui des deux gagnera la partie? Drames du sol qui trouvent pourtant leur apaisement dans l'amour. Un autre grand succès pour "Les Editions des Loisirs" qui ont su choisir un roman original, puissant et mouvementé. Un autre succès aussi pour la traductrice, à cause de la netteté et de l'élégance de la forme.

Aux Loisirs, 77 Bd. St-Michel, Paris Vo.

"Mes Fiches"

SOMMAIRE DU NUMERO DU 1er FEVRIER — SUR PIE XI

Introduction, par S. E. Mgr Antoniutti. Biographie — E. C.: Le Vatican et l'art religieux moderne — Maurice Brillant: S. S. Pie XI et l'alpinisme — Robert Perret; S. S. Pie XI et la civilisation chrétienne: S. S. Pie XI et la paix internationale — Abbé C. Chevrot; S. S. Pie XI et la question sociale — Action Populaire; S. S. Pie XI et les concordats — Mgr R. Fontenelle; S. S. Pie XI et le thomisme — Pie XI; S. S. Pie XI et les sciences — Mgr R. Fontenelle: S. S. Pie XI, historien — G. Théry, O.P.; S. S. Pie XI et la Bibliothèque Vaticane — Alfred Pereire; S. S. Pie XI et la vie spirituelle — Edouard Hugon, O.P.; S. S. Pie XI et l'Action catholique — P. Dabin, S.J.; S. S. Pie XI et les missions — P. M. Ledrus, S.J.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR" 430 rue Notre Dame (est), Montréal.

Les Missions des Pères Blancs en Afrique

Sur les traces des missionnaires (suite) — Au grand désert du Sahara

En route vers le Sud

Quand à Alger on prend le Grand Rapide d'Oran rien ne fait prévoir d'abord qu'on s'achemine vers l'aridité d'un désert...

Pendant des heures encore ce sont, au sortir de la grande ville, des montagnes vertes et hautes, des rochers fantastiques du haut desquels les eaux d'un printemps tardif se précipitent en cascades turbulentes. Le train frôle la paroi rocheuse comme pour se garer du vertige qui le menace de l'autre côté où des gorges rétrécies ont des profondeurs d'abîme.

A une gare perdue dans le "bled" il faut changer de direction et le Grand Rapide est devenu petit train sur voie étroite. On est sorti de la montagne pour entrer dans une vallée fertile. Nous sommes encore dans ces régions fortunées qui s'appelaient jadis "le grenier de l'Empire romain", mais peu à peu les villages s'espacent, les horizons s'élargissent, le sol se fait rocailleux, la chaleur plus intense. Des canaux d'irrigation s'aperçoivent encore de-ci de-là qui viennent se perdre dans de petits "carrés" de blé. Un reste de végétation veut lutter encore contre la sécheresse envahissante, mais elle va mourir définitivement vaincue sous les murs d'El-Kantara, la porte du Désert.

Dans la plaine ennuyeuse, dans ce pays de pierres sèches, calcinées, de toutes les couleurs du feu, le petit train va se dépêcher tant qu'il pourra; il est prêt à nous transporter jusqu'à Djelfa, le terminus des chemins de fer au Sahara.

La danse du feu

Auparavant, arrêtons-nous à l'entrée de ce désert, rouge comme une poussière d'argile cuite. A El-Kantara il y a "Petite Fête", la fête qui clôture le Ramadan. Le Ramadan c'est le long et terrible jeûne des Musulmans, pendant lequel, du lever au coucher du soleil, il est interdit au "croyant" de manger et de boire, de fumer, de sentir une fleur, même d'avaler sa salive, tandis que du coucher au lever du soleil ces défenses sont toutes levées.

La population est en effervescence. Les Assasouas s'exhibent. Les Assasouas se prétendent descendants de Jésus. Sortes de derviches ils forment une secte interdite par l'Islam, mais ils font de bonnes affaires, car les touristes et les Arabes qui aiment les impressions fortes se précipitent à leurs représentations. Les spectateurs sont donc introduits dans une petite pièce carrée; des nattes et des tapis sont étendus par terre, des étoffes de soie multicolores, croisées d'étendards musulmans, pendent aux murs. Des musiciens, des bonzes sales, aux cheveux longs, sont accroupis dans un coin. La chaleur est étouffante, la fumée nous serre la gorge, irrite les yeux, des becs à l'acétylène, peu nombreux, projettent une lumière violente, à cônes noirs, à feux entrecroisés, papillotants. La musique attaque et, seule chose saisissante de la musique arabe, elle enfle progressivement (Ed. Grands Lacs, Afrique du Nord).

La cadence s'accélère, les "rhaïtas" courtes et criardes soufflent de plus en plus fort, les tam-tams s'unissent aux "derbouchas" et les hautbois aux tambourins.

C'est un bruit infernal qui nous paraît sans rythme ni ton. Un Assasoua et lève et commence à trépigner. Ce n'est pas une danse, c'est une crise d'épilepsie en préparation... Il prend des aiguilles à tricoter, des épingles à chapeaux, des mains d'un aide, et toujours tremblotant, saoûl de bruit, de mouvement et de chaleur, les cheveux huileux sur les yeux, il s'enfonce ces aiguilles dans les joues, le cou et la langue. La musique enfle encore, les femmes se détournent d'horreur, les Arabes se baisent la main et se frappent la poitrine, pendant que le patient, toujours trépidant, retire une à une ces pointes d'acier.

La musique ne cesse de vibrer. L'Assasoua se couche et se fait appliquer quelques coups de bâton sur les reins. Il se lève convulsif encore et remet sa gandoura (tunique); il joue avec des scorpions et des vipères à cornes. On apporte un brasero d'où, toujours secoué — ce qui a pour effet d'enivrer les spectateurs indigènes eux-mêmes — il tire un morceau de fer rouge qui grésille bientôt sur sa langue.

Et c'est la danse du feu.

Encore plus de bruit, de chaleur, de fumée... une opprimante atmosphère trouble de possession...

Il ne trépigne plus, il bondit d'une jambe sur l'autre comme envoûté. Il enflamme une poignée de "diss" au brasero et lorsqu'elle est embrasée, il la glisse entre sa gandoura et sa peau, et c'est un homme ruisselant de lumière qui saute devant nous. On lui enlève une seconde fois sa gandoura, il serre la torche ardente sous son aisselle, la flamme lui lèche le dos nu, et ses pieds battent le sol en cadence jusqu'à ce que, faute d'aliment, le feu...

Tout à coup dans un silence angoissé tout timbre sonore cesse.

Le charme est rompu.

Le bonhomme s'écroule privé de connaissance...

Dans le wagon, surchauffé par les rayons d'un soleil sans pitié, et qui cahote en zigzaguant à travers la plaine aride, en marche vers la première oasis, c'est en vain que j'essaie de retenir mon attention sur les versets sacrés de mon bréviaire; le souvenir de l'Assasoua me poursuit... Le souvenir de son sacrifice inutile, qui me rappelle tant d'autres sacrifices, tant d'autres prières sans âme dont l'offrande quotidienne se perd, en Afrique, dans le mystère des forêts vierges et des déserts sans ombre.

Absorbé par la tristesse de ces pensées c'est à peine si je m'aperçois que je suis fort mal à l'aise sur ma banquette de bois, que l'air ambiant devient presque irrespirable, pendant que la soif se fait de plus en plus sentir... Mais on approche de Djelfa... Là, les Pères Blancs ont un poste de mission, je m'y arrêterai un instant pour saluer les confrères au passage et m'y rafraîchir avant de continuer ma route, en autobus cette fois.

De la concurrence au désert

Djelfa, terminus de chemin de fer, est en même temps tête de ligne de deux compagnies rivales de transport par autos... Il faut qu'il y ait concurrence même au Désert!

Cette concurrence se concrétise dans la personne des chauffeurs, dont chacun veut arriver le premier à l'étape.

Les deux autobus sont donc rangés côte à côte le long du quai de la gare... comme deux coursiers prêts à s'élancer. Bien avant l'heure du départ les moteurs sont en marche. Impatients ils attendent leur quota de voyageurs européens. Que quelques Arabes soient laissés en arrière, cela importe guère, ces pauvres diables n'iront pas faire de réclamations.

Je monte dans la première voiture conduite par un chauffeur arabe, l'autre étant entre les mains d'un Algérien d'origine douteuse, peut-être un Syrien... un chrétien en tout cas qu'un musulman ne peut que détester de tout son coeur. Cet Algérien à son tour ne nourrit certainement pas des sentiments ultra-fraternels à l'égard de son compétiteur, qui n'est à ses yeux qu'un sale "bicot".

Cette constatation fait présager un voyage mouvementé. Ce sera bien plutôt une course où nos deux jockeys du volant vont lutter de vitesse à nous en fracasser les os. Mais attendons la fin. Ahmed, l'Arabe, malgré son désir de démarrer le premier, a dû partir le dernier.... et l'autre, Boukamel, se hâte de filer, de prendre le plus d'avance possible...

Entre nos deux coursiers métalliques la lutte est engagée. Elle durera jusqu'à Laghouat, près de 200 milles. C'est tantôt Ahmed "leading by a length", tantôt le Syrien qui nous passe dans un bruit de ferraille, au milieu d'un nuage de poussière mêlé de fumée qui sent mauvais.

La piste n'est pas bonne, loin de là; elle est étroite et suit l'arête rocailleuse qui a ses caprices sinueux. Le sable sans doute en a été balayé, les trous comblés, les plus grosses roches enlevées, les buttes nivelées. Mais la surface reste ce que la nature l'a faite, c'est-à-dire raboteuse et inégale. De petits tas de cailloux placés ici et là servent de balises qui indiquent où passe la route. C'est nécessaire car en bien des endroits il n'y a pas grande différence entre la piste et le reste de la plaine.

Chauffeur fataliste

Là-dessus l'autobus, à moitié disloqué roule, bondit, claque, s'incline, se cabre dans les montées, s'emballe dans les descentes, et même en terrain plat nous secoue à vouloir nous désarticuler les membres. Ahmed ne s'inquiète pas pour si peu; ce qui l'intéresse et le fascine c'est la voiture du Syrien qui est là, devant, tout près, et qu'il s'agit de dépasser... Une occasion s'offre de prendre à son tour les devants, mais c'est dans un tournant dangereux, sur un rocher assez escarpé par-dessus le marché. Qu'à cela ne tienne, "Allah" est puissant.... et le chauffeur fataliste. On lui crie: Ne passe pas, il n'y a pas de place. L'Arabe ne répond pas mais il ne serait pas Arabe s'il ne s'était fait le raisonnement que voici: Si c'est "écrit" que je peux passer, je passerai, sinon Allah l'aura voulu... et il se lance. Les voyageurs, le coeur dans la gorge, se ferment les yeux. Les Arabes qui ont pris place avec nous sur les banquettes d'arrière se cramponnent aux sièges d'avant, le corps fixé en avant, les yeux rivés sur l'autobus qui précède, pendant que leurs lèvres murmurent le nom d'Allah en maudissant dans leurs coeurs le "chien de chrétien" qui ose les provoquer ainsi dans leurs propres domaines.

Avec une dextérité prodigieuse et une insouciance non moins prodigieuse du danger, Ahmed a pourtant réussi le tour de force. On est passé... à un cheveu du bord, sur cette élévation inquiétante. L'Arabe est vainqueur du Roumi (terme de mépris donné aux Chrétiens par les musulmans). Il aurait bien pu en être la victime à nos dépens. Il gardera cette avance jusqu'à Laghouat.

Tant pis pour le pauvre Arabe

Chemin faisant Ahmed doit pourtant s'arrêter. Il a vu dans la plaine un congénère qui s'avance péniblement portant sur la tête une cantine de fer qui paraît bien lourde. Le chauffeur attend un peu. Le nouveau voyageur va nous atteindre. Déjà des mains se tendent pour l'aider à monter sur le marche-pied, mais voilà qu'à l'horizon Ahmed a vu poindre la voiture de Boukamel. Alors il démarre brusquement laissant en panne le pauvre Arabe qui avait peut-être fait 50 milles à pieds et à jeun pour venir prendre l'autobus. Il court un instant derrière nous, désespéré, hors d'haleine, agitant comme un drapeau un vieux billet de 20 francs pour montrer qu'il a de quoi payer, mais voyant que c'est inutile il dépose son fardeau par terre, résigné à attendre la prochaine voiture qui passera dans deux jours. Cependant "Allah" a pitié de lui. Il a aperçu soudain lui aussi l'autre voiture qui arrive et ne désespérait pas de nous rattraper. Alors il s'étend de tout son long à travers la route forçant le pauvre Boukamel à s'arrêter, et par ce nouveau retard, à concéder la victoire définitive à son rival plus chanceux, quitte toutefois à se reprendre au prochain voyage.

Emery CHAMPAGNE,

des Pères Blancs.

N.B.—La maison des Pères Blancs à Montréal, est à 1626 St-Hubert.

Si vous voyagez...

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports etc. Téléphonez: BElair 3361*

Avec les prêtres des Missions Etrangères

De la patrie à la terre promise

Groupe des Philippines
Troisième partie: Halte au Japon (suite)

Dernières heures à Kobe

Après le départ pour Kioto de nos confrères mandchous, nous employons le reste de l'après-midi à visiter les deux plus fameuses pagodes de la ville, celles de Nankow et de Daibutsu. Il n'y a pas à le nier, c'est très riche, le style même ne manque pas de grandeur et de délicatesse; mais voir la foule se prosterner devant ces statues hideuses, leur brûler de l'encens dans d'immenses bassins d'airain, cela fait mal à un coeur de prêtre. Pauvres païens, privés des abondants moyens de salut que nous offre l'Eglise catholique, comme ils font pitié.

Pour terminer, une ascension sur la montagne voisine de la ville qui me rappelle sur bien des points le Mont-Royal de mon cher Montréal. Il y a là un parc magnifique qu'enrichit un jardin zoologique où se rassemblent étonnés les animaux du pôle nord et les "bibites" des pays tropicaux.

Harassés, nous regagnons notre *Empress* qui, vers quatre heure, repart pour Nagaraki, plus au sud, notre dernier arrêt au Japon.

Nagasaki

16 octobre. — Après avoir navigué deux nuits et toute la journée d'hier sur une mer agitée par la queue d'un typhon, nous sommes tout fiers ce matin d'entrer dans la rade de Nagaraki, port de 200,000 âmes au sud de l'île Kiou-Siou. Pas de quai pour les gros paquebots comme le nôtre qui doit ancrer à un demi-mille du rivage. Le coup d'oeil est magnifique: la ville s'étale par degrés au pied de montagnes toutes vertes et aux contours caressants.

Concurrence désastreuse pour les trusts

A peine notre hôtel flottant est-il arrêté qu'une trentaine de grandes barques remplies d'un noir minerai viennent le serrer des deux côtés comme pour le prendre d'assaut. Heureusement l'équipage n'est pas redoutable, une cinquantaine d'hommes, femmes et enfants sur chaque chaland. Il s'agit tout simplement de remplir de charbon les soutes de notre coursier marin.

Le mode de chargement est des plus curieux. Quelques hommes emplissent à la pelle des paniers de paille et les passent aux premiers d'une chaîne continue, faite des hommes et des femmes, qui se terminent aux hublots de la cave à charbon. Les paniers volent de mains en mains à une vitesse vertigineuse et reviennent vides portés par les enfants dont les plus jeunes n'ont pas plus de huit ans. Et ce manège se prolongera jusqu'au soir avancé. Nous admirons certes leur dextérité, mais nous plaignons ces pauvres gens, surtout les femmes et les enfants, qui doivent exercer ce sale métier sous une chaleur ardente.

Un tour en ville

Le petit jeu nous intéresse d'abord, mais finit par nous ennuyer, et nous songeons à prendre le petit yacht qui fait la traverse entre le paquebot et la ville, pour visiter, aux risques même d'autres aventures, quand, faveur providentielle, nous arrive comme par enchantement le R. Père Ernest, Franciscain, demeurant dans la ville, et Canadien authentique, qui nous savait sur le bateau. Après une bonne détente à jaser du pays (comme ça fait du bien à l'étranger) le programme de la journée est vite tracé et sans retard mis à exécution.

Nous visitons d'abord l'église de la Recouvrance, ainsi appelée parce que c'est là que, le 17 mars 1865, Mgr Petitjean fit la découverte de chrétiens japonais, descendants de martyrs pour la plupart, restés fidèles à la foi de père en fils pendant 250 ans environ, malgré un manque absolu de prêtres. L'antique statue de la Vierge devant laquelle s'est faite la reconnaissance est précieusement conservée. Puis vint le tour de Notre-Dame des Martyrs, située au pied d'une colline sur les penchants de laquelle auraient été mis à mort les 26 héros japonais placés sur les autels le 8 juin 1862. La dernière église que nous avons vue, celle d'Urakami, n'a ni banc ni chaise. Les chrétiens s'assoient à terre sur des nattes ou s'écrasent sur leurs talons comme nous avons pu le constater au Salut auquel nous avons assisté. La paroisse d'Urakami, desservie par trois prêtres japonais, compte 8,000 chrétiens, groupe le plus considérable de tout le Japon.

Nous prenons le souper au collège séraphique renfermant 60 élèves. Nous sommes super bien reçus, mais nous devons filer "en sauvage" pour rejoindre en temps notre paquebot qui part ce soir pour Shanghaï et Hong-Kong en Chine.

Sur les côtes de Chine

17 octobre. — Nous nous éveillons aux portes de Shanghaï, la Babylone de la Chine aux quatre millions d'habitants, dont la partie chinoise a été à peu près toute détruite il y a plus d'un an par les Japonais. Belle occasion de satisfaire notre curiosité.

De 6 à 8 heures le bateau reste ancré en quarantaine. L'incident ne nous fatigue plus cependant, il n'est pas nouveau; nous n'avons qu'à attendre. Notre paquebot est maintenant bien amarré au quai, mais à quoi bon descendre? Il nous faudrait traverser une zone militaire japonaise pour atteindre la concession internationale, et, qui pourrait nous promettre que nous n'aurons pas d'incidents? Pas moi toujours... Pour éviter l'obstacle nous montons sur un traversier qui nous transportera directement sur la concession internationale, partie de la ville absolument indépendante de l'autorité du Japon.

Maintenant où allons-nous? Père Geoffroy, notre supérieur, voyageur de carrière, est connu dans l'Extrême-Orient. Il a eu, lors de son premier voyage, l'excellente idée de se créer des amis dans tous les points stratégiques, de sorte qu'il pourrait traverser l'Orient sans avoir à se louer une chambre.

Les oeuvres des Jésuites

Aujourd'hui il nous mène à la procure centrale des Jésuites. Il demande à voir le Père Côté, Canadien de naissance, qui habituellement, demeure loin d'ici, mais qui, aujourd'hui, par une faveur toute providentielle est venu se promener en ville. Celui-ci nous fera un excellent guide: chanceux que nous sommes.

En sa compagnie nous filons d'abord vers Zi-ka-wei pour visiter les grand et petit séminaires et le fameux observatoire astronomique qui prédit les typhons, épargne des centaines de naufrages et attire sur l'Eglise l'estime des autorités. Vient ensuite l'église de Saint-Ignace où apparaissent encore les restes d'une campagne militaire récente: sur la place qui lui fait face se dressent des semblants de tréteaux armés de fils barbelés. A propos de guerre, bien qu'à Shanghaï elle soit finie depuis un an, les concessions internationales sont toujours sur le qui-vive en raison du grand nombre des réfugiés entassés dans les habitations. L'autorité doit leur venir en aide: l'été passe, mais, l'hiver, sauve qui peut.

Il est bon de nourrir l'esprit, mais pensons aussi à la carcasse qui réclame sa portion. Les RR. PP. Jésuites nous convient à leur table pour le dîner de famille. Les missionnaires voyageurs sont passablement gâtés. C'est le bon Dieu que nous envoie ces douceurs, nous en profitons.

L'après-midi, nous nous retrouvons à l'Université de l'Aurore. Les étudiants sont aux trois quarts païens. Cependant il faut voir comme les Pères sont estimés. Les conversions, il est vrai, sont rares, mais cela ne rebute pas les Jésuites. Ils labourent le champ des âmes par l'exercice de leur charité et la diffusion de la vraie science, demain ce sera la récolte. Quand les anciens, diplômés de l'Université, fouleront les pavés du Parlement ou barbouilleront les pages des journaux, ils apporteront alors le concours de leur savoir à faire estimer et à diffuser l'Evangile.

Vestiges de guerre

En regagnant le bateau, nous prions le conducteur du taxi de longer les parties de la ville chinoise qui furent le théâtre de la guerre. J'ai vu pour la première fois une tranchée militaire creusée au nom de la "Paix". Et ce bout de rivière récemment comblé contiendrait, paraît-il, grande quantité de soldats morts au champ d'honneur. Amour de la domination, que tu coûtes cher au pauvre genre humain. Sur le bateau qui nous sort de la ville nous pouvons dévisager, sur un parcours d'une dizaine de milles les ruines du bombardement, où les navires de guerre japonais montent la garde.

Adieu, Shanghaï, ruinée, surpeuplée, bondée de réfugiés et d'étrangers de toutes races, encombrée de pousse-pousse, de taxis, de tramways à deux étages. Combien trop peu de ces millions d'âmes que renferme ton sein pensent à servir Dieu et à travailler pour la vie éternelle.

En route vers Hong-Kong

18, 19, 20 octobre. — Véritables journées de croque-morts... Les petits Canadiens sont à bout de souffle. Pour se distraire et rire l'on repasse les incidents et les bons mots du voyage. Une nuit, le gros Labelle faillit sécher de frayeur. Une barge chinoise est venue varloper les flancs de notre *Empress*, même dans son ardeur, elle a arraché plusieurs hublots, entre autres ceux de la cabine où dormait notre confrère. Réveillé en sursaut, celui-ci de s'écrier: "Au voleur!"

Arrivée à Hong-Kong

20 octobre au midi. — Nous arrivons à Hong-Kong. Cette ville de près d'un million d'habitants, située sur l'île du même nom, à peu de distance de Canton, est depuis 1841 colonie de l'Angleterre et le sixième port du monde. Plus de la moitié de la population est chinoise. Du port le coup d'oeil est ravissant: les immeubles richement bâtis s'étalent sur le penchant d'une montagne haute d'environ 1500 pieds.

Un Père Salésien vient sur le paquebot rencontrer son confrère le P. Morrow et nous invite à visiter le pays et les oeuvres salésiennes. Encore la Providence à notre aide. Peut-on refuser, d'autant que ces visites complètent étrangement notre formation missionnaire. De tous les panoramas jusqu'ici admirés, aucun ne vaut celui de Hong-Kong vu des hauteurs. Vous roulez en auto sur une nouvelle voie ouverte par les Anglais, par monts et par vaux. Le chemin serpente habilement le long du littoral sans se soucier des pics et des vallons. Pendant une heure vos yeux dévorent les paysages, tantôt ils se redressent vers une colline géante, tantôt ils se penchent vers le fond de l'abîme ou vont se reposer sur un lac romantique bordé d'une plage sablonneuse.

A l'école industrielle Saint-Louis, la fanfare nous accueille aux accords de ses harmonies, façon familière aux Italiens de nous souhaiter la bienvenue et de nous faire emboîter le pas. Hong Kong, c'est la ville surpeuplée, marquée du génie d'Albion, illuminée à profusion quand la nuit l'enveloppe. Quel sort lui réserve l'avenir? Voilà les réflexions que nous échangions quand nous fûmes retournés sur le bateau qui, vers les 10 heures du soir, leva l'ancre pour les Philippines.

Vers Manille

21 octobre. — Reposons-nous des fatigues d'hier; la chose s'impose d'autant que le climat devient tropical et que nous commençons à suer pour ne nous arrêter peut-être seulement dans dix ans quand nous retournerons au Canada. Dans la matinée je regarde un groupe de Chinois jouer au "madja", sorte de dominos en ivoire blanc. Dans l'après-midi, pour nous habituer, nous nous faisons griller au soleil: nous existons encore, mais ça fond lentement et sûrement.

Pleurons de joie

22 octobre. — Il y a des moments dans la vie où nous pleurons de joie. Nous vivons aujourd'hui de ces minutes historiques. Pensez-y donc, vers 4 heures cet après-midi, nous serons à Manille après avoir parcouru 9,800 milles et voyagé 26 jours, dont 6,900 milles et 22 jours sur un océan "pas toujours Pacifique".

Déjà se dessine au loin notre cher pays d'adoption. Les nombreuses îles que nous contournons, leur beauté, leur luxuriante végétation, tout contribue à faire croître en nous un amour intense pour cette nouvelle patrie qui nous paraît belle surtout en raison des âmes à diriger vers le service, l'amour de Dieu, et vers le Ciel de félicités où nous irons avec elles recevoir la récompense de nos travaux.

Salut donc à vous, îles bénies! Salut à toi, ville de Manille, qui dresse tes clochers en face de mon paquebot qui se repose maintenant dans ton port!

Léo POIRIER, P.M.E.

A Cranbrook, près de Détroit

Visite à deux grands artistes: Millès et Saarinen

Le premier èst sculpteur, et le second architecte; l'un Suédois et l'autre Finlandais — Leur carrière et leur oeuvre

Leur visite prochaine dans la province de Québec

L'été prochain, le Canada français recevra probablement la visite d'un grand artiste suédois, fixé à Cranbrook, près de Détroit, Etat de Michigan. M. Carl Millès désire depuis longtemps venir dans la province de Québec pour y entendre parler et chanter en français et pour admirer les paysages canadiens de la région de l'île d'Orléans, de la Baie Saint-Paul, des Eboulements, du Saguenay, puis aussi de la Gaspésie. La Suède et la province de Québec ont des ressemblances, des affinités. Un Suédois, surtout un Suédois qui parle le français comme M. Millès, n'y est nullement dépaysé. Il retrouve ici le décor de son pays. Dans moins d'un mois, l'artiste de Cranbrook partira pour l'Egypte. A son retour d'Egypte, il ira passer quelque temps en Californie.

Chose étrange pour un Nordique, M. Millès aime les pays chauds. Le froid le fait souffrir. Et pourtant à Détroit et dans les environs, s'il y passe des vagues de froid, la température y est généralement beaucoup plus douce qu'à Montréal. Pendant mon séjour là-bas, les enfants jouaient nu-jambes dans les rues, les femmes allaient jusqu'à mettre leur manteau sur leur bras et portaient des souliers à jour.

— C'est curieux que le froid m'horripile autant, dit l'artiste. Et pourtant, je connais un Marseillais qui a épousé une Lapone et qui s'accommode très bien de la vie de ses nouveaux compatriotes dans les neiges et les glaces suédoises. Lui, homme du Midi, aime les pays froids! moi, homme du Nord, je recherche les pays chauds.

Lorsqu'il sera rentré à Cranbrook de Californie, si l'année n'est pas trop avancée, M. Millès prendra la route du Québec, où il n'est jamais venu, s'il est allé par deux fois à Toronto visiter son ami Lyle, architecte.

Cranbrook est situé à une trentaine de milles de Détroit, au milieu d'une campagne qui doit être superbe en été, mais qui en janvier a perdu les charmes de l'automne sans gagner la sévère beauté de nos champs de neige. Cranbrook, c'est d'abord et avant tout une école d'art, mais une école destinée aux diplômés, à ceux qui veulent se perfectionner et travailler librement sous la direction de grands maîtres.

Parmi ces grands maîtres, il y a Carl Millès, il y a aussi Elieh Saarinen. Le premier, sculpteur; le second architecte; l'un Suédois, l'autre Finlandais. Plusieurs autres auraient droit à une mention, mais ce sont les deux que M. Clarence Gagnon m'avait recommandés et dans un court après-midi, on ne peut les voir tous.

L'école d'art de Cranbrook

Comment se fait-il que ces artistes sont installés là? Voici. M. George G. Booth, d'origine canadienne et de sang français par sa mère, propriétaire d'une huitaine de journaux, a fondé à coup de millions la *Cranbrook Academy of Art*, il y a plusieurs années. Pour guider les jeunes artistes, il fallait des aînés de premier plan. M. Booth est allé les chercher ici et là. C'est comme cela qu'il a pêché des hommes de la valeur de MM. Millès et Saarinen. Ces messieurs ne sont pas des professeurs proprement dits. Ce sont des artistes conseils. Il n'est pas question pour eux de donner des cours à telle ou telle heure. Ils travaillent librement pour eux-mêmes dans les vastes studios de l'école. Aux élèves qui frappent à leur porte ils dispensent les avis, les conseils, parfois les encouragements.

Au nombre des jeunes artistes étudiant sous la haute direction de M. Millès, il y a présentement Mlle Françoise Rich, nulle autre que la fille d'Irène Rich, étoile du cinéma américain. Mlle Rich a étudié la sculpture en France et parle un excellent français. Rien d'étonnant qu'un bon jour elle prenne elle aussi la route de la province de Québec pour retomber dans une atmosphère française dont elle a la nostalgie. Elle a récemment sculpté un monument, une femme qui symbolise le deuil, pour un grand cimetière de Washington. Son talent fait augurer de nombreuses et excellentes oeuvres.

Ancien élève de Rodin

A la veille de mon départ de Montréal, M. Clarence Gagnon m'avait dit: "Vous allez à Détroit? Eh bien, ne manquez pas d'aller rendre visite à l'école d'art de Cranbrook et de saluer pour moi MM. Millès et Saarinen. Ce sont deux grands artistes, deux très grands artistes. Ancien élève de Rodin, M. Millès a un talent qui se compare à celui de Rodin pour les personnages mais qui lui est peut-être supérieur pour ce qui est de la conception architecturale et décorative. Quant à M. Saarinen, c'est un architecte comme il y en a peu à travers le monde". Il n'en fallait pas plus pour me pousser à aller voir ces messieurs. Ils habitent dans de vastes pièces qui avoisinent leurs studios. Chez M. Millès, tout d'abord.

L'artiste se trahit, l'artiste transparaît dans toute sa personne. Le visiteur en reste profondément impressionné. M. Millès, homme d'une cinquantaine d'années apparemment, de taille moyenne, vêtu d'un complet gris, traverse une pièce aux tons clairs pour venir à sa rencontre. Ses traits respirent le calme, la bonté, la sérénité, l'ordre. Autant de conditions de la création artistique. Une imagination féconde dans un esprit limpide. Avec simplicité, il l'accueille et le promène de pièces en pièces, toutes aussi joliment décorées les unes que les autres, ornées de peintures d'amis d'Europe ou d'Amérique, de sculptures du maître de la maison. Chambre à coucher comme salle à manger, partout, c'est une exposition, un musée. Ici, c'est une pile de photographies de sculptures de l'auteur; là, c'est une biographie en français, en deux volumes avec force illustrations; plus loin, c'est la discothèque:

—Hier, dit-il, nous avons fait jouer deux fois l'opéra de Bizet: *Carmen*. C'est toujours beau.

M. Millès, en effet, adore la musique. Il aime beaucoup aussi la chanson française et cherche à connaître la chanson canadienne, c'est-à-dire la vieille chanson apportée de France et transmise de génération en génération au Canada.

Le studio de M. Millès

Pour aller à son studio, il faut faire quelques pas dehors, le temps d'apercevoir une magnifique piscine en plein air, décorée, comme on s'en doute, de sculptures appropriées. En été, quand la verdure et les fleurs ajoutent à ce cadre leur décoration naturelle, le coup d'oeil doit être magnifique, reposant, favorable à l'éclosion des idées artistiques. Le corps principal du studio, malgré son pont roulant, malgré ses échafauds, ressemble par certains côtés à une nef d'église. C'est en effet un sanctuaire: le sanctuaire de l'art prestigieux du grand sculpteur.

—C'est ici que je travaille, dit simplement M. Millès. Vous voyez ici les grandes portes de bronze que je viens de finir pour le *Finance Building* d'Harrisburg. Les reliefs représentent l'évolution de l'agriculture et de l'industrie. Ici vous voyez un symbole du *dolce farniente*. Peu de gens comprennent le sens profond et délicieux de cette expression italienne, qu'on n'arrive pas à traduire proprement en d'autres langues. J'ai essayé d'en faire le sujet d'une décoration pour le *Rockefeller Centre*, de New-York, en bois sculpté et coloré. Voici un homme qui s'en va à cheval sous bois et qui s'arrête pour écouter chanter les oiseaux et pour s'enivrer de la douce paix et de la musique de la forêt. Dans la verdure, il y aura un coucou qui se fera entendre à certaines heures.

Un peu plus loin, M. Millès pointe une énorme tête:

— Voici la tête, dit-il, d'une grande statue de 39 pieds de hauteur sculptée pour l'hôtel de ville de St-Paul. La statue est en onyx mexicain et pèse 80 tonnes. Son installation a ceci de particulier qu'elle tourne d'un mouvement tellement lent qu'en la regardant on ne s'en aperçoit pas, mais que si on se détourne trois minutes et qu'on jette de nouveau les yeux dessus, l'angle est plus le même.

Mississipi et Missouri

L'une des principales oeuvres récemment exécutées par M. Millès est le groupe des statues de Saint-Louis. Il s'agissait de représenter allégoriquement la rencontre du Mississipi et du Missouri. Le sculpteur suédois a conçu un vaste projet: une fontaine composée d'un groupe de 19 personnages. Un homme, tenant un nénuphar à la main, et représentant le Mississipi, fait un geste d'accueil à une femme qui symbolise le Missouri. Derrière l'homme sont quatre tritons et derrière la femme quatre naïades. D'autres statues se dressent en arrière de ces deux groupes principaux. Des jets d'eau viennent retomber vers les personnages du centre. Cet ensemble prendra place dans un vaste parc de la ville de Saint-Louis.

Le sculpteur des fontaines

M. Millès a été surnommé le sculpteur des fontaines, cela avec raison. En Suède, nombre de fontaines portent sa signature, notamment celle de Gothenbourg, célèbre à travers le monde. La fontaine de Diane à Chicago, deux fontaines à Philadelphie, la fontaine représentant l'arrivée du premier vaisseau suédois dans le Delaware, inaugurée en juin dernier, avec parapet en granit noir, toutes ces fontaines et plusieurs autres sont de lui.

Sous le poids de sa gloire, M. Millès est demeuré un modeste. Il évite de parler de lui, et c'est avec peine qu'on réussit à apprendre quelques détails de sa carrière.

Son père s'est battu en Afrique pour la France et également pour la France lors de la guerre de 1870. Napoléon III voulait lui faire épouser une dame de la cour, mais le militaire faisait toujours différer le projet. Finalement, il s'est marié à une Suédoise, ce qui fait dire à M. Millès que souvent il a taquiné son père et lui a dit: "Si vous aviez épousé une Française, qu'est-ce que je serais aujourd'hui?"

Jeune homme, le succès en sculpture lui souriait déjà quand le désir lui vint de faire connaissance avec Rodin, dont le nom remplissait le monde artistique à l'époque, et d'étudier sous ce maître. Il passa alors plusieurs années à Paris.

— Paris avait alors une atmosphère qu'il a un peu perdue. Je parle d'avant la guerre. J'en étais venu à posséder le français comme un vrai Parisien et ma courte barbe me faisait passer pour un Français de France. Un jour, je rencontre un compatriote suédois. Croyant avoir affaire à un François, il me parlait en français. Alors je lui dis que j'étais Suédois comme lui.

— Jamais de la vie, dit-il, vous voulez vous payer ma tête.

— Pas du tout, lui dis-je, je vous affirme que je suis Suédois comme vous.

Alors je me mis à lui parler suédois et j'eus vite fait de le convaincre.

De France, M. Millès retourna en Suède, où ses oeuvres se multiplièrent à un rythme rapide et lui acquirent une grande renommée. Invité à passer en Amérique, il y arriva il y a plusieurs années et y est toujours resté.

En ce moment, il se tient à Washington une grande exposition où plusieurs de ses oeuvres sont en vedette. Il y aura ensuite exposition du même genre à San-Francisco et à New-York.

La *Yale University Press* doit faire paraître prochainement une biographie largement illustrée du sculpteur de Cranbrook. A Londres, une autre biographie était en préparation. Malheureusement, le biographe est décédé avant l'achèvement de son ouvrage. La reprise du travail par un autre exige des délais imprévus.

Chez M. Saarinen

M. Saarinen se propose, lui aussi, de venir au Canada, mais l'an prochain. Cette année, en juin, il lui faut aller en Europe, de sorte que ce n'est pas avant 1940 qu'il pourra traverser la frontière canadienne.

Son nom comme architecte fait autorité en Europe comme en Amérique. Entre autres immeubles, il a fait les plans, avec son fils, du *Concert Hall* de Buffalo. Fixé à Cranbrook depuis quinze ans, cet artiste finlandais parle aussi le français. Il a séjourné en Allemagne, en Russie, dans l'ancienne Esthonie. Dans un angle de sa riche bibliothèque, composée de multiples ouvrages français, M. Saarinen expose ses idées sur l'art:

—L'art, dit-il, est une création. Il n'y a pas à proprement parler d'art moderne ni d'art classique. Il y a l'art tout court. Et les oeuvres qui bravent le temps sont véritablement des oeuvres artistiques.

L'architecte finlandais, comme son voisin suédois, exprime sa reconnaissance et son estime pour M. Booth.

—M. Booth, dit-il, est un homme qui a beaucoup d'argent, mais qui a aussi beaucoup de goût. Il le dépense aujourd'hui pour l'art en ce pays où il y a tant d'occasions et de places pour y semer les oeuvres artistiques.

M. Booth a aujourd'hui environ 70 ans. C'est un excellent écrivain et orateur. Sa fortune ne lui a pas fait perdre le goût de la vie simple et cachée.

* * *

N'y a-t-il pas pour des artistes de la trempe de ceux de Cranbrook une grande mission à exercer aux Etats-Unis? Certains hommes ont accumulé de grosses fortunes en flattant les goûts matérialistes des Américains; ces mêmes hommes ou leurs fils et petits-fils n'hésitent pas maintenant à consacrer une bonne part de leurs richesses à favoriser la création artistique, c'est-à-dire à faire souffler sur cette lourdeur matérialiste le vent léger de l'esprit. Le rôle des artistes est délicat, leur responsabilité considérable. Par bonheur, les maîtres de Cranbrook sont à la hauteur de leur mission.

* * *

Je dois ici des remerciements à Mme Arthur Lamontagne, de Détroit, à sa jeune fille Cécile et à M. Minckel, qui ont eu l'obligeance de me conduire à Cranbrook.

Dans l'auto, Mme Lamontagne m'a raconté que des Canadiens de langue française, fixés à Détroit, sont allés voir jusqu'à trois fois dans la même semaine les films français *Maria Chapdelaine* et *Poil de Carotte*. Ce n'est pas souvent que des films français passent sur un écran de Détroit, mais quand il en passe, les gens de langue française vont les voir avec d'autant plus d'enthousiasme qu'ils ressentent vivement une telle privation en temps ordinaire.

Alfred AYOTTE

L'hôpital Saint-Charles de Saint-Hyacinthe

Saint-Hyacinthe, 20 (D.N.C.) — La direction de l'hôpital Saint-Charles de cette ville, que dirigent les RR. SS. de la Charité de Saint-Hyacinthe, nous communique quelques statistiques sur l'année 1938. Au cours de l'année, 2,139 malades ont été admis à l'hôpital, les journées hospitalières se totalisant à 26,108, et la moyenne pour chaque malade à 12.2. Sur le nombre de malades admis, 1,585 sont retournés guéris, et 491 améliorés. Le nombre des décès fut de 63, dont 23 dans les 48 heures qui suivirent leur admission. Le service de chirurgie fut le plus actif, avec un total de 1,142 patients. On enregistra 17 décès dans ce service, plus 9 survenus au cours des 48 heures suivant leur admission dans l'institution. Le service de médecine a accueilli 997 malades, dont 14 moururent dans les 48 heures subséquentes, et 23 dans les jours suivants. Les chiffres suivants complètent le tableau: 5,682 analyses faites au laboratoire; 1,100 examens et traitements au service de radiographie; soins à 137 malades, dont 1059 pansements; 593 consultations, demandées par des patients; 343 malades soignés, dont 273 opérés, à la clinique d'oto-rhino-laryngologie. Un relevé des comptes de l'année dévoile un crédit de $22,211.80. Depuis l'ouverture du nouvel hôpital Saint-Charles, les religieuses ont dû accepter la responsabilité d'un crédit de $178,018.10. Les chiffres pour les années précédant 1938 sont les suivants: 1930, $14,669.40; 1931, $14,-669.40; 1932, $20,599.40; 1933, $18,-449.40; 1934, $18,794.79; 1935, $22,-751.29; 1936, $22,064.35; 1937, $29,-020.81.

Conférence de M. J.-B. Lagacé

M. J.-B. Lagacé donnera sa conférence sur l'"Histoire de l'art" le dimanche 22 janvier 1939, à 8 h. du soir, au Monument national. Sujet: "L'art byzantin".

Cette conférence, donnée sous les auspices de la Société de Saint-Jean-Baptiste, sera illustrée à l'aide de projections lumineuses.

L'entrée est libre et le public y est cordialement invité.

Le rôle du bibliothécaire

Dans l'instruction postscolaire

M. Wilfrid Bovey, dans une conférence qu'il donnait récemment aux membres de l'Association des bibliothécaires du Québec, a souligné le rôle important que les bibliothécaires sont appelés à jouer dans l'instruction postscolaire.

Il définit l'éducation: "l'ensemble des procédés qui mettent l'esprit de chaque individu à l'unisson de la nature tout entière". Pas de formation intellectuelle sérieuse sans lecture; il ne faut pas perdre de vue, toutefois, que chaque livre prend une signification différente selon l'individu qui le parcourt. D'où la nécessité, afin de rendre l'éducation profitable à chaque adulte, d'une aide, d'une orientation données par un bibliothécaire compétent. Lui seul, grâce à la connaissance qu'il doit posséder des livres et de la littérature d'un sujet, peut indiquer au lecteur avide de savoir, les ouvrages qui répondront mieux à ses besoins, qui s'harmoniseront davantage avec sa nature et son caractère, et qui lui fourniront les détails les plus récents et les plus complets sur la question qui l'intéresse.

C'est là un champ très vaste qui s'offre à l'activité de l'Association des Bibliothécaires du Québec. Certes, elle n'aura pas à porter seule, la responsabilité de ce travail et à le mener à bonne fin; ses membres ne peuvent néanmoins se défendre de jouer dans ce domaine le rôle d'initiateurs. "Je suis assuré", dit en terminant M. Bovey, "que les bibliothécaires sauront mener à bien cette difficile entreprise. Le succès qui couronnera vos efforts constituera pour vous un monument plus durable que l'airain".

Offices de l'Eglise

LE DIMANCHE 22 JANVIER

IIIe dim. après l'Epiphanie, Semi-double (vert). Messe: *Adorate*, avec *Gl.* et *Cr.*; 2e or. des Ss. Vincent et Anastase Mm., 3e *Deus, qui salutis*, 4e m.: commandée; préface de la Trinité. — Aux Vêpres du dim., mém. 1o de saint Raymond de Pennafort C. (I Vp.), 2o des Ss. Vincent et Anastase Mm. (II Vp.), 3o de sainte Emérentienne, V. M. (I Vp.), 4e Suffrage.

AVIS DE BREVET

A TOUS LES INTERESSES:—

Sachez que le propriétaire du brevet canadien No 278.040, GEORG EMANUEL RAGNAR NILSON, cessionnaire de Sven Daniell & Oscar Anderson, de Trollhatan, Suède, accordé le 21 février 1928, pour "METAL OU ALLIAGE PAUVRE EN CARBONE" désirerait accorder des licences à des industriels pouvant s'occuper de l'exploitation de cette invention ou consentirait à leur céder ses droits sur ce brevet.

Pour autres renseignements adressez-vous à MARION & MARION, 1255 rue Université, Montréal.

TARIF
des annonces classifiées du "DEVOIR"
Téléphone: BElair 3361

1 cent le mot. 25c minimum comptant.
Annonces facturées 1½c le mot. 40c minimum.
NAISSANCES, SERVICES, SERVICES ANNIVERSAIRES, GRAND'MESSES, REMERCIEMENTS POUR SYMPATHIES ET AUTRES, 2c par mot, minimum de 50c. FIANÇAILLES, PROCHAINS MARIAGES $1.00 par insertion.

TIMBRES-POSTE

Contre 50 grands timbres canadiens de 5c, 6c, 12c, 13c ou 20c, en bon état, je donne 300 différents étrangers et je fais autres offres d'échange. Antoine Pellerin, 221, boul. Crémazie ouest, Montréal.

mille questions . . . . . . mille réponses

Encyclopédie de la Vie Familiale

OUVRAGE PUBLIE SOUS LA DIRECTION DE **Mlle PAULETTE BERNEGE**, diplômée d'Etudes supérieures de Philosophie, Présidente et fondatrice de la Ligue d'Organisation Ménagère et de l'Ecole de Haut Enseignement Ménager.

AVEC UNE PREFACE DE **Mme P. SAISSET**, Inspectrice principale de l'Enseignement professionnel

L'Encyclopédie de la Vie Familiale a pour objet de donner à la jeune fille, à la jeune femme, maîtresse de maison, épouse ou mère, un ensemble de connaissances pratiques, de conseils éprouvés, de **manières de faire** méthodiquement classées et **directement utilisables** dans les limites de leur tâche quotidienne. A chacune des questions qui se posent à elles chaque jour au foyer, cet ouvrage fournit une réponse, grâce à l'importance des **notions exactes** qu'il donne sur chacun des sujets traités. Problèmes moraux et problèmes ménagers, problèmes d'organisation et d'exécution s'entremêlent dans le vaste plan de cette encyclopédie.

L'Encyclopédie de la Vie Familiale ne double aucun ouvrage aujourd'hui existant; son intérêt lui vient d'avoir résolument tenu compte de la complexité de l'organisme qu'est un foyer, et de l'avoir pénétré avec un **esprit neuf. Ce qu'elle apporte, ce n'est pas seulement un ensemble de recettes, mais aussi une méthode.**

PREMIERE PARTIE

La maison — Choix de la maison — Ameublement — Couleur — Décoration — L'équipement de la maison — Les pièces de travail — Le jardin, etc.

DEUXIEME PARTIE

La vie familiale et sociale — Puériculture — Hygiène générale — Education physique, soins d'urgence — Pharmacie — Soins de beauté, etc. — Le foyer familial et l'éducation de l'enfant — Le choix des jouets — Les livres du foyer — Les disques — Arts d'agrément — Reliure — Tissage, etc. — Notions juridiques, maîtres et domestiques: contrats, gages, etc.

TROISIEME PARTIE

L'organisation ménagère — Le budget familial — L'art d'acheter — L'alimentation — La cuisine — Menus et recettes — La gastronomie — Les vins — Confitures et conserves — La table: décoration et service — Je veux me faire une robe — Mode — Lingerie — Monogrammes — Entretien: murs, meubles, etc. — Lessive — Petits savonnages — Repassage — Empesage et détachage — Raccommodage — Rangement des armoires.

QUATRIEME PARTIE

Mementos — C'est simple, mais il fallait y penser — Aménagements — La correspondance — Ne dites pas... — Confusions — Faux accords — Conseils.

Un fort volume de 512 pages, au format 10 x 6½, sous belle reliure en grosse toile orangée, avec titre frappé à froid, contenant 16 hors-texte en noir et en couleurs et de nombreux dessins et schémas dans les pages. Prix de lancement, **$3.00 franco.**

SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR
430, NOTRE-DAME EST, MONTREAL

L'emploiement s'est maintenu à un bon niveau l'an dernier

Le Bureau fédéral de la Statistique a terminé son analyse de la situation de l'emploiement en 1938, dans les industries et régions diverses. Le relevé montre que l'emploiement en 1937 avait atteint un niveau particulièrement élevé, seulement dépassé par celui de l'année-boom 1929; l'année 1938 a vu un peu de ralentissement dans cette activité industrielle plus forte qu'à l'ordinaire, mais l'emploiement s'est toutefois maintenu à un niveau plus élevé qu'en 1936 et les années précédentes de la revue, excepté 1929 et 1930. Les fluctuations de l'emploiement en 1938 varient de celles de 1937, alors qu'il y avait eu indication d'amélioration générale non seulement sur une plus longue période mais aussi sur une plus grande échelle. L'indice de 1938 a gagné un peu plus de 3 points à partir du premier jour de l'année jusqu'à sa cime au 1er octobre; à la fin de l'année l'indice n'était que d'une fraction plus élevé qu'au 1er janvier. Cette situation n'a pas bonne figure en regard de l'augmentation moyenne apparente de quelque huit points du 1er janvier au 31 décembre les années depuis 1920. Malgré tout, la moyenne des douze mois n'est, comme on l'a dit, dépassée que par les indices moyens de 1937, 1930 et 1929, tandis que le dernier indice (celui du 1er décembre) est supérieur à celui de tout autre même mois à l'exception de 1937, 1929 et 1928.

D'après la moyenne de 1926 à 100, l'indice de 1938 s'établit à 111.8 contre 114.1 en 1937 et 103.7 en 1936, le maximum précédent depuis 1930. Cet indice de 1938 a été calculé à même les données reçues de 10,719 firmes ou branches; 128,528 rapports particuliers ont été compilés contre 122,519 (moyenne de 10,210 firmes) en 1937. Les employés des firmes collaborant à ce relevé varient de 1,001,970 le 1er avril à 1,119,291 le 1er octobre, soit une moyenne de 1,069,780 pour les douze mois. En 1937, la variation des bordereaux de paie était de 975,862 le 1er mars à 1,197,647 au commencement de novembre, la moyenne mensuelle étant de 1,085,831.

En plus de ce qui précède, les statistiques de quelques mois de 1938 provenaient d'un certain nombre de banques, de compagnies de fiducie et de courtiers, dont les employés se chiffrent à 34,500. Le rapport mentionne que ces données seront sous peu incorporées à l'indice général.

Différents niveaux de l'emplacement

La Revue traite des différents niveaux d'emploiement ces dernières années dans les principaux groupes industriels et dans toutes les industries, et montre que les manufactures et les transports ont généralement conservé un niveau uniformément plus bas que l'emploiement industriel en général, bien que ces deux dernières années la disparité des manufactures ait grandement diminué. La construction, guidée dans une certaine mesure par les travaux de secours au chômage, a suivi une marche très changeante. De son niveau très au-dessus de la moyenne de 1929 à 1931, elle est tombée brusquement à un point inférieur à toute autre division industrielle en 1933. Les travaux de secours ont largement contribué à la hausse rapide de la construction en 1934; mais comme ces entreprises ont diminué avec le retour de l'activité industrielle, la construction en 1935 et 1936 se trouvait à un niveau inférieur. Cependant, l'année 1937 a vu une reprice modérée de l'activité des industries de la construction; l'exécution des travaux commencés l'année précédente d'une part et un plus grand programme de travaux publics d'autre part portent le volume de l'emploiement en 1938 à une moyenne un peu plus élevée qu'en 1937. Parmi les industries dont l'emploiement dépasse la moyenne générale, ce sont les mines qui accusent le plus d'expansion ces dernières années. Dans le commerce et les services, l'emploiement s'est aussi maintenu à un niveau relativement élevé qui est dû en partie au stimulant du tourisme mais qui reflète aussi l'importance croissante de ces classes dans la distribution industrielle des employés à gages; ce développement se manifeste aux recensements successifs. L'emploiement de ces trois groupes — mines, commerce et services — a exercé une influence stabilisatrice sur l'emploiement en général et a aussi joué un rôle important en l'élevant au-dessus du niveau des manufactures, de la construction, des transports et communications.

Tendances de l'emploiement

La Revue va plus loin en traitant des tendances de l'emploiement dans quatre grandes divisions de l'industrie manufacturière en regard de celui de l'industrie elle-même en général. Ces quatre industries — bois, pulpe et papier, textiles et fer et acier — comprennent ensemble quelque 56 p.c. de toutes les personnes employées dans les établissements manufacturiers collaborant avec le Bureau au relevé de l'emploiement en 1938. Les industries du bois accusent des mouvements saisonniers plus brusques que chacune des 3 autres. Parmi ces 4 industries, c'est la courbe de l'industrie de la pulpe et du papier qui suit de plus près la moyenne générale, bien qu'en 1937 cette industrie n'ait pas montré autant d'amélioration que la moyenne générale tandis qu'en 1938 la baisse a été plus prononcée. La contraction qui a suivi le boom de 1929 s'est produite particulièrement dans l'industrie du fer et de l'acier dont le chiffre d'emploiement dépassait bien la moyenne de l'industrie manufacturière en 1929; l'emploiement y a baissé plus ou moins continuellement et brusquement jusqu'en 1932; au cours de cette période il y a eu réduction de plus de 50 p.c. La reprise commencée en 1933 s'est accentuée au commencemeut de 1937 sans pourtant avoir assez de vigueur pour élever l'indice du fer et de l'acier à une position égale à celle de la plupart des autres industries manufacturières du Dominion. En 1938, il y a eu des pertes qui ont abaissé la courbe en bas de sa position de 1937, bien qu'elle soit encore très au-dessus du niveau des autres années depuis 1930. Les industries textiles, bien que sujettes à de grandes variations saisonnières, ont exercé un effet stabilisateur sur l'industrie manufacturière en général, durant les années de boom et la période de dépression. Ainsi, la courbe des textiles était inférieure à celle de la pulpe ou du papier ou du fer et de l'acier de 1927 à 1930; à partir de ce moment elle était en meilleure position et se trouvait aussi supérieure à la moyenne générale de l'industrie manufacturière.

Au Canada et aux Etats-Unis

Une autre section du Rapport traite brièvement des tendances d'emploiement aux Etats-Unis et au Canada, soulignant que la marche de l'emploiement dans les industries manufacturières des deux pays accuse beaucoup de similarité, bien que la courbe canadienne soit généralement plus élevée que celle des Etats-Unis. Il est visible aussi que la baisse dans l'industrie américaine, commencée à l'été de 1937, s'est continuée sans interruption jusqu'en juin 1938 alors qu'il y a depuis indication d'une reprise considérable. Au Canada, les manufactures montrent en 1937 une amélioration presque continue jusqu'au 1er octobre. Bien que la tendance depuis lors ait été à la baisse, les contractions dans l'emploiement se sont produites sur une échelle beaucoup plus petite qu'aux Etats-Unis. Ainsi, l'indice des manufactures au Canada en 1938 (moyenne de 11.0) est de 3 p.c. moindre qu'en 1937. Les onze premiers mois de 1938, l'indice américain était de 19 p.c. moindre que la moyenne de 1937. Une comparaison de l'emploiement sur les chemins de fer au Canada et aux Etats-Unis paraît aussi; à aussi, il y a similarité dans les mouvements d'emploiement dans les deux pays, mais, comme dans les manufactures, l'emploiement aux Etats-Unis en 1938 est tombé beaucoup plus bas qu'au Canada.

La comparaison que fait le Bureau de la Statistique sur la situation de l'emploiement au Canada en 1938 et 1937 montre que l'effectif inscrit sur les bordereaux de paie des établissements collaborant à ce relevé était plus fort jusqu'en juin 1938 que durant la période correspondante de 1937; mais à partir de cette date, l'activité industrielle a baissé. Cette baisse est due plutôt à ce que l'emploiement en 1938 n'a pas réussi à manifester une expansion proportionnelle à celle de 1937 qu'à des contractions du commencement à la fin de l'nanée comme celles qui caractérisent la situation de 1930, 1931 et 1932. Au 1er décembre 1938, l'emploiement était plus fort relativement au niveau de 1937 qu'en tout autre mois depuis juillet.

Peu de progrès

Le résumé des analyses industrielles montre que les manufactures n'ont fait que peu de progrès du commencement à la fin de l'année 1938 comparativement à une avance moyenne de près de 9 pour cent du 1er janvier au 1er décembre durant la période de 1921-27. L'indice de cette industrie bien qu'inférieur à celui de 1937, est supérieur à celui de 1936 ou de toute autre année depuis 1929. La plupart des branches de l'emploiement manufacturier rapportent une baisse d'activité par rapport au niveau de 1937, mais dans la majorité des cas il y a plus d'emploiement qu'en 1936. Les mines en général montrent un peu d'amélioration sur 1937, et l'emploiement dans cette industrie touche son maximum de 18 ans; la plus grande partie de l'avance s'est produite dans la division du minerai métallique. L'abatage du bois, à la suite de l'activité exceptionnelle de 1937, ne se trouve qu'à un bas niveau en 1938. Dans le groupe des services, qui comprend principalement les hôtels et restaurants et les buanderies et établissements de nettoyage à sec, l'emploiement est légèrement plus actif qu'en 1937, tandis que dans le commerce le volume de l'emploiement est pratiquement le même que l'année précédente. Les communications accusent également peu de changement général sur 1937. Il y a une petite baisse en regard de 1937 dans les transports, mais l'indice de cette industrie accuse un petit gain fractionnaire sur 1936. La construction a généralement été plus active qu'en 1937; c'est dû principalement au niveau plus élevé de l'emploiement des premiers mois de 1938, bien qu'au 1er novembre et au 1er décembre il y ait indication d'amélioration sur 1937. Le bâtiment n'accuse pas de changement général en regard de 1937; les travaux de voirie ont procuré plus d'emploiement qu'en toute autre année depuis 1934, ce qui est dû en partie aux travaux de secours aux chômeurs. D'autre part, la construction et l'entretien des chemins de fer a fourni moins de travail qu'en aucune des quatre années précédentes.

L'emploiement dans les Provinces Maritimes, l'Ontario et la Colombie canadienne, est plus calme qu'en 1937, tandis que dans le Québec et les Provinces des Prairies les indices sont un peu plus élevés en moyenne. Dans le Québec, le gain est dû principalement à une augmentation des travaux de secours, tandis que celui des Provinces des Prairies reflète l'amélioration de la situation agricole. Dans les cinq régions économiques l'emploiement est généralement plus fort qu'en 1936 et les années immédiatement précédentes. Dans les diverses sections du Canada les manufactures en général accusent une réduction en regard de 1937 tandis que les mines sont plus actives. Il y a moins d'uniformité parmi les autres divisions industrielles, mais l'abatage du bois, les transports et la construction dans la plupart des régions n'ont pas procuré autant d'emploiement. Le commerce et les services accusent généralement une légère hausse.

Les principaux centres

Il y a des statistiques séparées pour les huit principales cités industrielles: Montréal, Québec, Toronto, Ottawa, Hamilton, Windsor, Winnipeg et Vancouver. Parmi celles-ci, Montréal et Québec accusent de l'amélioration sur 1937; ce qui est dû surtout à un plus fort programme de travaux de secours tandis que l'activité qu'a causée le Congrès eucharistique de l'été a aussi favorisé la situation à Québec. Les autres six cités enregistrent une diminution, les pourcentages de perte variant de 0.6 à Toronto à 5.5 à Windsor. Si on élimine les chiffres des deux centres québécois, du total des cités, la réduction proportionnelle dans les autres municipalités se rapproche de près de celle du Dominion en général. A l'exception de Windsor, l'emploiement dans ces huit centres est inférieur au niveau général canadien, mais cette différence est plutôt moindre en 1938 qu'en 1937. L'indice général de 1937 a été réduit par le niveau de l'emploiement dans les cités, tandis qu'en 1938 c'est le contraire; si l'on calcule un indice sans tenir compte des cités il y a une baisse de 4.1 points contre une baisse de 2.3 points seulement dans l'indice général. Le niveau général de l'emploiement dans les manufactures, les communications, le commerce, les services et la construction dans les plus grandes villes, poursuit le Rapport, n'a pas encore atteint un niveau égal à celui des autres parties du Canada; la différence la plus frappante dans cette comparaison, comme en 1937, est celle de la construction. D'autre part, l'indice de l'emploiement des cités pour ce qui est des transports ces dernières années dépasse la moyenne du Canada en général.

La Revue annuelle de l'emploiement, qui comprend une longue analyse de la situation en 1938 ainsi que de nombreux graphiques et tableaux de nombres-indices, est à la disposition du public au Bureau fédéral de la Statistique. Le prix en est de 25 cents.

La renardière de St-Louis-de-Courville

Le hangar norvégien

Québec, 21. — Les travaux de construction à la renardière expérimentale de St-Louis de Courville seront repris dès l'arrivée de la belle saison, vient d'annoncer le Dr R. Rajotte. L'hiver a forcément fait suspendre le travail inauguré l'an dernier, mais nous allons nous mettre à la tâche aussitôt que possible, nous a-t-il dit. Une installation de ce genre n'est d'ailleurs pas une chose à faire en vitesse. Il faut procéder avec beaucoup de soins, en tenant compte de nombreux facteurs et d'une foule d'expériences réalisées tant à l'étranger que chez les nôtres. M. Rajotte, chef de la section de l'élevage des animaux à fourrure, au ministère provincial de l'Agriculture, est aussi le directeur de cette ferme. Il nous apprend qu'au stage où elle est rendue, la renardière a tout de même permis de faire certaines expériences appelées à rendre de grands services aux éleveurs. Elles ont porté notamment sur la construction et l'aménagement des hangars à fourrure, des compartiments à renards et sur les diverses méthodes d'y loger les animaux.

Hangar norvégien

Lors de mon passage en Norvège, nous dit M. Rajotte, je me suis efforcé d'accumuler la plus grande documentation possible sur tout ce qui concerne les animaux à fourrure. Je me suis particulièrement intéressé aux modes de construction des renardières norvégiennes, et ma première idée a été de reproduire ici, à Courville, un modèle de ces petits hangars qu'on trouve ordinairement en Norvège.

A la suite des premières expériences conduites à la ferme de Courville, dit le Dr Rajotte, nous pouvons dire que le hangar le plus avantageux est celui dont le fond est en broche et dont les compartiments de petites dimensions logent un seul renard. Lorsqu'il n'y a pas de possibilté de faire autrement, on ne devrait jamais placer plus de deux renards dans un même compartiment. Dans les hangars à fond de broche et dont une autre partie de la façade est en treillis, ils n'est pas besoin de ventilateurs sur la toiture.

La vie sauvage dans les parcs nationaux

Ottawa, 21. — La vie sauvage dans les parcs nationaux en Alberta est florissante, la plupart des espèces de gros gibier étant décidément en croissance, d'après une enquête faite l'été dernier dans les parcs de Waterton-Lake, Banff et Jasper par le Dr R. M. Anderson, biologiste du Musée national du Canada.

D'après les renseignements obtenus des registres des parcs et les consultations avec les gardiens et autres au courant des conditions locales, le Dr Anderson rapporte que la destruction du gibier par les bêtes de proie n'est pas excessive, mais simplement normale. Les cougars n'ont pas été aperçus dans le parc de Waterton-Lake depuis nombre d'années, et ils sont très rares dans les parcs de Banff et de Jasper par suite des mesures de contrôle prises par le service des gardiens. On considère qu'un nombre restreint d'ours, qui se conduisent normalement bien, sont un actif dans un parc, car ils sont une attraction populaire pour les touristes. On voit parfois des ours gris dans les parcs de Banff et de Jasper et tous ceux qui montrent des penchants malveillants sont éliminés par les gardiens. On rapporte que les coyotes sont en diminution dans le parc de Banff et ils ne sont pas surabondants dans les parcs de Waterton-Lake et de Jasper.

La préservation des animaux sauvages est une des plus importantes fonctions des Parcs nationaux du Canada, et la protection rigoureuse qui est accordée à ces créatures se reflète dans leur croissance en nombre en ces dernières années. La mise en force d'une protection absolue du gibier sur des étendues si grandes a été effectuée par le développement d'un système de patrouilles faites par un personnel de gardiens affecté aux divers districts. Des loges de gardiens sont établies à des endroits stratégiques et sont reliées par téléphone pendant qu'un vaste réseau de sentiers favorise le transport et les communications dans les parcs. En outre, les gardiens font fonctions d'observateurs sur le terrain pour établir les fluctuations de la vie sauvage, et à eux incombe le contrôle des bêtes de proie.

Il y a plusieurs années l'Ouest canadien était l'habitat de plusieurs animaux sauvages natifs de l'Amérique du Nord, mais à mesure qu'avançait la colonisation, plusieurs espèces furent en danger d'extinction. Cependant, grâce à une intervention à propos et une préservation efficace dans les parcs nationaux, les Canadiens et leurs visiteurs de l'étranger peuvent encore jouir de la vue de nombreux animaux et oiseaux sauvages dans leur habitat naturel.

L'horaire des spectacles

SAINT-DENIS — "Barnabé", 12 h. 10, 3 h. 20, 6 h. 30, 9 h. 40; "Gosse de Riche", 1 h. 45, 2 h., 5 h. 05, 8 h. 21.

CINEMA DE PARIS — "Prisons de femmes", 12 h. 05, 2 h. 30, 4 h. 55, 7 h. 15, 9 h. 40.

PRINCESS — "Arrest Bulldog Drummond" à 10 h. 10, 12 h. 52, 3 h. 34, 6 h. 16, 8 h. 58; "The Beachcomber", à 11 h. 14, 1 h. 56, 4 h. 38, 7 h. 20, 10 h. 02.

PALACE — "Out West With The Hardy's" à 11 h. 13, 1 h. 50, 4 h. 37, 7 h. 14, 10 h. 01.

CAPITOL — "Kentucky" à 11 h. 06, 1 h. 48, 4 h. 30, 7 h. 12, 9 h. 54.

Ciné-Guide

Quelques indications sur les films à l'affiche aujourd'hui

(Titres et texte enregistrés — Tous droits réservés, Ottawa 1937)

Premières

"Cinéma de Paris"

PRISONS DE FEMMES. — Drame social. Auteur: Francis Carco. Réalisateur: Roger Richebé. Interprètes: Renée St-Cyr, Francis Carco, Jean Worms, Georges Flament, Viviane Romance. Production Richebé 1938. Durée: 1 h. 20. Pour public averti.

SCENARIO — La femme du richissime régent, Juliette, a été amenée à l'hôpital blessée de deux balles de revolver. Son mari, voulant savoir de quel drame elle a été victime, apprend de son ami Carco le passé secret de Juliette. Orpheline et confiée à d'indignes tuteurs, elle a voulu s'enfuir en emportant l'argent qu'elle avait gagné. Accusée de vol et de tentative de meurtre, elle a été condamnée à 3 ans de prison. Sa peine purgée, Juliette a tenté de refaire sa vie. Echappant à tous les périls moraux qu'elle rencontrait, elle a fini par faire un beau mariage; mais elle n'a pas osé avouer à son mari son aventure. Un louche individu, Dédé, renseigné par sa femme, une ancienne compagne de prison de Juliette, a profité de cette situation pour une tentative de chantage qui s'est terminée par le drame. Le mari pardonnera et la vie sourira de nouveau pour Juliette.

"Saint-Denis"

BARNABE — Comédie. Auteur: Montjardin. Réalisateur: De Esway. Interprètes: Fernandel, Claude May, Paulette Dubost, Ch. Deschamps, R. Toutain, Andrex, Marguerite Moreno. Production D'Aguiar 1938. Durée: 1 h. 30. Pour public averti.

SCENARIO — Chez madame Petit-Durand, qui a commandé un organisateur pour une fête et dont la fille Jackie veut se marier avec André Dubreuil, alors que sa mère la destine au comte de Marengo, arrivent successivement Barnabé, le comte et André. Barnabé, simple figuriste, est pris pour le comte. Il en résulte une série de quiproquos vaudevillesques qui se termineront au dénouement par une série de mariages puisque les trois intrus, ainsi que Mme Petit-Durand, trouveront les partenaires exigés par leurs désirs matrimoniaux.

GOSSE DE RICHE — Drame social. Auteur: Ch. Burgnet. Réalisateur: Maurice de Canonge. Interprètes: Pierre Brasseur, Madeleine Robinson, Aimos, J. Varennes, Grétillet, Burguet. Production: C. F. C. 1938. Durée: 1 h. 25. Pour tous.

SCENARIO — Simone Maravon, fille du richissime industriel, revient d'Angleterre, avide de travailler aux côtés de son père. Celui-ci la repousse, la croyant seulement capable de frivolités et de chiffons. Simone se fait engager comme ouvrière à l'usine paternelle et fait ainsi connaissance du jeune ingénieur Pierre Mougins, qui est forcé de travailler comme ouvrier. Une idylle s'ébauche, bientôt interrompue par une bagarre provoquée par un mauvais ouvrier à la solde d'un trust concurrent. Mougins, qui était la cause d'une grève, reviendra, rappelé par Simone, à qui il pardonne sa supercherie. Pierre épousera Simone.

"Capitol"

KENTUCKY — Drame. Interprètes: Loretta Young, Richard Greene, Walter Brennen. Pour tous.

"Palace"

OUTWEST WITH THE HARDY'S — Comédie. Interprètes: Lewis Stone, Mickey Rooney, Cecilia Parker, Fay Holden. Pour tous.

"Princess"

THE BEACHCOMBER — Drame. Interprètes: Charles Laughton, Elsa Lanchester. Pour public averti.

Reprises

"Arcade"

NOSTALGIE — Comédie dramatique. D'après l'oeuvre de Poutchkine. Réalisateur: Tourjanski. Interprètes: Harry Baur, Janine Crispin, Georges Rigaud, Charles Deschamps, Gina Mannès. Production: Mélo-Films 1937. Pour public averti.

LA PORTE DU LARGE — Comédie sentimentale tournée dans le décor de l'école navale de Brest. Interprètes: Victor Francen, J.-P. Aumont, Marcelle-Chantal, Roland Toutain. Pour public averti.

"Beaubien"

LES PIRATES DU RAIL — Drame. Auteur: Brune. Réalisateur: Christian Jaque. Interprètes: Charles Vanel, Suzy, Eric Von Stroheim, Lucas Gridoux, J. Dumesnil, Simone Renaud. Production: Osso 1938. Pour tous.

UNE DE LA CAVALERIE — Vaudeville. Auteur: Jean Rioux. Réalisateur: Maurice Cammages. Interprètes: Duvallès, Félix Oudart, Suzanne Dehelly, Mady Berry, Ouvrard, Sarvil, Darteuil. Production: Film B. G. 1938. Pour adultes.

"Dominion"

PRISON SANS BARREAUX — Drame social. Auteur: Wilheim. Réalisateur: Léonide Moguy. Interprètes: Roger Duchesne, Corinne Luchaire, Annie Ducaux, Ginette Leclerc, Maximillienne, M. Pierry. Production 1938. Pour tous.

C'A C'EST DU SPORT — Comédie burlesque. Réalisateur: René Pujol. Interprètes: Larquey, Henri Garat, Suzanne Dehelly, M. Pierre. Pour public averti.

Majestic

TITIN DES MARTIGUES — Comédie. Réalisateur: Pujol. Interprètes: Paulette Dubost, Larquey, Loubigny, Dehelly, Aimos, Allbert, Pierrey. Pour public averti.

L'Unité nationale

Dimanche après-midi, à 2 h. 30, le parti de l'Unité nationale tiendra une assemblée à 4828 St-Denis, coin Villeneuve.

Geneviève Davis-Lebel et Charles Goulet dans l'opérette "Les Trois Valses" qui sera représentée les 26, 27, 28 et 29 janvier prochains en soirées.

Suppression de trains de ski

Les conditions défavorables qui persistent dans les Laurentides obligent le Pacifique Canadien à modifier comme suit son service de trains de neige pour la fin de semaine.

Samedi: le train spécial qui quitte la gare Windsor à 1h. 05 est supprimé.

Dimanche: les trains partant de l'Avenue du Parc à 8h. 15 a.m.; de Westmount à 8h. 05 a.m.; de la gare Windsor à 8h. 10 a.m. et de Westmount à 8h. 51 a.m.

Pour le retour, dimanche soir, les trains supprimés sont les suivants: de Shawbridge à 5h. p.m.; de Piedmont à 5h. 12 p.m.; de Ste-Marguerite à 6h.0 5 p.m. et de Préfontaine à 6h. 10 p.m.

Les trains du C.P.R. qui circuleront pour aller dans le Nord sont:

Samedi: de la gare Windsor, à 1 h. 50 p.m.; de la gare Viger, à 1h. 30 p.m. et de l'avenue du Parc, à 1h. 47 p.m.

Dimanche: de la gare Viger à 8 h. 35 a.m.; de l'avenue du Parc à 8h. 55 a.m.; de la gare Windsor à 8h. 55 a.m.; de la gare Windsor, à 9h. 20 a.m. et de l'avenue du Parc à 9h. 50 a.m.

Naturellement, si nous avions de la neige avant dimanche, ces trains seraient immédiatement remis en service.

PAS DE CHANGEMENT DANS LES LAURENTIDES

La situation est toujours la même dans les Laurentides rapportent les agents du Pacifique Canadien, de Shawbridge à St-Jovite: le temps est froid et clair et la surface de la neige, sauf dans les bois, est dure et glacée. Il y a exactement douze jours qu'un soleil éclatant brille chaque jour au firmament, au grand désespoir des milliers d'amateurs de ski qui, depuis le week-end du jour de l'An, n'attendent que l'occasion de retourner glisser sur les pentes du Nord.

La situation est à peu près semblable au lac Beauport, dans la région de Québec; au Seignory Club, dans les Cantons de l'Est et à St-Gabriel de Brandon.

Il ne faudrait toutefois pas croire que le ski est totalement impraticable dans les Laurentides, en ce moment. Plusieurs propriétaires d'hôtels, las d'attendre après la neige, ont décidé de prendre la situation en main et d'aménager des pentes qui peuvent au moins servir pour la pratique. C'est ainsi que chez *Cochand*, à Ste-Marguerite, au nouvel hôtel *Chantecler* à Ste-Adèle et au *Laurentide Inn*, à Ste-Agathe, on a brisé et battu la croûte sur certaines côtes et obtenu ainsi d'excellents terrains pour la descente et le slalom. Les skieurs qui veulent profiter de la belle température que nous aurons encore cette fin de semaine peuvent donc se rendre dans les principaux centres de ski du Nord, certains qu'ils pourront au moins y faire de la pratique. Du cross-country, il ne saurait évidemment en être question avant la prochaine bordée de neige.

A la Palestre

Les Oeuvres franciscaines présenteront, le 16 février prochain, une représentation théâtrale au profit du vestiaire des pauvres. Mme Hébert, l'organisatrice, désire informer le public que Mlles Hélène Bayard et Jacqueline Emard ont été choisies comme candidates en cette circonstance.

La représentation aura lieu à la Palestre Nationale, 840 Cherrier, à 8 h. 30 p.m., sous la direction artistique de M. J.-Gabriel Hébert.

Juifs refusés au Mexique

Vera-Cruz, Mexique, 21. (A.P.) — Les autorités mexicaines ont refusé à 17 Juifs l'entrée au Mexique. Débarqués du paquebot *Iberi*, leurs papiers n'étaient pas en ordre.

"Le Canada d'aujourd'hui et de demain"

Nature de l'Etat canadien

Par le R. P. Georges Simard, O.M.I., de l'Université d'Ottawa

"C'est une grave et haute étude. Quelle bénédiction si nos séminaires, petits et grands, si nos cercles d'études de jeunes l'analysaient et se l'assimilaient. Comme ces notions plus nettes, plus précises assainiraient l'atmosphère et donneraient à notre santé nationale un plus ferme équilibre." (Témoignage de l'un de nos chefs.)

Brochure en vente au *Devoir* au prix de 15s. l'unité.

2ème et dernière semaine.

UNE SEULE SEMAINE
Portes ouvertes à 10 heures.
Prix du soir à 5 heures.

LE "WASHINGTONIAN"

Connu COMME LE TRAIN LE PLUS LUXUEUX POUR

NEW YORK

PHILADELPHIE • WASHINGTON
(Dép. gare Bonaventure, tous les soirs 9h.15 p.m.)

A destination de New York et vers le sud. Les voyageurs canadiens avertis choisissent le *Washingtonian* pour le confort supplémentaire et les raffinements qu'ils trouvent à bord de ce train idéal. Aménagement luxueux au tarif régulier—commodité de la seule ligne directe, (via la Gare Pennsylvania, New York) pour Philadelphie et Washington—correspondances pour Atlantic City, les différents endroits de villégiature de Floride et les plages du sud sur l'Atlantique.

Le Washingtonian se compose de voitures ordinaires et de wagons-lits climatisés avec chambrettes, compartiments, salons et lits réguliers.

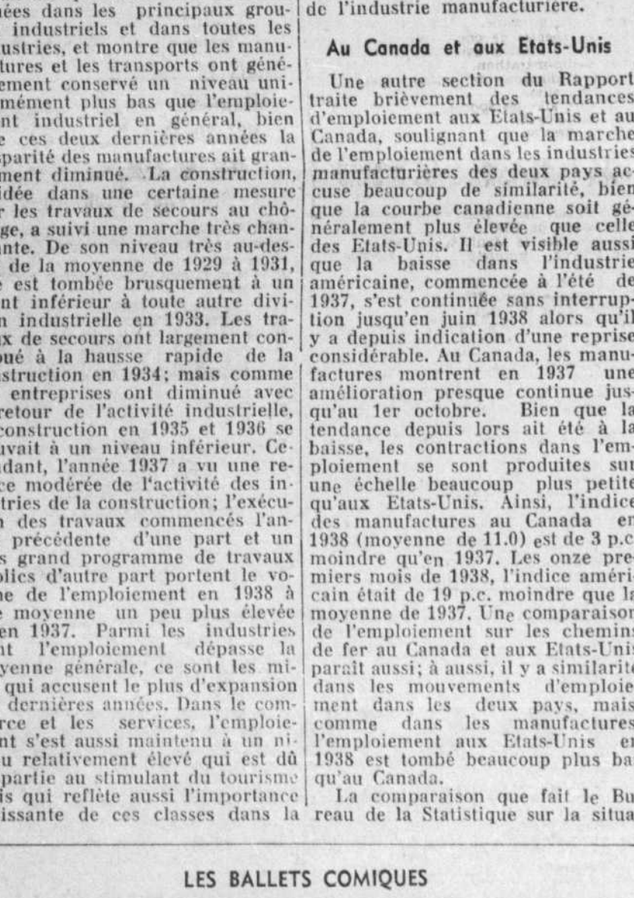
TARIFS REDUITS Aller et Retour Montréal-New York
Classe touriste $20.22 Première classe $24.10*
* Supplément pour wagons-lits.

Billets de chemin de fer et pullman aux guichets de la gare Bonaventure ou aux Bureaux du Canadien National, 384 ouest, rue St-Jacques, MArquette 4731.

LE TRAIN QUI MÈNE DIRECTEMENT AUX PORTES DU SUD

CANADIEN NATIONAL

LES BALLETS COMIQUES



L'une des scènes du répertoire de Trudi Schoop, la célèbre danseuse que M. Louis-H. Bourdon présentera, de nouveau, avec son Ballet comique, le lundi soir 30 janvier prochain, au His Majesty's.

Si vous voyagez...

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphonez: BElair 3361.

FERNANDEL AU SAINT-DENIS

Paulette Dubost et Fernandel dans "Barnabé", une grande comédie qui prend l'affiche aujourd'hui au Saint-Denis.

LA RADIO DANS LE MONDE

RADIO-GAZETTE

(Les lettres NBC, à la suite des émissions, signifient: National Broadcasting Company (réseau américain); les lettres CBS (ou WABC) signifient: Columbia Broadcasting System (réseau américain).

Samedi, 21 janvier

Ondes courtes

LONDRES — 6.30 p.m. — Music-hall — GSO, GSD, GSC, GSB, GSL.
BUDAPEST — 7 p.m. — Marche des gamins, musique de chambre — HAT-4, 32.8 m., 9.12 még.
ROME — 7.30 p.m. — Le quatuor romain de musique de chambre. Causerie: l'origine de l'opéra italien — 2RO, 25.4 m., 11.81 még.; IRF, 30.5 m., 11.80 még.
TOKYO — 8.15 p.m. — Solos d'accordéon: anciennes mélodies japonaises — JZJ, 25.4 m., 11.80 még.
SCHENECTADY — 8.30 p.m. — Concert Hall of the Air — W2XAD, 31.4 m., 9.55 még.
BERLIN — 9 p.m. — Contes allemands, en anglais — DJD, 25.4 m., 11.77 még.
LONDRES — 9.50 p.m. — Rugby: Angleterre vs Galles — GSC, GSB, GSL.
GUATEMALA — 11 p.m. — Concert — TGWA, 19.7 m., 15.17 még.

Radio-France

Station Paris-Mondial — sur 25 mètres 24 et sur 25 mètres 60

8.30 p.m., Concert symphonique; informations en français, cours coloniaux; concert de musique enregistrée.
10.00 p.m., Informations en anglais; propos familiers pour les Américains; le message de Paris en anglais; informations en allemand.

Radio-Italie

Station 2RO Rome — sur 31 mètres 13

7.30 p.m., Nouvelles en anglais; concert de musique enregistrée; causerie: l'origine de l'opéra italien; nouvelles en italien.

Radio-Etats-Unis

WEAF — 454.3 mètres — 660 kilocycles

6.45 p.m., La religion dans les nouvelles
7.30 p.m., La vie des grands hommes.
7.45 p.m., Choeur dirigé par Joseph Lilly.
9.00 p.m., Vox Pop.

WJZ — 394.5 mètres — 760 kilocycles

6.45 p.m., Revue espagnole.
8.30 p.m., Pièce originale.
9.00 p.m., National Barn Dance.
10.00 p.m., L'Orchestre symphonique de NBC.
11.35 p.m., George Crook, organiste.

Radio-Canada

"Boccanegra", de Verdi, au Metropolitan

Le Metropolitan Opera a mis à l'affiche pour l'audition du samedi, 21, à 1 h. 55 de l'après-midi, audition relayée par les postes de Radio-Canada, une oeuvre de Verdi, Simon Boccanegra. C'est la deuxième fois, cette saison, que le Metropolitan donne Boccanegra.

Les premiers rôles ont été confiés à Lawrence Tibbett baryton, Elizabeth Rethberg, soprano, Giovanni Martinelli, ténor, Ezio Pinza, basse, Leonard Warren, baryton, Pearl Besuner, soprano, Louis d'Angelo, baryton, et Giodano Paltrinieri, ténor.

Ettore Panizza sera au pupitre de chef d'orchestre.

M. Paul Morin à Radio-Fémina

M. Paul Morin, avocat, docteur ès lettres de l'Université de Paris, — le philosophe sur les toits, — dans sa causerie de samedi pour l'auditoire de Fémina, aux postes du réseau de Radio-Canada dans la province parlera du talent d'écouter.

Mlle Ann Shaughnessy, mezzo-soprano, a bien voulu apporter son concours à cette audition. Elle chantera des oeuvres de Fourdrain, de Chausson, de Fauré, etc. Madame Pierre Casgrain, directrice de Fémina, fera la chronique de l'actualité féminine.

Cette émission passera de 7 h. à 7 h. 30 le samedi soir.

Les oeuvres choisies par Toscanini pour l'audition du 21

L'orchestre symphonique de la NBC exécutera le samedi, 21, à 10 h. du soir, sous la baguette de Toscanini, des oeuvres que la radio transmet rarement, à savoir la Symphonie de Berlioz (Harold en Italie), des airs tirés d'opéras peu connus comme La Wally et Lorely, de Catalani et la Reine de Saba, de Goldmark. Pour l'écoute, on branchera sur CBF, CBV, CBJ et les autres postes de Radio-Canada.

Toscanini fera ensuite entendre le Prélude du IVe acte de La Wally, d'Alfredo Catalini, oeuvre pour laquelle il a une prédilection. Toscanini dirigeait cette oeuvre le soir que son premier enfant, une fille, vint au monde. On lui donna en conséquence le nom de Wally. C'est, aujourd'hui la comtesse Castelbarco. On entendra également du même compositeur Danse, tirée de l'opéra Lorely.

L'orchestre jouera, pour terminer, Nocturne et Festival, en d'autres termes le Prélude du IIe acte de la Reine de Saba, de Goldmark.

L'"Arlésienne" à CHLP

L'Arlésienne d'Alphonse Daudet, musique de Bizet, sera présentée samedi soir, à 8 h. 30, au poste CHLP, avec le concours des artistes du MRT français. M. Louis Francoeur présentera les artistes au micro.

Semaine syndicale patronale

Causeries quotidiennes à la radio par le R. P. Archambault, S.J., M. Maximilien Caron, M. Joseph Dansereau, M. Roger Brossard, etc.

La Semaine syndicale patronale qu'organise l'Ecole Sociale Populaire, complément de la Semaine syndicale ouvrière tenue il y a environ un an, comptera parmi ses manifestations une série de causeries quotidiennes à la radio. En voici le programme:

Dimanche, 22, CKAC, à 7 h., émission de l'Association des marchands détaillants. — Le patron, son rôle dans la société, ses qualités, par le R. P. Archambault, S.J., directeur de l'Ecole Sociale Populaire.

Lundi, 23, CKAC, 4 h. 15. — La nécessité pour les patrons de s'unir, par M. Eugène Gibeau, président de la compagnie Slater Shoe.

Mardi, 24, Radio-Canada, 5 h. 15. — Comment les patrons doivent-ils s'unir: directives de l'Eglise, par M. J.-B. Desrosiers, P.S.S., professeur de théologie morale.

Mercredi, 25, Radio-Canada, 5 h. 15. — En face du syndicat patronal, il faut le syndicat ouvrier. Leurs relations, par M. Alfred Charpentier, président général de la Confédération des Travailleurs catholiques du Canada.

Jeudi, 26, Radio-Canada, 5 h. 15. — La convention collective du travail. Avantages qu'elle apporte aux patrons et aux ouvriers, par M. Roger Brossard, aviseur légal du comité conjoint de la construction.

Vendredi, 27, CKAC, 5 h. 45. — La corporation: sa nature, son utilité, par M. Maximilien Caron, professeur de droit à l'Université de Montréal, président de l'Union corporative.

Samedi, 28, CKAC, 7 h. 15. — Le devoir de tous vis-à-vis du mouvement syndical, par M. Joseph Dansereau, président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

Le Conservatoire de musique de Cincinnati

Parvin Titus, Karol Liszniewski, Howard Colf et Arthur Bowen ainsi que Jean Grubbs, Leon Feldman et Doris Kuhn se feront entendre au cours du programme du Conservatoire de musique de Cincinnati relayé par le poste CKAC, samedi matin, à 11 h. L'émission commencera par l'interprétation de la Sonate en do mineur de Stoelzel, par Mlle Grubbs et par Feldman, violonistes; Mlle Kuhn, violoncelliste, et Amy Lee, pianiste. On entendra ensuite deux mouvements de la suite pour orgue, violon et violoncelle, opus 149, de Rheinberg. Titus jouera l'orgue, Mlle Grubbs le violon et Mlle Kuhn, le violoncelle. Titus jouera ensuite le Prélude de Boyvin et le Récit 2e ton du même auteur ainsi que le Prélude de Clérambault. Pour terminer, le Trio en do majeur, opus 87, de Brahms, sera joué par Liszniewski, piano; Colf, violon, et Bowen, violoncelle.

Emission spéciale: l'Union des artistes

Samedi soir, à 7 h. 15, le poste CKAC présentera une émission spéciale qui sera donnée par l'Union des artistes de la radio. Au cours de ce programme on entendra plusieurs artistes très populaires auprès du public. Cette émission est offerte par le poste CKAC en rapport avec le prochain bal des artistes qui aura lieu à l'hôtel Windsor, le 9 février.

Montréal en l'an 2000

Au cours du mois de décembre dernier, dans un rapport préparé par MM. Louis Francoeur et George Mooney, on recommandait pour la cité de Montréal la disparition des tramways sur les principales rues ainsi que l'établissement d'un passage souterrain sous le Mont-Royal de même que l'érection de deux voies élevées. Ces améliorations étaient suggérées dans le but d'apporter un solution au problème de la circulation dans la grande ville qu'est Montréal. On recommandait de faire ces améliorations avant le troisième centenaire de la métropole. Comme on le voit il est donc possible que l'aspect de Montréal change considérablement d'ici quelques années. Que sera, à ce compte-là, Montréal en l'an 2000?
Quelle aura été l'évolution des diverses application scientifiques que nous connaissons déjà? On le saura en écoutant le populaire programme du poste CKAC. Montréal en l'an 2000. On sait que l'auteur de ce programme est M. Edouard Baudry, qui s'appuie sur les conseils scientifiques de M. Leonard Spencer, chef du service technique du poste CKAC. Une troupe d'artistes de premier plan prennent part à ces programmes qui sont diffusés le samedi soir, à 9 h.

Dimanche, 22 janvier

Ondes courtes

LONDRES — 6.50 p.m. — Sermons in Stone. A la cathédrale de Salisbury — GSO, GSD, GSC, GSB, GSL.
GENEVE — 7 p.m. — Rapport de la Société des nations — HBO, 26.3 m., 11.4 még.
BUDAPEST — 7 p.m. Sunshine Waltz — HAT-4, 32.8 m., 9.12 még.
EINDHOVEN — 7.15 p.m. — Transmission pour l'hémisphère occidental — PCJ 31.2 m., 9.59 még.
ROME — 7.30 p.m. — Opéra: Forza del Destino, acte 1er. Questions et réponses — 2RO, 25.4 m., 11.81 még.; IRF, 30.5 m., 9.83 még.
PRAGUE — 8 p.m. — Musique et variétés — OLR-3B, 31 m., 9.67 még.
NEW-YORK — 8.15 p.m. — Symphonie internationale — W3XAL, 49.1 m., 6.10 még.
TOKYO — 8.15 p.m. — Variétés — JZJ, 25.4 m., 11.80 még.
EINDHOVEN — 8.25 p.m. — Emission à l'Amérique — PCJ, 31.2 m., 9.59 meg.
BERLIN — 9 p.m. — Concert du dimanche soir — DJD, 25.4 m., 11.77 még.
SCHENECTADY — 9.30 p.m. — Orgue — W2XAD, 31.4 m., 9.55 még.
PARIS — 9.30 p.m. — Arts et folklore des provinces françaises, par Paul Dermée, en anglais — TPB-7, 25.2 m., 11.88 még.; TPA-4, 25.6 m., 11.77 még.
EINDHOVEN — 9.35 p.m. — Emission destinée à l'Amérique — PCJ, 31.2 m., 9.59 még.
LONDRES — 10.55 p.m. — Job to be done — L'Amérique symphonique et industrielle — GSC, GSB, GSL.
PARIS — 11.25 p.m. — Causerie sur l'actualité française, en anglais — TPB-7 et TPA-4.
PARIS — 11.40 p.m. — Nouvelles en allemand — TPB-7 et TPA-4.

Radio-France

Station Paris-Mondial — sur 25 mètres 24 et sur 25 mètres 60

8.30 p.m., Arts et folklore des provinces françaises, par M. Paul Dermée; musique enregistrée; informations en français, cours coloniaux; cours des changes; concert de musique enregistrée.
10.00 p.m., Informations en anglais; musique enregistrée; courrier de France, en anglais; informations en allemand.

Radio-Italie

Station 2RO, Rome — sur 31 mètres 13

7.30 p.m., Nouvelles en anglais; 1er acte de Forza del Destino, de Verdi; Questions et réponses; nouvelles en italien.

Radio-Etats-Unis

WEAF — 454.3 mètres — 660 kilocycles

6.00 p.m., L'Heure catholique américaine.
6.30 p.m., Un conte d'aujourd'hui.
8.00 p.m., Programme Chase and Sanborn.
9.00 p.m., Manhattan merry-go-round.
9.30 p.m., Album américain de musique familière.
10.00 p.m., The Circle, avec Ronald Colman, Carole Lombard, Lawrence Tibbett.

WJZ — 394.5 mètres — 760 kilocycles

5.00 p.m., Les auditions dominicales du Metropolitan Opera.
6.00 p.m., Les nouveaux amis de la musique.
8.00 p.m., Out of the West.
9.00 p.m., Holywood Playhouse.
9.45 p.m., Irene Rich.
10.30 p.m., Cheerio.

Radio-Canada

Les concerts du Music Hall

Viola Philo, soprano, chantera au programme du Music Hall of the Air, par Radio-Canada, le dimanche, 22, de midi à 1 h. La Symphonie que dirige Mischa Violin l'accompagnera. Elle chantera des airs d'opéras de Mozart et de Gounod.

L'orchestre exécutera l'Ouverture d'Iphigénie en Aulide, de Gluck, la Symphonie no 40, en sol mineur, de Mozart, et trois danses tirées de La Fiancée vendue, de Smetana.

La Symphonie d'Indianapolis avec Melchior

Au cours de l'émission de la Clef magique de la RCA, le dimanche, 22, à 2 h. de l'après-midi, émision relayée par le poste CBF, de Radio-Canada, on entendra l'Orchestre symphonique d'Indianapolis dans son répertoire classique et moderne. Fabian Savitzky dirigera. Lauritz Melchior, ténor du Metropolitan, a été également engagé pour ce concert.

La Symphonie de New-York

L'Orchestre symphonique de New-York jouera, à son concert du dimanche, 22, à 3 h. de l'après-midi, concert relayé par Radio-Canada, trois oeuvres de Tschaikowsky. Ce sont: Souvenir de Florence, suite pour cordes; Concerto en ré majeur, opus 35, pour violon et orchestre. Soliste: Nathan Milstein; Symphonie no 5 en mi mineur, opus 64.

Barbirolli dirigera ce concert puis il prendra un congé jusqu'au 12 février. Il sera remplacé en son absence par George Enesco.

A Montréal, ce concert est transmis par un poste privé.

L'Heure dominicale

L'Heure dominicale, au réseau français de Radio-Canada, le dimanche, 22, de 5 h. de l'après-midi à 6 h., sera radiodiffusée de la chapelle du Juniorat des Pères Oblats d'Ottawa. Le choeur sera dirigé par le R. P. Conrad Latour, O.M.I., directeur de l'Ecole de musique de l'Université d'Ottawa.

Programme:
Kyrie et Gloria de la Messe en l'honneur du T. S. Suaire, Mgr I. Mitterer — le choeur.
Causerie par le R. P. Paul, O.M.I., sur l'amour de Dieu.
Sanctus, Benedictus et Agnus Dei, de la Messe en l'honneur du T. S. Suaire, Mgr I. Mitterer — le choeur.
Chronique de l'actualité religieuse, par M. Charles Gautier, journaliste.
Chante, Sion, Silesius; Mon Sauveur, je ne suis pas digne, DelaTombelle; Mon divin Maître, J. de Valois — le choeur.

Les Cordes Mélodiques

Les Cordes mélodiques que dirige Chuhaldin aux studios de Radio-Canada, à Toronto, joueront le dimanche, 22, à 7 h. 30 du soir, des oeuvres de Bach, de Busch et de Bye. Ce sont: Anna Madeleine, Bach: I. Marche; II. Première Polonaise; III. Deux Menuets. IV. Deuxième Polonaise. V. Musette; A Chippewa Love Song, Busch; Puppets Suite, Bye: I. Parade; II. Sérénade; III. Pierrot; IV. Bouffons.

Reginald Stewart à Radio-Canada

Le pianiste Reginald Stewart a inscrit au programme de son récital, à Radio-Canada, le dimanche, 22, à 9 h. du soir, les noms de Bach, de Chopin, d'Ibert, de Moussorgsky et de Chabrier. Programme très varié. Le voici: Fantaisie et Fugue en sol mineur, Bach; Ballade en la bémol, Chopin; The Little White Dankey, Moussorgsky; Gopak, Moussorgsky; Valse-Scherzo, Chabrier.

Le Trio Lyrique

Le Trio lyrique, — Anna Malenfant, Lionel Daunais et Jules Jacob, — et l'orchestre d'Allan McIver, exécuteront le dimanche, 22, à 9 h. 30 du soir, pour l'auditoire de Radio-Canada, le programme suivant: Les Petits Moineaux, Stalin, le Trio; Linger awhile, Abel, l'orchestre; La révolte des joujoux, C. Pinganet, le Trio; What is this thing called love, Porter, l'orchestre; La femme du derviche-tourneur, Warren, le Trio; Dancing in the dark, Swartz, l'orchestre; Sur tous les bateaux, Misraki, Lionel Daunais, baryton; Dominic Court, McIver, l'orchestre; Drink to me only with thine eyes, Quilter, le Trio et l'orchestre.

Les Maîtres de la Musique

Les Maîtres de la musique reviendront au micro de Radio-Canada, le dimanche, 22, à 10 h. du soir, en évoquant la figure de Meyerbeer (1791-1864).

Les oeuvres de ce compositeur soulevèrent dans les milieux artistiques, à une époque où avec Auber, Rossini et Halévy, on lançait l'opéra historique, un très vif enthousiasme, mais un enthousiasme qui ne dura point. Les critiques du temps comparèrent ce compositeur aux grands génies. Aujourd'hui, dit un musicographe, nous nous rendons compte que ce pathos recouvre une psychologie assez pauvre. Robert le Diable, les Huguenots, le Prophète, l'Africaine renferment néanmoins des mélodies d'une remarquable inspiration.

Le directeur artistique des Maîtres de la musique est M. Jacques Auger.

Auditions dominicales du Metropolitan Opera

5.00 p.m., CFCF-WJZ — Direction Edward Johnson. Chef d'orchestre, Wilfrid Pelletier. Candidats au programme. Ronald Marsilia, ténor, de Salem, Ohio; Helen Yorke, soprano, fille d'un cornettiste français, de Bethel, Maine; Lawrence Alberti, basse, de New-York.
Invité d'honneur: John Carter, ténor.

L'Heure Provinciale

8.00 p.m., CKAC — Programme de musique de concert avec le concours de Fernande Dufresne, soprano; Emile Gour, ténor; Adrien Lachance, baryton; et le trio Gluck. Directeur Arthur Mignault. Programme: 1. Aria, Bach, Trio Gluck; 2. a) Nuit d'étoiles, Widor; b) Au désert, Bâton; c) Beau soir, Debussy, Adrien Lachance; 3. a) Les baisers sont des fleurs, Fontenailles; b) L'Abesse, Erlanger, Fernande Dufresne; 4. Liebesfreud, Kreisler, Trio Gluck; 5. a) L'Invitation au voyage, Duparc; b) Amor, Le Boucher; c) Pourquoi? Tschaikowsky, Emile Gour; 6. Valse bluette, Drigo, Trio Gluck; 7. a) Ouvre ton coeur, Bizet; b) La jeune princesse, Grieg; c) Quel galant m'est comparable, Ravel, Adrien Lachance; 8. a) Nell, Fauré; b) Ariette, Vidal; c) Un rêve, Grieg, Emile Gour; 9. Etude en do dièse mineur, Scriabine, Trio Gluck; 10. a) Prière, Holmès; b) Mélodie des baisers, Massenet; c) Au bord de l'eau, Fauré, Fernande Dufresne; 11. Sérénade, Widor, Trio Gluck.

L'Heure Catholique

5.00 p.m., CKAC — La causerie doctrinale à l'Heure catholique, organisée par le Comité des oeuvres catholiques de Montréal, sera donnée le 22 janvier, à 1 h., au poste CKAC, par M. l'abbé Roger Marien, aumônier de l'Ecole Normale des filles. Il continuera l'étude de l'encyclique Casti Connubii et traitera de la conception superficielle de l'amour conjugal. Cette causerie dure vingt minutes. Elle sera suivie d'un programme musical exécuté par Mlle Marie Sylvain, organiste de Saint-Henri. Voici les pièces de son programme: Grand Jeu, DuMage; Noël: Une Vierge pucelle, Nicolas le Bègue; Choral: En Toi, j'espère, Bach; Prélude et Fugue, Bach; Prélude, fugue et variations, César Franck.

L'Orchestre Symphonique de New-York

Avant de prendre deux semaines de congé, John Barbirolli présentera un concert composé exclusivement de la musique de Tschaikowski au cours du programme qui sera relayé par le poste CKAC, dimanche après-midi, à 3 h.

Nathan Milstein, l'artiste invité, jouera le Concerto pour violon en ré majeur et Deems Taylor fera les commentaires.

Pendant l'absence de M. Barbirolli, George Enesco, le célèbre compositeur, violoniste et chef d'orchestre roumain, sera au pupitre de chef d'orchestre. Il dirigera également les musiciens le 29 janvier et le 5 février.

Voici les détails complets de l'émission: Suite pour instruments à cordes: Souvenir de Florence, opus 70; Concerto en ré majeur, pour violon et orchestre, opus 35, Nathan Milstein; Symphonie no 5 en mi mineur, opus 64.

Tschaiwoksi écrivait son Souvenir de Florence au cours de l'année 1890 pendant qu'il visitait l'Italie. Cete pièce est dédiée à la Société de Musique de chambre de Saint-Petersbourg. Douze ans plus tôt, à l'âge de 38 ans, Tschaikowsky fit paraître son concerto pour violon, sa quatrième symphonie, l'opéra Eugène Onegin et quelques autres pièces. Ce furent là les années où il produisit le plus.

Une autre causerie de M. George McCullagh

Dimanche soir à 5 heures, le poste CKAC diffusera une autre causerie de M. George McCullagh, éditeur du Journal Globe and Mail de Toronto. M. McCullagh traitera d'un sujet d'intérêt général. On sait que ces causeries ont fait le sujet d'un débat à la Chambre des communes et qu'elles ont fait beaucoup de bruit. Il sera donc intéressant de savoir ce que M. McCullagh a à dire.

Les variétés internationales

Dimanche soir, à 5 h. 30, le poste CKAC présentera son émission des Variétés internationales, mettant en vedette la grande artiste parisienne, la Palma, de l'Empire.

"Un acte d'héroïsme"

Hommage au constable Bourgelas, mort au devoir

Dimanche soir, à 7 h. 45, afin de rendre hommage au dévouement de l'agent Lucien Bourgelas, mort victime de son devoir, le poste CKAC présentera Un acte d'héroïsme, dramatisation d'Henri Letondal.

Un acte d'héroïsme est la reconstitution et l'évocation du drame qui vient d'endeuiller la famille du brave agent de police tué d'une balle de revolver alors qu'il poursuivait un bandit.

Le sketch sera interprété par MM. Arthur Lefebvre, J. R. Coutlée Edgar Goulet, avec le concours de l'auteur dans le rôle du narrateur.

Wilfrid Pelletier à l'Heure dominicale Ford

Le célèbre chef d'orchestre canadien, Wilfrid Pelletier, de l'Opéra Métropolitain, débutera dimanche soir, à 9 h., au cours du programme de l'Heure dominicale Ford, relayé par le poste CKAC, comme chef d'orchestre, cette saison, de ces intéressants concerts. Helen Jepson, soprano américain, sera l'artiste invitée.

M. Pelletier dirigera l'orchestre pendant cinq émissions. Né à Montréal, il fit ses études à Paris avec Philipp, Rousseau, Widor et Camille Bellaigue. En 1917, il devint assistant chef d'orchestre au Metropolitan. En 1932, il devint chef d'orchestre régulier. Il a travaillé avec les chanteurs les plus célèbres tels que Caruso, Farrar, Bori, Johnson, Ponselle, Martinelli, Gigli, Pons et autres.

Mlle Jepson naquit à Titusville, Pennsylvanie. Elle fit ses études à l'Institut de musique Curtis et débuta avec l'Opéra municipal de Philadelphie dans le rôle de Marcelline dans Le Mariage de Figaro. Elle chantera deux grands airs et un groupe de chansons. On entendra Depuis le Jour, de l'opéra Louise, de Charpentier, ainsi que la Gavotte de Manon, de Massenet. Elle chantera aussi Flow Gently, Sweet Afton, et Red, Red, Rose, de Cottanet. Avec le choeur on l'entendra dans Wyn ken, Blynken and Nod, de Nevin.

M. Pelletier présentera l'ouverture d'Obéron, de Weber; Le Rêve, de Ratcliffe, de l'opéra Ratcliff, de Mascagni; La Princesse, tirée des Ruses d'Amour, de Glazounow; la Rhapsodie norvégienne, de Lalo, et enfin New Praise We Great and Famous Men, avec le choeur.

Lundi, 23 janvier

Radio-Canada

La Symphonie de Rochester

L'Orchestre symphonique de Rochester jouera, aux studios de la NBC, le lundi, 23, à 3 h., de l'après-midi, Danses Allemandes, de Schubert; deux Aubades, de Lalo; Scherzo, opus 45, de Goldmark; l'Andante de la Première Symphonie, de Kallinikow; Danse des Sylphes, de Berlioz; la Rhapsodie hongroise no 5, de Liszt, et Adieu, forêts, de Tschaikowsky.

Les postes CBF de Montréal et CBV de Québec font le relais de ces concerts.

Mme Lys Gauty à Radio-Canada

La célèbre chanteuse française se fera entendre au cours de l'émission C'est Paris!

Lys Gauty, chanteuse de genre, l'une des artistes de la scène et du micro les plus connues à Paris, actuellement en tournée dans la province, se fera entendre aux studios de Radio-Canada à Montréal, le lundi, 23, à 8 h. du soir, au cours de l'émission C'est Paris. Lys Gauty aura pour l'accompagner au piano Henri Gaultier qui est son accompagnateur habituel.

Les artistes de C'est Paris ont bien voulu s'effacer pour l'audition du lundi, 23, devant la célèbre artiste française.

Lys Gauty chantera les airs suivants: Le bonheur est entré dans mon coeur, V. Gravener; Presque rien, Michel Emer; I need you, Suzanne Botterell; Ballade du cordonnier, Jean Tranchant; Le chaland qui passe, André de Bavet; Bistro du port, Pierre Canoel.

C'est Paris est diffusé par les postes du réseau Halifax-Vancouver de Radio-Canada.

Causerie de M. Mackenzie King, à Radio-Canada

M. W. L. Mackenzie King, premier ministre du Canada, donnera une causerie à Radio-Canada, le lundi, 23, à 10 h. 30 du soir, sous la rubrique: les services administratifs du gouvernement.

Radio-Canada donnera à la même heure aux postes de son réseau du Québec une version française de la causerie du premier ministre.

L'Institut de Musique Curtis

Quatre étudiants de l'Institut de musique Curtis prendront part à l'émission qui sera relayée lundi après-midi, à 3 h. 15 par le poste CKAC. Ce sont Bianca Polack, 9 ans; Gary Graffman, 10 ans; Charles Libove, 12 ans; et Nathan Goldstein, 13 ans. Miles Polack et Graffman joueront quatre compositions pour deux pianos dont le Prélude en mi majeur de Bach; un extrait de la Sixième sonate pour violon, transcrite pour piano par Saar. On entendra aussi le premier et le troisième mouvements de la Sonate en ré majeur de Mozart; Les Variations en do majeur, d'Arensky; Hopak, de Moussorgsky. Goldstein et Libove joueront Chaconne de Vitale et Goldstein interprétera Siciliano et Rigaudon, de Francoeur.

Radio-théâtre de Hollywood

George Arliss et sa femme Florence Arliss auront les principaux rôles d'une version radiophonique de la pièce Cardinal Richelieu, qui sera présentée lundi soir à 9 h. au Radio-théâtre de Hollywood. Cette émission est relayée par le poste CKAC. Cesar Romero, Heather Angel et Montagu Love feront également partie de la distribution.

Cecil B. de Mille dirigera et Lou Silvers interprétera de la musique du temps de Louis XIII.

Radio-marathon

Roger Baulu et Ferdinand Biondi reviendront devant le micro avec de nouveaux participants au programme Radio-marathon qui sera diffusé par CKAC lundi soir, à 10 h. Ce populaire programme est présenté du studio A de CKAC. Les questions qui sont posées par les deux maîtres de cérémonies sont amusantes et les réponses souvent font fuser les rires dans la salle.

Sommaire

SAMEDI, 21 JANVIER

CBF — 329.7 mètres — 910 kilocycles

10.45 Quatuor de voix d'hommes.
1.00 Le Réveil rural. Causerie.
1.15 Chansonnettes françaises.
1.45 La bourse de Montréal.
1.55 Opéra du Metropolitan.
5.30 Stanley Hoban, baryton.
5.45 Stanley Hoban, chanteur.
6.00 Les plus beaux disques.
6.15 Tante Miche.
6.30 Orch. Gordon.
6.45 Chansonnettes françaises.
7.00 Fémina. Dir. Mme Casgrain.
7.30 Heure — Revue hebdomadaire des sports, par R. Beaudry.
7.45 Albert Pratz, violoniste, et Léo Barkin, pianiste.
8.00 Orch. Cutler.
8.30 Orch. Waring.
9.00 Heure — Orch. de Charette.
9.30 Orch. Darisse.
10.00 Orch. symphonique de la NBC, sous la dir. de Toscanini.
11.30 George Crook, organiste.
11.00 Heure — Radio-journal et chronique des sports.

CBM — 286 mètres — 1050 kilocycles

11.15 Orch. Brissett.
1.00 Matinee Rhythm.
1.45 La bourse de Montréal.
1.55 Opéra du Metropolitan.
5.15 The Lamplighter, avec Greta Masson.
5.30 Stanley Hoban, baryton.
5.45 Stanley Hoban, baryton.
6.00 Celtic Ceilidh.
6.30 Heure — Saturday Review, avec Bernice Mannion, et l'orch. Pasternack.
7.15 Orch. Hallett.
7.30 Heure — Revue des livres en anglais, par M. Edgar McInnes.
7.45 Albert Pratz, violoniste, et Léo Barkin, pianiste.
8.00 Orch. Hopkins.
8.15 Odd Spots. Causerie de M. Austin Cross.
8.30 Orch. Waring.
9.00 Heure — Orch. de Charette.
9.30 Orch. Darisse.
10.00 Orchestres.
10.30 Orch. Norvo.

CKAC — 411 mètres — 730 kilocycles

1.00 Cours de la bourse.
1.15 Le monde féminin.
1.30 Musique moderne.
2.30 La parade des amateurs.
3:15 Causerie agricole.
3.30 Blue Session.
4.00 Charles Paul à l'orgue.
4.30 Les événements sociaux.
4.45 CKAC ce soir.
5.00 L'heure du thé.
5.30 Variétés musicales.
5.45 Le quart d'heure de tante Ninette.
6.00 Nouvelles.
6.05 Orch. Noble.
6.30 Saturday Night Swing Club.
6.45 Nouvelles de chez nous.
7.00 Americans at work.
7.30 Les trouvailles de Marazza.
8.30 What do you know?
9.30 Montreal en l'an 2000.
10.00 Jean Forget au piano.
10.30 Les chansons de Paulette Mauve.
10.45 Orch. Huntley.
11.00 Allo, allo, les sports.
11.10 Pianologue.
11.30 Orchestres.

CFCF — 500 mètres — 600 kilocycles
CFCX — 49.96 mètres — 6005 kilocycles

1.00 Les petits acteurs de l'air.
1.30 Orch. hawaïen, NBC.
4.00 Causerie par J. O. Stahlman NBC.
4.30 Matinee Club.
5.00 Musique de chambre (Library of Congress), NBC.
6.00 La Bourse commentée.
6.15 Musique.
7.00 Orgue et causerie, NBC.
7.30 Nouvelles-éclairs.
7.45 Revue du sport.
9.00 Trio instrumental Herring.
9.30 Buddy Payne, organiste.
10.00 L'Orch. symphonique de NBC
11.00 Dernières nouvelles Molson.

CHLP — 266 mètres — 1120 kilocycles

1.00 Heure féminine.
2.00 Heure — Musique moderne.
2.30 Orch. Jurgens.
3.00 Poèmes symphoniques.
4.00 Quintette.
5.00 Radio-spécial.
6.00 Heure et sommaire.
6.05 Méli-mélo.
6.30 Heure — Chansons françaises.
7.30 Mlle Rosette Chatelain au piano.
7.45 Aventures de deux célibataires.
8.30 Golden Journeys.
9.30 Meunier da Sylva, pianiste.
10.00 Orchestre.
11.00 Demandes spéciales.
12.00 Heure.

DIMANCHE, 22 JANVIER

CBF — 329.7 mètres — 910 kilocycles

12.00 Radio City Music Hall of the Air.
1.00 L'Actualité littéraire. Causerie de M. Victor Barbeau.
1.15 Chansonnettes françaises.
1.30 Le salut des nations à l'Exposition universelle de New-York, 1939.
2.00 La Clef magique de la RCA. Orch. symphonique sous la dir. de Frank Black.
3.00 Radio-reportage de la joute de hockey Ottawa-Victoria.
4.30 Amanda Snow, chanteuse, le quatuor Kidoodlers et l'orch. Sears.
5.00 L'Heure dominicale.
6.00 Le Réveil rural. Chansons populaires par Albert Viau.
6.15 Les Fureurs d'un puriste. Causerie de M. Paul Morin.
6.30 Heure — Pot-pourri musical.
6.45 Chansonnettes françaises.
7.00 Discours de M. Horace Philippon.
7.30 Heure — Les cordes mélodiques, sous la dir. de Chuhaldin.
8.00 L'Agora du dimanche. Société de débats.
8.30 Orch. symphonique de Cleveland.
9.00 Heure — Manhattan merry-go-round.
9.30 Album de musique familière.
10.00 Les Maîtres de la musique Meyerbeer.
10.30 Choeur, solistes et orch. sous la dir. de Harvey.
11.00 Heure — Radio-journal et chronique sportive.
11.15 Roberto Wood, baryton.
11.30 Sérénade pour cordes. Marcelle Monet, contralto, et un orch. sous la dir. de Deslauriers.

CBM — 286 mètres — 1050 kilocycles

11.00 Service religieux (protestant).
1.00 Musically Speaking. Causerie de M. Harry Adaskin.
1.30 Le salut des nations à l'Exposition universelle de New-York, 1939.
2.00 And It Came to Pass. Adaptation radiophonique d'une scène tirée des Saintes Ecritures.
2.30 L'Heure catholique pour l'auditoire de langue anglaise.
3.00 Sunday Drivers.
3.30 Vivian della Chiesa, soprano.
4.00 The Shadow.
4.30 The Lipton Melody Hour.
5.00 The Church of the Air.
5.30 Chorus and Strings, sous la dir. de MM. Anderson et Mamott.
6.00 What Price Loyalty?
6.30 Heure — The World Today.
7.00 Jell-O Program.
7.30 Heure — Service religieux (protestant).
9.00 Heure — Reginald Stewart, pianiste.
9.30 Le Trio Lyrique, avec McIver.
10.00 National Forum.
10.30 By the Sea. Choeur, solistes et orch. sous la dir. de Harvey.
11.00 Heure — Radio-journal en anglais.
11.15 Roberto Wood, baryton.
11.30 Sérénade pour cordes. Marcelle Monet, contralto, orch. sous la dir. de Deslauriers.

CKAC — 411 mètres — 730 kilocycles

9.00 Heure, température, musique d'orgue.
9.25 Nouvelles.
9.30 A l'opérete.
9.55 CKAC aujourd'hui.
10.00 Variétés instrumentales.
10.30 Aubade pour cordes.
11.00 Charles Paul à l'orgue.
11.30 Major Bowes.
12.30 Mélodies.
12.45 L'Heure du rafraîchissement.
1.00 L'Heure catholique.
1.45 L'Ecole de musique.
2.15 Causerie scientifique Larousse.
2.30 The Texas Rangers.
3.00 Orch. symphonique de New-York, dirigé par Barbirolli.
5.00 Causerie par M. George McCullagh, de Toronto.
5.30 CKAC ce soir.
5.35 Variétés internationales.
6.00 Silver Theatre.
6.30 Les ambassadeurs.
6.45 Nouvelles de chez nous.
7.00 Marchands détaillants.
7.15 Joson et Josette.
7.30 L'auberge de la bonne histoire.
7.45 Trio Markowski.
8.00 L'Heure provinciale.
9.00 Heure dominicale. Helen Jepson, soprano. Orch. symphonique dirigé par Fitz Reiner.
10.00 Melody and madness.
10.30 Rythme et mélodies.
10.45 Radio-journal.
11.00 Allo, allo, les sports.
11.10 Ward Spring Foundation.
12.00 Orchestres.

CFCF — 500 mètres — 600 kilocycles
CFCX — 49.96 mètres — 6005 kilocycles

1.15 Le choix d'une carrière. Kiwanis.
1.30 Ernest Seitz, pianiste.
2.00 La clé magique de RCA, NBC.
3.15 Tropical Moods.
3.00 Festival de musique. NBC.
4.00 National Vespers, NBC.
5.00 Les auditions dominicales du Metropolitan Opera, NBC.
5.30 The Man from Cook's.
5.45 Musique hawaïenne.
6.30 Nouvelles.
7.00 Les classiques populaires, NBC.
8.00 Variétés de Chase and Sanborn, NBC.
9.00 Manhattan merry-go-round.
9.30 Album américain de musique familière.
10.30 Cheerio, NBC.
11.00 Dernières nouvelles Molson.

CHLP — 267 mètres — 1120 kilocycles

5.25 Sommaire.
5.30 Heure — Chansons françaises.
6.00 Vagues musicales.
6.30 Programme Bélanger.
6.45 Chansonnettes.
7.00 Un peu de tout.
7.30 Heure.

LUNDI, 23 JANVIER

CBF — 329.7 mètres — 910 kilocycles

8.00 Chansonnettes françaises.
9.05 The Breakfast Club, avec Don McNeill, NBC.
10.00 Vie de famille. Sketch.
10.15 Auditions du Théâtre Lyrique.
11.00 L'Heure Symphonique.
12.00 Chansonnettes françaises.
12.15 The Kidoodlers.
12.30 Radio-journal.
12.35 Gordon Fleming, organiste.
12.45 Le Trio Toronto.
1.00 Le Réveil rural. Causerie de M. L. A. Duchâtel.
1.15 La chanson française.
1.30 Words and music.
1.45 Judy et Lanny, chanteurs.
2.00 Poème symphonique.
2.30 Alma Kitchell, contralto.
2.45 Manhattan Melodies.
3.00 Concert du Rochester Civic Orch.
3.45 Mlle Katherine Gallery au piano.
4.00 Les chefs-d'oeuvre de la musique.
5.00 Intermède musical et la chronique parlée sur les programmes de la soirée.
5.15 Les chansons de Simone.
5.45 La bourse de Montréal.
6.00 Les plus beaux disques.
6.30 Heure — Radio-journal et la chronique parlée sur les programmes.
6.40 Aujourd'hui dans le domaine des sports. Causerie de M. R. Beaudry.
6.45 Le quart d'heure de.
7.00 La Pension Velder. Sketch radiophonique de M. R. Choquette.
7.15 La Chambre de Commerce française. Causerie de M. L. d'Housteserve sur l'Algérie.
7.30 Heure — Trio vocal et Dave Davis, chanteur.
7.45 Rions ensemble.
8.00 C'est Paris, avec Lys Gauty. Orch. de Durieux.
8.30 Les chefs-d'oeuvre de la musique. Orch. Waddington.
9.00 Heure — Doris Kerr, contralto, et un orch. sous la dir. de Hayton.
9.30 Orch. symphonique de WOR.
10.00 Contented Hour. Opal Craven, chanteuse et un orch. sous la dir. de Marek Weber.
10.30 The Government of Canada. Version française du discours de M. King.
10.45 Les belles histoires des pays d'en haut.
11.00 Heure — Radio-journal et chronique sportive.
11.15 Le Quatuor à cordes Tudor, sous la dir. de Mamott.
11.30 Orch. Kennedy.

CBM — 286 mètres — 1050 kilocycles

8.00 Orch. Herth, NBC.
8.15 Gene et Glenn, chanteurs, NBC.
8.30 Do You Remember, NBC.
8.45 The Radio Rubes, NBC.
9.00 Intermède musical.
9.05 Happy Jack, chanteur. NBC.
9.15 The Family Man, NBC.
9.30 Jerry Sears et son orch.: Dorothy Rochelle, chanteuse, NBC.
9.45 Conseils aux ménagères. NBC.
10.00 Central City, NBC.
12.00 Kelly's washtub.
12.15 Pot-pourri musical.
12.30 Radio-journal, en anglais.
12.35 Gordon Fleming, organiste.
12.45 Le Trio Toronto.
1.00 The Happy Gang.
1.30 Réunion du Canadian Club de Montréal.
2.00 Relais de Londres.
3.00 The Story of Mary Marlin. Sketch.
3.15 Ma Perkins. Sketch.
3.30 Pepper Young's Family. Sketch.
3.45 The Guiding Light. Sketch.
4.00 Les chefs-d'oeuvre de la musique.
4.30 Vic and Sade, sketch.
4.45 English Cathedrals. Causerie de Mlle Williams-Moore.
5.00 La chronique parlée sur les programmes de la soirée et intermède musical.
5.15 Les chansons de Simone.
5.30 Le voyage magique. Pour les enfants En anglais.
5.45 La Bourse de Montréal.
6.00 Version anglaise de Fémina, par Mme Casgrain.
6.15 Barnacle Bill, the Sailor.
6.30 Heure — Radio-journal en anglais.
6.40 Causerie en anglais sur les sports, par M. Reg. Grant.
6.45 Music from the Maritimes. Orch. sous la dir. de Payne.
7.00 Amos and Andy.
7.15 The Voice of Youth.
7.30 Heure — Swing Sing. Trio vocal; Dave Davis, soliste.
7.45 My Job. Interviou.
8.30 C'est Paris. Orch. Durieux.
8.30 The Voice of Firestone, avec Richard Crooks, ténor, et un orch. symphonique sous la dir. de Wallenstein.
9.00 Heure — Yale Dramatic Series.
9.30 Orch. symphonique de WOR.
10.00 Contented Hour.
10.00 The Government of Canada. Causerie de M. King.
10.45 Random Rhythm.
11.00 Heure — Radio-journal en anglais.
11.15 Le Quatuor à cordes Tudor, sous la dir. de Weber.
11.30 Orch. Mart Kenney.

CKAC — 411 mètres — 730 kilocycles

7.00 Mélodies rythmées.
7.05 CKAC aujourd'hui.
7.15 Pot-pourri matinal.
8.00 La parade du matin.
8.45 Nouvelles.
9.00 Attraction musicale du jour.
9.05 Chansons françaises.
9.30 Bonjour Madame.
9.45 Bonjour Madame.
10.00 Chansons françaises.
10.15 Sérénade tzigane.
10.30 L'heure récréative.
10.45 Grande Soeur.
11.00 Sonia, ses mélodies au piano.
11.15 Le vieux maître d'école.
11.30 Big Sister.
11.45 La parade des mélodies.
12.00 La boîte à surprises.
12.30 La province en progrès.
1.00 Cours de Bourse.
1.15 Le monde féminin.
1.30 Capsules mélodiques.
2.15 La rue Principale.
2.30 Succès musicaux.
2.45 La femme à la page.
3.00 Nouvelles.
3.15 Institut de musique Curtis.
4.00 Four Clubmen.
4.15 Patterns in swing.
4.30 Les événements sociaux.
4.45 CKAC ce soir.
5.00 L'Heure du thé.
5.15 Ad music-hall.
5.30 Mélodies rythmées.
5.45 Madeleine et Pierre.
6.00 Nouvelles.
6.05 Rhythm roundup.
6.15 Le don Juan de la chanson.
6.30 Chansonnettes.
6.45 Les nouvelles de chez nous.
7.00 Nazaire et Barnabé.
7.15 Light up and listen.
7.30 Que faisons-nous de nos loisirs?
7.45 Rions ensemble.
8.00 Dans le vivoir.
8.30 Le théâtre de chez nous.
9.00 Radio-théâtre avec De Mille.
10.00 Radio-marathon.
10.30 Les chansons de Paulette Mauve.
10.45 Nouvelles.
11.00 Allo, allo, les sports.
11.10 Pianologue.
11.15 Orchestres.

CFCF — 500 mètres — 600 kilocycles
CFCX — 49.96 mètres — 6005 kilocycles

1.00 Concert Hall. Dir. R. Bourdon.
2.30 Soliste de NBC.
2.45 Mélodies de Manhattan, NBC.
3.00 L'Orch. municipal de Rochester, NBC.
3.45 Entre les appui-livres, NBC.
4.00 Matinee Club, NBC.
5.30 Musique de Cugat.
6.00 La Bourse commentée.
7.45 Revue du sport.
8.00 Variétés des National Brewaries.
8.15 Revue du théâtre.
8.45 Sport.
9.45 Le choeur du collège Westminster.
11.00 Dernières nouvelles Molson.

CHLP — 266 mètres — 1120 kilocycles

7.55 Sommaire.
8.00 Heure — Réveille-matin musical.
9.00 Chansons françaises.
9.30 Musique militaire.
9.45 Disque de Rena Ketty.
10.00 Musique d'orgue.
10.30 Variétés.
10.45 L'accordéoniste Alexander.
11.15 Sydney Torch, organiste.
11.45 Programme Correctal.
12.00 Heure féminine.
1.15 Radio-journal.
1.20 Heure féminine.
2.00 Heure — Fanfare.
2.30 Half and half.
3.00 Opéra.
4.00 The King Jesters.
4.15 Pacific Paradise.
5.00 Radio-spécial.
6.00 Heure et sommaire.
6.05 Méli-mélo.
6.30 Heure — Chansons françaises.
7.15 A votre santé.
7.30 Commentateur sportif.
7.45 Aventures de deux célibataires.
8.00 Sur le pont d'Avignon.
8.30 Radio-mystère.
9.00 Orchestre.
9.30 Mme Hortense Lord, pianiste.
10.00 Orchestre.
10.30 Orchestre — Heure.

RADIO-NACIONAL, BURGOS
A L'AMERIQUE DU NORD

Station Salamanque 28.93 mètres 10.375.44 kilocycles

(Heure de l'Est: 9 h. à 10 h. p.m.)
Pour ceux qui désirent des nouvelles de source nationaliste, l'émission officielle de Radio-Nacional, Burgos, donne tous les jours de 9 h. à 10 h. p.m., heure de l'Est (sauf le dimanche), une transmission spéciale pour l'Amérique du Nord. L'émission se donne en espagnol, en anglais et en français, et comporte, en outre des nouvelles, un concert.

LONGUEURS D'ONDES

	Mètres	Kiloc.
CBM	286.	1050
CBF	329.7	910
CKAC	411.	730
CFCF	500.	600
CFCX	49.96	6005
CHLP	266.	1120

CNRC	465.	645
CHNC	312.	960
CRCS	200.	1300
CKCV	232.	1310
WABC	348.6	860
WEAF	454.3	660
WJZ	394.5	760
WGY	379.5	790
WTIC	282.8	1030
WLWL	272.6	1100

POSTES DE RADIO-CANADA
RESEAU DE L'EST

Station	Ville	Kiloc.
CBF	Montréal (français)	910
CBM	Montréal, P.Q.	1050
CBV	Québec (français)	950
CRCO	Ottawa, Ont.	930
CBJ	Chicoutimi (français)	1120
CHNC	New-Carlisle (français)	960
CRCT	Toronto, Ont.	840
CKCW	Moncton, N.-B.	1370
CFBN	Fredericton, N.-B.	550
CJBR	Rimouski (français)	1030
CKCH	Hull, P.Q. (français)	1210
CHSJ	Saint-Jean, N.-B.	1120
CJCB	Sydney, N.-E.	1240
CHNS	Halifax, N.-E	930
CFCY	Charlottetown, I.-P.-E.	630

RESEAU DE L'OUEST

Station	Ville	Kiloc.
CRCW	Windsor, Ont.	600
CKSO	Sudbury, Ont.	780
CKPR	Fort-William, Ont.	730
CKY	Winnipeg, Man.	910
CKCK	Regina, Sask.	1010
CFQC	Saskatoon, Sask.	840
CFCA	Edmonton, Alta.	930
CJCA	Edmonton, Alta.	780
CJOC	Lethbridge, Alta.	950
CRCV	Vancouver, Colombie	1100

N.B. — Les stations énumérées ci-dessus ne sont pas toutes des stations de l'Etat mais transmettent toutes régulièrement et à des heures déterminées les émissions de Rario-Canada.

Qualité - Saveur
THÉ "SALADA"

Avez-vous besoin de bons livres?
Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430 rue Notre Dame (est), Montréal.

ANTIKOR-LAURENCE
Enlève CORS, VERRUES ET DURILLONS
EFFICACE SANS DOULEUR
FRANCO PAR LA POSTE
PHARMACIE LAURENCE MONTRÉAL 25¢
HA. 7907 COIN ST DENIS ET ONTARIO

MAUX DE TÊTE, MIGRAINE, NERVOSITÉ, MAL DE DOS, DOULEURS PÉRIODIQUES
Soulagés promptement et efficacement avec les capsules Antalgine.
Pour connaître les causes des maux de tête lisez la circulaire incluse dans chaque boîte de capsules Antalgine.
23 En vente partout 25c et 75c
ANTALGINE

Vente par le shérif

AVIS PUBLIC est par le présent donné que les TERRES et HERITAGES sous-mentionnés ont été saisis et seront vendus aux temps et lieux respectifs, tel que mentionné plus bas.

No 174612: DEMOISELLE ERMINA BEAUDOIN, demanderesse; vs EDGAR CORRIVEAU, défendeur et G.-ALBERT TERREAULT, es-qualité, mis-en-cause.

Comme appartenant au défendeur.

Un lot de terre situé à Montréal, mesurant trente pieds de largeur par quatre-vingt-deux pieds de profondeur, mesure anglaise et plus ou moins, connu et désigné sous le numéro quatre cent quarante de la subdivision du lot originaire deux cent soixante et onze (271-440) sur le plan et au livre de renvoi officiels de la paroisse de Saint-Laurent avec les constructions dessus érigées, notamment celles portant les Nos civiques 3944 et autres rue Routhier et les servitudes s'y rattachant.

Pour être vendu, à mon bureau, en la Cité de Montréal, le NEUVIEME jour de FEVRIER prochain à DIX heures du matin.

Un dépôt de $350 sera exigé de tout offrant ou enchérisseur, suivant jugement de l'honorable Juge Décary le 30 décembre 1938.

Le shérif,
JOS.-PAUL LAMARCHE.

Bureau du shérif,
Montréal, 19 janvier 1939.
Date de publication, 21 janvier 1939.

Visitez la JAMAIQUE départ de MIAMI sur le "NORTH STAR"
Chaque samedi, du 14 jan. au 8 avril (incl.)
Rapidité et confort—$40 ET PLUS
Aussi croisières MIAMI-NASSAU sur le "NEW NORTHLAND" 2-3 ou 4 jours - $24.50 et plus
Partez de Miami et voguez sur la mer des Antilles, calme et ensoleillée, évitant l'Atlantique! Visitez aussi Haïti et la Havane en sept jours sur le "North Star"—$75 et plus. Vapeur luxueux; toutes cabines extérieures, service parfait, divertissements, visites à terre.
Consultez votre agent de voyages.
CLARKE STEAMSHIP CO. LIMITED
IMMEUBLE CANADA CEMENT
CARRÉ PHILLIPS, MONTRÉAL
MArquette 4151
340 E. FLAGLER ST., MIAMI, FLA.
Tél. 3-2163
CLARKE Steamship Co. Limited
35-37F

COMMERCE ET FINANCE

Pourquoi le relèvement de l'agriculture est si lent

L'agriculture dans le Québec et l'Ontario — Il a toujours manqué ici l'enseignement agricole approprié — Ce qui s'est fait et ce qui reste à faire

La production raisonnée

En lisant le discours que M. Beaudry Leman, président de la *Banque Canadienne Nationale*, a prononcé à l'occasion de la soixante-quatrième assemblée générale annuelle des actionnaires de cet important organisme bancaire canadien-français, nous avons noté le passage suivant:

Dans la province de Québec, on constate, d'une part, une réduction dans le rendement du blé, du sarrasin et des pommes de terre, d'autre part, une augmentation dans le rendement de l'avoine, de l'orge et du seigle, du lin, des pois et des haricots, ainsi que des plantes fourragères (foin, luzerne, maïs, navets, betteraves). La valeur totale des produits de la grande culture est estimée à 87 millions de dollars, soit un gain de 7 p.c. relativement à l'année précédente. Malgré ce léger progrès, il est certain que l'agriculture, dans notre province, ne rend pas suffisamment. Ainsi, on estime qu'en 1920 la valeur brute de la production agricole, par tête, dans le Québec, était égale à 95 p.c. de celle de l'Ontario, et qu'en 1936 elle n'était plus que l'équivalent de 64 p.c. Seule l'exploitation méthodique de notre domaine agricole rétablira la situation. L'oeuvre de rénovation qui s'impose est d'ailleurs commencée. On en constate déjà les effets dans l'industrie laitière, dans l'industrie de la conserve, dans la culture maraîchère et dans d'autres productions, comme le sucre d'érable, le miel et le tabac. L'étendue de nos terres arables n'est pas si considérable que nous puissions impunément nous en tenir à des méthodes de culture désuètes.

Si nous comprenons bien le sens des paroles de M. Beaudry Leman, il veut dire que l'agriculture, chez nous, après avoir connu quelque succès, a périclité pendant un certain temps pour se relever légèrement depuis quelques années. Le relèvement de l'agriculture coïncide avec l'exploitation méthodique de notre domaine agricole, relèvement qu'on observe particulièrement dans l'industrie laitière, dans l'industrie des conserves, dans la culture maraîchère et celle du tabac, c'est-à-dire là précisément où les agronomes ont mis la main à la pâte.

On a beau dire, même si c'est avec raison, que le Canada est en plein essor d'industrialisation et que son avenir dépend de ses exportations et du développement de son commerce et de ses industries, il ne faut pas oublier que l'agriculture doit rester ici aux premiers plans. C'est tellement vrai que, pour alléger la situation, que ce même développement de notre commerce et de nos industries qu'on prône tant nous a faite, on préconise le retour à la terre. En regard de l'importance que devrait avoir au Canada, dans le vieux Québec surtout, l'agriculture, il n'est pas suffisant de prôner le retour à la terre: il faut prendre les moyens nécessaires pour que ceux qui sont encore sur la terre y restent fidèlement. On ne mènera à bonne fin cette tâche—c'en est une—que dans la mesure où l'on s'avisera de faire comprendre, et non seulement aux terriens, qu'il en est de l'agriculture comme de toute science: quand on ne progresse pas, on rétrograde.

Pour empêcher le terrien de venir grossir inutilement les rangs du prolétariat dans les villes, ce n'est pas à coups d'allocations ou de primes qu'on réussira. Il faut beaucoup plus.

D'abord, tout en donnant à l'industrialisation du pays et de la province l'importance à laquelle elle a droit, il ne faut pas, comme nous l'avons déjà signalé, en exagérer les bienfaits, ni surtout perdre de vue les nombreux inconvénients que ces développements suscitent. Bien au contraire, il faut s'efforcer de réaliser toute l'importance économique et sociale de l'agriculture chez nous. Si c'est nécessaire, il faut lui accorder une préférence marquée sur la peine qu'on se donne pour assurer les progrès de l'industrialisation des principaux centres urbains. Ensuite, il faut aviser aux moyens à prendre pour que l'agriculture cesse d'être routinière et lui assurer une exploitation méthodique.

Ce qui a toujours manqué à l'agriculture chez nous, c'est un enseignement en harmonie avec les besoins du cultivateur. Certes, on a déjà commencé à répandre l'enseignement agricole. C'est depuis ce moment qu'on note des progrès. Tout n'est pas fait, loin de là. Les résultats obtenus, même s'ils sont lents, sont encourageants. Aujourd'hui, encore plus qu'hier, l'effort dans ce domaine doit tendre vers l'industrialisation de l'agriculture. En effet, il est urgent que l'agriculture quitte le régime, si l'on peut dire, de l'économie domestique. Elle se doit de s'industrialiser, de se commercialiser, parce que, comme on l'a déjà dit avec raison, il faut que l'agriculture imite les méthodes de la production et de la vente de l'industrie pour n'être pas écrasée par cette rude concurrente.

En s'industrialisant et se commercialisant, l'agriculture doit s'adapter à la nature du sol, aux caprices du climat et aux exigences du régime économique de la région et du pays. On se doit d'autant plus d'y songer qu'il n'y a plus de pays isolés, de marchés inaccessibles et que, sur le terrain économique, la bataille est fatalement internationale. Pour s'en rendre compte il n'y a qu'à considérer les moyens faciles et rapides de transport qui conduisent à nos pertes en promenant au nez de nos agriculteurs des produits semblables à ceux qu'ils récoltent ou d'autres à la culture desquels ils pourraient s'adonner, s'ils ne l'ont encore pratiquée.

C'est parce que les cultivateurs et ceux qui sont chargés de les renseigner perdent ces objectifs de vue que certaines productions s'écoulent difficilement et à des prix parfois dérisoires. Quand on comprendra ces quelques vérités, on s'apercevra que pour supporter la concurrence, d'où qu'elle vienne, il faut savoir; c'est ce savoir, cette science, qu'il faut dispenser dans la province en vulgarisant l'enseignement agricole dans toutes les écoles rurales, comme ne cesse de le répéter, avec beaucoup d'autres observateurs, un technicien, M. Georges Maheux.

La rénovation agricole est au prix de la diffusion de l'enseignement agricole enseigné dans toutes les écoles rurales. C'est cet enseignement qui aidera bien plus à l'agriculture et à l'agriculteur que n'importe quel octroi ou n'importe quelle aide. Avant de tenter de conquérir l'agriculteur, il faut conquérir l'agriculture: celle-ci fera facilement la reconquête de celui-là.

Alvarez VAILLANCOURT

La Banque d'Angleterre

Londres —Le rapport hebdomadaire de la Banque d'Angleterre en date du 18 janvier montre les changements suivants en mille livres sterling: circulation, 467,953, dim. 7,690; lingots, 127,034, dim. 31; réserve, 59,080, aug. 7,658; dépôts publics, 12,250, dim. 6,963; dépôts privés, 156,627, aug. 1,837; valeurs du gouvernement, 85,761, dim. 10,420; autres valeurs, 42,095, dim. 2,346.

Le coefficient de la réserve au passif est de 34.9 p.c. comparativement à 29.5 p.c. la semaine dernière.

Avis légal

Province de Québec,
District de Montréal.
No 176974

Cour Supérieure

MAXIME DANSEREAU, marchand de bois et charbon des cité et district de Montréal, y faisant affaires seul, sous les nom et raison sociale de T. DANSEREAU & CIE. Demandeur

vs

FRANCIS LEO SMITH, PHERNAM THOMAS SMITH, HAMEL J. SMITH, tous de la cité de Rochester, dans l'Etat du Michigan, l'un des Etats-Unis d'Amérique, et BERNARD P. SMITH de la cité de Battlecreek dans ledit Etat du Michigan, l'un des Etats-Unis d'Amérique, tous en leur qualité d'héritiers en loi de feu Daniel Michael Quinn, de son vivant de la cité d'Outremont, district de Montréal. Défendeurs

Il est ordonné aux défendeurs de comparaître dans le mois.
Montréal, 19 janvier 1939.
T. DEPATIE,
Député-Protonotaire.
GUSTAVE ADAM, C.R.,
90 ouest, St-Jacques,
Montréal.

Progrès de l'industrie du tabac au Canada

Ottawa. — La valeur de la production de tabac en 1937, y compris les droits d'accise, s'établit à $84,100,628, contre $73,259,732 en 1936, augmentation de $10,840,896 ou près de 15% les douze mois. Les cigarettes sont le principal item de production avec 6,724,333,000 livres d'une valeur de $52,138,442. Le tabac à pipe suit en importance avec 22,439,360 livres d'une valeur de $22,607,786; puis viennent les cigares avec 129,873,000 à $5,857,003; le tabac à chiquer, 2,807,973 et $2,360,393; et le tabac à priser 828,473 livres à $1,130,086. Le commerce avec l'extérieur dans le tabac fabriqué est faible comparativement à la production canadienne.

Cette industrie contribue aussi substantiellement à l'économie agricole du Canada. Des matières premières employées, une valeur de $23,169,834, le tabac canadien en feuille compte pour $12,749,256. En tout l'industrie du tabac consume 43,921,242 livres de tabac en feuille, dont 37,653,269 livres d'origine canadienne. La production de cigares exige 682,465 livres de tabac importé et 2,099,203 livres de tabac canadien; les cigarettes, 3,195,921 livres de tabac importé et 14,948,721 livres de tabac canadien, tandis que la production de tabac à pipe, de tabac à chiquer et de tabac à priser comprend 2,389,587 livres de tabac importé et 20,605,345 livres de tabac canadien.

Nouvelles Raisons Sociales

Les sociétés et compagnies récemment enregistrees

J. M. Carson & Sons, 2315, rue St-Patrice, Jacob Morris Garson.
Canadian Cloak Co., Samuel Kimelfeld.
Léo-Paul Durocher Enrg., 6001, rue Dejumonville, Léo-Paul Durocher.
Banimond Specialty, 800 ave Ball, Albani-T. Léger, Edmond Basque Léger.
Canadian Maid Lingerie, 4202, rue St-Denis, Dame Mariam Anber.
R. R. Electric, François Racine, J. Donat Daoust, Roland Rémillard.
La Cie de Réglage et d'Imprimerie Basque, 800 ave Ball, Albani Léger, Edmond Basque Léger.
Club Sportif de Préfontaine Enrg., 3600, rue Rouen, Edgar Reeves, Léopold Laprès, Alcide Bélisle.
Wren Printers & Stationers Reg'd, Douglas L. England.
European Fur Co., 58 ave des Pins, Jean Seller.
L. F. Rothschild & Co., Louis F. Rothchild, Leonard A. Hockstader, Williard E. Loeb, Henry L. Heming, Charles Newirth, Henry C. Schreier, Charles A. Sulzbacker, Samuel W. West, Albert F. Hockstader, Paul M. Kaufman.

La Caisse Populaire des Trois-Rivières

Les Trois-Rivières, 20 (DNC) — Me Fortunat Lord et M. Frédéric Poliquin ont été élus membres du bureau de direction de la Caisse Populaire des Trois-Rivières. Ils succèdent à MM. Jos. Camirand et J.-D. Chênevert, MM. J.-D. Toupin et Paul-Z. Boisvert ont été réélus membres de la Commission de crédit. M. le notaire Léo Leblanc a été élu membre du comité de surveillance.

Les autres officiers de la Caisse populaire sont: M. Charles Bourgeois, président; M. Laurent Létourneau, vice-président; M. Roch Bournival, directeur; MM. Arthur Marchand, Willie Dufresne, Roland Leroux, Henri Ferron, membres du comité de surveillance.

Les ventes d'immeubles

D'après le relevé hebdomadaire de Real Estate Board, les ventes d'immeuble se sont totalisées au cours de la semaine dernière à Montréal et dans la banlieue à 109 d'une valeur de $629,694, soit une augmentation de 23 ventes et de $281,087 en valeur immobilière.

A Montréal, 59 propriétés bâties ($394,224) et 12 terrains vagues ($9,366) ont changé de mains, tandis que dans la banlieue 21 propriétés bâties ($220,250) et 17 terrains vagues ($5,854) ont changé de propriétaires.

En résumé, 80 propriétés bâties ($614,474) et 29 terrains vagues ($15,220) ont été vendus ou échangés à Montréal et dans la banlieue au cours de la semaine dernière.

La Semaine de la Chambre de commerce de Saint-Hyacinthe

Saint-Hyacinthe 21. (D.N.C.) — La Semaine de la Chambre de Commerce des jeunes, de Saint-Hyacinthe, est définitivement annoncée. Elle se tiendra du 22 au 29 janvier. Cette Semaine, d'un genre absolument nouveau, a pour objet de mettre la jeune Chambre en rapport avec divers corps publics, d'étudier le fonctionnement de ces corps, en somme d'instruire les jeunes sur les activités d'ordre public. La Semaine commencera par une réception des jeunes par les membres du conseil municipal, à l'hôtel de ville, dans l'après-midi du 22, à 2 h. 30. Le reste du programme se lit comme suit: 23, rencontre avec les Syndicats catholiques nationaux, 8 h. du soir; 24, réunion conjointe avec la Chambre de commerce de Saint-Hyacinthe, 8 h. du soir; 25, rencontre des membres de la Société diocésaine Saint-Jean-Baptiste; 26, visite de la centrale électrique municipale, 8 h. du soir.

Un manuel d'assurance-vie

L'ART DE VENDRE DES ASSURANCES SUR LA VIE, *par Herbert N. Casson, adaptation française de E.-J. De Lulle et Maurice Torfs, préface de Lloyd Sloane (aux éditions de l'"Efficience", 58, blvd du Régent, Bruxelles; FF. 25, belges).*

Voici un cours complet de vente, pour ce domaine spécialisé. Il ne constitue pas une encyclopédie professionnelle et ne renferme aucun élément technique, terminologique, législatif ni juridique. Cet aspect de la vente des assurances varie sensiblement, suivant les pays, et il a fait l'objet d'autres études et publications.

Le présent ouvrage montre, d'une façon détaillée, comment les idées et les méthodes nouvelles de l'art de vendre peuvent être employées avec le maximum de rendement pour l'assurance sur la vie.

Il résout tous les problèmes qui se posent à l'agent pour que ses entretiens avec le client bénéficient des meilleurs résultats. A l'opposé de certains manuels théoriques, il tient essentiellement compte de la psychologie, des réactions, des objections du client. Il apprend à bien connaître celui-ci et à mieux vaincre ses résistances.

C'est pourquoi, ce volume sera étudié avec fruit par tous les assureurs et courtiers, vétérans et novices. Voici les principaux chapitres de l'"Art de vendre des assurances sur la Vie": Aux créateurs de bonheur et de sécurité; Des millions de clients; Le beau métier; D'abord se vendre soi-même; La chasse aux clients; L'accrochage du client; Comment faire, d'un assurable, un assuré? Terminer heureusement l'entretien; 20 réponses précises à 20 objections majeures; Quelques maîtres-vendeurs d'assurances sur la vie.

Les exportations canadiennes ont fléchi en décembre

Les exportations canadiennes en décembre ont une valeur de $69,476,953 contre $77,681,780 le mois correspondant de 1937. Les réexportations s'établissent à $975,271 contre $804,219. Les principaux item sont les suivants, avec les données de décembre 1937 entre parenthèses: papier à journal, $9,049,873 ($11,247,263); blé $9,047,598 ($8,155,138); cuivre partiellement ouvré $4,432,307 ($3,786,697); planches et madriers, $3,298,775 ($3,090,659); nickel non ouvré $2,780,849 ($5,021,717); viande, $2,701,120 ($2,701,120); pulpe de bois, $2,335,160 ($3,360,293); automobiles et pièces détachées $2,215,843 ($1,- et pièces détachées $2,215,743 ($1,396,518); fourrures, $2,207,256 ($1,470,597); farine de blé $1,157,946, ($1,966,283); fromage $1,089,857 ($412,054).

Les exportations canadiennes des neuf mois terminés en décembre sont de $708,039,164 contre $864,831,970 les neuf mois correspondants de l'année fiscale précédente, tandis que les réexportations s'établissent à $40,359,460 contre $11,661,803. Les principaux item sont les suivants: papier à journal $83,148,378 ($98,540,886); blé, $72,329,183 ($99,209,078); cuivre partiellement ouvré $40,512,073 ($44,336,725); nickel non ouvré $35,264,297 ($44,686,480); planches et madriers, $27,970,239 ($35,745,667); viande, $26,424,354 ($31,478,328); pulpe de bois, $20,291,144 ($32,520,584); poisson, $19,696,640 ($20,789,271); automobiles et pièces détachées, $16,245,114 ($19,621,489); farine de blé, $12,608,344 ($12,658,133); fourrures, $7,003,198 ($7,737,092).

En décembre les achats du Royaume-Uni dépassent ceux des Etats-Unis par environ $242,000. Les achats du Royaume-Uni s'établissent à $25,534,767, contre $31,237,630 et ceux des Etats-Unis, à $25,292,602 contre $28,212,371. Les achats de marchandises canadiennes par l'Australie augmentent de $2,596,770 à $2,941,848. Les achats des autres principaux pays sont les suivants, avec les chiffres de l'an dernier entre parenthèses: Japon $1,893,665 ($1,772,667); Nouvelle-Zélande, $1,678,244 ($816,908); Allemagne, $1,513,467 ($760,281); Suède, $702,572 ($173,961); Chine, $451,564 ($57,867); Trinidad et Tobago $433,867 ($381,012); Jamaïque, $493,547 ($296,686); Afrique française, $271,049 ($8,583); Straits Settlements, $221,146 ($190,792).

D'un autre côté, la France a moins acheté en décembre cette année que l'an dernier, les totaux étant de $923,166 contre $1,085,634. Les autres pays qui sont dans le même cas sont les suivants: Sud-Africain britannique $831,211 ($836,261); Terre-Neuve $792,023 ($848,048); Belgique $718,122 ($1,214,883); Pays-Bas $481,956 ($755,967); Etat libre d'Irlande $440,209 ($692,812); Norvège $379,672 ($443,513); Brésil, $214,288 ($580,680); Italie, $172,114 ($227,724); Argentine, $172,043 ($892,294); Hong-Kong $72,247 ($214,320).

Assemblée annuelle de la Dominion Bridge Co.

M. W.-F. Angus, président de la Dominion Bridge Co., a annoncé aux actionnaires réunis à l'assemblée annuelle que depuis la fin du dernier exercice, le 31 octobre 1938, le contrat du pont du havre de Vancouver a été exécuté.

Au sujet des résultats du dernier exercice, M. Angus a déclaré que la compagnie a subi un ralentissement prononcé dans les affaires au cours des troisième et quatrième trimestres; les commandes se limitaient en grande partie à de petits contrats.

La compagnie compte 6,383 actionnaires, dont 95 p.c. demeurent au Canada. Les comptes ont été adoptés et le conseil d'administration réélu.

ACHILLE ne pouvait être blessé qu'au talon. Vous savez ça; savez-vous quel est le point le plus vulnérable de votre testament? Revisez-le. Vous prenez toute une vie pour accumuler des biens, faites de même pour les conserver aux vôtres: adaptez toujours votre testament à votre nouvelle situation.

SOCIÉTÉ NATIONALE DE FIDUCIE

55, O.S.-Jacques, Montréal-HA 3291

La Bourse

(P.A. et P.C.) — Le marché était irrégulier en fermeture vendredi à Wall Street. Quelques automobiles et quelques ferroviaires ont réussi à accuser une tendance plutôt satisfaisante, si les avions, les aciers, les cuivres et les pétroles ont quelque peu fléchi. Le volume des transactions s'est chiffré à environ 800,000 actions.

* * *

Le marché était plutôt lourd en Bourse locale. Steel of Canada, avec un gain de 2 points à 76¾, a touché un nouveau sommet pour l'année, tandis qu'Algoma Steel, Imperial Oil, Smelters, Nickel, Noranda, Price Brothers, Canadian Car et National Steel Car ont quelque peu reculé. Dominion Steel and Coal et Montreal Power ont légèrement avancé.

* * *

Sur le Curb, Asbestos a glissé d'un point, Consolidated Paper, Fleet et Fraser Voting Trusts de quelques fractions, tandis que Ford et Royalite ont légèrement avancé. Home Oil a glissé de .25 et Okalta de .03. Stadacona, Siscoe et Pend Oreille ont avancé de quelques sous.

Marché du bétail

Montréal, 19 janvier 1939

Les arrivages durant la semaine finissant le 19 janvier sur les deux marchés de Montréal furent comme suit: 1936 bêtes à cornes, 939 agneaux et moutons, 2509 porcs et 1805 veaux. En plus 261 bêtes à cornes et 2462 porcs furent consignés aux maisons de salaisons, et 49 bêtes à cornes, 88 porcs et 1 veau furent maniés dans les cours à destination d'autres endroits au Canada.

157 vaches à lait furent maniées dans les cours pour être exportées en Angleterre sur le S. S. Delilian, partant de Halifax vendredi le 20 janvier.

Tous les animaux vivants offerts en vente sur les deux marchés se sont vendus facilement durant la semaine. Les prix des bêtes à cornes étaient un peu plus bas. Les prix des porcs étaient plus bas mais le marché se fermait avec un ton plus ferme. Les prix des veaux et des agneaux se maintenaient stables.

Les bons bouvillons rapportaient de $6.50 à $7.25, avec un très petit nombre d'assez bonne qualité à se vendre à plus que $7.00. Les bouvillons moyens rapportaient de $5.50 à $6.25 et les communs aussi bas que $4.00. Les taures variaient de $3.50 à $6.50. Les bonnes vaches de boucherie rapportaient entre $4.50 et $5.00 avec les meilleures aussi haut que $5.25. La plupart des vaches moyennes se vendaient autour de $4.00 et les communes, de $3.00 à $3.50. Les vaches pour la mise en conserve donnaient de $2.50 à $3.00. Les taureaux réalisaient entre $3.50 et $5.25, les taureaux pour le bologna se vendant aussi haut que $4.50.

Les bons veaux de lait rapportaient de $10.50 à $11.00, les sujets communs à moyens de $8.00 à $10.25. Les veaux nourris à la chaudière donnaient de $6.00 à $7.00. Les veaux d'herbe se vendaient de $4.25 à $5.00.

Les agneaux se vendaient de $6.75 à $7.25 pour les lots mélangés comprenant un gros pourcentage des sujets non châtrés. Quelques agnelles et brebis se vendaient séparément et rapportaient aussi haut que $8.50. Les moutons donnaient de $3.50 à $4.75.

Les porcs se vendaient aux prix plus bas, réalisant $9.00 pour les bacons nourris et abreuvés et aussi haut que $9.25 livrés par camion. Les porcs gras portant un surplus de fini ne sont pas recherchés. Les choix obtenaient $1.00 de prime par tête avec les coupes habituelles sur les catégories inférieures. Les truies se vendaient de $7.00 à $7.75. Les porcs vendus sur la classification abattue rapportaient de $12.35 à $12.55 pesés froids. Le marché se fermait avec un ton plus ferme.

La Caisse Populaire de St-Médard de Warwick

Dimanche, le 22 janvier, la Caisse Populaire de St-Médard dle Warwick tiendra, dans la salle paroissiale, la dix-huitième assemblée générale annuelle des sociétaires.

On relève dans le rapport que l'année fiscale, qui s'est terminée le 30 novembre dernier, accuse un succès sans précédent. En effet, l'actif a atteint $102,436. Le nombre des déposants et des membres a augmenté légèrement, tandis que 260 membres ont emprunté une somme totale de $59,439 répartie en 481 prêts, dont 9 sur hypothèques. On a fait 50 prêts pour des montants moindres que $10 chacun, 185 pour moins de $50 par prêt et 402 pour moins de $200 chacun. On a consenti un prêt de $5,000 à 4%, remboursable par annuitées de $449.70 pendant 15 ans, à la municipalité de Warwick pour la construction d'une station de pompe. Le fonds de réserve atteint $5,014. A l'assemblée générale annuelle on recommande de payer 2½% sur les dépôts d'épargne et 4% de boni sur le capital social; de plus, on recommande qu'une ristourne de ½ de 1% de l'intérêt soit appliquée en réduction de dette à ceux qui auront payé au moins 2½% en plus de l'intérêt sur leur hypothèque, ou au moins $25 en intérêts sur billets durant l'année.

Canada Life

Toronto. — La Canada Life Assurance Co., rapporte que pour l'année terminée le 31 décembre 1938, les nouveaux paiemnts pour assurance, y compris les reprises et les augmentations, s'élèvent à $64,968,806 contre $69,431,228 durant l'année précédente.

Les polices d'assurance en force au 31 décembre dernier, à l'exception des annuités ont une valeur de $814,935,337 contre $819,385,445 à la fin de l'année 1937.

Le total des revenus durant l'année est de $38,641,377 en regard de $38,049,701 en 1937. Les réserves pour rencontrer les exigibilités des polices en force sont de $235,161,967.

Omission de dividende

Toronto. — Les directeurs de la Consolidated Press, Ltd, ont informé les actionnaires que vu la diminution des recettes depuis le début de l'année fiscale commencée le 1er avril dernier, la compagnie ne paierait pas la dividende sur les actions ordinaires de classe A.

Avis légal

Province de Québec. District de Montréal. No 177558. Cour Supérieure. M. Levin, demandeur, vs N. Sawaya, défendeur. Le 30ème jour de janvier 1939 à dix heures de l'avant-midi à la place d'affaires dudit défendeur, au no 360, rue Mont-Royal est en la Cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en fournaise, comptoirs, 1 lot d'articles de magasin formant la balance du stock, etc. Conditions: argent comptant. M.-T. Robillard H.C.S. Montréal, 21 janvier 1939.

UN EXECUTEUR D'EXPERIENCE

Grâce à notre expérience de plusieurs années, nous connaissons à fonds tous les détails du règlement et de la distribution de successions. — Et comme cela constitue une de nos spécialités, notre personnel expert est en mesure de voir à ces détails promptement et économiquement. Si vous projetez la nomination d'un exécuteur fiduciaire de votre testament, nous serons enchantés d'en discuter avec vous.

CAPITAL VERSE ET RESERVE $5,000,000

MONTREAL TRUST COMPANY
511 PLACE D'ARMES, MONTREAL
SIR HERBERT S. HOLT, Président — F. G. DONALDSON, Vice-Président et Gérant Général — MORRIS W. WILSON, Vice-Président

CONTINENTAL LIFE

A SES ASSURES
la Continental Life Insurance Company signale le
SERVICE ET LE PROGRES
qui ont marqué l'année 1938.

Nouvelles polices prises durant l'année (y compris réinscriptions) $ 6,272,103
Polices en vigueur au 31 décembre (y compris annuités) $41,706,243
Revenu total net pour l'année (excédant de $585,832 les déboursés) $ 1,929,427
Total des paiements aux assurés et aux bénéficiaires durant l'année $ 867,565
Actif total au 31 décembre 1938 (accroissement de $558,092) $ 9,697,333

John W. Hobbs, Président — Newton J. Lander, Directeur-gérant
Siège social: TORONTO.

EMBLEME DE SOLIDITE

MELVIN D. PELTON, gérant provincial
610, rue Saint-Jacques ouest,
MONTREAL

Des Faits Probants . . .

Nous recommandons les actions ANGLO-CANADIAN OIL COMPANY

● L'industrie pétrolière d'Alberta a réalisé des progrès considérables en 1938. Tout indique une expansion aussi marquée en 1939.

On y opère maintenant 65 puits d'huile; il y a un an on en comptait que 29.

La valeur de la production d'huile brute en Alberta a dépassé $10,000,000 en 1938, tandis que celle de 1937, n'atteignait pas $5,000,000.

En 1938, dix-sept compagnies d'huile albertaines ont payé des dividendes à comparer à six seulement l'anhée précédente.

Anglo-Canadian Oil Company, le plus important des producteurs d'huile indépendants d'Alberta, a largement contribué aux progrès réalisés. Cette Compagnie a creusé l'an dernier 6 puits; elle contrôle maintenant 12 puits producteurs et elle en fore 6 autres.

NESBITT, THOMSON & COMPANY LIMITED
355, rue St-Jacques Ouest, Montréal, Qué.
Succursales dans les principales villes du Canada
97FA

LA VIE SPORTIVE

Le Canadien doit jouer à l'étranger

Le Canadien, qui a remporté les honneurs d'une brillante victoire sur les Bruins jeudi soir dernier, alors que les hommes de Cecil Hart triomphaient des protégés d'Arthur Ross par un résultat de 1 à 0 sont partis hier soir pour se rendre dans la métropole américaine pour y rencontrer les Rangers demain soir et notre club ne reviendra jouer ici que le 2 février.

Le Bleu Blanc Rouge a une dure corvée sur les bras car il devra faire face aux Rangers, aux Bruins et aux Eperviers Noirs et comme il joue à l'étranger cela constitue un handicap mais le tricolore semble avoir repris son aplomb et les partisans des Habitants ont confiance dans les chances de leurs favoris.

Une seule partie est à l'affiche dans le circuit Calder pour ce soir et cette joute a lieu à Toronto entre les Leafs et les Américains de Red Dutton, tandis que demain en plus de la joute Canadien-Rangers, il y a des rencontres entre Américains et Chicago sur la patinoire de ce dernier, et Boston contre Détroit alors que les Bruins sont les visiteurs.

Il n'y a pas de doute que ces rencontres apporteront des changements dans la position des clubs. Toronto qui est en quatrième place n'a qu'une partie d'avance sur les Ailes Rouges et les Eperviers. L'égalité existant entre deux derniers va sans doute être brisée. De leur côté, les Américains ont deux engagements à remplir et s'ils les gagnaient à Toronto et Chicago, ils se trouveraient bien près de leurs rivaux les Rangers, qui n'ont qu'une partie à jouer.

Américain et Toronto en seront à leur cinquième engagement de la saison et à date les joueurs de Red Dutton ont un gros avantage sur ceux de Dick Irwin. En effet, les Leafs ont gagné la première rencontre par 1 à 0, mais furent défaits dans les trois rencontres subséquentes par des scores de 2 à 1, 3 à 2 et 5 à 1 respectivement.

Demain soir les Canadiens n'auront pas la tâche facile, si on s'en rapporte aux parties précédentes jouées cette année entre les deux clubs. Les Bleu-Blanc-Rouge n'ont pas encore connu la victoire contre les Rangers. Ces derniers ont gagné les trois premières parties par 2 à 1, 6 à 5 et 5 à 2 respectivement et ils annulèrent par 2 à 2 la dernière fois qu'ils se sont rencontrés.

Américains et Chicago se sont partagés les honneurs cet hiver. A la première rencontre Chicago gagna par 6 à 1 pour être défaits par 6 à 4 à la deuxième. A altroisième partie fut à l'avantage des Eperviers-Noirs par 4 à 0, et à la suivante, les Américains prirent leur revanche par un résultat de 5 à 1.

Depuis le commencement de l'année Détroit n'a pas encore connu la victoire contre Boston, qui a pris les quatre rencontres disputées à date. Les résultats furent de 4 à 1, 4 à 1, 2 à 0 et 4 à 1 respectivement.

Cornwall bat les Rapides

Cornwall, 21 — Les Volants de Cornwall ont continué leur marche victorieuse hier soir alors que les joueurs de Don Penniston ont triomphé des Rapides de Lachine par un résultat de 3 à 2 pour enregistrer leur cinquième victoire consécutive.

Deux points à la période initiale ont valu la victoire à Cornwall. Shaw et McClelland furent les compteurs. A la deuxième, Tag Millar compta et à la troisième, Shaw et Robertson combinèrent pour donner un autre point aux Volants et Tag Millar enregistra le dernier but de la partiee.

LACHINE — Buts: Dion; défenses: Cameron et R. Demers; centre: Millar; ailes: T. Demers et James; subs.: Dupuis, Bastien, Larabie, Lalonde, Armand, McCormack, Majeau, Lilly.

CORNWALL — Buts: Perras: défenses: McMahon et Massey; centre: Robertson; ailes: McClelland et Proulx; subs.: Newsome, Shaw, Gardner, Ryan, Doran, McIntyre, Labonne.

Arbitres: Prince et Daigneault.

Première période

1. Cornwall: Shaw, (McMahon-Ryan) 9.15
2. Cornwall: McClelland 19.10

Pun.: Dupuis, Gardner.

Deuxième période

3. Lachine: Bastien (Millar) 3.00

Pun.: McClelland, Dupuis.

Troisième période

4. Cornwall: Robertson (Shaw) 11.40
5. Lachine: Millar, (Majeau-James) 18.40

Pun.: McMahon (2), Lalonde, Bastien.

Le festival du St-Arsène

Comme l'an passé, l'Orphelinat St-Arsène tiendra son Festival des sports d'hiver au Forum, le samedi, 2 février, à 2 h. p.m. Cette fête sportive sera sous la présidence de M. Armand Dupuis, président de la Commission des écoles catholiques de Montréal.

Les personnages dont les noms suivent ont bienveillamment accordé leur patronage au Festival des écoliers: MM. Camillien Houde, maire; Jean-Marie Savignac, président du comité exécutif; A. Denis, député de St-Denis; H. Delisle, membre du comité exécutif; Dave Rochon, échevin et président de la commission athlétique de Montréal; D. Bélisle, échevin de Villeray et leader du conseil; A. Filion, échevin de St-Edouard; J. L. Blanchard, N.P., président de la Fédération des Anciens élèves des Frères de St-Gabriel; Dr L. A. L'Archevêque, membre de la Commission scolaire et président du comité de culture physique, et C. O. Bousquet.

Autre échec pour notre club universitaire

L'équipe de l'Université Queen's s'est mise sur un pied d'égalité avec le club de l'Université de Toronto pour la première place dans la course au championnat de la Ligue Intercollégiale-Internationale lorsqu'elle a triomphé de l'Université de Montréal hier soir par un résultat de 6 à 3, au Forum. Le club de l'université montréalaise en était à sa cinquième défaite hier. Les joueurs locaux ne se sont pas avoués vaincus avant la fin de la partie et ils ont combattu avec acharnement, principalement durant la deuxième moitié de la 3me période, alors qu'ils conservèrent la rondelle presque continuellement dans le territoire du Queen's forçant Burrows à faire des arrêts sensationnels dans ses filets.

M. Williamson dirigea l'attaque des vainqueurs en comptant trois points et en obtenant une assistance. Cowley et Carver se signalèrent également. Le premier obtint un point et une assistance, tandis que Carver reçut le crédit de deux assistances. Les autres points furent comptés par Trueman et Hepburn. Les autres vedettes du Queen's furent J. Neilson et Trueman, qui jouèrent habilement sur la défense en se servant avantageusement de leur pesanteur.

Chez les étudiants de l'Université de Montréal, Roger "Baptiste" Gagné fut encore le meilleur. Le combattif ailier enregistra deux magnifiques points. Génier obtint deux assistances.

Cet après-midi, au Forum, le Queen's et l'Université McGill en viendront aux prises dans une partie importante. Une victoire du McGill lui permettrait de monter en première position de la ligue Internationale-Intercollégiale sur un pied d'égalité avec Toronto et Queen's, et aussi en première place conjointement avec le Queen's et le Toronto dans la section canadienne.

Une victoire du Queen's lui permettrait de monter seul en première place dans les ligues Internationale-Intercollégiale et Intercollégiale Canadienne.

Alignement des équipes:

QUEEN'S — But, Burrows; défenses: J. Neilson, Trueman; centre, R. Neilson; avants: N. Williamson et Cowley. Substituts: McGill, Hepburn, Carver, M. Williamson et Campbell.

U. DE MONTREAL — But, Desrivières; défenses: Hubert et Migneault; centre, Leboeuf; avants: Gagné et Génier; substituts: Lecavalier, Martin, Derome, Larivière, et Génier.

Arbitres: Trottier et Bonnemer.

Première période

1. Queen's, Cowley (Carver) 7.31
2. Montréal, Gagné (Migneault, Genier) 8.01
3. Queen's, M. Williamson (R. Neilson) 8.40
4. Queen's, M. Williamson (N. Williamson) 17.51

Punitions: Cowley, Trueman, Leboeuf.

Deuxième période

5. Montréal, Martin (Lecavalier, Derome) 1.12
6. Queen's, M. Williamson (Cowley) 11.48
7. Queen's, Trueman (M. Williamson) 15.00

Pun.: R. Neilson.

Troisième période

8. Queen's, H. Hepburn (Carver, Cowley) 5.03
9. Montréal, Gagné (Genier, Leboeuf) 6.05

Pun.: Trueman.

La popularité du "jumper"

En ces temps de disette de neige qui rend impraticable le sport du ski, il ne reste plus qu'aux skieurs le côté mondain. La ville de Rawdon, située à quelque quarante milles, dans les Laurentides, recevra la visite, en fin de semaine, de MM. Harol Bott et John King, deux directeurs de la Canadian Amateur Ski Association. Ils seront accompagnés par deux skieurs de réputation internationale, Bonny Nelson et Harold Mines. Ces quatre sportsmen vont discuter avec les autorités locales des possibilités de Rawdon comme site de futurs grands événements dans le monde des skieurs.

Les rapports reçus par des agents du Canadien National de la région des Laurentides indiquent peu de changement. Le thermomètre, qui était descendu en bas de zéro depuis le commencement de la semaine est remonté. Le temps est couvert partout, mais aucun signe de neige encore.

D'après M. O. A. Trudeau, agent de district du Canadien National, qui a visité les champs de ski en fin de semaine, les pentes du nord seraient propices au "jumper", ce jouet de fabrication domestique, qui est des plus faciles à faire. Il se compose de douves de baril, sur lesquelles on cloue une bûche de bois. Les douves de fond de baril servent de siège. La bûche peut être solidifiée au moyen de "coins". Il est le jouet par excellence pour glisser sur les pentes durcies.

Ligue de hockey des Ecoles Techniques

Samedi après-midi, à 3 h., au Coliseum de Montréal, aura lieu la troisième joute de la ligue de hockey des Ecoles techniques de la province. L'équipe de l'Ecole Technique de Montréal rencontrera celle de l'Ecole Technique de Shawinigan.

Le congrès des raquetteurs à Sherbrooke

Le 29ème congrès international de la raquette qui tiendra ses assises à Sherbrooke, du 27 au 29 janvier inclusivement, réunira près de 2,000 raquetteurs de l'extérieur, venus en grande partie des Provinces de Québec et d'Ontario ainsi que des Etats de la Nouvelle-Angleterre, annonce M. O.-A Trudeau, agent de district du Canadien National.

Le transport de ces gais lurons à la "ville reine des Cantons de l'Est" nécessitera des trains spéciaux et de nombreuses voitures supplémentaires qui seront attelées aux trains réguliers du Canadien National.

Le plus fort contingent sera celui des Etats de la Nouvelle Angleterre. Il sera formé de 16 clubs de raquetteurs et de 13 clubs de raquetteuses. Il aura à sa tête le président de l'Union Américaine des Raquetteurs, M. Roger Iebel, de Lewiston, Me.

Le train spécial du Canadien National qui conduira à Sherbrooke cette imposante délégation quittera Lewiston, vendredi le 27 janvier et arrivera à Sherbrooke samedi matin. Des arrêts seront ménagés en cours de route pour laisser monter les raquetteurs de Brunswick, Chisholm, Biddeford, Rumford, Berlin, N.H., Suncook, N.H., et Summerworth, N.H.

Nous donnons ici les noms des clubs de l'Union Américaine pour permettre à leurs amis de les rencontrer à l'arrivée du train spécial du Canadien National, à Sherbrooke: — Le Montagnard, Lewiston; Le Cercle Canadien, Lewiston; Le Jacques Cartier, Lewiston; Les Diables Rouges, Les Chevaliers de Colomb, Lewiston; Le Boucanier, Brunswick; L'Alouette, Chisholm; Le Voltigeur, Biddeford; Le Rochambeau, Biddeford; Le Paresseux, Rumford, Le Joliette, Berlin, N.H.; Les Montagnes Blanches, Berlin, N.H.; Le Roi des Montagnes, Berlin, N.H.; "Les Ours Blancs", Somersworth, N.H.

Clubs de dames: "Dame Montagnard", "La Gaîté", "Les Coeurs Joyeux", "Les Amies Choisies", "Les Hirondelles", de Lewiston, Me.; "La Feuille d'Erable", Auburn; "Gentille Allouette", Chisholm, Me.; "Les Dames Voltigeurs", Biddeford, Me.; "Dames Rochambeau", Biddeford, Me.; "Les Taquinoises", Brunswick, Me.; "Le Paresseux" (dames) Rumford, Me., et "Les Ours Bruns", de Somersworth, N.H.

L'Union des raquetteurs du district de Québec qui célèbre cette année son trente-troisième anniversaire enverra au congrès international de la raquette une forte délégation qui aura à sa tête M. C.-E. Savard, président de l'Union. Cette délégation se composera des clubs suivants: L'Union Commerciale; Le Zouave, le Frontenac, le Dragon, le Montcalm, de Québec; Le Loretteville et l'Aiglon, de Loretteville; Le Bûcheron, de Montmagny; Le Voltigeur et le Lévis, de Lévis.

Le train spécial du Canadien National qui transportera cette importante délégation de la Vieille Capitale quittera Québec, à 12 h. 50 a.m. et arrivera à Sherbrooke, à bonne heure, samedi matin. Au retour, le train spécial quittera Sherbrooke, de bonne heure, samedi matin.

L'imposante représentation des clubs "Laviolette" des Trois-Rivières et "Les Bois Francs", de Victoriaville au grand congrès de Sherbrooke voyagera aussi par train spécial du Canadien National qui quittera Trois-Rivières de bonne heure samedi matin. Au retour, le train spécial quittera Sherbrooke dimanche soir.

"L'Infatigable", de St-Hyacinthe ainsi que "Les Pieds Légers" et "Les Voyageurs", de Drummondville se rendront à Sherbrooke dans des voitures spéciales du Canadien National attelées au train régulier qui quittera St-Hyacinthe à 10 h. 18 du matin, samedi. Cette imposante délégation des Cantons de l'Est arrivera à Sherbrooke à midi et vingt. Au retour, elle quittera Sherbrooke dimanche soir, à 6 h. 30.

M. R.-J. Lévesque, agent de ville du Canadien National, à Portland, Me., accompagnera la délégation des Etats de la Nouvelle-Angleterre tandis que M. O.-A. Trudeau, agent du service des voyageurs pour la région de Montréal et M. J.-E. LeBlanc, agent du service des voyageurs pour la région de Québec, MM. Jos. Vincent et A.-P. Bibeau, du service des voyageurs, ceux des Provinces de Québec et d'Ontario.

Beau mouvement chez les amateurs

Dans un effort pour augmenter l'activité dans les sports d'amateurs de la province de Québec, une assemblée sera tenue à l'hôtel Windsor à Montréal, samedi le 25 février, sous le nom de Conférence des amateurs de sport de la province de Québec, sous les auspices de The Amateur Athletic Union of Canada, section de Québec.

Cette conférence aura pour but la formation de groupes d'athlètes amateurs dans chaque partie de la province, qui uniraient leurs efforts pour procurer à chaque athlète de chaque district l'opportunité de pratiquer le sport qu'il aime, et par une étroite coopération et une organisation efficace porter la province de Québec au premier rang dans les sports amateurs.

Chaque ville ou village de la province est prié d'envoyer à cette assemblée un ou plusieurs délégués pour discuter sérieusement et avec enthousiasme la formation de leur propre Association d'athlètes amateurs et s'affilier avec The Amateur Athletic Union of Canada. De cette sorte, leurs athlètes seraient éligibles pour concourir aux championnats de la province et du Dominion.

Tous les intéressés peuvent s'adresser au secrétaire de la conférence, M. L. A. Bernard, 233 ouest, rue Notre-Dame, Montréal, qui leur fournira avec plaisir tout autre renseignement désiré.

Endroit propice pour les skieurs

Les perspectives pour le ski ne se sont guère améliorées dans la province depuis le dernier week-end. Durant toute la semaine, la température s'est maintenue au froid, avec, chaque jour, un soleil resplendissant, de sorte que les pistes et les pentes des Laurentides sont restées glacées et très peu favorables. On a bien rapporté une chute d'un pouce de neige dans la journée de lundi, mais ce ne fut pas suffisant pour améliorer la situation. Aux derniers rapports communiqués par les agents du Pacifique Canadien, le mercure variait entre 8 et 18 degrés au-dessus de zéro, le temps était légèrement nuageux et la neige, dure partout.

Le ski n'est pas plus praticable au lac Beauport, à Montebello, à St-Gabriel et dans les Cantons de l'Est. Le seul endroit où l'on peut trouver de la neige molle en abondance en ce moment, c'est dans les hautes régions boisées du mont Tremblant, où, au dire de M. Smith Johannen, il y a actuellement plus de quatre pieds de neige sans la moindre croûte de surface.

Ces conditions déplorables pour la pratique du ski sont non seulement un sujet de grande contrariété pour les amateurs qui n'ont eu à vrai dire qu'une seule belle fin de semaine depuis que l'hiver est commencé, mais elles font de plus perdre des sommes considérables à la province, aux hôtels du nord et à tous ceux qui s'étaient préparés en vue d'une saison-record.

Le programme des Seniors en fin de semaine

Les Sénateurs d'Ottawa auront l'avantage de s'assurer une place dans les séries éliminatoires de la Ligue Senior de Québec s'ils parviennent à compter deux victoires dans leurs prochaines joutes à l'affiche, car les gars de la capitale fédérale sont aux prises avec Victoria ce soir à Ottawa, tandis que demains ils viennent ici disputer la victoire au même club, au Forum. Les Sénateurs sont en tête du classement présentement et les connaisseurs leur concèdent de très grandes chances dans ces deux rencontres.

Le programme double de demain à la patinoire de la rue Sainte-Catherine ouest suscite beaucoup d'intérêt, car la saison tire à sa fin et les équipes bataillent énergiquement pour s'assurer le droit de prendre part aux parties de fin de saison. Dans la deuxième joute, Concordia et Royal se disputeront la deuxième place du classement. Concordia, en perdant, resterait sur un pied d'égalité avec les Royaux.

A Québec, les As auront une occasion de rejoindre les Leafs de Verdun, qui ont perdu les services de Hank D'Amore, un joueur fort utile, hier. D'Amore a annoncé qu'il retournait chez lui, ne donnant aucune raison de son départ. Il sera probablement remplacé par Paul Forget, des Leafs juniors, ou par Les Ramsay, aussi des juniors. Ramsay a joué avec le club senior de Verdun la saison dernière.

Une double défaite éliminerait pratiquement les Vics comme, après ces deux joutes, ils n'auront que six matches à jouer avant la fin de la saison. S'ils perdent deux fois, ils resteront à au moins quatre points de la quatrième position. Les As sont en aussi mauvaise posture. Il ne leur reste que six parties à jouer et, s'ils perdent aux mains des Leafs, leurs chances de participer aux éliminatoires seront à peu près nulles.

Il se peut que Jos. Desroches et Ed. Archambault ne soient pas dans l'alignement de Concordia demain. Desroches s'est blessé à un pied au cours du match contre McGill mercredi, et il boite depuis ce temps. L'oeil blessé d'Archambault tiendra probablement Edmond au repos forcé pour quelques jours encore. Lucien Bouvrette, qui a remplacé Archambault mercredi et qui a blanchi McGill 4-0, s'est montré en mesure de remplir les fonctions d'Edmond et il sera dans les buts de Concordia si Archambault ne joue pas.

Le hockey professionnel et amateur

HIER SOIR:

LIGUE PROVINCIALE
Cornwall 3, Lachine 2.
LIGUE INTERCOLLEGIALE
Queen's 6, U. de M. 3.

CE SOIR:

LIGUE NATIONALE
Américain à Toronto.
LIGUE SENIOR
Ottawa vs Victoria.
LIGUE INT.-AMERICAINE
Providence à Springfield.
Syracuse à Philadelphie.
New Haven à Hershey.
Cleveland à Pittsburg.
LIGUE PROVINCIALE
Shawinigan à Boston.
LIGUE INTERCOLLEGIALE
Queen's à McGill.
Yale à Princeton.

DEMAIN APRES-MIDI:

LIGUE SENIOR
Ottawa vs Victoria.
Concordia vs Royaux.
Verdun à Québec.
LIGUE PROVINCIALE
Shawinigan à Boston.
Lachine à Sherbrooke.
Cornwall à Valleyfield.
LIGUE MONTREAL INT.
Villeray vs U. de M.
Mont-Royal vs Victoria.
Lachine vs St-Jérôme.

DEMAIN SOIR:

LIGUE NATIONALE
Canadien à Rangers.
Américain à Chicago.
Boston à Détroit.
LIGUE INT.-AMERICAINE
Springfield à New Haven.
Philadelphie à Providence.
Hershey à Cleveland.
Pittsburg à Syracuse.

POSITION DES CLUBS

LIGUE NATIONALE

	J.	G.	P.	N.	P.	C.	P.
Boston	26	18	7	1	68	32	37
Rangers	25	15	7	3	67	45	33
Américains	26	13	8	6	66	66	30
Toronto	27	10	13	4	56	55	24
Détroit	27	9	14	4	57	70	22
Chicago	27	9	14	4	55	69	22
Canadien	28	6	16	6	54	86	18

LIGUE INTER-AMERICAINE

section est

	J.	G.	P.	N.	P.	C.	P.
Philadelphie ..	30	20	9	1	134	95	41
Providence	29	12	11	6	61	71	30
New Haven ...	29	10	14	5	72	87	25
Springfield	31	8	19	4	69	101	20

section ouest

	J.	G.	P.	N.	P.	C.	P.
Hershey	30	18	10	2	76	54	38
Cleveland	32	15	12	5	87	75	35
Syracuse	29	13	11	5	69	59	31
Pittsburg	29	9	19	1	67	91	19

LIGUE SENIOR

	J.	G.	P.	N.	P.	C.	P.
Ottawa	14	9	3	2	64	39	22
Concordia	17	7	7	3	68	69	21
Royaux	14	6	3	5	50	33	19
Verdun	14	6	5	3	45	47	16
Québec	16	5	9	2	49	47	14
Victoria	14	4	7	2	38	58	12
x-McGill	9	2	5	2	19	41	12

x-Joue des matches de 4 points.

LIGUE PROVINCIALE

	J	G.	P.	N.	P.	C	P.
Cornwall	26	19	7	0	113	72	42
Valleyfield	26	15	10	1	97	76	35
Sherbrooke	30	15	13	2	104	95	34
Lachine	29	13	14	2	100	97	31
Shawinigan ...	25	9	16	0	80	122	20
x-Boston	22	5	16	1	54	81	16

x-A trois points pour les parties jouées chez lui. Les clubs canadiens ont quatre points pour les parties jouées chez eux contre Boston.

LIGUE INTERCOLLEGIALE

	J.	G.	P.	N.	P.	C.	Pts
section canadienne							
Toronto	3	3	0	0	26	6	6
Queen's	4	3	1	0	19	8	6
McGill	2	2	0	0	12	2	4
U. de M.	5	0	5	0	13	38	0
section américaine							
Harvard	3	2	1	0	10	15	4
Dartmouth	3	1	2	0	7	7	2
Yale	3	1	2	0	9	13	2
Princeton	3	1	2	0	8	15	2

LIGUE MONTREAL INTERMEDIAIRE

	J.	G.	P.	N.	P.	C.	Pts
Concordia	10	7	3	0	37	29	18
St-Jérôme	9	6	0	3	40	19	15
Lachine	8	5	3	0	28	29	10
Villeray	8	2	2	4	25	23	9
Iberville	7	2	2	3	21	19	7
Mont-Royal ...	7	2	5	0	14	16	6
McGill	4	0	2	2	9	17	3
Victoria	5	1	4	0	11	16	2
U. de M.	4	0	4	0	10	17	0

Les séries de la Ligue Provinciale

Pendant que les clubs de la Ligue Nationale tentent d'améliorer leur position ou cherchent à conserver l'avance prise depuis l'ouverture des séries les équipes de la Ligue Provinciale Senior bataillent de toutes leurs forces pour enregistrer des victoires qui les mèneront aux séries éliminatoires et les joutes de cette fin de semaine promettent d'être contestées et chaudement disputées.

Quatre joutes sont à l'affiche aujourd'hui et demain dans le circuit du président Boivin et l'on prévoit de fortes assistances à ces rencontres.

Le Shawinigan visite le Boston aujourd'hui et demain, tandis que Lachine voyage vers Sherbrooke et que le Valleyfield reçoit le Cornwall. Ces quatre joutes promettent d'être vivement contestées, surtout les deux qui seront disputées à Boston entre les Cataractes et les Olympiques. Ces derniers ne sont que quatre points en arrière du Shawinigan et comme ils comptent trois points pour chaque victoire remportée chez eux, ils auront là une belle opportunité de quitter la dernière position de la Provinciale, place qu'ils occupent depuis le début de la saison. Un double triomphe leur permettrait d'accomplir cet exploit, tandis qu'une division les laisserait à trois points de leurs adversaires. D'un autre côté le Shawinigan peut pratiquement les éliminer du détail, en gagnant les deux joutes, ce qui lui donnerait une avance de huit points sur les Olympiques, qui n'auront plus alors que six parties à jouer pour terminer leur saison régulière.

A Sherbrooke, ce dernier recevra la visite d'un club qui est déterminé à gagner à tout prix. Les Rapides ont subi plusieurs revers dernièrement et ils sont impatients de se réhabiliter aux yeux de leurs partisans, et ils savent que rien ne plairait plus à ceux-ci qu'une victoire sur les Cavaliers rouges. Ces derniers qui n'auront plus que sept parties à jouer d'ici la fin de la cédule, ambitionnent encore de terminer en première place et la première étape vers cet objectif serait de déloger le Valleyfield de la deuxième position. Valleyfield n'a qu'un point d'avance sur le Sherbrooke, et une victoire pour ce dernier, combinée avec une défaite pour le premier les ferait changer de place.

A Valleyfield, les Braves sont bien décidés à remporter leur premier triomphe aux dépens des Volants cette saison, car Valleyfield est le seul club canadien du circuit qui n'a pas encore réussi à vaincre le Cornwall, ayant été défait à quatre reprises par ce dernier. Cependant toute chose a une fin et comme le Valleyfield est serré de près par le Sherbrooke, une victoire demain viendrait à point. De plus, elle permettrait aux Braves de porter leur série de victoires à quatre car ils n'ont pas subi de défaite depuis leur dernière rencontre contre leurs adversaires de demain, alors qu'ils perdaient par 7 à 1. C'est ce cinglant échec qu'ils essaieront de faire oublier.

Delamarre veut vaincre Madison

Le promoteur Ray Lamontagne a préparé un intéressant programme pour lundi soir à la salle du marché Saint-Jacques et comme il n'y a pas de séance de lutte au Forum ce soir-là et que c'est une date libre pour le hockey, tout fait prévoir qu'il y aura foule à la séance de nos poids mi-lourds.

Victor Delamarre sera en finale lundi alors qu'il sera opposé à Harry Madison et l'homme fort du lac Bouchette veut à tout prià s'assurer la victoire sur l'Irlandais afin d'obtenir d'autres engagements dans la métropole et à travers la province, tout comme il désire décider le promoteur Lamontagne à accorder des mats à ses deux fils, qui sont de véritables athlètes.

Ray Lamontagne a annoncé le reste de son programme de lundi. Graham Stockton rencontrera Jack Riley dans la semi-finale et trois autres machs seront aussi de 30 minutes ou d'une chute: Jack Rémillard vs Eddie Marquette; Dynamite Dunn vs Aurèle Lebel; Paul Durocher vs Turk Lamy.

Dans la Ligue du Parc LaFontaine

Voici les résultats des parties disputées hier soir dans la ligue de hockey du Parc LaFontaine: Iberville 1, Bordeaux 0 (midget); Rosemont 4, St-François-Xavier 3 (sénior); Hinde et Dauch 1, O'Sullivan 1 (junior).

Voici la liste des parties de dimanche:

1h.: Hinde et Dauch vs O'Sullivan (junior); 2h.: St-Frs-Xavier vs St-Eusèbe (sénior); 3h.: Plateau vs Pirates (junior); 4h.: Sault vs E.P. Polytechnique (sénior); 5h.: Epicerie Vallée vs E.-H. Lafontaine (midget); 7h.: Chez Sylvio vs Eclair (midget); 8h.: St-Frs d'Assise vs Ste-Marie (juvénile); 9h.: Lefebvre vs P.-E. Paquette (juvénile); 2h. 30: White Eagle vs Terrebonne (sénior); Canada Packers à St-Hyacinthe (sénior); Lafontaine à Beloeil (sénior); Rosemont à Marieville (sénior); Royal-Préfontaine à St-Eustache (senior); Lefebvre à Coll, Longueuil (junior); Iberville à Boucherville (midget).

Encore une pour Budge

Buffalo, 21 — Don Budge a remporté une cinquième victoire consécutive contre Ellsworth Vines ici hier soir, avec des résultats de 8-6, 1-6, 6-4.

Budge a maintenant 9 victoires contre 4 pour Vines dans la tournée entreprise par ces deux as du tennis.

Rodden arbitre

Toronto, 21. — Mike Rodden, ancien arbitre dans la ligue de hockey Nationale, est parti pour Sydney, N.-E., pour devenir arbitre en chef de la ligue de hockey senior du Cap Breton. Rodden était inactif comme officiel cette saison.

La première joute des Canadiennes

Le club féminin de hockey Les Canadiennes a brillamment fait l'ouverture de sa saison dans la Ligue de la Cité et du District, mercredi soir, malgré qu'il a été défait par les Maroons par le score de 1 à 0, au cours d'une partie qui fut très rapide et contestée. Les Maroons profitèrent du moment où ils avaient l'avantage numérique pour enregistrer le seul point de la joute Mlles Bonelle et Leduc étaient au pénitencier quand un lancer de loin déjoua la gardienne de buts, Mlle Germaine Blais.

Les Canadiennes n'avaient eu qu'une pratique avant cette joute d'ouverture, mais elles ont fait belle figure contre leurs adversaires, Mlle Blais a affiché sa belle tenue habituelle dans ses filets; Mlles Bonnelle et Mitchell ont brillé sur la défense, tandis que Helen Hill, Edna McAvoy et Marguerite Chartrand se signalèrent à l'attaque.

Pour la prochaine partie des Canadiennes contre les Royalettes, mercredi prochain, à la patinoire située angle des rues Viau et Notre-Dame, Arthur Perreault, gérant général de l'équipe, fera peut-être un changement sur l'équipe. Il fera jouer Marguerite Chartrand sur la défense.

Les organisateurs Arthur Perreault, Emile Perreault, Arthur Vincent et Roger Bouchard continuent à travailler fermement pour faire un succès de la soirée sportive des clubs de balle molle. Les Canadiennes et Bull Dog Grip Cement, vendredi soir le 27 janvier au Palais d'Or, 1226 rue Stanley. On tiendra en même temps le concours pour la reine du club Les Canadiennes, sous la direction de Paul Lefebvre. Parmi les concurrentes à date, on remarque Mlles Claire Roch, Eva Lamontagne et Claire Robillard.

Plusieurs invités d'honneur y assisteront, entre autres: M. Antoine Lemire, Candide Rochefort, député de Ste-Marie, Armand Duquette, Mlles Angéline Talbot, Montréal et M. Paul Laporte.

Le Dr Paul Latour, président du club Les Canadiennes, sera présent à la soirée. Les autres officiers sont Emile Perreault, vice-président; Roland Paquette, avocat-aviseur; Paul Lefebvre, J.-W. Belleville, directeurs; Mlle Marguerite Monelle, capitaine, et Arthur Perreault, gérant général.

Pour informations, s'adresser à M. E. Perreault, CH. 3455.

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

ARPENTEURS & INGENIEURS

M. LABRECQUE I.C.
M. CAILLOUX I.C.
G.-J. PAPINEAU I.C.
ARPENTEUR - GEOMETRE
INGÉNIEURS CONSEILS
LES INGÉNIEURS ASSOCIÉS LIMITÉE
OUEST. RUE ST-JACQUES - MONTREAL
PLATEAU 3451-3452 — ÉDIFICE THÉMIS

ASSURANCES

HORACE LABRECQUE
COURTIER EN ASSURANCE
Nous invitons les Communautés Religieuses à se prévaloir de nos services particuliers.
441 St-François-Xavier - Montréal
Tél. MArquette 2383-2384

AVOCATS

Maurice Dupré, C.R.
AVOCAT ET PROCUREUR
Dupré, de Billy, Prévost et Home
80 rue St-Pierre
Téléphone : 2-4778* - Québec

Anatole Vanier, C.R. Guy Vanier, C.R.
Vanier & Vanier
AVOCATS
57 ouest, rue Saint-Jacques
Tél. HArbour 2841

BREVETS D'INVENTIONS

MANUEL DE L'INVENTEUR GRATIS aux INVENTEURS sur DEMANDE
ALBERT FOURNIER
934 STE-CATHERINE EST MONTRÉAL

INVENTIONS
Protégées en tous pays
Demandez le manuel traitant des Brevets, marques de commerce, etc.
MARION & MARION
Fondée en 1892
1255 rue Université, Montréal

MARQUES DE COMMERCE
Protégées en tous pays
Demandez le manuel traitant des Brevets, marques de commerce, etc.
MARION & MARION
Fondée en 1892
1255 rue Université, Montréal

COMPTABLES

Anderson & Valiquette
Comptables-Vérificateurs
J.-Charles Anderson, L.I.C.
Jean Valiquette, L.S.C., C.A., L.I.C.
Roméo Carle, L.S.C., C.A.
A. Dagenais, L.S.C., C.A.
84, Notre-Dame ouest - LA. 2417

Edmond Caron, B.A., L.S.C.-C.A.
Licencié en sciences comptables
Comptable agréé — Chartered Accountant
Spécialiste en Impôt sur le Revenu
59, rue St-Jacques HArbour 3635 MONTREAL
159, rue Alexandre TROIS-RIVIERES

P.-A. Gagnon
Comptable Agréé
Chartered Accountant
Immeuble des Tramways
159 OUEST, RUE CRAIG
Tél. HArbour 5990

COMPTABLES

Léon-A. Hurtubise
C.P.A.
Comptable public licencié
60, St-Jacques O. - Montréal
Téléphone : HArbour 1553

LaRUE & TRUDEL
Comptables Agréés—Chartered Accountants
J.-Arthur LaRue, C.A. — Maurice Chartré, C.A.
A.-Emile Beauvais, C.A. — Jean-Paul Gauthier, C.A.
Maurice Boulanger, C.A. — Jacques LaRue, C.A.
Lionel Roussin, C.A. — Lucien-P. Bélair, C.A.
Dollard Ruot, C.A. — Paul-E. Brunet, C.A.
R.-A. Rondeau, C.A. — René Barrière, C.A.
Montréal — Québec

See TWITE for TYPEWRITERS
Machines à additionner, calculateurs, toutes marques, neufs ou reconstruits
[Venez choisir à même notre assortiment]
Typewriter Appliance Co. Ltd.
E. D. TWITE, gérant général
750, RUE ST-PIERRE LA. 9237
(Entre les rues Craig et St-Jacques)

ENCADREURS

ESTAMPES, EAUX-FORTES, AQUARELLES, ETC.
Nous sollicitons votre visite, car notre magnifique collection vous intéressera et vous y trouverez des offres très alléchantes.
MORENCY FRERES Ltée
458, rue Ste-Catherine est
Tél. HA. 6894 Montréal

Wisintainer & Fils
908 BOUL. ST-LAURENT
LES ENCADREURS
MANUFACTURIERS
Moulures — Cadres — Miroirs
Réparation de cadres et miroirs
LAnc. 2264

IMPORTATEURS

J.-A. BERNIER - Fondée en 1892
C. X. Tranchemontagne Cie
IMPORTATEURS
Tissus et toiles pour communautés religieuses.
459, St-Sulpice - Tél. LA. 1344

OPTOMETRISTES-OPTICIENS

Spécialités: HArbour 5544
EXAMEN DE LA VUE, AJUSTEMENT DE VERRES
A. PHANEUF-A. MESSIER
OPTOMETRISTES-OPTICIENS
1767 St-Denis Montréal

REMBOURREURS-MATELASSIERS

REMBOURREURS-MATELASSIERS
BOYER Limitée
Spécialités : meubles et matelas sur commande ainsi que réparations.
Estimés gratuits sur demande
3886 Henri-Julien - Tél. BE. 1700

Si vous voyagez. . .

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphonez: BElair 3361*.

Compagnie d'Assurance sur la Vie

"La Sauvegarde"
MONTREAL
NARCISSE DUCHARME PRESIDENT

affiliés à la Soc. can. d'Histoire naturelle et reconnus d'utilité publique par le Gouvernement de la province de Québec.

COMMISSION DES C.J.N.

MEMBRES EX OFFICIO — F. MARIE-VICTORIN, F.E.C., Jules BRUNEL, Jacques ROUSSEAU, Marcelle GAUVREAU, respectivement président, secrétaire général, trésorier et chef du secrétariat de la S.C.H.N.
MEMBRES DESIGNES PAR LE CONSEIL DE LA SOCIETE. — F. ADRIEN, C.S.C., directeur général des C.J.N., Sr SAINTE-ALPHONSINE, C.N.D., sous-directrice. — Les chefs de service suivants: F. MARIE-VICTORIN (Botanique); Dr Georges PREFONTAINE (Zoologie); Gustave CHAGNON (Entomologie); P. Léo MORIN, C.S.C., (Géologie-Minéralogie); Henry TEUSCHER, (Horticulture); Marcelle GAUVREAU (Pédagogie et Bibliographie).
LE SIEGE SOCIAL DE LA S.C.H.N. ET DES C.J.N. EST AU JARDIN BOTANIQUE DE MONTREAL. ON EST PRIE D'ADRESSER COMME SUIT TOUTE CORRESPONDANCE CONCERNANT LA SOCIETE ET LES CERCLES:

Secrétariat de la S. C. H. N., Jardin Botanique de Montréal, 4101 est, rue Sherbrooke, Montréal.

No 401

21 janvier 1939.

La migration des oiseaux

(suite)

La grande envolée nocturne

Si les époques auxquelles se fait la migration sont dignes d'attention, la manière dont ce phénomène se produit mérite une etude toute spéciale. Pour l'ornithologiste, en effet, ce serait un sacrifice d'ignorer de quelle manière ces voyageurs accomplissent leur envolée bisannuelle. Le repos de l'hiver les a préparés à l'envolée printanière; de même le changement de plumage, l'automne, accroît la facilité du retour. Doués d'un instinct merveilleux, je dirais même d'un peu de jugement, ces êtres ont reconnu les avantages de la migration nocturne et très peu, chez qui le mode d'alimentation s'y oppose, voyagent le jour. Quand on a vu tout le jour aux divers besoins de la vie, la nuit favorise le voyage. Exempte des ennemis de toutes sortes, à l'abri d'une chaleur trop grande et loin des obstacles que la vue peut *supposer*, cette envolée nocturne sera très efficace. Commencée vers huit heures le soir, elle ne se termine généralement qu'au lever du jour. Seuls les quelques oiseaux se nourrissant au vol ne peuvent bénéficier de ces avantages. Ceux-là s'éloignent lentement à la clarté du soleil, *en un vol irrégulier*.

Mais, les oiseaux, me direz-vous, voient clair la nuit? Non, pas précisément. Quelques individus nocturnes seulement fuient la clarté; la plus grande partie est diurne. Cependant, il faut admettre que le sens de la vue est très développé chez eux, et qu'ils savent utiliser la réflexion de l'eau et la topographie terrestre pour se diriger. *Ordinairement*, c'est le long des cours d'eau, sur le bord d'un lac, surtout d'un fleuve, allant du nord au sud, que cette habileté est constatée. Aussi, reconnaît-on trois grandes voies de migration: celle des côtes de l'océan, celle du Mississipi et celle du Saint-Laurent. Ces voies fluviales ont comme inconvénient le danger des phares, dont la lumière attire les oiseaux. En dépit des accidents qu'occasionnent ces obstacles, il reste vrai que la mortalité est encore moins grande que si les voyages se faisaient sous le soleil.

Les oiseaux mécaniques

Après de longues et patientes recherches, à la suite d'expériences multiples et périlleuses, on a réussi enfin à lancer dans les airs des oiseaux mécaniques. Le regard humain s'extasie en voyant filer dans l'espace à une allure vertigineuse, ces paquebots aériens en quête de records. Au fait, grâce à un calcul très précis de la densité de l'air et de toutes les éventualités qui, dans une envolée entrent en ligne de compte, on est parvenu à inventer un moyen de locomotion aussi rapide que sûr; et l'intelligence humaine, ivre de si grands succès, a fait le rêve insensé d'animer la matière, de la perfectionner, de l'élever au-dessus des êtres animés.

Jamais elle ne pourra se flatter d'animer la boue et de lui donner toutes les étonnantes propriétés qui font du petit oiseau une merveille d'agilité, de rapidité et de souplesse.

Des observations récentes nous montrent à quelle distance du sol voyagent nos oiseaux.

Hauteur, vitesse

Frank Chapman, ornithologiste américain, avoua avoir passé les plus belles heures de sa vie dans son observatoire aérien, alors que muni d'un télescope puissant, il voyait les migrateurs traversant les nues à des distances étonnantes. En 1935, des observateurs, se trouvant à une altitude de 14,000 pieds dans le mont Himalaya, aperçurent à l'aide d'un télescope des voliers de hérons passant au-dessus d'eux à une hauteur de 6,000 pieds: ce qui veut dire 20,000 pieds au-dessus du niveau de la mer. Des études et des observations faites, on conclut que la hauteur atteinte pendant l'époque de la migration varie entre 3 et 20 mille pieds, la moyenne reconnue étant de 5,000 pieds (2).

Tous les actes que commande le grand instinct de la gent ailée ont une fin et il est indubitable que ce n'est ni par fantaisie, ni par agrément que l'on utilise ainsi la hauteur. La grande vitesse atteinte alors résout le problème.

Esprit imitateur, l'homme trouve dans les êtres animés un modèle pour tout ce qu'il projette Depuis quelques années, on travaille avec acharnement à fabriquer une machine, la plus puissante qui soit, afin d'atteindre des vitesses prodigieuses. A quoi est-on arrivé? On veut par les lignes fuyantes simplifier la pesanteur tout en augmentant la vitesse. On perfectionne et l'on corrige. Quand donc l'homme aura-t-il fait une imitation parfaite de l'oiseau, seulement au point de vue physique? C'est impossible. Vous voulez avoir l'idée de rapidité, vous êtes amateurs de records, regardez l'invention divine, voyez filer l'oiseau, résumé parfait de légèreté, de puissance et de vitesse. Celui-ci, au temps de la migration, vole à une moyenne de 40 à 60 milles à l'heure. Des faits d'expérience nous diront encore ce qu'il peut faire s'il est poursuivi.

De prestigieux voyages

En 1935, un observateur américain, allant à une allure de 68 milles à l'heure en avion fut dépassé par un volier de martinets qui sont, on le sait, de tout petits oiseaux. Un autre plus audacieux, le faucon pèlerin, dépassa le même observateur, à une vitesse de 100 milles à l'heure. Une poursuite de cet oiseau l'entraîna à un maximum de 180 milles à l'heure. C'est la peut-être une surprise pour plusieurs; c'est un fait constaté et rapporté officiellement par les annales du Bureau biologique de Washington. (3)

Les observations faites ainsi sur la vitesse sont multiples autant que variées. Des envolées soutenues de plusieurs heures sont une preuve de la puissante organisation de cet animal et de sa résistance. Voici quelques-unes parmi les mille observations déjà faites sur ce sujet.

Un canard noir (anas rubripes) bagué à Green Bay, Wis., fut tué trois jours après à Georgetown: il avait parcouru 1,000 milles.

L'hirondelle pourprée traverse le golfe du Mexique en une nuit, une distance de 500 milles.

Le pluvier doré fait un voyage de 2,400 milles sans arrêt, quand il se rend aux Bermudes. Il faut remarquer ici que cet oiseau vole alors et le jour et la nuit.

La grande oie bleu (Blue Goose) hivernant en Louisiane couve dans l'Alaska: un voyage de 4,000 milles.

Un sansonnet, bagué à Nicolet le 1er septembre 1934, fut tué dans le sud de la Californie, un mois et demi après.

De tous nos oiseaux migrateurs, c'est la sterne arctique qui fait le plus long voyage. Couvant au pôle sud, voyageant par voie océanique, elle longe l'Amérique du Nord jusqu'au sud de la Nouvelle-Ecosse, puis traverse l'océan, suit les côtes européennes en passant par la mer de la Manche, l'est de l'Espagne, atteint enfin l'Amérique du Sud en survolant les îles Canaries. De là un groupe traverse de nouveau la mer, tandis que l'autre fera le cycle inverse. Il est bien probable qu'aucun autre animal au monde ne jouit autant du jour que cet oiseau. Pendant son voyage seulement, il est témoin de la nuit. Une telle course de 25,000 milles se fait tous les ans par la même voie.

De telles merveilles sont, il me semble, exceptionnelles. Si l'homme eut un magnifique et incomparable héritage en ayant la raison, l'oiseau jouit d'une faculté presque prodigieuse, qu'on a appelée: l'instinct.

(à suivre)

Bruno BELLEMARE

(2) Lincoln, Fred., Circular No 363, U. S. Dept. of Agriculture.
(3) Lincoln, Fred. Circular No 363, U.S. Dept. of Agriculture.

Deux livres impatiemment attendus, mais...

Il s'agit de "30 ARPENTS" de Ringuet (Dr Philippe Panneton) et de l'ENCYCLOPEDIE DE LA VIE FAMILIALE de Paulette Bernège. Que nos lecteurs veuillent bien prendre patience, cependant. Les deux ouvrages ont été commandés par câble, après l'épuisement du premier envoi, et doivent nous parvenir sous peu.

Notre adresse

Prière d'adresser au Secrétariat de la S.C.H.N., au Jardin botanique, 4101 est, rue Sherbrooke, Montréal, toute la correspondance relative à La Société Canadienne d'Histoire Naturelle et aux Cercles des Jeunes Naturalistes.

BOITE AUX QUESTIONS

Q. — Auriez-vous la bonté de me dire par la chronique des C. J. N. du *Devoir*, l'origine du nom *Tripe de roche* que nous donnons à la plante *Polypode de Virginie*?

P.L., C.S.V. (Cercle Pasteur, C. J. N., Rigaud, Qué.)

R. — Vous verrez dans le grand Larousse (auquel il ne faut pas se fier aveuglément) que la tripe de roche est "une espèce de mousse". En réalité c'est le nom vulgaire donné en Europe à deux lichens, du genre *Gyrophora*, qui sont un peu charnus et attachés aux rochers nus par un étroit ombilic. Les voyageurs aux régions arctiques en ont souvent fait usage comme aliment.

Aucune Flore française n'applique ce nom de tripe de roche au Polypode. Comment la transposition du lichen au Polypode s'est-elle faite au Canada? Je l'ignore. J'aimerais aussi à savoir des lecteurs de cette chronique quelles sont les régions où ce nom de "tripe de roche" est appliqué au Polypode?

F. Marie-Victorin.

Voeux du cardinal à l'occasion de la venue de George VI

Québec, 21 — La *Semaine Religieuse* de Québec publie la communication suivante de l'archevêché:

Québec, le 5 janvier, 1939

A Son Excellence, lord Tweedsmuir, gouverneur général du Canada, Rideau-Hall, Ottawa.

Excellence,

"L'année qui s'ouvre amènera sur nos bords Leurs Majestés, notre roi et notre reine. Je sais être l'interprète de tout l'épiscopat catholique du Canada en invitant Votre Excellence à bien vouloir exprimer à Leurs Majestés avec quel respect et quelle loyauté nous serons heureux d'accueillir nos augustes souverains visiteurs, et combien nous prions le Très-Haut de leur assurer Sa divine protection pendant leur voyage.

"Agréez, Excellence, les sentiments réitérés de ma très haute considération".

J.-M. Rodrigue, cardinal Villeneuve, O.M.I., Archevêque de Québec.

Réponse du gouverneur

S. E. le cardinal J.-M.-R. Villeneuve, Archevêque de Québec, Palais archiépiscopal, Québec.

Eminence,

"Je vous remercie vivement de m'avoir adressé, au nom de l'épiscopat catholique du Canada, un message de respect et de loyauté envers le roi et la reine, en prévision de leur prochaine visite au Canada.

"Je vais transmettre sans délai à Leurs Majestés les sentiments que vous avez si aimablement exprimés.

"Je profite de l'occasion pour vous présenter mes meilleurs voeux de bonne année et pour vous renouveler l'expression de ma respectueuse amitié.

"Veuillez agréer, Eminence, l'assurance de ma considération la plus distinguée."

TWEEDSMUIR

Le congrès des plombiers

Deux ministres, le maire de Montréal, plusieurs hommes politiques, dont M. Adélard Godbout et M. Paul Gouin, ainsi que de nombreuses personnalités du monde des affaires, des groupements ouvriers et sociaux, entourés de quelques centaines de plombiers et maîtres-plombiers venus de tous les coins de la province: telle sera l'assistance au grand banquet qui sera donné, lundi soir, au Salon Rose de l'Hôtel Windsor, par la section des maîtres-plombiers de l'Association des marchands. Ce banquet terminera le premier congrès général annuel de cette organisation relativement jeune, puisqu'elle vient de commencer sa troisième année d'existence, mais dont les progrès ont été extrêmement rapides.

Les séances d'étude du congrès, qui commencement à 10 heures de l'avant-midi, seront tenues au Club Canadien, ou numéro 438 est, de la rue Sherbrooke.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du DEVOIR, 430 rue Notre Dame (est), Montréal.

Une enquête passionnante

Dans la revue de l'ACTION NATIONALE pour l'année 1939. Le numéro de janvier.

En septembre dernier, une menace de guerre a pesé sur le monde. Les Canadiens se sont interrogés avec angoisse: si la guerre allait éclater, notre pays entrerait-il dans le conflit? devrait-il emboiter le pas à l'Angleterre?

En somme, la question qu'on se posait revenait à ceci jusqu'à quel point le Canada est-il solidaire de "l'Empire" (c'est-à-dire, en termes exacts, du Commonwealth)?

Voilà le problème crucial que l'*Action Nationale* abordera dans chacune de ses livraisons cette année. Ce qu'elle entend faire, c'est repenser tout le problème des relations entre le Canada et le Commonwealth, tout le problème de l'impérialisme, tel qu'il se situe dans l'espace et dans le temps, tel que les faits l'ont peu à peu modifié.

Ce sera d'abord un inventaire. Dans la livraison de janvier qui vient de paraître, M. Benoit Brouillette en pose les préliminaires: aspect géographique de la question. Affaire de sens commun: ayant à parler du Commonwealth, les enquêteurs commenceront par déplier une carte devant nous et esquisseront la géographie physique et humaine des lieux où se fait sentir l'influence britannique. Dans un défilé bigarré, les peuples des cinq continents passeront devant nous...

Pour cette enquête, la revue s'est assuré la collaboration de spécialistes: outre M. Brouillette, ce seront M. l'*Abbé Lionel Groulx, MM. Georges Pelletier, Esdras Minville, Antonio Perrault, Maximilien Caron, Léopold Richer, François Vézina, Jean-Marie Nadeau*, et *Frs-A. Angers*.

Que l'on suive donc la grande enquête de l'*Action Nationale*, sur *le Canada dans le Commonwealth*.

Le numéro de janvier contient aussi une étude sur "le mouvement flamand", intéressante par tous les rapprochements qu'elle suggère avec la situation des Canadiens français; un article de François Hertel sur *La vie de l'Abbé Lionel Groulx* d'André Laurendeau, des chroniques de Roger Duhamel et de F.-A. Angers, la revue des revues, des notes bibliographiques, etc.

On s'abonne à l'*Action Nationale* ($2.00 par année) en écrivant à C.P. 1524, Place d'Armes, Montréal.. L'*Action Nationale* se vend aussi chez les principaux libraires.

M. Albert Lachance pilotera le "Repulse"

Québec, 21. — C'est au pilote Albert Lachance, qui vient d'être élu président de la corporation des pilotes, que reviendra l'honneur de piloter le *Repulse*, navire de la flotte britannique qui transportera Leurs Majestés le roi et la reine au Canada, en mai prochain. Cet honneur revient en effet de droit au président des pilotes. Deux autres pilotes devront être désignés pour diriger les deux croiseurs qui accompagneront le navire royal. On sait que la loi permet aux navires de guerre de Sa Majesté de naviguer dans les eaux canadiennes sans pilote, mais pour gagner du temps et pour plus de sécurité, on aura recours à des pilotes.

Essor et décadence du capitalisme

par BERNARD LAVERGNE, professeur à la Faculté de Droit de Lille. — Un vol. in-8°, de 250 pages.

Dès que le travail de l'homme a produit plus que ce qui était nécessaire à la satisfaction de ses besoins immédiats, et que son activité s'est exercée sur le surplus en vue d'un profit, le capitalisme est né. Il a gardé durant de longs siècles une forme rudimentaire; il s'est développé à mesure que les bénéficiaires s'efforçaient d'étendre l'appropriation privée du profit. La découverte du monde par les nations européennes et l'application à l'industrie des progrès scientifiques ont assuré au capitalisme un essor prodigieux, qui a d'ailleurs coïncidé avec l'ascension politique et sociale de la bourgeoisie. Aussi est-ce le XIXe siècle, prolongé des années du XXe qui ont précédé la grande guerre, qui a été le grand siècle du capitalisme.

Bourgeoisie et capitalisme ont soulevé les mêmes critiques du jour où celle-là comme pouvoir politique, celui-ci comme puissance économique et financière, n'ont plus entièrement justifié leur autorité par leurs services. Le rôle du capital a été faussé surtout par la constitution des Sociétés anonymes remplaçant les entreprises familiales, et par le régime des accords constituant des monopoles de fait, qui suppriment les bienfaits d'une concurrence guidée par la loi de l'offre et de la demande.

Mais le capitalisme, en tant que régime économique, est surtout vicié par les multiples interventions de l'Etat et par une fiscalité écrasante. Bien plus que ses propres défauts, ces entraves qui lui sont imposées le rendent incapable de garder — ou de reprendre — le rôle incontestablement bienfaisant qu'il a rempli au XIXe siècle. Ce n'en serait pas moins une insigne folie que de prétendre lui substituer par une révolution soit un régime d'économie autarcique, soit le socialisme d'Etat. Les expériences des gouvernements totalitaires, et celle du Front populaire chez nous, sont concluantes à cet égard.

Une autre solution à la préférence de notre auteur. Successeur de Charles Gide à la tête du mouvement coopératif français, M. B. Lavergne ne doute pas que "l'Ordre coopératif" ne soit désigné pour assumer la succession de l'ordre capitaliste, après une période de coexistence qui pourrait se prolonger assez longtemps. Tous les hommes de bonne volonté désireux de s'instruire doivent lire cette magistrale étude.

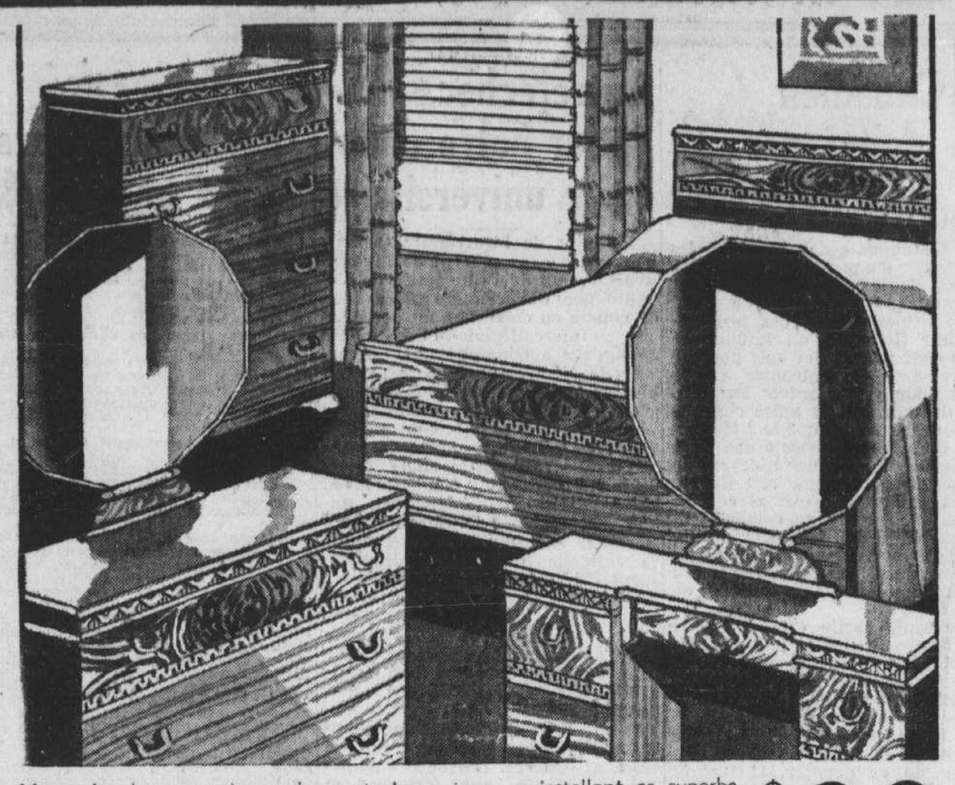
Ernest JANELLE

En vente au Service de librairie du "Devoir", au prix de $1.00.

Si vous voyagez...

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES de tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports etc. Téléphonez: BElair 3361

VENTE SEMESTRIELLE DE MEUBLES



Votre chambre sera plus moderne et plus gaie en y installant ce superbe mobilier en noyer de choix. Notez les jolies poignées et les beaux miroirs octogones en belle glace anglaise. Comprend bureau, chiffonnier, coiffeuse et lit double..... $99

PAS DE DEPOT — JUSQU'A 24 MOIS POUR PAYER

Plus un léger supplément.

DUPUIS — quatrième (De Montigny)

OUVERTS LE SAMEDI SOIR JUSQU'A 10 HEURES.

Dupuis Frères LIMITÉE

ALBERT DUPUIS, président.
A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

A Alger

Le congrès eucharistique

Jeu scénique, offices au stade Saint-Eugène, procession

Paris, 19 (P.C.-Havas) — Les catholiques de France et d'outre-mer s'apprêtent à manifester leur ferveur pour l'empire à l'occasion du Congrès eucharistique national qui se tiendra au début de mai à Alger.

"Jamais, ni le lieu, ni le moment n'auront été plus favorables, dit l'appel de l'épiscopat, pour donner à cette manifestation religieuse tout son éclat. Quel secret dessein du Ciel les fit choisir quand nul ne prévoyait les événements qui soudain tournèrent nos regards inquiets vers l'Afrique du Nord, puis a fait vibrer ces jours-ci nos coeurs d'amour et de fierté à l'unisson du sien?

"Elle nous est devenue plus chère à présent que des convoitises étrangères voudraient nous en ravir quelque lambeau. Nous nous sentons rapprochés de ses fils dont la fidélité à la mère-patrie vient de s'affirmer si chaleureusement — M. Daladier le leur déclarait hier, — qu'ils pouvaient compter sur l'épée de la France pour les protéger contre le coup de force. Nous irons leur dire de notre côté que, toujours attachée à sa mission d'apôtre, la France continuera à faire rayonner dans leur ciel l'adorable clarté du Christ".

Le programme comprend notamment un grand jeu scénique où s'évoquera toute l'histoire du catholicisme en Afrique avec les pontifes, les martyrs, les croisés et les missionnaires: une messe pontificale dans le vaste domaine des Pères Blancs, congrégation fondée et illustrée par le cardinal Lavigerie; des offices solennels au Stade St-Eugène qui se déploie face à la mer dans la vive clarté du soleil; enfin, une immense procession dont la présence d'un légat rehaussera l'éclat. "Jamais le Christ, écrit l'archevêque d'Alger, n'aura remporté sur la terre africaine un triomphe aussi grandiose".

L'appui des pouvoirs publics est acquis au Congrès eucharistique d'Alger et il se manifeste par de nombreuses prévenances. On rappelle à ce propos que le ralliement des catholiques à la République — selon le voeu et les instructions du Pape Léon XIII — fut préparé par le toast que le cardinal Lavigerie porta à l'issue d'un banquet qui se déroula précisément à Alger.

L'or à Yellowknife

Ottawa, 19 — Yellowknife, dans les Territoires du Nord-Ouest, fut l'objet d'une prospection la plus intense pour l'or au Canada au cours de 1938, selon le ministère fédéral des Mines et des Ressources. Plus de trente compagnies minières et de prospection étaient en activité dans cette région, ainsi qu'un grand nombre d'individus, de syndicats ou de groupes. On a enregistré 3,500 concessions au cours de l'année, ce qui porte le total de claims dans la région à environ 5,500.

Le point marquant de l'activité à Yellowknife fut la production du moulin à or de la Consolidated Mining and Smelting Company sur sa propriété "Con" initiant par là la production de l'or sur un pied commercial dans les Territoires du Nord-Ouest. Le traitement à cet atelier d'une tonne de minerai transportée en avion d'une propriété indépendante au lac Pensive, à une distance de cinquante milles de Yellowknife, constitue un autre trait significatif de cet établissement. On a construit sur la propriété de la mine Negus, le deuxième moulin à or de Yellowknife, lequel est maintenant en voie de produire. On a effectué des travaux de traçage à diverses autres propriétés dans la région de Yellowknife et les environs, alors que des équipes de prospection et d'exploration au cours de leurs travaux intenses sur le terrain dans les étendues au nord et à l'est ont fait rapport de découvertes importantes.

Un groupement florissant de plus d'un millier de personnes s'est établi à la baie de Yellowknife, à la suite des développements miniers au cours des trois ou quatre dernières années. On a arpenté un emplacement de 40 acres divisé en 125 lots. Cet établissement renferme une quarantaine de bâtisses et possède un poste de radio du gouvernement qui se maintient constamment en communication avec l'extérieur. Yellowknife se trouve à environ 800 milles par voie aérienne d'Edmonton, et à 600 milles par eau de Waterways, le terminus du chemin de fer.

Avec deux moulins à or, plusieurs propriétés en voie de développement et de nombreux dépôts découverts sur une grande étendue, Yellowknife a fait un progrès rapide au cours de ses trois années d'existence. Bien que les indices superficiels excellents n'aient pas encore été reconnus ou réfutés, le début favorable promet bien pour l'avenir de ce camp minier du nord.

On a souvent prévenu ceux qui peuvent être portés à espérer une occasion de se procurer un emploi immédiat dans cette nouvelle région minière. Il n'y a de travaux pour aucun, autre que les mineurs expérimentés et habiles et les ouvriers en construction, et ces personnes doivent obtenir leur embauchement avant de pénétrer dans les Territoires.

L'"Index"

par le P. Raymond CHARLAND, O.P.

Voulez-vous savoir pourquoi il y a des livres défendus? Les motifs des interdictions sont-ils toujours raisonnables? Etes-vous obligé de vous abstenir de la lecture d'un livre condamné par les lois de l'Index? Commettez-vous une faute dont il faut vous accuser en confession? Voilà autant de questions auxquelles répond ce livre écrit pour vous.

En vente au *Devoir*. Prix: 50 sous au comptoir, 55 franco.

Graphologie au "Devoir"

MARCEL — Ce qui frappe d'abord, c'est sa belle sincérité spontanée et un peu naïve. Délicat, sensible et bon, il n'a aucun égoïsme, il est modeste, timide, et il n'a pas assez confiance en lui: cela lui fera manquer des chances s'il ne prend pas un peu d'assurance.

Il est sensé et il peut devenir pratique avec l'expérience de la vie.

Actif et ambitieux, il ne manque pas de courage. La volonté n'est pas très énergique: impulsif plus que résolu, très influençable. Il peut, cependant, avoir de la fermeté et de la persévérance en s'y appliquant.

Droit et honnête, affectueux, il a besoin d'affection et de confiance. L'humeur est capricieuse, il s'entête dans la contradiction et il est souvent impatient mais jamais violent.

MERE EN PEINE — Délicate, impressionnable, nerveuse et sensible, elle a une humeur très inégale et peu de volonté.

Absolument droite et franche mais peu habituée à se taire et à prendre sur elle, elle parle et agit sans réfléchir et se cause ainsi bien des embarras.

Le coeur est bon et aimant, facilement attristé, mais elle s'arrête plus à la peine qu'on lui cause qu'à celle qu'elle peut faire aux autres. En réfléchissant, elle verrait clair, car elle est droite, et cela l'aiderait à éviter bien des petits conflits. Il est toujours plus sage de se taire que de parler quand cela ne servira à rien.

Elle est animée de bonnes intentions mais elle est trop souvent persuadée d'avoir *seule* raison.

Indécise, de volonté capricieuse, influencée par tous et par tout, elle n'a pas d'autorité.

Une espèce d'obstination habituelle et douce sert à une résistance passive qui ne prend pas les moyens de connaître si cette résistance est toujours raisonnable.

Elle peut être très gaie à ses heures et elle a grand besoin de distractions.

FROID — Vous ne savez pas ce qu'est la graphologie si vous croyez qu'on peut *faire* un caractère dans tous ses détails avec deux mots!

Je ne puis voir que ce l'orgueil et de la confiance en soi, une volonté autoritaire et tenace qui cependant ne manque pas de souplesse à l'occasion. Je le crois bon, intelligent et d'esprit logique et sensé. Un peu égoïste peut-être?

Enfin! on n'analyse pas une écriture sans écriture!

PITRO — Pas assez d'écriture. Quand comprendra-t-on qu'une étude ne peut être faite sérieusement sur quelques lignes seulement?

Positive et le contraire d'une idéaliste, elle aime les bonnes choses de la vie et elle ne s'en prive pas.

L'humeur est très inégale, et quand elle est de mauvaise humeur elle est portée à critiquer et à juger avec malveillance.

Très sincère et disant ce qu'elle pense sans ménagements, et parfois, sans délicatesse.

Pas d'ordre, aucune économie. La volonté est précise et forte, parfois dure. Elle ne manque ni de bonté ni de sensibilité mais elle a le grand tort de s'appliquer à les cacher. Gaie, courageuse, active et peu persévérante.

LOUISE — Elle est vive, fine, d'esprit gracieux et enjoué; cultivée, elle profiterait de plus de culture encore.

L'imagination, vive et gracieuse, développe le goût et ne nuit pas souvent à la sûreté du jugement. Cette restriction vient de l'exagération possible dans les questions de sentiment quand elle-même est en cause. Droite, sincère, d'une extrême réserve, elle ne se confie pas facilement malgré son besoin de sympathie.

Active, capable, persévérante et très courageuse: ce courage est aidé et soutenu par un bel optimisme.

La volonté est variable; presque toujours ferme et autoritaire, il lui arrive d'être indécise, et *alors* de subir facilement l'influence la plus rapprochée.

Aimante et dévouée, elle a si peu d'égoïsme qu'il est constamment vaincu par la générosité et la bonne volonté.

Charme féminin indiscutable. Humeur un peu inégale et impatiences.

JEAN DESHAYES

Coupon graphologique

ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE

de JEAN DESHAYES

— au —

"DEVOIR"

Samedi, le 21 janvier 1939. Bon pour 2 semaines

Un coupon valable et 25 sous en timbres-poste doivent accompagner chaque envoi. Tout manuscrit doit être à l'encre sur papier non rayé. • Ne pas envoyer de copie

Adresser: Jean Deshayes, le "Devoir" Montréal.